





AD BIBLIOTHECAM
IBIDEM .



<36700080460017

<36700080460017

Bayer. Staatsbibliothek

Nat. med. 604² (2)

(Magnificence animal)

1844

1844

1844

RECUEIL

DES PIÈCES

LES PLUS-INTÉRESSANTES

SUR

LE MAGNÉTISME ANIMAL.

II



M. DCC. LXXXIV.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

AVERTISSEMENT.

LA découverte du MAGNÉTISME ANIMAL, de ce phénomène si grand & si peu connu, devoit naturellement exciter la curiosité du Public ; son application à la guérison des maladies, ajoute à l'intérêt que doivent y prendre les Savans & les Médecins. Le principe de son action, ses effets variés, la différence de ses impressions sur les individus, ont donné lieu à un grand nombre d'Écrits dans lesquels on a cherché à discuter les effets & l'utilité de cet agent extraordinaire. Des hommes prévenus en ont parlé différemment, & ont porté un jugement trop précipité sur un objet qui demandoit un examen lent, impartial & réfléchi. Nous avons cru rendre service au Public, en entreprenant le Recueil des Pièces les plus intéressantes qui ont été données sur cette matière, & en mettant sous ses yeux dès-à-présent, le Tableau des effets

salutaires que l'application du MAGNÉTISME ANIMAL a produits.

Désirant d'être utiles & d'instruire plutôt que d'amuser, nous avons mis de côté les Pièces que la plaisanterie seule a pu dicter, & celles où l'esprit de parti & l'amertume de la dispute se montraient trop ouvertement.

Ce Recueil ne renferme pas encore tout ce qui peut intéresser le Lecteur dans les Écrits qui ont déjà vu le jour sur cette matière, mais si le Public accueille cette première Collection, nous nous empresserons de lui offrir incessamment la suite des Pièces les plus essentielles qui ont paru ou qui pourront paroître, en ne faisant aucune distinction d'opinions, & en ne mettant d'autre règle à notre choix que l'utilité publique & l'avancement des connoissances.

MÉMOIRE

MÉMOIRE

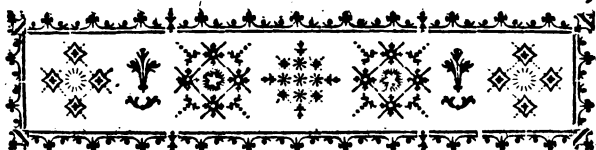
SUR

LA DÉCOUVERTE

DU

MAGNÉTISME ANIMAL.

*Par M. MESMER, Docteur en Médecine
de la Faculté de Vienne.*



A V I S

A U L E C T E U R .

LA découverte si long-temps désirée , d'un principe agissant sur les nerfs , doit intéresser tous les hommes ; elle a le double objet d'ajouter à leurs connoissances & de les rendre plus heureux , en leur offrant un moyen de guérir des maladies qui jusqu'à présent ont été traitées avec peu de succès. L'avantage & la singularité de ce système déterminèrent , il y a quelques années , l'empressement du Public à

A ij

faïfir avidement les premières espé-
rances que j'en donnai; c'est en les
dénaturant, que l'envie, la pré-
somp tion & l'incrédulité font par-
venues en peu de temps à les placer
au rang des illusions, & à les faire
tomber dans l'oubli.

Je me suis vainement efforcé de
les faire revivre par la multiplicité
des faits; les préjugés ont prévalu,
& la vérité a été sacrifiée. Mais,
dit-on aujourd'hui, *en quoi consiste
cette découverte? — comment y êtes-
vous parvenu? — quelles idées peut-
on se faire de ses avantages? — &
pourquoi n'en avez-vous pas enrichi
vos concitoyens?* Telles sont les
questions qui m'ont été faites depuis

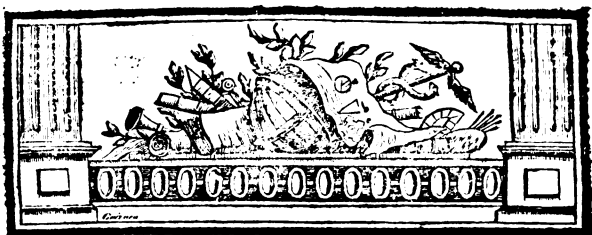
mon séjour à Paris , par les personnes les plus capables d'approfondir une question nouvelle.

C'est pour y répondre d'une manière satisfaisante , donner une idée générale du système que je propose, le dégager des erreurs dont il a été enveloppé , & faire connoître les contrariétés qui se sont opposées à sa publicité , que je publie ce Mémoire : il n'est que l'avant-coureur d'une théorie que je donnerai , dès que les circonstances me permettront d'indiquer les regles pratiques de la méthode que j'annonce. C'est sous ce point de vue , que je prie le Lecteur de considérer ce petit Ouvrage. Je ne me dissimule pas qu'il

A iij

offrira bien des difficultés ; mais il est nécessaire de savoir qu'elles sont de nature à n'être aplanies par aucun raisonnement , sans le concours de l'expérience : elle seule dissipera les nuages , & placera dans son jour cette importante vérité : que LA NATURE OFFRE UN MOYEN UNIVERSEL DE GUÉRIR ET DE PRÉSERVER LES HOMMES.





M É M O I R E

S U R

LA DÉCOUVERTE .

D U

MAGNÉTISME ANIMAL.



L'HOMME est naturellement Observateur. Dès sa naissance , sa seule occupation est d'observer , pour apprendre à faire usage de ses organes. L'œil , par exemple , lui seroit inutile , si la Nature ne le portoit d'abord à faire attention aux moindres variations dont il est susceptible. C'est par les effets alternatifs de la jouissance & de la privation , qu'il apprend à connoître l'exis-

A iv

tence de la lumière & ses différentes gradations ; mais il resteroit dans l'ignorance de la distance , de la grandeur & de la forme des objets , si , en comparant & combinant les impressions des autres organes , il n'apprenoit à les rectifier l'un par l'autre. La plupart des sensations , sont donc le résultat de ses réflexions sur les impressions réunies dans ses organes.

C'est ainsi que l'homme passe ses premières années à acquérir l'usage prompt & juste de ses sens : son penchant à observer , qu'il tient de la Nature , le met en état de se former lui-même ; & la perfection de ses facultés dépend de son application plus ou moins constante.

Dans le nombre infini d'objets qui s'offrent successivement à lui , son attention se porte essentiellement sur ceux qui l'intéressent par des rapports plus particuliers.

Les observations des effets que la Nature opere universellement & constamment sur chaque individu , ne sont pas l'apanage exclusif des Philosophes ; l'intérêt universel fait presque de tous les individus autant

d'Observateurs. Ces observations multipliées , de tous les temps & de tous les lieux , ne nous laissent rien à désirer sur leur réalité.

L'activité de l'esprit humain , jointe à l'ambition de savoir , qui n'est jamais satisfaite , cherchant à perfectionner des connoissances précédemment acquises , abandonne l'observation , & y supplée par des spéculations vagues & souvent frivoles ; elle forme & accumule des systêmes qui n'ont que le mérite de leur mystérieuse abstraction ; elle s'éloigne insensiblement de la vérité , au point de la faire perdre de vue , & de lui substituer l'ignorance & la superstition.

Les connoissances humaines , ainsi dénaturées , n'offrent plus rien de la réalité qui les caractérisoit dans le principe.

La Philosophie a quelquefois fait des efforts pour se dégager des erreurs & des préjugés ; mais , en renversant ces édifices avec trop de chaleur , elle en a recouvert les ruines avec mépris , sans fixer son attention sur ce qu'elles renfermoient de précieux.

Nous voyons chez les différens peuples les mêmes opinions conservées sous une forme si peu avantageuse & si peu honorable pour l'esprit humain , qu'il n'est pas vraisemblable qu'elles se soient établies sous cette forme.

L'imposture & l'égarement de la raison , auroient en vain tenté de concilier les Nations , pour leur faire généralement adopter des systêmes aussi évidemment absurdes & ridicules que nous les voyons aujourd'hui ; la vérité seule & l'intérêt général , ont pu donner à ces opinions leur universalité.

On pourroit donc avancer , que parmi les opinions vulgaires de tous les temps , qui n'ont pas leurs principes dans le cœur humain , il en est peu qui , quelque ridicules & même extravagantes qu'elles paroissent , ne puissent être considérées comme le reste d'une vérité primitivement reconnue.

TELLES sont les réflexions que j'ai faites sur les connoissances en général , & plus particulièrement sur le sort de la doctrine de l'influence des corps célestes sur la

planete que nous habitons. Ces réflexions m'ont conduit à rechercher, dans les débris de cette science, avilie par l'ignorance, ce qu'elle pouvoit avoir d'utile & de vrai.

D'après mes idées sur cette matiere, je donnai à *Vienne*, en 1766, une *Dissertation de l'influence des planetes sur le corps humain*. J'avançois d'après les principes connus de l'attraction universelle, confirmée par les observations qui nous apprennent que les planetes s'affectent mutuellement dans leurs orbites, & que la lune & le soleil causent & dirigent sur notre globe le flux & reflux dans la mer, ainsi que dans l'atmosphere; j'avançois, dis-je, que ces spheres exercent aussi une action directe sur toutes les parties constitutives des corps animés, particulièrement sur le *système nerveux*, moyennant un fluide qui pénétre tout: je déterminois cette action par L'INTENSION ET LA RÉMISSION des propriétés de la *matiere & des corps organisés*, telles que sont la *gravité*, la *cohésion*, l'*élasticité*, l'*irritabilité*, l'*électricité*.

Je soutenois que, de même que les effets alternatifs, à l'égard de la gravité, produisent dans la mer le phénomène sensible que nous appelons flux & reflux, L'INTEN-

SION ET LA RÉMISSION desdites propriétés , étant sujettes à l'action du même principe , occasionnent , dans les corps animés , des effets alternatifs analogues à ceux qu'éprouve la mer. Par ces considérations j'établissois que le corps animal , étant soumis à la même action , éprouvoit aussi une sorte de *flux & reflux*. J'appuyois cette théorie de différens exemples de révolutions périodiques. Je nommois la propriété du corps animal , qui le rend susceptible de l'action des corps célestes & de la terre , MAGNÉTISME ANIMAL ; j'expliquois par ce magnétisme , les révolutions périodiques que nous remarquons dans le sexe , & généralement celles que les Médecins de tous les temps & de tous les pays ont observées dans les maladies.

Mon objet alors n'étoit que de fixer l'attention des Médecins ; mais loin d'avoir réussi , je m'apperçus bientôt qu'on me taxoit de singularité , qu'on me traitoit d'homme à système , & qu'on me faisoit un crime de ma propension à quitter la route ordinaire de la Médecine.

Je n'ai jamais dissimulé ma façon de penser à cet égard , ne pouvant en effet me persuader que nous ayons fait dans l'art de

guérir les progrès dont nous nous sommes flattés ; j'ai cru au contraire , que , plus nous avançons dans les connoissances du mécanisme & de l'économie du corps animal , plus nous étions forcés de reconnoître notre insuffisance. La connoissance que nous avons acquise aujourd'hui de la nature & de l'action des nerfs , toute imparfaite qu'elle est , ne nous laisse aucun doute à cet égard. Nous savons qu'ils sont les principaux agens des sensations & du mouvement , sans savoir les rétablir dans l'ordre naturel , lorsqu'il est altéré ; c'est un reproche que nous avons à nous faire. L'ignorance des siècles précédens sur ce point , en a garanti les Médecins. La confiance superstitieuse qu'ils avoient & qu'ils inspiroient dans leurs spécifiques & leurs formules , les rendoit despotes & présumptueux.

Je respecte trop la NATURE , pour pouvoir me persuader que la conservation individuelle de l'homme ait été réservée au hasard des découvertes , & aux observations vagues qui ont eu lieu dans la succession de plusieurs siècles , pour devenir le domaine de quelques particuliers.

La Nature a parfaitement pourvu à tout

pour l'existence de l'individu ; la génération se fait sans système, comme sans artifice. Comment la conservation seroit-elle privée du même avantage ? , celle des bêtes est une preuve du contraire.

Une aiguille non-aimantée, mise en mouvement, ne reprendra que par hasard une direction déterminée ; tandis qu'au contraire, celle qui est aimantée ayant reçu la même impulsion, après différentes oscillations proportionnées à l'impulsion & au magnétisme qu'elle a reçu, retrouvera sa première position & s'y fixera. C'est ainsi que l'harmonie des corps organisés, une fois troublée, doit éprouver les incertitudes de ma première supposition, si elle n'est rappelée & déterminée par L'AGENT GÉNÉRAL dont je reconnois l'existence : lui seul peut rétablir cette harmonie dans l'état naturel.

Aussi a-t-on vu, de tous les temps, les maladies s'aggraver & se guérir avec & sans le secours de la Médecine, d'après différens systèmes & les méthodes les plus opposées. Ces considérations ne m'ont pas permis de douter qu'il n'existe dans la Nature, un principe universellement agissant, & qui, indépendamment de nous,

opere ce que nous attribuons vaguement à l'Art & à la Nature.

Ces réflexions m'ont insensiblement écarté du chemin frayé. J'ai soumis mes idées à l'expérience pendant douze ans, que j'ai consacrés aux observations les plus exactes sur tous les genres de maladies ; & j'ai eu la satisfaction de voir les maximes que j'avois pressenties, se vérifier constamment.

Ce fut sur-tout pendant les années 1773 & 1774, que j'entrepris chez moi le traitement d'une demoiselle, âgée de vingt-neuf ans, nommée *Æsterline*, attaquée depuis plusieurs années d'une maladie convulsive dont les symptômes les plus fâcheux étoient, que le sang se portoit avec impétuosité vers la tête, & excitoit dans cette partie les plus cruelles douleurs de dents & d'oreilles, lesquelles étoient suivies de délire, fureur, vomissement & syncope. C'étoit pour moi l'occasion la plus favorable d'observer avec exactitude, ce genre de *flux & reflux* que le **MAGNÉTISME ANIMAL** fait éprouver au corps humain. La malade avoit souvent des crises salutaires, & un soulagement remarquable en étoit la suite ; mais ce n'étoit qu'une

jouissance momentanée & toujours imparfaite.

Le désir de pénétrer la cause de cette imperfection , & mes observations non-interrompues , m'amenerent successive-ment au point de reconnoître l'opération de la Nature , & de la pénétrer assez pour prévoir & annoncer , sans incertitude , les différentes révolutions de la maladie. Encouragé par ce premier succès , je ne doutai plus de la possibilité de la porter à sa perfection , si je parvenois à découvrir qu'il existât entre les corps qui composent notre globe , une action également réciproque & semblable à celle des corps célestes , moyennant laquelle je pourrois imiter artificiellement les révolutions périodiques du flux & reflux dont j'ai parlé.

J'avois sur l'aimant les connoissances ordinaires : son action sur le fer , l'aptitude de nos humeurs à recevoir ce minéral , & les différens essais faits tant en France , qu'en Allemagne & en Angleterre , pour les maux d'estomac & douleur de dents , m'étoient connus. Ces motifs , joints à l'analogie des propriétés de cette matiere avec le systême général , me la firent considérer comme la plus propre à ce genre d'épreuve.

d'épreuve. Pour m'assurer du succès de cette expérience, je préparai la malade, dans l'intervalle des accès, par un usage continué des martiaux.

Mes relations de société avec le Pere Hell, Jésuite, Professeur d'Astronomie à Vienne, me fournirent ensuite l'occasion de le prier de me faire exécuter par son artiste plusieurs pieces aimantées, d'une forme commode à l'application: il voulut bien s'en charger & me les remettre.

La malade ayant éprouvé, le 28 juillet 1774, un renouvellement de ses accès ordinaires, je lui fis l'application sur l'estomac & aux deux jambes, de trois pieces aimantées. Il en résultoit, peu de temps après, des sensations extraordinaires; elle éprouvoit intérieurement des courans douloureux d'une matiere subtile, qui, après différens efforts pour prendre leur direction, se déterminèrent vers la partie inférieure, & firent cesser pendant six heures tous les symptômes de l'accès. L'état de la malade m'ayant mis le lendemain dans le cas de renouveler la même épreuve, j'en obtins les mêmes succès. Mon observation sur ces effets, combinée avec mes idées sur le systême général, m'éclaira d'un

B

nouveau jour : en confirmant mes précédentes idées sur l'influence de L'AGENT GÉNÉRAL , elle m'apprit qu'un autre principe faisoit agir l'aimant , incapable par lui-même de cette action sur les nerfs ; & me fit voir que je n'avois que quelques pas à faire pour arriver à la THÉORIE IMITATIVE qui faisoit l'objet de mes recherches.

Quelques jours après , ayant rencontré le Père Hell , je lui appris , par forme de conversation , le meilleur état de la malade , les bons effets de mon procédé , & l'espoir que j'avois , d'après cette opération , de rencontrer bientôt le moyen de guérir les maladies de nerfs.

J'appris , peu de temps après , dans le public & par les Journaux , que ce Religieux , abusant de sa célébrité en Astronomie , & voulant s'approprier une découverte dont il ignoroit entièrement la nature & les avantages , s'étoit permis de publier qu'avec des piéces aimantées , auxquelles il supposoit une vertu spécifique dépendante de leur forme , il s'étoit assuré des moyens de guérir les maladies de nerfs les plus graves. Pour accréditer cette opinion , il avoit adressé à plusieurs Académies

des garnitures composées de piéces aimantées de toutes les formes , en indiquant , d'après leur figure , l'analogie qu'elles avoient avec les différentes maladies. Voici comme il s'exprimoit : » J'ai découvert , » dans ces figures conformes au *tourbillon* » *magnétique* , une perfection de laquelle » dépend la vertu spécifique contre les ma- » ladies ; c'est par le défaut de cette per- » fection , que les épreuves faites en An- » gleterre & en France , n'ont eu aucun » succès «. Et en affectant de confondre la fabrication des figures aimantées , avec la découverte dont je l'avois entretenu , il terminoit par dire » qu'il avoit tout com- » muniqué aux Médecins , & particulière- » ment à moi , dont il continueroit à se » servir pour faire ses épreuves «.

Les écrits réitérés du Pere Hell sur cette matiere , transmirent au public , toujours avide d'un spécifique contre les maladies nerveuses , l'opinion mal-fondée , savoir , que la découverte en question consistoit dans le seul emploi de l'aimant. J'écrivis à mon tour pour détruire cette erreur , en publiant l'existence du **MAGNÉTISME ANIMAL** , essentiellement distinct de l'aimant ; mais le public , prévenu par un homme

en réputation , resta dans son erreur.

Je continuai mes épreuves sur différentes maladies , afin de généraliser mes connoissances & d'en perfectionner l'application.

Je connoissois particulièrement M. le Baron de *Stoërck* , Président de la Faculté de Médecine à Vienne , & premier Médecin de Sa Majesté. Il étoit d'ailleurs convenable qu'il fût bien instruit de la nature de ma découverte & de son objet. Je mis en conséquence sous ses yeux les détails circonstanciés de mes opérations , particulièrement sur la communication & les courans de la matiere magnétique animale ; & je l'invitai à s'en assurer par lui-même , en lui annonçant que mon intention étoit de lui rendre compte , par la suite , de tous les progrès que je pourrois faire dans cette nouvelle carrière ; & que pour lui donner la preuve la plus certaine de mon attachement , je lui communiquerois mes moyens sans aucune réserve.

La timidité naturelle de ce Médecin , appuyée sans doute sur des motifs que mon intention n'est pas de pénétrer , le déterminâ à me répondre qu'il ne vouloit rien connoître de ce que je lui annonçois , & qu'il m'invitoit à ne pas compromettre la

Faculté par la publicité d'une innovation de ce genre.

Les préventions du public & les incertitudes sur la nature de mes moyens, me déterminèrent à publier une *Lettre le 5 Janvier 1775 à un Médecin étranger*, dans laquelle je donnois une idée précise de ma théorie, des succès que j'avois obtenus jusqu'alors, & de ceux que j'avois lieu d'espérer. J'annonçois la nature & l'action du MAGNÉTISME ANIMAL, & l'analogie de ses propriétés avec celles de l'*aimant* & de l'*électricité*. J'ajoutois ; » que tous les » corps étoient, ainsi que l'aimant, susceptibles de la communication de ce » principe magnétique ; que ce fluide pénétroit tout ; qu'il pouvoit être accumulé » & concentré comme le fluide électrique ; » qu'il agissoit dans l'éloignement ; que » les corps animés étoient divisés en deux » classes, dont l'une étoit susceptible de » ce magnétisme, & l'autre d'une vertu » opposée qui en supprime l'action«. Enfin, je rendois raison des différentes sensations ; & j'appuyois ces assertions des expériences qui m'avoient mis en état de les avancer.

Peu de jours avant la publication de cette Lettre, j'appris que M. Ingenhousze,

B iij

Membre de l'Académie Royale de Londres , & Inoculateur à Vienne , qui , en amusant la noblesse & les personnes distinguées , par des expériences d'électricité renforcées , & par l'agrément avec lequel il varioit les effets de l'aimant , avoit acquis la réputation d'être Physicien ; j'appris , dis-je , que ce particulier entendant parler de mes opérations , les traitoit de chimere , & alloit jusqu'à dire , » que le » génie Anglois étoit seul capable d'une » telle découverte , si elle pouvoit avoir » lieu «. Il se rendit chez moi , non pour se mieux instruire , mais dans l'intention unique de me persuader que je m'exposois à donner dans l'erreur , & que je devois supprimer toute publicité , pour éviter le ridicule qui en feroit la suite.

Je lui répondis qu'il n'avoit pas assez de lumieres pour me donner ce conseil ; & qu'au surplus , je me ferois un plaisir de le convaincre à la premiere occasion. Elle se présenta deux jours après. La demoiselle **E**sterline éprouva une frayeur & un refroidissement qui lui occasionnerent une suppression subite ; elle retomba dans ses premieres convulsions. J'invitai M. Ingenhoufze à se rendre chez moi. Il y vint

accompagné d'un jeune Médecin. La malade étoit alors en syncope avec des convulsions. Je le prévins que c'étoit l'occasion la plus favorable pour se convaincre par lui-même de l'existence du principe que j'annonçois, & de la propriété qu'il avoit de se communiquer. Je le fis approcher de la malade, dont je m'éloignai, en lui disant de la toucher. Elle ne fit aucun mouvement. Je le rappelai près de moi, & lui communiquai le magnétisme animal en le prenant par les mains : je le fis ensuite rapprocher de la malade, me tenant toujours éloigné, & lui dis de la toucher une seconde fois ; il en résulta des mouvemens convulsifs. Je lui fis répéter plusieurs fois cet attouchement, qu'il faisoit du bout du doigt, dont il varioit chaque fois la direction ; & toujours, à son grand étonnement, il opéroit un effet convulsif dans la partie qu'il touchoit. Cette opération terminée, il me dit qu'il étoit convaincu. Je lui proposai une seconde épreuve. Nous nous éloignâmes de la malade, de manière à n'en être pas apperçus, quand même elle auroit eu sa connoissance. J'offris à M. Ingenhoufze six tasses de porcelaine, & le priai de m'indiquer celle à laquelle il

B iv

vouloit que je communiquasse la vertu magnétique. Je la touchai d'après son choix : je fis ensuite appliquer successivement les six tasses sur la main de la malade ; lorsqu'on parvint à celle que j'avois touchée , la main fit un mouvement & donna des marques de douleurs. M. Ingenhoufze ayant fait repasser les six tasses , obtint le même effet.

Je fis alors rapporter ces tasses dans le lieu où elles avoient été prises ; & après un certain intervalle , lui tenant une main , je lui dis de toucher avec l'autre , celle de ces tasses qu'il voudroit ; ce qu'il fit : ces tasses rapprochées de la malade , comme précédemment , il en résulta le même effet.

La communicabilité du principe étant bien établie aux yeux de M. Ingenhoufze , je lui proposai une troisième expérience , pour lui faire connoître son action dans l'éloignement , & sa vertu pénétrante. Je dirigeai mon doigt vers la malade à la distance de huit pas : un instant après , son corps fut en convulsion , au point de la soulever sur son lit avec les apparences de la douleur. Je continuai , dans la même position , à diriger mon doigt vers la malade , en plaçant M. Ingenhoufze entre elle

& moi ; elle éprouva les mêmes sensations. Ces épreuves répétées au gré de M. Ingenhoufze , je lui demandai s'il en étoit satisfait ; & s'il étoit convaincu des propriétés merveilleuses que je lui avois annoncées ; lui offrant , dans le cas contraire , de répéter nos procédés. Sa réponse fut , qu'il n'avoit plus rien à désirer , & qu'il étoit convaincu ; mais qu'il m'invitoit , par l'attachement qu'il avoit pour moi , à ne rien communiquer au public sur cette matiere , afin de ne pas m'exposer à son incrédulité. Nous nous séparâmes. Je me rapprochai de la malade pour continuer mon traitement ; il eut le plus heureux succès. Je parvins le même jour à rétablir le cours ordinaire de la nature , & à faire cesser par-là tous les accidens qu'avoit occasionnés la suppression.

Deux jours après , j'appris avec étonnement que M. Ingenhoufze tenoit dans le public des propos tout opposés à ceux qu'il avoit tenus chez moi ; qu'il démentoit le succès des différentes expériences dont il avoit été témoin ; qu'il affectoit de confondre le MAGNÉTISME ANIMAL avec l'aimant ; & qu'il cherchoit à ternir ma réputation , en répandant , qu'avec le secours

de plusieurs pieces aimantées , dont il s'étoit pourvu , il étoit parvenu à me démasquer , & à connoître que ce n'étoit qu'une supercherie ridicule & concertée.

J'avouerais que de tels propos me parurent d'abord incroyables , & qu'il m'en coûta d'être forcé d'en regarder M. Ingenhoufze comme l'auteur ; mais son affociation avec le Jéfuite Hell , les écrits inconféquens de ce dernier , pour appuyer d'auffi odieuses imputations , & détruire l'effet de ma Lettre du 5 Janvier , ne me permirent plus de douter que M. Ingenhoufze ne fût coupable. Je réfutai le pere Hell , & me difpofois à former une plainte , lorsque la demoiselle *Æfterline*, instruite des procédés de M. Ingenhoufze , fut tellement blessée de se voir ainsi compromise , qu'elle retomba encore dans ses premiers accidens , aggravés d'une fièvre nerveuse. Son état fixa toute mon attention pendant quinze jours. C'est dans cette circonstance , qu'en continuant mes recherches , je fus assez heureux pour surmonter les difficultés qui s'opposoient à ma marche , & pour donner à ma théorie la perfection que je désirois. La guérison de cette demoiselle en fut le premier fruit ; & j'ai eu la satisfaction de

la voir , depuis cette époque , jouir d'une bonne santé , se marier , & avoir des enfans.

Ce fut pendant ces quinze jours que , déterminé à justifier ma conduite , & à donner au public une juste idée de mes moyens , en dévoilant 'la conduite de M. Ingenhoufze , j'en instruisis M. de Stoërck , & lui demandai de prendre les ordres de la Cour , pour qu'une Commission de la Faculté fût chargée des faits , de les constater & de les rendre publics. Ma démarche parut être agréable à ce premier Médecin ; il eut l'air de partager ma façon de penser , & il me promit d'agir en conséquence , en m'observant toutefois qu'il ne pouvoit pas être de la Commission. Je lui proposai plusieurs fois de venir voir la demoiselle Esterline , & de s'assurer par lui-même du succès de mon traitement. Ses réponses , sur cet article , furent toujours vagues & incertaines. Je lui exposai combien il seroit avantageux à l'humanité d'établir dans la suite ma méthode dans les hôpitaux ; & je lui demandai d'en démontrer dans ce moment l'utilité dans celui des Espagnols : il y acquiesça , & donna l'ordre nécessaire à M. Reinlein , Médecin de cette maison. Ce dernier fut témoin

pendant huit jours des effets & de l'utilité de mes visites ; il m'en témoigna plusieurs fois son étonnement , & en rendit compte à M. de Stoërck. Mais je m'aperçus bientôt qu'on avoit donné de nouvelles impressions à ce premier Médecin : je le voyois presque tous les jours , pour insister sur la demande d'une Commission , & lui rappeler les choses intéressantes dont je l'avois entretenu ; je ne voyois plus de sa part qu'indifférence , froideur , & éloignement pour tout ce qui avoit quelque relation avec cette matière. N'en pouvant rien obtenir , M. Reinlein ayant cessé de me rendre compte , étant d'ailleurs instruit que ce changement de conduite étoit le fruit des démarches de M. Ingenhoufze , je sentis mon insuffisance pour arrêter les progrès de l'intrigue , & je me condamnai au silence.

M. Ingenhoufze , enhardi par le succès de ses démarches , acquit de nouvelles forces ; il se fit un mérite de son incrédu-
lité , & parvint en peu de temps à faire taxer d'esprit foible quiconque suspendoit son jugement , ou n'étoit pas de son avis. Il est aisé de comprendre qu'il n'en falloit pas davantage pour éloigner la multitude ,

& me faire regarder au moins comme un visionnaire , d'autant que l'indifférence de la Faculté sembloit appuyer cette opinion. Ce qui me parut bien étrange , fut de la voir accueillir , l'année suivante , par M. Klinkosch , Professeur de Médecine à Prague , qui , sans me connoître & sans avoir aucune idée de l'état de la question , eut la foiblesse , pour ne rien dire de plus , d'appuyer dans des écrits publics (1) , le singulier détail des impostures que M. Ingenhoufze avoit avancées sur mon compte.

Quoi qu'il en fût alors de l'opinion publique , je crus que la vérité ne pouvoit être mieux appuyée que par des faits. J'entrepris le traitement de différentes maladies , telles , entre autres , qu'une hémiplegie , suite d'une apoplexie ; des suppresions , des vomissemens de sang , des coliques fréquentes & un sommeil convulsif dès l'enfance , avec un crachement de sang & ophthalmies habituelles. M. Bauer , Profes-

(1) *Lettre sur le Magnétisme animal & l'Electrophore ; adressée à M. le Comte de Kinfsky.* Elle a été insérée dans les Actes des Savans de Bohême , de l'année 1776 ; Tome II. Elle fut aussi imprimée séparément , & répandue à Vienne l'année suivante.

feur de Mathématiques à Vienne , d'un mérite distingué , étoit attaqué de cette dernière maladie. Mes travaux furent suivis du plus heureux succès ; & M. Bauer eut l'honnêteté de donner lui-même au public une relation détaillée de sa guérison ; mais la prévention avoit pris le dessus. J'eus cependant la satisfaction d'être assez bien connu d'un grand Ministre , d'un Conseiller privé & d'un Conseiller aulique , amis de l'humanité , qui avoient souvent reconnu la vérité par eux-mêmes , pour la leur voir soutenir & protéger : ils firent même plusieurs tentatives pour écarter les ténèbres dont on cherchoit à l'obscurcir ; mais on les éloigna constamment , en leur opposant que l'avis des Médecins étoit seul capable de déterminer : leur bonne volonté se réduisit ainsi à m'offrir de donner à mes écrits la publicité qui me seroit nécessaire dans les pays étrangers.

Ce fut par cette voie que ma Lettre explicative du 5 Janvier 1775 , fut communiquée à la plupart des Académies des Sciences , & à quelques Savans. La seule Académie de Berlin , fit le 24 Mars de cette année , une réponse écrite , par laquelle , en confondant les propriétés du Magné-

tisme animal que j'annonçois, avec celles de l'aimant, dont je ne parlois que comme conducteur, elle tomboit dans différentes erreurs; & son avis étoit que j'étois dans l'illusion.

Cette Académien'a pas seule donné dans l'erreur de confondre le MAGNÉTISME ANIMAL avec le *minéral*, quoique j'aie toujours persisté dans mes écrits à établir que l'usage de l'aimant, quoique utile, étoit toujours imparfait sans le secours de la théorie du Magnétisme animal. Les Physiciens & Médecins avec lesquels j'ai été en correspondance, ou qui ont cherché à me pénétrer, pour usurper cette découverte, ont prétendu & affecté de répandre, les uns, que l'aimant étoit le seul agent que j'employasse; les autres, que j'y joignois l'électricité; & cela, parce qu'on favoit que j'avois fait usage de ces deux moyens. La plupart d'entre eux ont été détrompés par leur propre expérience; mais au lieu de reconnoître la vérité que j'annonçois, ils ont conclu, de ce qu'ils n'obtenoient pas de succès par l'usage de ces deux agens, que les guérisons annoncées de ma part étoient supposées, & que ma théorie étoit illusoire. Le désir d'écarter

pour jamais de semblables erreurs , & de mettre la vérité dans son jour , m'a déterminé à ne plus faire aucun usage de l'électricité ni de l'aimant depuis 1776.

Le peu d'accueil fait à ma découverte , & la foible espérance qu'elle m'offroit pour l'avenir , me déterminèrent à ne plus rien entreprendre de public à Vienne , & à faire un voyage en Souabe & en Suisse , pour ajouter à mon expérience , & me mener à la vérité par des faits. J'eus effectivement la satisfaction d'obtenir plusieurs guérisons frappantes en Souabe , & d'opérer dans les hôpitaux , sous les yeux des Médecins de Berne & de Zurich , des effets qui , en ne leur laissant aucun doute sur l'existence du MAGNÉTISME ANIMAL , & sur l'utilité de ma théorie , dissipèrent l'erreur dans laquelle mes contradicteurs les avoient déjà jetés.

Ce fut de l'année 1774 à celle de 1775 , qu'un Ecclésiastique , homme de bonne foi , mais d'un zèle excessif , opéra dans le diocèse de Ratisbonne , sur différens malades du genre nerveux , des effets qui parurent surnaturels , aux yeux des hommes les moins prévenus & les plus éclairés de cette contrée. Sa réputation s'étendit jusqu'à
Vienne ,

Vienne , où la société étoit divisée en deux partis : l'un traitoit ces effets d'impostures & de supercherie ; tandis que l'autre les regardoit comme des merveilles opérées par la puissance divine. L'un & l'autre cependant étoient dans l'erreur ; & mon expérience m'avoit appris dès-lors , que cet homme n'étoit en cela que l'instrument de la Nature. Ce n'étoit que parce que sa profession , secondée du hasard , déterminoit près de lui certaines combinaisons naturelles , qu'il renouveloit les symptômes périodiques des maladies , sans en connoître la cause. La fin de ces paroxysmes étoit regardée comme des guérisons réelles : le temps seul put désabuser le public.

Me retirant à Vienne , sur la fin de l'année 1775 , je passai par Munich , où Son Altesse l'Electeur de Baviere , voulut bien me consulter sur cette matiere , & me demander si je pouvois lui expliquer ces prétendues merveilles. Je fis sous ses yeux des expériences qui écartèrent les préjugés de sa personne , en ne lui laissant aucun doute sur la vérité que j'annonce. Ce fut peu de temps après que l'Académie des Sciences de cette Capitale me fit l'honneur de m'admettre au rang de ses Membres.

C

Je fis, en l'année 1776, un second voyage en Baviere ; j'y obtins les mêmes succès dans des maladies de différens genres. J'opérai particulièrement la guérison d'une goutte-sereine imparfaite, avec paralysie des membres, dont étoit attaqué M. d'Osterwald, Directeur de l'Académie des Sciences de Munich ; il a eu l'honnêreté d'en rendre compte au public, ainsi que des autres effets dont il avoit été témoin (1). De retour à Vienne, je persistai jusqu'à la fin de la même année à ne plus rien entreprendre ; & je n'aurois pas changé de résolution, si mes amis ne s'étoient réunis pour la combattre : leurs instances, jointes au désir que j'avois de faire triompher la vérité, me firent concevoir l'espérance d'y parvenir par de nouveaux succès, & surtout par quelque guérison éclatante. J'entrepris dans cette vue, entre autres malades, la demoiselle Paradis, âgée de dix-huit ans, née de parens connus : particulièrement

(1) On a publié au commencement de 1778, un *Recueil des Cures opérées par le Magnétisme*, imprimé à *Leipsig*. Ce Recueil informe, dont j'ignore l'Auteur, n'a que le mérite d'avoir réuni fidèlement, & sans partialité, les Relations & les Ecrits pour & contre mon système.

connue elle-même de Sa Majesté l'Impératrice-Reine, elle recevoit de sa bienfaisance une pension dont elle jouissoit, comme absolument aveugle, depuis l'âge de quatre ans. C'étoit une goutte-sereine parfaite, avec des convulsions dans les yeux. Elle étoit de plus attaquée d'une mélancolie, accompagnée d'obstructions à la rate & au foie, qui la jetoient souvent dans des accès de délire & de fureur propres à persuader qu'elle étoit d'une folie consommée.

J'entrepris encore la nommée Zwelferine, âgée de dix-neuf ans, étant aveugle dès l'âge de deux ans d'une goutte-sereine, accompagnée d'une taie rideuse & très-épaisse, avec atrophie du globe; elle étoit de plus attaquée d'un crachement de sang périodique. J'avois pris cette fille dans la maison des Orphelins à Vienne; son aveuglement étoit attesté par les Administrateurs.

J'entrepris, dans le même temps, la demoiselle Offine, âgée de dix-huit ans, pensionnée de Sa Majesté, comme fille d'un Officier de ses armées. Sa maladie consistoit dans une phthisie purulente & une mélancolie atrabilaire, accompagnée de

convulsions, fureurs, vomiffemens, crachemens de fang, & fyncofes. Ces trois malades étoient, ainfi que d'autres, logées dans ma maifon, pour pouvoir fuivre mon traitement fans interruption. J'ai été affez heureux pour pouvoir les guérir toutes les trois.

Le pere & la mere de la demoifelle Paradis, témoins de fa guérifon, & des progrès qu'elle faifoit dans l'ufage de fes yeux, s'emprefferent de répandre cet événement & leur fatisfaction. On accourut en foule chez moi pour s'en affurer; & chacun, après avoir mis la malade à un genre d'épreuve, fe retiroit dans l'admiration, en me difant les chofes les plus flatteufes.

Les deux Préfidens de la Faculté, à la tête d'une députation de leur corps, déterminés par les instances répétées de M. Paradis, fe rendirent chez moi; & après avoir examiné cette demoifelle, ils joignirent hautement leur témoignage à celui du public. M. de Stoërck, l'un de ces Meffieurs, qui connoiffoit particulièrement cette jeune perfonne, l'ayant traitée pendant dix ans fans aucun succès, m'exprima fa fatisfaction d'une cure auffi inté-

ressante, & les regrets d'avoir autant différé à favoriser, par son aveu, l'importance de cette découverte. Plusieurs Médecins, chacun en particulier, suivirent l'exemple de nos chefs, & rendirent le même hommage à la vérité.

D'après des démarches aussi authentiques, M. Paradis crut devoir exprimer sa reconnoissance en la transmettant, par ses écrits, à toute l'Europe. C'est lui qui, dans le temps, a consacré dans les Feuilles publiques les détails (1) intéressans de la guérison de sa fille.

(1) Voici pour la satisfaction du Lecteur, le Précis historique de cette cure singulière ; il a été fidèlement extrait de la Relation écrite en Langue Allemande, par le père lui-même. C'est lui qui me l'a remise au mois de Mars de l'année 1777, pour la rendre publique ; elle est actuellement sous mes yeux.

Marie - Thérèse Paradis, fille unique de M. Paradis, Secrétaire de LL. MM. II. & RR. est née à Vienne le 15 Mai 1759 : elle avoit les yeux bien organisés.

Le 9 Décembre 1762, on s'aperçut à son réveil qu'elle n'y voyoit plus ; ses parens furent d'autant plus surpris & affligés de cet accident subit, que depuis sa naissance, rien n'avoit annoncé de l'altération dans cet organe.

On reconnut que c'étoit une goutte-ferveine parfaite ; dont la cause pouvoit être une humeur répercutée, ou une frayeur dont cet enfant pouvoit avoir été frappé la même nuit, par un bruit qui se fit à la porte de sa chambre.

Du nombre des Médecins qui étoient venus chez moi satisfaire leur curiosité, étoit M. Barth, Professeur d'Anatomie des maladies des yeux, & opérant de la cataracte ; il avoit même reconnu deux fois que la demoiselle Paradis jouissoit de la faculté de voir. Cet homme, emporté par l'envie, osa répandre dans le public que cette demoiselle ne voyoit pas, & qu'il s'en étoit assuré par lui-même ; il appuyoit

Les parens défolés, employèrent d'abord les moyens qui furent jugés les plus propres à remédier à cet accident, tels que les vésicatoires, les sangsues & les caustères.

Le premier de ces moyens fut même porté fort loin ; puisque pendant plus de deux mois sa tête fut couverte d'un emplâtre, qui entretenoit une suppuration continue. On y joignit pendant plusieurs années les purgatifs & apéritifs, l'usage de la plante pulsatile & de la racine de valériane. Ces différens moyens n'eurent aucun succès ; son état même étoit aggravé de convulsions dans les yeux & les paupières, qui, en se portant vers le cerveau, donnoient lieu à des transports qui faisoient craindre l'aliénation d'esprit. Ses yeux devinrent saillans, & ils étoient tellement déplacés, qu'on n'apercevoit le plus souvent que le blanc ; ce qui, joint à la convulsion, rendoit son aspect désagréable & pénible à supporter. On eut recours, l'année dernière, à l'électricité, qui lui a été administrée sur les yeux, par plus de trois mille secousses ; elle en éprouvoit jusqu'à cent par séance. Ce dernier moyen lui a été funeste, & il a tellement ajouté à son irritabilité & à ses convulsions, qu'on n'a pu la préserver d'accident que par des saignées réitérées.

cette assertion , de ce qu'elle ignoroit ou confondoit le nom des objets qui lui étoient présentés. On lui répondoit de toute part qu'il confondoit en cela l'incapacité nécessaire des aveugles de naissance ou du premier âge ; avec les connoissances acquises des aveugles opérés de la cataracte. Comment , lui disoit-on , un homme de votre profession peut-il produire une erreur aussi grossière ? Mais son impudence répondoit à tout par l'affirmative du contraire. Le

M. le Baron de Wenzel , dans son dernier séjour à Vienne , fut chargé de la part de S. M. de l'examiner & de lui donner des secours , s'il étoit possible ; il dit après cet examen , qu'il la croyoit incurable.

Malgré cet état & les douleurs qui l'accompagnoient , ses parens ne négligerent rien pour son éducation & la distraire de ses souffrances : elle avoit fait de grands progrès dans la musique ; & son talent sur l'orgue & le clavecin , lui procura l'heureux avantage d'être connue de l'Impératrice-Reine. Sa Majesté , touchée de son malheureux état , a bien voulu lui accorder une pension.

Le Docteur Mesmer , Médecin , connu depuis quelques années par la découverte du Magnétisme animal , & qui avoit été témoin des premiers traitemens qui lui avoient été faits dans son enfance , observoit depuis quelque temps cette malade avec une attention particulière , toutes les fois qu'il avoit occasion de la rencontrer ; il s'informoit des circonstances qui avoient accompagné cette maladie , & des moyens dont on s'étoit servi pour la traiter jusqu'alors. Ce qu'il jugeoit le plus contraire , & qui paroissoit l'inquiéter , fut la manière dont on avoit fait usage de l'électricité.

public avoit beau lui répéter que mille témoins dépofoient en faveur de la guérifon ; lui feul foutenant la négative , s'affoioit ainfi à M. Ingenhoufze , Inoculateur , dont j'ai parlé.

Ces deux perfonnages , traités d'abord comme extravagans par les perfonnes honnêtes & fenfées , parvinrent à former une cabale pour enlever la demoifelle Paradis à mes foins , dans l'état d'imperfection où

Nonobftant le degré où cette maladie étoit parvenue , il fit efperer à la famille qu'il feroit reprendre aux yeux leur pofition naturelle , en appaifant les convulfions & calmant les douleurs ; & quoiqu'on ait fu par la fuite qu'il avoit dès-lors conçu l'efperance de lui rendre la faculté de voir , il ne la témoigna point aux parens , auxquels une expérience malheureufe & des contrariétés foutenues , avoient fait former la réfolution de ne plus faire aucune tentative pour une guérifon qu'ils regardoient comme impoffible.

M. Mefmer a commencé fon traitement le 20 Janvier dernier : fes premiers effets ont été de la chaleur & de la rougeur à la tête ; elle avoit enfuite du tremblement aux jambes & aux bras ; elle éprouvoit à la nuque un léger tiraillement , qui portoit fa tête en arriere , & qui , en augmentant fuccelfivement , ajoutoit à l'ébranlement convulfif des yeux.

Le fecond jour du traitement , M. Mefmer produifit un effet qui furprit beaucoup les perfonnes qui en furent témoins : étant affis à côté de la malade , il dirigeoit fa canne vers fa figure représentée par une glace , & en même temps qu'il agitoit cette canne , la tête de la malade en fuivoit les mouvemens ; cette fensation étoit fi forte ,

étoient encore ses yeux, d'empêcher qu'elle fût présentée à Sa Majesté, comme elle devoit l'être, & d'accréditer ainsi sans retour l'imposture avancée. On entreprit à cet effet d'échauffer M. Paradis, par la crainte de voir supprimer la pension de sa fille, & plusieurs autres avantages qui lui étoient annoncés. En conséquence, il réclama sa fille. Celle-ci, de concert avec sa mere, lui témoigna sa répugnance, &

qu'elle annonçoit elle-même les différentes variations du mouvement de la canne. On s'apperçut bientôt, que l'agitation des yeux s'augmentoît & diminuoit alternativement, d'une maniere très-sensible; leurs mouvemens multipliés en dehors & en dedans, étoient quelquefois suivis d'une entiere tranquillité; elle fut absolue dès le quatrième jour, & les yeux prirent leur situation naturelle: ce qui donna lieu de remarquer que le gauche étoit plus petit que le droit; mais en continuant le traitement, ils s'égaliserent parfaitement.

Le tremblement des membres cessa peu de jours après; mais elle éprouvoit à l'occiput une douleur qui pénétoit la tête, & augmentoit en s'insinuant en avant: lorsqu'elle parvint à la partie où s'unissent les nerfs optiques, il lui sembla pendant deux jours que sa tête se divisoit en deux parties. Cette douleur suivit les nerfs optiques, en se divisant comme eux; elle la définissoit comme des piqûres de pointes d'aiguilles, qui, en s'avancant successivement vers les globes, parvinrent à les pénétrer & à s'y multiplier, en se répandant dans la rétine. Ces sensations étoient souvent accompagnées de secousses.

L'odorat de la malade étoit altéré depuis plusieurs années, & la sécrétion du mucus ne se faisoit pas. Son trai-

la crainte que sa guérison ne fût imparfaite. On insista ; & cette contrariété , en renouvelant ses convulsions , lui occasionna une rechûte fâcheuse. Elle n'eut cependant point de suite relativement à ses yeux ; elle continua à en perfectionner l'usage. Le pere la voyant mieux , & toujours animé par la cabale , renouvela ses démarches ; il redemanda sa fille avec chaleur , & força sa femme à l'exiger. La fille

tement lui fit éprouver un gonflement intérieur du nez & des parties voisines , qui se détermina dans huit jours , par une évacuation copieuse d'une matiere verte & visqueuse ; elle eut en même temps une diarrhée d'une abondance extraordinaire ; les douleurs des yeux s'augmenterent , & elle se plaignit de vertiges. M. Mesmer jugea qu'ils étoient l'effet des premieres impressions de la lumiere ; il fit alors demeurer la malade chez lui , afin de s'assurer des précautions nécessaires.

La sensibilité de cet organe devint telle , qu'après avoir couvert ses yeux d'un triple bandeau , il fut encore forcé de la tenir dans une chambre obscure , d'autant que la moindre impression de la lumiere , sur toutes les parties du corps indifféremment , l'agitoit au point de la faire tomber. La douleur qu'elle éprouvoit dans les yeux changea successivement de nature : elle étoit d'abord générale & cuisante ; ce fut ensuite une vive démangeaison , qui se termina par une sensation semblable à celle que produiroit un pinceau légèrement promené sur la rétine.

Ces effets progressifs donnerent lieu à M. Mesmer de penser que la cure étoit assez avancée , pour donner à la malade une premiere idée de la lumiere & de ses modifications. Il lui ôta le bandeau , en la laissant dans la

résista , par les mêmes motifs que précédemment. La mere , qui jusqu'alors les avoit appuyés , & m'avoit prié d'excuser les extravagances de son mari , vint m'annoncer le 29 Avril , qu'elle entendoit dès l'instant retirer sa fille. Je lui répondis qu'elle en étoit la maîtresse ; mais que s'il en résul-
toit de nouveaux accidens , elle devoit renoncer à mes soins. Ce propos fut en-

chambre obscure , & l'invita à faire attention à ce qu'éprouvoient ses yeux , devant lesquels il plaçoit alternativement des objets blancs & noirs ; elle expliquoit la sensation que lui occasionnoient les premiers , comme si on lui insinuoit dans le globe des pointes subtiles , dont l'effet douloureux prenoit la direction du cerveau : cette douleur & les différentes sensations qui l'accompagnoient , augmentoient & diminoient en raison du degré de blancheur des objets qui étoient présentés ; & M. Mesmer les faisoit cesser tout - à - fait , en leur substituant des noirs.

Par ces effets successifs & opposés , il fit connoître à la malade que la cause de ses sensations étoit externe , & qu'elles différoient en cela de celles qu'elle avoit eues jusqu'alors ; il parvint ainsi à lui faire concevoir la différence de la lumière & de sa privation , ainsi que de leur gradation. Pour continuer son instruction , M. Mesmer lui présenta les différentes couleurs ; elle observoit alors que la lumière s'insinuoit plus doucement , & lui laissoit quelque impression : elle les distingua bientôt en les comparant , mais sans pouvoir retenir leurs noms , quoiqu'elle eût une mémoire très-heureuse. A l'aspect du noir , elle disoit tristement qu'elle ne voyoit plus rien , & que cela lui rappeloit sa cécité.

tendu de sa fille ; il émut sa sensibilité, & elle retomba dans un état de convulsion. Elle fut secourue par M. le Comte de Pellegrini, l'un de mes malades. La mere qui entendit ses cris, me quitta brusquement, arracha sa fille avec fureur des mains de la personne qui la secouroit, en disant: Malheureuse, tu es aussi d'intelligence avec les gens de cette maison! & la jeta avec

Dans les premiers jours, l'impression d'un objet sur la rétine, duroit une minute après l'avoir regardé; en sorte que pour en distinguer un autre, & ne le pas confondre avec le premier, elle étoit forcée de couvrir ses yeux pendant que duroit sa premiere impression.

Elle distinguoit dans une obscurité où les autres personnes voyoient difficilement; mais elle perdit successivement cette faculté, lorsque ses yeux purent admettre plus de lumiere.

Les muscles moteurs de ses yeux ne lui ayant point servi jusque là, il a fallu lui en apprendre l'usage pour diriger les mouvemens de cet organe, chercher les objets, les voir, les fixer directement, & indiquer leur situation. Cette instruction, dont on ne peut rendre les difficultés multipliées, étoit d'autant plus pénible, qu'elle étoit souvent interrompue par des accès de mélancolie, qui étoient une suite de sa maladie.

Le 9 Février, M. Mesmer essaya, pour la premiere fois, de lui faire voir des figures & des mouvemens; il se présenta lui-même devant elle dans la chambre obscure. Elle fut effrayée en voyant la figure humaine: le nez lui parut ridicule, & pendant plusieurs jours elle ne pouvoit le regarder sans éclater de rire. Elle demanda à voir un chien qu'elle caressoit souvent; l'aspect de cet animal lui

rage la tête contre la muraille. Tous les accidens de cette infortunée se renouvelerent. J'accourus vers elle pour la secourir ; la mere , toujours en fureur , se jeta sur moi pour m'en empêcher , en m'accablant d'injures. Je l'éloignai par la médiation de quelques personnes de ma famille , & je me rapprochai de sa fille pour lui donner mes soins. Pendant qu'elle m'occupoit , j'entendis de nouveaux cris de fureur , &

parut plus agréable que celui de l'homme. Ne sachant pas le nom des figures , elle en désignoit exactement la forme avec le doigt. Un point d'instruction des plus difficiles , a été de lui apprendre à toucher ce qu'elle voyoit & à combiner ces deux facultés. N'ayant aucune idée de la distance , tout lui sembloit à sa portée , quel qu'en fût l'éloignement , & les objets lui paroissoient s'agrandir à mesure qu'elle s'en approchoit.

L'exercice continuel qu'elle étoit obligée de faire pour combattre sa mal-adresse , & le grand nombre de choses qu'elle avoit à apprendre , la chagrinoit quelquefois au point de lui faire regretter son état précédent ; d'autant que , lorsqu'elle étoit aveugle , on admiroit son adresse & son intelligence. Mais sa gaieté naturelle lui faisoit prendre le dessus , & les soins continués de M. Mesmer lui faisoient faire de nouveaux progrès. Elle est insensiblement parvenue à soutenir le grand jour , & à distinguer parfaitement les objets à toute distance ; rien ne lui échappoit , même dans les figures peintes en miniature , dont elle contrefaisoit les traits & l'attitude. Elle avoit même le talent singulier de juger , avec une exactitude surprenante , le caractère des personnes qu'elle voyoit , par leur phy-

des efforts répétés pour ouvrir & fermer alternativement la porte de la piece où j'étois. C'étoit le sieur Paradis, qui, averti par un domestique de sa femme, s'étoit introduit chez moi l'épée à la main, & vouloit entrer dans cet appartement, tandis que mon domestique cherchoit à l'éloigner en assurant ma porte. On parvint à défarmer ce furieux, & il sortit de ma maison, après avoir vomi mille imprécations contre moi & ma famille. Sa femme, d'un autre côté, étoit tombée en foiblesse; je lui fis donner les secours dont elle avoit besoin, & elle se retira quelques heures après; mais leur malheureuse fille éprouvoit des vomissemens, des convulsions & des fu-

sionomie. La premiere fois qu'elle a vu le ciel étoilé, elle a témoigné de l'étonnement & de l'admiration; & depuis ce moment, tous les objets qui lui sont présentés, comme beaux & agréables, lui paroissent très-inférieurs à l'aspect des étoiles, pour lesquelles elle témoigne une préférence & un empressement décidés.

Le grand nombre de personnes de tous les états, qui venoient la voir, a fait craindre à M. Mesmer qu'elle n'en fût excessivement fatiguée, & sa prudence l'a engagé à prendre des précautions à cet égard. Ses contradicteurs s'en sont prévalus, ainsi que de la mal-adresse & de l'incapacité de la jeune personne, pour attaquer la réalité de sa guérison; mais M. Mesmer assure que l'organe est dans sa perfection, & qu'elle en facilitera l'usage en l'exerçant avec application & persévérance.

teurs , que le moindre bruit , & sur-tout le son des cloches , renouveloit avec excès. Elle étoit même retombée dans son premier aveuglement , par la violence du coup que sa mere lui avoit occasionné , ce qui me donnoit lieu de craindre pour l'état du cerveau.

Tels furent , pour elle & pour moi , les funestes effets de cette affligeante scene. Il m'eût été facile d'en faire constater juridiquement les excès , par le témoignage de M. le Comte de Pellegrini , & celui de huit personnes qui étoient chez moi , sans parler d'autant de voisins qui étoient en état de déposer la vérité ; mais uniquement occupé de sauver , s'il étoit possible , la demoiselle Paradis , je négligeois tous les moyens que m'offroit la Justice. Mes amis se réunirent en vain pour me faire entrevoir l'ingratitude démontrée de cette famille , & les suites infructueuses de mes travaux ; j'insistois dans ma première résolution , & j'aurois à m'en féliciter , si j'avois pu vaincre , par des bienfaits , les ennemis de la vérité & de mon repos.

J'appris le lendemain que le sieur Paradis , cherchant à couvrir ses excès , répandoit dans le public les imputations les plus

atroces sur mon compte , & toujours dans la vue de retirer sa fille , & de prouver , par son état , le danger de mes moyens. Je reçus , en effet , par M. Ost , Médecin de la Cour , un *ordre* par écrit de M. de Stoërck , en sa qualité de premier Médecin , *daté de Schoenbrunn , le 2 Mai 1777* , qui m'enjoignoit de *finir cette supercherie* (c'étoit son expression) , » & de rendre » la demoiselle Paradis à sa famille , si je » pensois qu'elle pût l'être sans danger «.

Qui auroit pu croire que M. de Stoërck , qui étoit bien instruit , par le même Médecin , de tout ce qui s'étoit passé chez moi , & qui , depuis sa première visite , étoit venu deux fois se convaincre par lui-même des progrès de la malade , & de l'utilité de mes moyens , se fût permis d'employer à mon égard l'expression de l'offense & du mépris ? J'avois lieu de penser au contraire , qu'essentiellement placé pour reconnoître une vérité de ce genre , il en seroit le défenseur. J'ose même dire que , comme Président de la Faculté , plus encore comme dépositaire de la confiance de Sa Majesté , c'étoit le premier de ses devoirs de protéger , dans cette circonstance , un Membre de la Faculté qu'il savoit être sans reproche ,

&

& qu'il avoit cent fois assuré de son attachement & de son estime. Je répondis, au surplus, à cet ordre peu réfléchi, que la malade étoit hors d'état d'être transportée sans être exposée à périr.

Le danger de la mort auquel étoit exposée Mademoiselle Paradis, en imposa sans doute à son pere, & lui fit faire quelques réflexions. Il employa près de moi la médiation de deux personnes recommandables, pour m'engager à donner encore mes soins à sa fille. Je lui fis dire que ce seroit à la condition, que ni lui ni sa femme ne paroïtroient plus dans ma maison. Mon traitement, en effet, surpassa mes espérances, & neuf jours suffirent pour calmer entièrement les convulsions & faire cesser les accidens; mais l'aveuglement étoit le même.

Quinze jours de traitement le firent cesser, & rétablirent l'organe dans l'état où il étoit avant l'accident. J'y joignis encore quinze jours d'instruction, pour perfectionner & raffermir sa santé. Le public vint alors s'assurer de son rétablissement; & chacun en particulier me donna, même par écrit, de nouveaux témoignages de sa satisfaction. Le sieur Paradis, assuré

D

du bon état de sa fille par M. Ost, qui, à sa réquisition, & de mon consentement, suivoit les progrès du traitement, écrivit une lettre à ma femme, où il la remercioit de ses soins maternels. Il m'adressa aussi le même remerciement, en me priant d'agréer ses excuses sur le passé, & sa reconnoissance pour l'avenir : il terminoit en me priant de lui renvoyer sa fille, pour lui faire respirer l'air de la campagne où il alloit se rendre ; que de là il la renverroit chez moi toutes les fois que je le jugerois nécessaire pour continuer son instruction, & qu'il espéroit que je voudrois bien lui accorder mes soins. Je le crus de bonne foi, & lui renvoyai sa fille le 8 du mois de Juin. J'appris dès le lendemain, que sa famille affectoit de répandre qu'elle étoit toujours aveugle & convulsive, & la présentoit comme telle, en la forçant d'imiter les convulsions & l'aveuglement. Cette nouvelle éprouva d'abord quelques contradictions de la part des personnes qui s'étoient assurées du contraire ; mais elle fut soutenue & accréditée par la cabale obscure dont le sieur Paradis étoit l'instrument, sans qu'il me fût possible d'en arrêter les progrès par les témoignages les plus recom-

mandables, tels que ceux de M. Spielmann, Conseiller Aulique de LL. MM. & Directeur de la Chancellerie d'Etat ; de MM. les Conseillers de LL. MM. de Molitor, de Umlauer Médecin de LL. MM. , de Boulanger , de Heufeld , & de MM. le Baron de Colnbach & de Weber , qui, indépendamment de plusieurs autres personnes , ont suivi par eux-mêmes , presque tous les jours , mes procédés & leurs effets. C'est ainsi qu'on est successivement parvenu , malgré ma persévérance & mes travaux , à placer au rang des suppositions , ou tout au moins des choses les plus incertaines , la vérité la plus authentiquement démontrée.

Il est aisé de concevoir combien je devois être affecté de l'acharnement de mes adversaires à me nuire , & de l'ingratitude d'une famille que j'avois comblée de bienfaits. Néanmoins , je continuai pendant les six derniers mois de l'année 1777 , à perfectionner la guérison de la demoiselle Offine & de la nommée Swelferine , dont on se rappellera qu'à l'égard des yeux , l'état étoit encore plus grave que celui de la demoiselle Paradis. Je continuai encore avec succès le traitement des malades qui

D ij

me restoit , particulièrement celui de la demoiselle Wipior , âgée de neuf ans , ayant sur un œil une excroissance de la cornée , connue sous le nom de staphylome ; & cette élévation de nature cartilagineuse , qui étoit de trois à quatre lignes , la privoit de la faculté de voir de cet œil-là. Je suis heureusement parvenu à résoudre cette excroissance , au point de lui rendre la faculté de lire de côté. Il ne lui restoit qu'une taie légère au centre de la cornée , & je ne doute pas que je ne l'eusse fait disparaître entièrement , si les circonstances m'avoient permis de prolonger son traitement ; mais fatigué de mes travaux depuis douze ans consécutifs , plus encore de l'animosité soutenue de mes adversaires , sans avoir recueilli de mes recherches & de mes peines , d'autre satisfaction que celle que l'adversité ne pouvoit m'ôter , je crus avoir rempli , jusqu'alors , tout ce que je devois à mes concitoyens ; & persuadé qu'un jour on me rendroit plus de justice , je résolus de voyager , dans l'unique objet de me procurer le délassement dont j'avois besoin. Mais pour aller , autant qu'il étoit en moi , au devant du préjugé & des imputations , je disposai les choses de manière à

laisser chez moi , pendant mon absence , la demoiselle Offine & la nommée Zwelferine. J'ai pris depuis la précaution de dire au public le motif de cet arrangement , en lui annonçant que ces personnes étoient dans ma maison , pour que leur état pût être constaté à chaque instant , & servir d'appui à la vérité. Elles y ont resté huit mois depuis mon départ de Vienne , & n'en sont sorties que par ordre supérieur.

Arrivé à Paris (1) au mois de Février 1778 , je commençai à y jouir des douceurs du repos , & à me livrer entièrement à l'intéressante relation des Savans & des Médecins de cette Capitale , lorsque , pour répondre aux prévenances & aux honnêtetés dont ils me combloient , je fus porté

(1) Mes adverfaires , toujours occupés de me nuire , s'empresferent de répandre , à mon arrivée en France , des préventions sur mon compte. Ils se sont permis de compromettre la Faculté de Vienne , en faisant insérer une Lettre anonyme dans le *Journal Encyclopédique* du mois de Mars 1778 , page 506 ; & M. Hell , *Bailli d'Hirfingen & de Lundzer* , n'a pas craint de prêter son nom à cet écrit diffamatoire. Je n'en étois cependant pas connu ; & je ne l'ai vu qu'à Paris , depuis cette époque , pour en recevoir des excuses. L'infidélité , les inconféquences & la malignité de cette Lettre , ne méritent au surplus que du mépris ; il suffit de la lire pour s'en convaincre.

à satisfaire leur curiosité , en leur parlant de mon système. Surpris de sa nature & de ses effets , ils m'en demandèrent l'explication. Je leur donnai mes assertions sommaires en dix-neuf articles (1). Elles leur parurent sans aucune relation avec les connoissances établies. Je sentis , en effet , combien il étoit difficile de persuader , par le seul raisonnement , l'existence d'un principe dont on n'avoit encore aucune idée ; & je me rendis , par cette considération , à la demande qui m'étoit faite , de démontrer la réalité & l'utilité de ma théorie , par le traitement de quelques maladies graves.

Plusieurs malades m'ont donné leur confiance ; la plupart étoient dans un état si désespéré , qu'il a fallu tout mon désir de leur être utile , pour me déterminer à les entreprendre : cependant j'ai obtenu la guérison d'une mélancolie vaporeuse avec vomissement spasmodique ; de plusieurs obstructions invétérées à la rate , au foie

(1) Ces mêmes Assertions ont été transmises en 1776 ; à la Société Royale de Londres , par M. Elliot , Envoyé d'Angleterre à la Diète de Ratisbonne ; je les avois communiquées à ce Ministre , sur sa demande , après avoir fait sous ses yeux des expériences multipliées à Munich & à Ratisbonne.

& au méfentere ; d'une goutte-fereine imparfaite , au degré d'empêcher la malade de fe conduire feule ; d'une paralyfie générale avec tremblement , qui donnoit au malade , âgé de quarante ans , toutes les apparences de la vieillesse & de l'ivresse : cette maladie étoit la fuite d'une gelure ; elle avoit été aggravée par les effets d'une fièvre putride & maligne , dont ce malade avoit été attaqué , il y a fix ans , en Amérique. J'ai encore obtenu le même succès fur une paralyfie absolue des jambes , avec atrophie ; fur un vomiffement habituel , qui réduifoit la malade dans l'état de marafme ; fur une cachexie fcrophuleufe ; & enfin , fur une dégénération générale des organes de la tranfpiration.

Ces malades , dont l'état étoit connu & constaté des Médecins de la Faculté de Paris , ont tous éprouvé des crises & des évacuations fenfibles , & analogues à la nature de leurs maladies , fans avoir fait ufage d'aucun médicament ; & après avoir terminé leur traitement , ils m'en ont laiffé une déclaration détaillée.

EN VOILA fans doute plus qu'il n'en falloit pour démontrer , fans réplique , les

avantages de ma méthode , & j'avois lieu de me flatter que la conviction en feroit la fuite ; mais les personnes qui m'avoient déterminé à entreprendre ce traitement , ne se font point mises à portée d'en reconnoître les effets , & cela , par des considérations & des motifs dont le détail feroit déplacé dans ce Mémoire. Il est résulté que les cures , n'ayant point été communiquées , contre mon attente , à des Corps dont la seule considération pouvoit fixer l'opinion publique , n'ont rempli que très-imparfaitement l'objet que je m'étois proposé , & dont on m'avoit flatté ; ce qui me porte à faire aujourd'hui un nouvel effort pour le triomphe de la vérité , en donnant plus d'étendue à mes premières Affertions , & une publicité qui leur a manqué jusqu'ici.

P R O P O S I T I O N S .

I. IL existe une influence mutuelle entre les Corps Célestes , la Terre & les Corps animés.

II. Un fluide universellement répandu , & continué de manière à ne souffrir aucun vide , dont la subtilité ne permet aucune

comparaison , & qui , de sa nature , est susceptible de recevoir , propager & communiquer toutes les impressions du mouvement , est le moyen de cette influence.

III. Cette action réciproque est soumise à des lois mécaniques , inconnues jusqu'à présent.

IV. Il résulte de cette action , des effets alternatifs , qui peuvent être considérés comme un Flux & Reflux.

V. Ce flux & reflux est plus ou moins général , plus ou moins particulier , plus ou moins composé , selon la nature des causes qui le déterminent.

VI. C'est par cette opération (la plus universelle de celles que la Nature nous offre) que les relations d'activité s'exercent entre les corps célestes , la terre & ses parties constitutives.

VII. Les propriétés de la Matière & du Corps organisé , dépendent de cette opération.

VIII. Le corps animal éprouve les effets alternatifs de cet agent ; & c'est en s'infiltrant dans la substance des nerfs , qu'il les affecte immédiatement.

IX. Il se manifeste particulièrement dans le corps humain , des propriétés analogues à celles de l'aimant ; on y distingue des pôles également divers & opposés , qui peuvent être communiqués , changés , détruits & renforcés ; le phénomène même de l'inclinaison y est observé.

X. La propriété du corps animal , qui le rend susceptible de l'influence des corps célestes , & de l'action réciproque de ceux qui l'environnent , manifestée par son analogie avec l'aimant , m'a déterminé à la nommer **MAGNÉTISME ANIMAL**.

XI. L'action & la vertu du Magnétisme animal , ainsi caractérisées , peuvent être communiquées à d'autres corps animés & inanimés. Les uns & les autres en sont cependant plus ou moins susceptibles.

XII. Cette action & cette vertu , peuvent

être renforcées & propagées par ces mêmes corps.

XIII. On observe à l'expérience l'écoulement d'une matiere dont la subtilité pénètre tous les corps , sans perdre notablement de son activité.

XIV. Son action a lieu à une distance éloignée , sans le secours d'aucun corps intermédiaire.

XV. Elle est augmentée & réfléchie par les glaces , comme la lumiere.

XVI. Elle est communiquée , propagée & augmentée par le son.

XVII. Cette vertu magnétique peut être accumulée , concentrée & transportée.

XVIII. J'ai dit que les corps animés n'en étoient pas également susceptibles : il en est même , quoique très - rares , qui ont une propriété si opposée , que leur seule présence détruit tous les effets de ce magnétisme dans les autres corps.

XIX. Cette vertu opposée pénètre aussi

tous les corps ; elle peut être également communiquée , propagée , accumulée , concentrée & transportée , réfléchie par les glaces , & propagée par le son ; ce qui constitue , non-seulement une privation , mais une vertu opposée positive.

XX. L'aimant , soit naturel , soit artificiel , est , ainsi que les autres corps , susceptible du Magnétisme animal , & même de la vertu opposée , sans que , ni dans l'un ni dans l'autre cas , son action sur le fer & l'aiguille souffre aucune altération ; ce qui prouve que le principe du Magnétisme animal diffère essentiellement de celui du minéral.

XXI. Ce système fournira de nouveaux éclaircissémens sur la nature du feu & de la lumière , ainsi que dans la théorie de l'attraction , du flux & reflux , de l'aimant & de l'électricité.

XXII. Il fera connoître que l'aimant & l'électricité artificielle , n'ont à l'égard des maladies , que des propriétés communes avec plusieurs autres agens que la Nature nous offre ; & que s'il est résulté quelques

effets utiles de l'administration de ceux-là , ils sont dus au Magnétisme animal.

XXIII. On reconnoîtra par les faits , d'après les regles pratiques que j'établirai , que ce principe peut guérir immédiatement les maladies des nerfs , & médiatement les autres.

XXIV. Qu'avec son secours, le Médecin est éclairé sur l'usage des médicamens ; qu'il perfectionne leur action ; & qu'il provoque & dirige les crises salutaires , de maniere à s'en rendre le maître.

XXV. En communiquant ma méthode , je démontrerai par une théorie nouvelle des maladies , l'utilité universelle du principe que je leur oppose.

XXVI. Avec cette connoissance , le Médecin jugera sûrement l'origine , la nature & les progrès des maladies , même des plus compliquées ; il en empêchera l'accroissement , & parviendra à leur guérison , sans jamais exposer le malade à des effets dangereux ou des suites fâcheuses , quels que soient l'âge , le tempérament &

le sexe. Les femmes même dans l'état de grossesse & lors des accouchemens, jouiront du même avantage.

XXVII. Cette doctrine, enfin, mettra le Médecin en état de bien juger du degré de santé de chaque individu, & de le préserver des maladies auxquelles il pourroit être exposé. L'art de guérir, parviendra ainsi à sa dernière perfection.

QUOIQ'IL ne soit aucune de ces Affertions, sur laquelle mon observation constante, depuis douze ans, m'ait laissé de l'incertitude, je conçois facilement, d'après les principes reçus & les connoissances établies, que mon système doit paroître, au premier aspect, tenir à l'illusion autant qu'à la vérité. Mais je prie les personnes éclairées d'éloigner les préjugés, & de suspendre au moins leur jugement, jusqu'à ce que les circonstances me permettent de donner à mes principes l'évidence dont ils sont susceptibles. La considération des hommes qui gémissent dans les souffrances & le malheur, par la seule insuffisance des moyens connus, est bien de nature à inspirer le désir, & même l'espoir d'en reconnoître de plus utiles.

Les Médecins , comme dépositaires de la confiance publique , sur ce qui touche de plus près la conservation & le bonheur des hommes , sont seuls capables , par les connoissances essentielles à leur état , de bien juger de l'importance de la découverte que je viens d'annoncer , & d'en présenter les suites. Eux seuls , en un mot , sont capables de la mettre en pratique.

L'avantage que j'ai de partager la dignité de leur profession , ne me permet pas de douter qu'ils ne s'empressent d'adopter & de répandre des principes qui tendent au plus grand soulagement de l'humanité , dès qu'ils seront fixés par ce Mémoire , qui leur est essentiellement destiné , sur la véritable idée du **MAGNÉTISME ANIMAL.**



LETTRE



L E T T R E

DE L' A U T E U R

DU MONDE PRIMITIF,

A

MESSIEURS SES SOUSCRIPTEURS.

SUR LE MAGNÉTISME ANIMAL.



MESSIEURS,

AU lieu d'un Volume que j'espérois vous donner cette année, vous ne recevrez qu'une Brochure : j'ose me flatter que vous y aurez quelque regret, mais que vous serez bien persuadés que je n'ai pu mieux faire ; & qu'au lieu de me blâmer, vous voudrez bien me plaindre, en apprenant par ce Pamflet qu'aussi-tôt que j'eus fait

E

paroître mon IX.^e Volume , ma fanté se déranginga au point qu'à l'entrée du Printemps dernier j'étois aux portes de la mort. J'espère aussi que vous apprendrez avec quelque plaisir qu'un célèbre Médecin m'a donné les forces nécessaires pour reprendre mes nombreux & pénibles travaux ; & que vous m'aurez quelque obligation de vous présenter ici mes idées relativement aux découvertes de cet homme célèbre , dont on a parlé diversément. J'aurois cru manquer à la reconnoissance que je vous dois , & être coupable envers l'humanité entière , si j'avois gardé le silence à l'égard de celui auquel je dois l'avantage de pouvoir remplir mes engagemens envers vous : je l'ai pu d'autant moins , que la renommée a déjà répandu en divers lieux ce que je dois au Magnétisme animal , & que nombre de particuliers distingués , & même des Compagnies respectables , se sont empressées à me demander tous les renseignemens que je pouvois leur donner.

J'ose me flatter , Messieurs , que ce que j'en dis aura le bonheur de réunir vos suffrages , de ne pas déplaire au Gouvernement , de mériter même l'attention la plus sérieuse des Médecins les plus habiles : je

rapporte purement & simplement ce que j'ai éprouvé , ce que j'ai vu , ce dont je suis convaincu ; si je me trompe , je serai très-reconnoissant envers ceux qui me redresseront ; & si je dis vrai , & que ma foible voix puisse contribuer à la guérison de quelques-uns , je me féliciterai de n'avoir pas craint de rendre témoignage à ce que je crois la vérité.

D'ailleurs , je n'ai suivi d'autre méthode dans le cours de ce Pamflet , que de laisser courir ma plume par questions , à mesure qu'elles se sont présentées en écrivant : j'ai cru qu'il ne falloit pas plus d'art pour dire que j'avois été hors d'état de travailler ; que j'avois l'obligation au Docteur *Mesmer* d'avoir pu reprendre mes travaux , & que je croyois que ceux qui étoient dans l'état dont j'ai été tiré , pourroient se trouver bien d'éprouver le même traitement.

Je souhaite vivement qu'aucun de vous , Messieurs , ne soit dans la nécessité d'y recourir , & qu'en bonne santé , vous puissiez me suivre jusques à la fin des objets que j'ai entrepris de mettre sous vos yeux.

OBJET DE CETTE LETTRE.

J'ÉTOIS à la mort , je suis guéri. Ce fait est peu intéressant sans doute : ce qui peut l'être davantage , c'est de savoir quelle est la cause ou le Médecin heureux qui m'a rétabli : si c'est l'imagination , la Nature , ou l'habileté d'un Esculape : car mes chers Concitoyens se partagent sur tout cela ; ils rient quand je leur dis que j'ai été guéri ; & à force d'esprit , ils embrouillent si bien cette question , qu'ils me persuaderoient presque que je n'ai point été malade , ou que je n'ai point été guéri.

Pour me tirer d'embarras , je prends la liberté d'en appeler au Public , & sur-tout au Public-Médecin. Je décrirai ce que j'ai appelé ma maladie à la mort ; ensuite ce que j'appelle ma guérison ; & si , d'après cela , on juge que j'ai éprouvé effectivement ces deux états l'un après l'autre , on me permettra de discuter si la manière dont j'ai été guéri est raisonnable & raisonnée ; si elle peut être utile à ceux qui sont à la mort comme j'étois : si elle fait faire un grand pas à la Médecine ; & si MM. les Docteurs peuvent en conscience l'ac-

cueillir. Ainsi , quoique je ne plaide que ma cause , pour savoir si j'ai été malade ou non , guéri ou non ; & quoique d'un fait particulier , on ne puisse conclure au général , il se trouvera , j'espère , que j'aurai plaidé la cause de l'humanité & de MM. les Médecins , qui forment un corps non moins respectable qu'intéressant. Je demande seulement qu'en faveur de mon motif , on me traite avec indulgence : il est si difficile de savoir sur des matieres de cette nature , si on reste en-deçà ou si on va au par-delà ! si on parle de sang froid , ou si l'on est entraîné par un enthousiasme dont on ne se méfie pas ! D'ailleurs , qu'on ne s'attende pas à un discours éloquent ; je n'ai rien à déguiser : je n'ai qu'à exposer des vérités grandes & utiles : je le ferai simplement : je leur nuirais en les fardant.

Et vous , Nation Parisienne , tout-à-la-fois profonde & frivole , dont tous les Peuples se disputent les faveurs , qui dispensez la gloire littéraire ; suspendez un instant vos plaisirs , & prêtez un moment d'attention à un Ecrivain qui fut toujours jaloux de votre approbation ; & qui , d'après sa propre & heureuse expérience , se propose aujourd'hui de fixer vos yeux sur

un Personnage qui , des rives du Danube , vous apporte santé & guérison , & sur lequel vous ne sauriez prendre le change qu'à votre détriment.

Ai - je été malade ?

Voici le neuvieme mois où tous mes travaux ont été suspendus , où j'ai été hors d'état de m'occuper : je prétends avoir été très-malade pendant les cinq premiers , & d'avoir été dans un tel état à la fin du cinquieme , que la Médecine ordinaire m'offroit peu d'espérance : afin qu'on en puisse juger , je vais faire en peu de mots le triste journal de ces cinq mois.

A peine eus-je achevé la composition & l'impression du neuvieme Volume du Monde Primitif , qu'il se fit en moi une révolution fâcheuse , soit par l'effet des grands travaux que je soutiens depuis si long-temps , soit par d'autres sujets d'agitation. Cette révolution se manifesta par une fluxion ardente sur l'œil gauche. Quelques eaux appliquées extérieurement déplacèrent l'humeur : je rendis pendant quelques jours le sang par les urines : c'étoit au mois d'Août 1782. Des tisanes , des

bains , une médecine , du repos , firent disparoître ces premiers symptômes d'indisposition : il m'en resta une lassitude qui ne me permettoit point de course un peu longue ; ce qui fit dire au mois d'Octobre à un de mes plus illustres Patrons , que j'avois certainement des obstructions qui me joueroient quelque mauvais tour si je n'y faisois attention. La prophétie ne tarda pas à s'accomplir.

Au commencement de Novembre , je reçus un coup à la jambe gauche : il emporta presque la piece ; on me fit mettre dessus du papier avec de la salive : il s'incorpora avec la plaie , & je n'y pensai plus : je fis même de grandes courses les jours suivans : mais le cinquieme , il fallut se mettre au lit ; la plaie avoit cavé : trois semaines suffirent à peine pour m'en tirer. Deux jours après mon rétablissement , une escabelle chavire sous moi & déchire la même jambe ; me voilà de nouveau condamné à garder le lit : tout alloit au mieux , lorsque les compresses se défont en me levant , & déchirent la plaie avec tant de douleur , que je m'en évanouis : la guérison en est retardée : lorsque j'espérois d'être enfin en état de me lever , des clous

érysipélateux larges & profonds s'emparent de cette même jambe , & en font le tour pendant deux mois entiers , fans que je puisse marcher , par l'excès de la douleur & d'une pesanteur extraordinaire dans la jambe , dont la cause m'étoit inconnue.

Tout cela accompagné d'hémorrhoides , d'ébullitions & d'une soif dévorante qui résistoit à la limonade & à toutes les tisanes possibles : autant de signes , disoit-on , d'un sang appauvri.

En état cependant de me lever au commencement de Mars , cette jambe gauche étoit si lourde , qu'elle me sembloit de beaucoup plus courte que l'autre ; & en peu de jours , il s'y manifesta , ainsi qu'à la cuisse , une enflure si considérable , accompagnée de douleurs si vives , que je fus obligé de me remettre au lit & de le garder constamment ; tandis que la jambe droite se desséchoit , que je n'avois plus de force , que je n'osois pas même manger à cause des vents qui me tourmentoient aussi-tôt ; & dans cette étrange situation , ne trouvant aucun soulagement , je pris le parti d'attendre tranquillement la mort , sans me fatiguer par des remèdes inutiles.

'Ai - je été guéri ?

Si j'ai été guéri? Je crois l'être aussi parfaitement qu'aucun de ceux dont on dit tous les jours qu'ils l'ont été : car ce mot est bien indéterminé, & l'on pourroit citer une multitude d'exemples frappans qui prouveroient qu'on en resserre ou qu'on en étend le sens à volonté, suivant qu'on est ami ou ennemi. Si on rassembloit ce que chaque Médecin exige pour constituer une *guérison*, on se trouveroit guéri selon les uns, & bien mal selon les autres. Ceci paroît un paradoxe, & c'est malheureusement une vérité.

En effet, ceux qui ne regardent comme maladie que les symptômes par lesquels la maladie intérieure se manifeste au dehors, regardent nécessairement comme guéris ceux de chez qui on a fait disparaître ces symptômes : ceux qui voient plus loin, prétendent au contraire qu'on n'a point été guéri, du moins radicalement, puisque l'intérieur est encore souffrant : d'autres, autorisés par ces faits, sont assurés de ne point se tromper, en niant que dans aucun cas on soit guéri, puisqu'on n'a aucune

preuve que l'intérieur soit parfaitement rétabli, & que les mêmes fâcheux symptômes ne reparoissent un jour : ainsi tandis que le Médecin confiant dit qu'il a guéri, son Confrere modeste dit qu'il faut attendre : & moi, en attendant, je vais changer ma question, & demander :

Suis - je mieux ?

J'ai vu peu à peu s'évanouir ces terribles symptômes qui ne me laissoient plus d'espoir. L'enflure & ses douleurs, la soif & ses tourmens, les vents désespérans, les hémorrhoides, l'affaissement total, le manque d'appétit, tout a disparu en peu de temps : la bile épaisse & tenace a coulé en fusion comme de l'eau : la couleur pâle & livide du visage a fait place à une plus naturelle : les pieds ont acquis une vie qu'ils avoient perdue depuis plus de vingt ans : je marche mieux & soutiens mieux la fatigue, que je ne faisois il y a un an ; & ce n'est pas une illusion : tous ceux qui m'ont vu souffrant & qui compatissoient à mon état, m'ont félicité chaque jour des progrès rapides que faisoit mon *mieux-être*. C'eût été une illusion singuliere de croire

que mes deux jambes étoient fort inégales en grosseur, & que j'étois fort incommodé, fort altéré, fort défait, sans qu'il en fût rien. Mais voyons quelle a été la cause de ce mieux.

A qui ou à quoi dois-je ce mieux ?

Ici commencent les difficultés : tout effet a sa cause : mais quelle cause a produit en moi ce mieux dont je me félicite ? Suis-je compétent pour en décider ? D'abord, je suis forcé d'avouer que ce n'est à aucun Médecin de la Faculté de Paris : j'ai l'avantage d'en connoître quelques-uns, d'être aimé de quelques-uns, d'être leur très-humble serviteur à tous ; mais je regardois ma maladie comme ne pouvant être guérie par leur science : je ne voyois nulle analogie entre elle & les remèdes les plus excellens, les plus admirables qu'ils emploient ; & je m'étois décidé, comme j'ai dit, à attendre en paix la fin de ma destinée, sans la tourmenter par des essais inutiles. Il se peut qu'en cela j'ai mal jugé des grandes ressources de la Médecine ordinaire, & qu'elle eût pu me guérir mieux & plus vite : aussi ne décidé-je pas ; je me

contente de faire des questions & d'exposer naïvement ce que j'ai fait, & les motifs d'après lesquels j'ai agi.

J'ajoute que je ne dois ce mieux à aucun remède quelconque ; que je n'ai rien pris intérieurement, & qu'on ne m'a fait aucune application extérieure d'aucun remède visible.

Pas possible, dit-on. Je conviens que cela est dur à digérer, très-dur, & que si on m'eût dit il y a dix ans, qu'un jour je serois guéri de cette manière, j'en aurois ri ; mais je me ferois, vil Aristophane, moqué de la sagesse, & c'est de moi qu'on auroit eu raison de rire, si j'avois persisté dans ma fâcheuse incrédulité.

C'est l'imagination, c'est la Nature qui vous ont valu ce mieux : l'imagination persuade ce qu'on ne voit & qu'on ne sent : la Nature, & sur-tout la Nature au Printemps, ranime tous les êtres, & leur rend une activité qu'ils n'avoient plus.

Je le fais ; l'imagination en délire nous fait voir ce que nous ne voyons point : elle a sur nous un pouvoir plus grand peut-être que ne pensent ceux même qui nous font cette objection : je n'ignore pas non plus ce que peut la Nature pour nous

fauver , les crises étonnantes & salutaires qui en font quelquefois la suite : mais je suis très-convaincu que nos savans Docteurs se garderont bien de recourir à de pareilles solutions : ils craindroient trop qu'on ne leur dît : Si l'imagination , si la Nature sont de si puissans remedes , s'ils ont tant d'efficace , comment ne vous en rendez-vous pas les maîtres ? Comment sont-ils si puissans hors de vos mains , si foibles quand vous voulez vous en servir ? Comment la confiance qu'on a en vous n'enflamme-t-elle pas l'imagination ? Et comment , avec cette imagination , la Nature & votre profond savoir , n'opérez-vous pas ces mêmes effets que vous semblez attribuer à la Nature seule , ou aux illusions mobiles & inconstantes de l'imagination ? Avec plus de moyens , produiriez-vous moins d'effets ?

Qui vous a donc guéri , s'écriera-t-on d'impatience ! Oserai-je le dire ? faut-il se mettre à deux genoux ? C'est à *M. Mesmer* que doit la vie l'Auteur du Monde Primitif. — A *Mesmer* ? à ce Charlatan , à cet Empyrique rejeté de toutes les..... ? Oui , à lui.

Que ce soit lui qui m'ait guéri , c'est un fait ; & j'en vais rendre compte.

Qu'il soit Charlatan, Empyrique, c'est bientôt dit ; mais injure n'est pas raison ; & quand on saura ce qu'il est, ce qu'il fait, on pourra décider s'il mérite des épithètes données d'un ton si leste.

Mais avant tout, que je dise comment j'ai fait connoissance avec M. *Mesmer* : ce préliminaire, qui ne semble rien, est cependant essentiel pour la discussion de l'objet qui nous occupe.

Comment j'ai connu M. Mesmer ?

Ainsi que tout Paris, j'avois entendu parler depuis quelques années de M. *Mesmer*, comme d'un très-habile Docteur en Médecine de la Faculté de Vienne, qui devoit avoir fait une très-grande découverte pour la guérison des maladies, mais d'une manière si étrange & si opposée, qu'il m'eût été difficile d'avoir quelque confiance en lui : d'ailleurs, tout entier à mon travail immense, je n'ai jamais su l'interrompre, pour me mêler de ce dont je n'avois que faire.

Au cinquième mois de ma maladie, un excellent ami qui m'a toujours soutenu par ses exhortations & par sa belle Bibliothèque

dans les recherches immenses que je faisois pour jeter les fondemens du Monde Primitif, M. de Borville eut la complaisance de m'apporter les Ouvrages qui traitent du *Mesmérisme* : il le fit comme on apporteroit des dragées à un enfant malade pour l'amuser : je parcourus ces Brochures : elles m'intéressèrent ; mais de cet intérêt vague qu'on prend à ce qui concerne le bien général de l'humanité : cette cause étoit trop au-dessus de mes forces actuelles pour m'en occuper même légèrement.

Il n'en étoit pas de même de l'activité de mon ami : loin de s'endormir , il suivoit de près les opérations de M. *Mesmer*, il en voyoit les heureux effets ; & pour vaincre ma prétendue indifférence , mon apathie continuelle , il engage M. *Mesmer* à se transporter chez moi. C'étoit le jour de l'Annonciation à quatre heures du soir : je venois de me lever pour qu'on pût faire mon lit , car je ne marchois plus. Notre conversation fut froide ; j'étois souffrant , & bien éloigné de penser que M. *Mesmer* pût me guérir ; ou plutôt , je n'avois la force de penser à rien.

Quelle fut notre conversation ?

Vous avez une jambe bien enflée ! —
 Oui , très-enflée , & la cuisse aussi. — A
 quoi attribuez - vous ce fâcheux état ? —
 Il n'est pas étonnant qu'ayant été cinq
 mois au lit , cette jambe soit enflée. —
 Mais l'autre dessèche ? — Oui , & à vue
 d'œil. — L'enflure n'est donc pas produite
 par le lit , car elle seroit commune aux
 deux jambes ? — Je me suis donc trompé :
 mais quelle en seroit donc la cause ? —
 Des obstructions : elles seules peuvent em-
 pêcher la libre circulation des humeurs. —
 Cela peut être , on m'avoit déjà dit que
 j'avois des obstructions , ce qui ne seroit
 pas étonnant , ayant eu l'enfance très-lan-
 guissante , & travaillant depuis l'âge de sept
 ans : mais je ne faisois aucun remède , n'en
 connoissant aucun qui guérisse ce genre de
 maladie.

Cependant M. *Mesmer* examine ma
 jambe , passe & repasse la main sur cette
 enflure excessive , & me dit : Mon traite-
 ment pourroit vous être utile. — Fort
 bien ! mais je ne puis ni marcher ni monter
 en voiture : ainsi je reste sans espérance. —

M.

M. *Mesmer* se retire après m'avoir dit qu'il faut absolument marcher , quitter le lit , garnir de bandelettes le bas de la jambe pour donner du ton aux muscles , boire de la crème de tartre.

Comment j'ai été guéri ?

Le lendemain mon ami revient, & me décide à aller chez M. *Mesmer* : je me sentoais plus fort , comme si la visite & l'attouchement de ce célèbre Etranger , m'eût donné plus de force : car la Nature & l'imagination n'avoient pas plus fait pour moi ce jour-là qu'auparavant. Je me rends donc chez lui, le foulier en pantoufle & sans boutons arrêtés sur le genou : j'y demeure environ une heure & demie ; j'ouvre de grands yeux , & ayant presque regret à ma sortie , je dis : Qu'est-ce que tout cela me fera ?

Cependant le lendemain, je puis chauffer le foulier , mettre deux boutons sur le genou : il y a donc du mieux en moins de vingt-quatre heures. C'est avec cette imagination pas plus échauffée que je vois disparaître successivement & rapidement tous les symptômes : la soif au bout de deux ou

F

trois jours ; l'enflure de la cuisse & ses douleurs au bout de sept ou huit ; qu'alors je puis déjà revenir à pied : les vents disparaissent à la même époque, & faire place au plus grand appétit : qu'au bout de trente-six heures je commence à être purgé, puis une fois les vingt-quatre, puis une fois les douze, puis de six en six ; & au bout de quinze jours, dix à douze fois par jour.

Cette guérison est - elle l'effet d'un heureux hasard ?

Dira-t-on que c'est l'effet d'un heureux hasard, & qu'il n'y a rien dans la doctrine & dans la pratique de M. Mesmer qui prouve qu'il possède une faculté de guérir inconnue jusques à lui ?

Je fais qu'on le prétend, qu'on a fait l'impossible pour le persuader aux hommes, qu'on s'est soulevé contre ceux qui ont osé publier & imprimer qu'ils avoient été guéris par M. Mesmer : je fais que tout ce qui peut séduire a été mis en œuvre, & l'a été par des hommes que leurs talens & leurs connoissances sembloient devoir mettre à cet égard hors de pair : je fais aussi que je ne saurois lutter contre eux,

n'étant d'aucune Faculté & n'ayant jamais fait profession de la science la plus utile sur cette terre , celle de conserver & de guérir.

Mais quoique je sois le plus foible des Champions que puisse avoir M. *Mesmer*, les faits & la vérité parlent si victorieusement en sa faveur , qu'avec ces armes je ne crains point de me mettre en avant , & d'inviter le Public à donner à sa découverte l'attention qu'elle mérite.

Comment est-on assuré que M. Mesmer a guéri nombre de personnes ?

On peut se convaincre que M. *Mesmer* qui m'a guéri , a guéri également un grand nombre de malades , soit en consultant ceux-ci qui sont de tout état , de tout sexe , incapables de tromper , & dont la plupart tiennent à des familles très-distinguées ; soit en rassemblant toutes les relations composées par ceux qu'il a guéris , ou dans lesquelles on fait mention de ceux qui ont eu ce bonheur.

M. BAUER , célèbre Professeur de Mathématiques à Vienne , guéri en 1775 par M. *Mesmer* , d'une ophtalmie habituelle ,

publia une Relation détaillée de sa guérison , sans se mettre en peine de la prévention dans laquelle on étoit contre cette découverte.

M. D'OSTERWALD , Directeur de l'Académie des Sciences de Munich , en a fait de même en 1776. Il a publié sa guérison d'une goutte-sereine imparfaite avec paralysie des membres , & y a ajouté d'autres faits dont il avoit été témoin.

M. FOURNIER-MICHEL , Trésorier de France , fit imprimer en 1781 , la Relation du rétablissement de Mademoiselle de Berlancourt , sa niece , signée de M. l'Evêque de Beauvais , d'un Médecin , de trois Chirurgiens , des Officiers Municipaux & des Chanoines de la Ville , d'un grand nombre d'Officiers aux Gardes , qui tous déposent que de leur connoissance cette Demoiselle avoit été dans un état déplorable de maladie , & paralytique de plusieurs de ses membres , tels que la jambe & le bras gauche , la langue & les yeux ; & qu'elle est revenue de Paris marchant librement , usant de ses bras avec aisance , voyant les objets de près & de loin , parlant avec facilité , & paroissant jouir d'une bonne santé.

Ce Certificat est accompagné d'un Diftique Latin , qui peint le triste état de cette Demoifelle , & tout ce qu'elle doit à M. *Mefmer*.

*Infans , cæca , trahens greflum , te , MESMER , pofco
Verba , pedes , oculos : Ambulo , cerno , loquor.*

M. *Mefmer* fit imprimer en 1781 , à la fuite d'un *Précis historique* , relatif au Magnétifme animal , trois Relations d'autant de perfonnes qu'il venoit de tirer de la fittuation la plus fâcheufe ; & de ce nombre , M. le Chevalier du Hauffay , Major d'Infanterie , & Chevalier de Saint-Louis.

Il vient de paroître une Lettre imprimée de M. le Comte de C.... P...., fur le Magnétifme animal , & dans laquelle cet Auteur , auffi bon Phyficien qu'excellent Marin , s'exprime ainfi en parlant de fa propre guérifon.

» Le hafard me conduifit chez M. *Mef-*
» *mer* , au mois de Mars de l'année 1780.
» J'étois attaqué , fuivant l'avis de Méde-
» cins célèbres , d'un afthme fec : je fus
» touché par M. *Mefmer* , pour ainfi dire ,
» malgré moi ; & quelques minutes après ,
» je perdis connoiffance. Revenu à moi
» au bout d'une heure , je me trouvai plus

F iij

» frais , plus léger , à-peu-près dans l'état
 » où l'on se trouve après un bain dans un
 » Eté fort chaud. Convaincu par cet essai ,
 » que M. *Mesmer* agissoit réellement sur
 » les hommes , je n'hésitai pas à me con-
 » fier à ses soins. Pour chercher à vérifier
 » par moi-même si cette action étoit aussi
 » utile qu'elle étoit réelle , j'allai chez lui
 » pendant trois mois assidument , éprou-
 » vant dans cet intervalle des sueurs , des
 » évacuations , sans prendre aucun remede.
 » Au bout de ce temps , je voulus vérifier
 » mon état : comme il m'étoit impossible
 » avant mon traitement de faire aucun
 » exercice , sans être saisi aussi-tôt après
 » d'une attaque d'asthme , il me fut aisé
 » de me convaincre que ma maladie avoit
 » disparu , lorsque j'eus fait de longues
 » promenades , & joué à la paume pendant
 » quatre heures sans en éprouver aucune
 » incommodité « .

Cet Ecrivain venoit de dire : » La dé-
 » couverte de M. *Mesmer* a essuyé de
 » grandes contradictions , comme toutes
 » les vérités nouvelles : c'est en vain qu'il
 » a appelé l'expérience à son secours ; on
 » a refusé de s'y rendre , lors même qu'on a
 » été forcé d'avouer qu'on étoit convaincu.

» Quant à moi , ajoute-t-il , dès que
 » je l'ai été , j'ai cru devoir le dire ou-
 » vertement , fans appréhender d'être traité
 » de visionnaire ; persuadé que lorsqu'on
 » a fait tous ses efforts pour se convaincre
 » d'une vérité , & qu'on croit y être par-
 » venu , la droiture & la justice exigent
 » également que l'on s'éleve au-dessus des
 » craintes puérides que peuvent faire naître
 » les propos des gens à routine «.

Observons que M. le Comte de C... P...
 est trop éclairé pour que son jugement
 puisse être invalidé ; & qu'il a si bien pro-
 fité de ce qu'il a vu & senti , qu'il a été
 en état de faire lui-même des cures très-
 remarquables , dans des lieux fort éloignés
 de M. *Mesmer*.

A tous ces faits , on en pourroit ajouter
 nombre d'autres semblables qui se sont
 passés sous mes yeux , & nombre d'autres
 passés sous ceux des personnes que M. *Mes-
 mer* traitoit déjà lorsque je me suis livré à
 ses soins , & entre lesquelles des Cheva-
 liers de Saint-Louis , des Commandeurs
 de Malte , des Colonels de Maisons distin-
 guées ; personnes qui ne sont faites ni pour

se laisser séduire par un fol enthousiasme, ni pour tromper.

J'ai vu des guérisons vraiment étonnantes : une Epileptique de naissance & parfaitement guérie, droite comme un jonc & d'un visage agréable, qu'on ne diroit pas avoir jamais été en convulsion.

J'ai vu des personnes obstruées, à l'égard desquelles avoit échoué la Médecine ordinaire, & qui ont été délivrées de leurs maux.

D'autres, dans le plus grand marasme, par un dévoiement de plusieurs années, parfaitement rétablies en peu de temps, & acquérir le meilleur estomac.

Un Paralytique hors d'état de parler, & souffrant des douleurs inouïes de tête qui lui faisoient courir les champs, délivré de cet état effroyable.

Des femmes hors d'état d'accoucher, qui y sont parvenues par ce traitement.

D'autres qui ont été mises par ce moyen en état de soutenir des ponctions déclarées leur coup de mort par la Médecine ordinaire.

Quand M. *Mesmer* n'auroit trouvé que le moyen de donner aux malades, à une

nature épuisée, la force nécessaire pour soutenir les remèdes de cette Médecine, il devroit être infiniment précieux aux hommes : sa découverte mériteroit d'être reçue avec transports ; & n'est-ce pas la perfection de l'Art ?

Que m'importe ?

Que m'importe, semblent s'écrier ici d'un commun accord tous nos beaux-esprits, & tous ceux qui se portent bien ? La plupart des hommes ont une telle frayeur, qu'ils fuient l'aspect même de la vérité, & qu'ils sont, à l'égard de la plus belle découverte, d'une indifférence qu'on ne sauroit caractériser. Pendant qu'on leur annonce un moyen assuré de rendre la santé, de conserver à la Nation une foule de Citoyens précieux, on les laisse mourir par milliers, sans essayer même de les soulager par ce moyen. Ceux auxquels ces Citoyens confient le maintien de leur santé, ou leur laissent ignorer ce secours auquel ils ne peuvent croire, ou qu'ils ne peuvent que décrier, & ôtent, de la meilleure foi du monde, à ces infortunés toute confiance pour ce nouveau genre de guérison : ceux-

ci, victimes eux-mêmes de leur ignorance ou de vains préjugés, aiment mieux attribuer ces heureux effets à l'imagination, & souffrir leurs maux, que de passer pour des esprits foibles : moi-même je ne serois pas en vie, si dans mon état de langueur, je m'étois laissé conduire par les mêmes préjugés. On comprendra bien moins encore comment j'ai osé écrire en sa faveur; on me regardera comme la victime d'un aveugle enthousiasme, ou comme un visionnaire simple & crédule, qui attribue au Mesmérisme des effets qu'il ne sauroit opérer.

Je conviens que l'aveu d'un grand Médecin qui publieroit qu'il doit la vie à *M. Mesmer*, seroit infiniment plus flatteur pour lui, & devrait avoir aux yeux du Public un poids infiniment plus grand : mais si j'ai joui d'un bonheur dont n'a pu profiter aucun Médecin, en ai-je moins été conservé, en dois-je moins témoigner ma vive reconnoissance, & inviter tous les malades à venir éprouver les mêmes avantages ? Il y a plus ; je me croirois coupable de lese - Humanité, si je me conduisois autrement : j'ai presque dit de lese-Majesté ; car si mon Roi étoit malade, & que ma foible voix pût aller jusqu'à lui, je ne pour-

rois m'empêcher de lui dire : Il ne tient qu'à vous d'être guéri ; écoutez *Mesmer*, & bénissez la Providence de l'avoir conduit dans vos Etats : & que faire d'un grand Etat sans la santé & lorsqu'on lutte contre la mort ?

Pour moi qui ne suis ni Roi ni Prince, je bénis Dieu de m'avoir amené, le jour de l'Annonciation, un sauveur tel que M. *Mesmer* ; & j'admire que, nés l'un & l'autre dans des climats éloignés, nous nous soyons rencontrés à Paris, & qu'avec sa découverte étonnante, il m'ait mis en état de continuer les miennes sur des objets moins intéressans sans doute, mais liés aux siens comme des portions d'un même tout, de cette Vérité éternelle & immuable sans laquelle rien n'existe.

La conduite des Contradicteurs de M. Mesmer ne dépose-t-elle pas en sa faveur ?

Mais, abandonnant tous ces faits, il ne faut d'autre témoignage en faveur de la découverte de M. *Mesmer*, que la conduite même de ceux qui se sont élevés contre lui.

Le savant M. *Ingenhousze*, qui, ayant

été lié avec M. *Mesmer*, a pris tant de peine pour prévenir contre lui les Savans de Paris, de Londres, de Berlin, &c. étoit très-convaincu que M. *Mesmer* avoit fait une découverte unique & à laquelle on ne fauroit se refuser.

M. de Stoërck, premier Médecin de Vienne, qui refuse à M. *Mesmer* tout examen, toute expérience pour constater sa découverte, est une preuve convaincante qu'on redoutoit cette expérience. Si M. *Mesmer* est un imposteur, il falloit le démasquer. Vous n'êtes pas adroit, M. de Stoërck, si vous êtes ennemi de l'ignorant *Mesmer* : & si vous êtes son ami, si vous n'avez rien à opposer à ses découvertes, quel ami êtes-vous ? & de quel prix la vérité est-elle à vos yeux ?

Comment n'a-t-on pas vu que c'étoit ici la cause, non d'un particulier, mais de l'Humanité entière ? que plus M. *Mesmer* éblouiroit les hommes, plus il étoit essentiel de le démasquer, & qu'on ne pouvoit y parvenir qu'en suivant pied à pied ses expériences ? que les hommes en appelleroient toujours à cette expérience, puisqu'ils n'ont qu'elle pour se conduire ? qu'ils ne s'arrêteroient pas toujours à de vaines

déclamations , & que lorsque la vérité triompheroit , ses détracteurs seroient nécessairement couverts de honte , comme des ignorans qui ne distinguoient pas le vrai du faux ?

Tels furent couverts de honte , & voués à l'indignation publique , ceux qui avoient dix mille raisons à alléguer contre la circulation du sang , contre la découverte à faire de l'Amérique , contre celles de l'illustre Galilée , & qui y ajoutèrent la persécution la plus odieuse.

Le temps fait plus que toutes les déclamations ; il fait justice de l'erreur ; il met la vérité sur le trône. Si M. *Mesmer* est un imposteur , tout ce qu'on dira , tout ce qu'on fera , tout ce qu'on écrira pour lui , tombera comme les feuilles en Automne , comme un brouillard que dissipe le souffle le plus léger. Mais s'il tient la vérité dans ses mains , s'il a fait une découverte précieuse , en vain l'Univers se souleveroit contre lui , en vain on redoubleroit d'efforts pour lui nuire , le Magnétisme animal triomphera de tout.

M. Mesmer a-t-il fait une découverte ? Peut-on en faire en Médecine ?

M. Mesmer a-t-il fait une découverte ou non ? Mais comment le saura-t-on , si on ne se donne la peine d'examiner de près ses opérations & les effets qui en résultent ? Dira-t-on que le temps des découvertes est passé ; qu'on ne peut en faire en Médecine ? Mais on donneroit un trop grand démenti à MM. les Médecins , & à ce qui se passe sans cesse sous nos yeux.

MM. les Médecins sont, tellement convaincus que leur science est imparfaite , & qu'elle a encore un grand espace à parcourir pour se perfectionner , qu'ils ne cessent de faire les efforts les plus étonnans pour y parvenir. C'est dans cette vue si estimable , si honorable , qu'ils cultivent plus que jamais la Physique & la Chimie ; qu'ils perfectionnent les Hôpitaux ; qu'ils impriment des Journaux de Santé & de Médecine ; qu'ils proposent des Prix nombreux ; qu'ils indiquent même les objets à découvrir. C'est ainsi que la Société Royale de Médecine vient de proposer des Prix

sur divers objets : Quelles fortes d'hydropisies, par exemple, exigent un traitement sec, & quelles hydropisies exigent un traitement humide ? Si le scorbut est épidémique ou non ? Si la maladie appelée *Groups* existe en France, & la maniere de la traiter ? & autres questions importantes qui prouvent le désir qu'ont MM. les Médecins de porter leur Art à la plus grande perfection, & l'ardeur avec laquelle ils s'y portent.

Ajoutons que leurs Ouvrages sont remplis d'une longue liste de maux qu'ils regardent comme incurables; c'est-à-dire, comme des maux pour la guérison desquels ils n'ont encore découvert aucun remede.

Toutes les fois donc que quelqu'un annonce une découverte en ce genre, ils ne sont pas fondés à la rejeter simplement à titre de découverte, comme si on n'en pouvoit point faire : mais ils sont obligés, s'ils veulent être justes, d'entrer dans l'examen de la découverte, & de voir si en effet on est guéri par un moyen qui avoit été inconnu jusqu'alors : tout le reste n'est que vaine déclamation, & d'autant plus condamnable, que la vie même en dépend;

en forte qu'on devient homicide & meurtrier dans tous les cas où l'on écarte une découverte salutaire pour la conservation des Êtres.

Ne foyons pas étonnés s'il y a tant de découvertes à faire en Médecine, & si M. *Mesmer* est dans le cas d'en avoir fait une des plus brillantes. Aucun Art, aucune Science qui ait été portée à sa perfection, & qu'on n'ait singulièrement enrichie depuis vingt à trente ans.

On a remarqué, il y a long-temps, que la Nature, toujours semblable à elle-même, opéroit dans le moral de la même manière que dans le physique : que les connoissances & les découvertes des hommes n'avoient lieu que par masses & par intervalles, ainsi qu'ils sont eux-mêmes placés sur le globe à grandes distances les uns des autres : que si les Nations s'élevent & s'abaissent sans cesse, de même les Sciences ont un flux & reflux au moyen desquels elles paroissent & disparoissent alternativement, se ramenant toutes entre elles, ou s'évanouissant à la fois.

On ne sauroit nier que nous ne vivions dans un de ces siècles extraordinaires, où les connoissances, après avoir fui de dessus le

le

le globe , reparoissent avec une nouvelle vigueur , sans que nous puissions prévoir jusqu'à quel point elles seront portées. On a tout à espérer à cet égard , si aucune cause morale ou physique n'en vient arrêter les progrès , si l'Europe n'est plus exposée à ces affreux événemens & à ces dévastations qui l'ont ravagée tant de fois.

Depuis dix siècles cette belle Partie du Monde étoit en proie à une ignorance inconcevable , lorsqu'au milieu du quinzième elle se réveilla, comme à l'instant, de sa profonde léthargie. Les bons esprits de ce temps-là sentirent qu'ils n'étoient pas faits pour les ténèbres dont ils étoient enveloppés. Dès ce moment une forte impulsion vers la lumière devint le partage des principales Nations de l'Europe.

D'abord on se livra aux objets d'érudition : c'étoit l'enfance de la Littérature, le berceau de l'esprit humain : il ne pouvoit en être autrement. Avant de penser , il faut rassembler des faits , & connoître ce qu'ont déjà pensé ceux sur les traces de qui on veut s'élever.

Les objets qui dépendent d'une imagination brillante & agréable , vinrent presque aussi-tôt embellir la scène : nous eûmes

G

de grands Poètes, de grands Orateurs, de grands Artistes: l'Eloquence, la Poésie & les Arts parvinrent au plus haut point de gloire: ce fut l'adolescence de l'esprit humain.

Les Beaux-Arts amenerent à leur suite des occupations plus sérieuses: on parcourut l'étendue immense des Mathématiques, on défricha les diverses branches de la Philosophie: c'étoient les occupations de l'âge mûr.

Lorsqu'on eut franchi cette vaste carrière, qu'on eut fait toutes ces conquêtes sur l'ignorance & sur l'erreur, qu'on espérait d'avoir atteint, par les travaux infatigables de trois siècles entiers, les bornes les plus reculées des connoissances humaines, on s'aperçut qu'on étoit encore bien en arriere: qu'il restoit encore des découvertes à faire de la plus grande importance; à rectifier, à perfectionner la plupart de celles qu'on avoit déjà faites: qu'on s'étoit trop hâté d'élever l'édifice immense de ces connoissances: qu'on l'avoit souvent appuyé sur des fondemens ruineux, sur des principes mal-assurés: qu'on y avoit réuni des parties hétérogenes: que tout y étoit interrompu par des lacunes & des vides immenses.

On s'en apperçut avec la plus grande surprise , dès qu'exista l'Encyclopédie , cet Ouvrage trop mal jugé , destiné à présenter le tableau de ces connoissances ; plus on en espéroit de grandes choses , plus on fut étonné de voir qu'il ne répondoit pas à cette attente. On avoit tort ; c'est parce qu'il étoit trop fidele , qu'on s'éleva contre lui : est-ce la faute du miroir s'il présente des objets informes ? Les savans Auteurs de l'Encyclopédie n'avoient pas promis ce tableau tel qu'il peut être , mais tel qu'il existoit. On s'imaginoit à tort qu'il en résulteroit un tout , auquel il n'y auroit rien à ajouter ; à tort on se plaint de ce qu'on n'y trouvoit pas ce qu'il ne pouvoit pas contenir. La conséquence qu'il eût fallu en tirer , c'est qu'il s'en falloit de beaucoup qu'on eût atteint les bornes des connoissances humaines ; c'est que l'Encyclopédie n'étoit qu'un Ouvrage du moment , qu'il faudroit augmenter , changer , perfectionner à mesure qu'on reculeroit ces bornes.

En effet , depuis qu'il a paru , les découvertes se sont succédées avec rapidité ; des Sciences nouvelles sont sorties comme de dessous terre ; l'esprit de l'homme semble avoir acquis des forces de géant pour

lutter avec lui-même , pour percer la profondeur des nuits , pour arracher à la Nature sa lumière & ses secrets.

La doctrine de l'amour universel , du bien général , du support mutuel , a été un des premiers effets de ces nouveaux efforts.

L'inutilité des guerres pour le bonheur des Nations , leurs fâcheux effets pour les Etats victorieux , la haine & le mépris pour les Conquérans , au lieu des folles louanges qu'on leur donnoit.

La barbarie de la plupart des Lois criminelles & pénales , un cri général pour la réforme de la Jurisprudence.

Les droits & les devoirs des Princes & des Sujets éclaircis , les vrais principes de l'économie politique créés , discutés , rétablis dans leur rang entre les connoissances.

Les Sciences naturelles prodigieusement perfectionnées , telles la Chymie , science de nos jours , & qui depuis quinze à vingt ans a pris une forme nouvelle.

Les principes généraux de la Physique , le feu , la lumière , les couleurs , la reproduction des êtres , l'électricité , éclaircis par les plus profondes recherches.

Cette électricité connue des Anciens ,

tombée ensuite dans l'oubli , retrouvée dans ce siècle , maniée avec la plus vive émulation par les Naturalistes , les Physiciens . & qu'on a essayé d'employer à la guérison des maladies.

Les Sciences surnaturelles cultivées avec ardeur , ces Sciences qui se rapportent au Monde des Esprits , sur lesquelles il existe des Ouvrages singuliers , d'autant plus dignes d'être examinés par des têtes vraiment philosophiques & impartiales , qu'ils nous rapprochent infiniment de l'Antiquité.

De grands travaux pour faciliter l'étude des Langues & les lier entre elles , de même que pour remonter à l'origine des connoissances humaines , à leurs premiers principes , à rétablir dans tout leur lustre celles des temps primitifs ; travaux qui sont le résultat de tous ceux des temps passés.

Telles sont les sciences que ces derniers temps ont vu éclore & perfectionner , & qui formeront nécessairement de l'Encyclopédie un Ouvrage nouveau , plus complet que l'ancien , mais susceptible d'additions & d'améliorations continuelles , à mesure que les connoissances s'agrandiront , que plus de lumière éclairera l'Europe.

C'est dans le moment où la fermentation étoit la plus grande , où tout étoit prêt pour les découvertes les plus importantes , qu'a paru M. *Mesmer*. Ce savant Médecin de la Faculté de Vienne en Autriche , né sur les bords du Lac de Constance , doué d'une ame forte & élevée , réunissant tous les efforts de son génie , déployant toutes les ressources d'une belle imagination , d'un vaste savoir , d'une profonde Logique , trouva le moyen de maîtriser cet Agent universel dont la Nature se sert pour donner la vie , pour la conserver , pour lier tous les Êtres de l'Univers ; avec ce secours inconnu jusqu'ici , de réparer les forces humaines , de vaincre les maladies regardées comme incurables , de dissiper les autres , de ranimer les corps débiles & glacés , de donner une nouvelle vie.

A cette annonce , à ces effets consolans , on opposa l'incrédulité la plus excessive ; on cria à la fausseté , au charlatanisme : celui qui venoit au secours du genre humain , en fut traité comme l'ennemi : & quittant une patrie ingrate , il vint ici , dans l'espoir d'y trouver un peuple plus sage , des Médecins plus raisonnables.

La découverte de M. Mesmer tient-elle à une Théorie ?

Cette prévention, cette incrédulité, ne peuvent avoir qu'un temps : il approche, celui où chacun s'empresera de rendre à M. Mesmer la justice qui lui est due : ainsi que le soleil du matin ne brille sur l'horizon qu'après avoir dissipé les brouillards dont l'atmosphère est obscurcie, de même cette doctrine dissipera les nuages dont on cherche à l'envelopper : elle brillera alors de l'éclat le plus pur & le plus consolant.

Nous pouvons le dire d'autant plus hardiment, que cette découverte n'est point un secret, une routine aveugle que l'expérience seule peut justifier, ou qui ne porte que sur un objet très-borné : elle est aussi vaste que consolante ; elle forme une théorie sublime & immense, qui unit tous les Êtres, qui montre comment ils ne composent qu'un tout, comment chacune des parties de ce tout influe sur les autres.

La pratique salutaire qui en résulte n'est point non plus l'effet du hasard, ou bornée à l'application de quelque recette, bonne dans quelque genre de maladie, funeste

dès qu'on sort de ce genre , telles que ces recettes si connues sous le nom de secrets , & dont l'usage aveugle ou hasardé constitue ce qu'on appelle avec tant de raison CHARLATANISME , babil par lequel chacun élève son baume au-dessus de tout baume , & en assure l'efficacité pour toutes les maladies , sans aucun autre secours , sans aucun examen préliminaire. Confondre M. *Mesmer* avec les gens de cette espèce , c'est prouver qu'on ne connoît ni les uns ni les autres , qu'on en parle comme un aveugle parleroit des couleurs , ou comme un sourd des sons : c'est renoncer à toute raison , & consentir d'être couvert de honte lorsque la vérité aura triomphé. Nous verrons en effet que la pratique de M. *Mesmer* , ou si l'on veut l'usage qu'il fait de sa belle & sublime théorie , est raisonnée & raisonnable ; qu'elle est fondée sur la Nature ; qu'elle n'en est que l'imitation ; qu'elle s'affortit à l'état de chaque maladie.

Les XXVII Propositions qui en font la base.

La Théorie de M. *Mesmer* tient à XXVII Propositions qu'il a mises depuis

plusieurs années sous les yeux du Public, & qui semblent avoir été la tête de Méduse. Comme si l'Univers en avoit été pétrifié, personne n'a entrepris ou de les réfuter ou de les faire valoir : & cependant chacun s'est permis de le juger lui & ceux qu'il a guéris, sur l'étiquette du sac, sans le plus léger examen, sans savoir seulement ce dont il s'agit. Je remets donc ici ces Propositions (1) sous les yeux de ce même Public, afin qu'il connoisse du moins la nature des découvertes de M. Mesmer, & qu'il soit mieux à même de juger du génie & des connoissances de cet illustre Médecin.

*Quel cas doit-on faire de cette
Théorie ?*

N'est-il pas étonnant qu'on n'ait point donné à cette sublime Théorie l'attention dont elle est si digne, & qu'elle n'ait trouvé que des esprits à la glace ? Une seule de ces Propositions implique-t-elle contradiction, ou peut-elle être taxée d'absur-

(1) Voyez dans le Mémoire précédent, page 56, ces XXVII Propositions.

dité ? Ne sont-elles pas étroitement liées entre elles, & en est-il une seule qu'on puisse détacher des autres ? Leur ensemble est-il opposé en quoi que ce soit aux plus saines idées de la Physique, & ne présente-t-il pas un tout dont l'existence, s'il n'étoit qu'une illusion, seroit infiniment à désirer, & parfaitement digne de l'Auteur de la Nature ?

Qui osera nier qu'il existe une influence entre tous les Êtres, que la terre les ait tous liés entre eux pour leur intérêt commun ?

Qui pourroit nier, qui ne pourroit concevoir qu'ils nagent tous dans un fluide infiniment subtil & continu, qui sert de moyen à cette influence, de quelque nom qu'on le nomme, quelques qualités qu'il ait d'ailleurs ?

Qui pourroit nier que si cette influence existe réellement, elle ne soit soumise à des lois constantes & admirables, elle ne s'exerce nécessairement par un flux & reflux semblable à celui qu'éprouve la mer, & que la connoissance de ces lois ne servit merveilleusement à dévoiler le grand secret de la Nature ?

N'est-ce pas un trait de génie sublime d'avoir soupçonné & vérifié qu'il existe

dans l'homme des propriétés relatives à celles de l'aimant ; & d'après cette nouvelle espece de comparaison , d'avoir aperçu des vérités admirables qui en devoient être nécessairement la suite ?

Après être parvenu à ce point lumineux, ce même génie ne se seroit-il pas manqué à lui-même , s'il n'avoit cherché à imiter à l'égard de l'homme , ce qu'on avoit déjà découvert à l'égard de l'aimant , les moyens d'en diriger le Magnétisme , de le communiquer , propager , augmenter , sur-tout de l'appliquer au rétablissement des forces du corps.

Et comme cet agent est dans un état de mobilité continuelle , d'employer les moyens les plus analogues à cette mobilité , tels que la lumière & le son , les glaces & les instrumens de musique , pour en accélérer les effets ?

Cette théorie ne renferme donc rien qui soit déraisonnable , absurde ; tout en est marqué au coin du génie , & conforme aux plus saines idées de la Physique. Et comme on n'a aucune raison pour la rejeter , on doit non-seulement admirer celui qui a si bien suivi les traces de la Nature , mais aussi se livrer sans balancer aux effets con-

solans qui en sont la suite , puisqu'on n'auroit aucune raison de s'y refuser.

Cette Théorie tient-elle à d'autres Principes ?

L'Auteur de cette belle théorie ne s'est pas arrêté en si beau chemin : il est parvenu de conséquence en conséquence à des principes de la plus grande simplicité , mais par cela même si opposés aux principes reçus , qu'on s'est servi de ce qu'ils ont d'admirable & de vrai pour les rejeter comme faux.

Comme il n'existe qu'une vie & qu'une santé , de même , a dit M. *Mesmer* , il ne peut exister , & il n'existe en effet qu'une maladie & qu'un moyen de guérir , & ce moyen existe dans la Nature , n'en étant que l'imitation.

Qu'il n'y ait qu'une vie , qu'il n'y ait qu'une santé , chacun en conviendra aisément : mais qu'il n'y ait qu'une maladie & qu'un moyen de guérir , c'est une assertion si opposée à toutes les idées reçues , qu'elle a soulevé tous les esprits , & révolté ceux même qui auroient eu du penchant pour la doctrine de M. *Mesmer*.

Mais que dira-t-on , s'il demeure prouvé qu'au physique comme au moral, la Nature a formé une seule route , & que l'ignorance s'est fourvoyée dans une multitude : qu'en Physique comme dans d'autres Sciences, les hommes , toujours accrochés & perdus dans l'immensité des branches , n'ont presque jamais su parvenir au tronc duquel dépendoient toutes ces branches , & ont toujours vu par conséquent division & multiplicité , là où il n'y avoit qu'unité & que simplicité ?

Alors on fera rempli de reconnoissance pour l'homme de génie qui , au milieu de cette immensité de routes , a su reconnoître la seule que la Nature eût formée , & s'élançer jusqu'au tronc de l'arbre sans s'égarer dans l'immensité de ses branches , & qui a eu le courage de renoncer à la route battue , malgré le nombre , le savoir & le lustre de ceux qui la suivoient , & malgré les contradictions les plus étranges & les plus soutenues.

Mais telle est la vérité : elle s'avance lentement à travers le voile qui la couvre , afin que les uns ne soient pas aveuglés de son éclat , & que ceux qui sont indignes de sa grace , ne puissent en abuser.

N'existe-t-il qu'une maladie ?

Pour s'entendre , il faut convenir des mots : tout dérangement de santé est une maladie : ce dérangement se manifeste par une variété prodigieuse de maux , qui , dans la Médecine ordinaire , exigent des remèdes ou des traitemens divers , mais dont le but est toujours le même , de rendre à la Nature son véritable cours.

S'il existe donc divers maux , il n'existe cependant qu'une seule maladie , ce fâcheux état où le cours de la Nature est dérangé , altéré , obstrué : toutes les fois donc qu'on pourra rétablir ce cours dans son état naturel , on dissipera les maux qui étoient la suite de son dérangement : & s'il n'y a qu'un moyen de rétablir ce cours , il n'existe donc qu'un seul moyen de guérir , quels que soient les symptômes divers , ou les maux par lesquels se manifeste la maladie du corps.

Messieurs les Médecins se conduisent d'après les mêmes principes ; car leur but fut toujours de rétablir ce qui est dérangé : à la vérité , ils emploient divers remèdes suivant les divers symptômes de la mala-

die, ou suivant les organes différens qu'elle attaque : mais ils auroient tort, à ce qu'il me semble, d'en conclure : 1.° l'impossibilité d'un traitement commun à ces maux ou symptômes : 2.° qu'ils guérissent eux-mêmes ces maux par des routes différentes, puisqu'ils ne peuvent employer que celle qui rétablira le cours de la Nature : 3.° que la route qu'ils suivent soit différente du Magnétisme animal, qu'ils rencontrent sur leur chemin sans s'en douter, & qu'ils mettent en œuvre réellement au moyen de leurs remedes, par des combinaisons naturelles & heureuses, qui leur font exécuter médiatement par le Magnétisme animal, ce que M. *Mesmer* fait exécuter à celui-ci immédiatement.

C'est parce que ce Magnétisme animal peut être mû médiatement par des moyens très-différens, qu'on voit les Médecins employer avec succès, dans les mêmes maladies, des remedes absolument opposés en apparence, & même changer souvent de système à cet égard avec le même succès, parce qu'il suffit qu'ils trouvent un moyen qui mette en œuvre le Magnétisme animal, pour qu'ils operent la guérison qu'ils désirent, quoiqu'ils ne se doutent pas

de la vraie cause qui donne à leurs remèdes tant d'efficacité.

Les uns & les autres cherchent également à guérir, comme fait la Nature elle-même, par le moyen des **CRISES**, c'est-à-dire, par des efforts qui dissipent les obstacles ou les causes par lesquelles le cours de la Nature est dérangé.

Les Médecins provoquent ces crises par les remèdes qu'ils ordonnent; M. *Mesmer*, par son traitement: & dans tous ces cas, c'est le Magnétisme animal qui est mis en jeu.

Le grand avantage du traitement par le Magnétisme animal, consiste donc à agir par des procédés moins composés, d'un effet moins éloigné, immédiat, dégagé par conséquent des inconvéniens qui sont la suite nécessaire de remèdes qui ne peuvent agir que par plusieurs milieux, dont chacun est un nouvel obstacle au succès.

Par exemple, les remèdes que la Médecine ordinaire emploie pour fondre les obstructions, étant obligés de passer à travers nombre de viscères avant de pénétrer au siège du mal, sont nécessairement affoiblis, peut-être dénaturés quand ils y arrivent: & lors même qu'ils y parviendroient sans être

être affoiblis , ce qu'ils contiennent du Magnétisme animal , ou la portion qu'ils en peuvent mettre en jeu , est sans doute affoibli par son mélange avec ces remèdes ; tandis que ce même Magnétisme mis en jeu directement , sans mélange , doit produire des effets infiniment plus sûrs.

Aussi les crises produites par la méthode de M. *Mesmer* , agissant immédiatement , sont sans danger , n'ont pas besoin d'être éloignées les unes des autres , sont aussi consolantes & aussi bénignes que dangereuses dans le cours ordinaire des choses.

Elles ont un autre avantage , c'est d'accélérer les heureux effets de la Nature , sans jamais occasionner des crises au-dessus des forces du malade.

Ce sont des effets constans , assurés ; calculables physiquement , & qu'on sera obligé de reconnoître dès qu'on voudra réfléchir sur ces belles combinaisons , sur la marche de la Nature , dont la méthode de M. *Mesmer* ne s'éloigne pas un instant.

Cette simplicité & cette unité , caracteres incontestables de la vérité , étoient bien dignes de paroître dans notre siècle , & bien faits pour entraîner tous les esprits : il sera impossible qu'on se refuse à leur

H

évidence , dès qu'on voudra y donner quelque attention , qu'on ne sera pas entraîné par sa légèreté ou par de vains préjugés.

Que doit-on penser du silence des Facultés de Médecine & des Académies Littéraires ?

C'est un phénomène en apparence bien bizarre que celui du silence que gardent à l'égard d'une découverte aussi grande, aussi utile , les Facultés de Médecine & les Académies Littéraires. Il semble que ces Corps, distingués par leurs connoissances & par leur mérite , devroient servir de flambeau aux hommes , relativement à cette découverte ; qu'ils devroient être les premiers à en apprécier le mérite & à inviter les hommes à en profiter , ou à leur en faire voir le danger : cependant un silence profond regne de leur côté, tandis que la multitude se jette dans les bras de celui qui annonce une découverte aussi belle , & qu'un grand nombre de personnes , dont on ne peut suspecter le témoignage , disent hautement les obligations qu'ils ont à cette découverte , &

comme elle leur a rendu la santé & la vie. Ce silence paroît d'autant plus surprenant, que M. *Mesmer* n'a rien négligé pour intéresser en faveur du Magnétisme animal, toutes les Facultés de Médecine & les Académies Littéraires ; & qu'il auroit cru leur manquer, s'il ne s'étoit pas conduit ainsi.

N'en concluons pas que la découverte de M. *Mesmer* n'est qu'une chimere, ou que ces Corps respectables sont opposés réellement à cette découverte : nous ferions en cela également tort, & à ces Corps distingués, & à cette découverte.

Ces Corps sont consacrés au maintien d'une doctrine constante, approuvée de tous les temps, supérieure à une foule d'opinions & de préjugés qui, sans eux, auroient été infiniment funestes au genre-humain : ils ne peuvent donc, sans cesser d'être eux, adopter légèrement des doctrines nouvelles : ils ne peuvent régner que par l'opinion : il faut donc que toute opinion nouvelle soit devenue nationale, pour que ces Corps puissent l'adopter.

C'est ainsi que les Tribunaux & les Universités furent sectateurs d'Aristote, jusqu'à ce que la Nation fût devenue Car-

tésienne : de même il fallut que la Nation eût abjuré le Cartésianisme , & fût devenue Newtonienne , pour que l'Académie des Sciences osât avouer le systême du savant Anglois.

En France , ce n'est point le Gouvernement , ce ne sont point les Académies qui font l'opinion : leurs décrets sont nuls quand ils précèdent celle-ci : il faut qu'ils se soumettent à cette opinion , c'est la Reine du monde , c'est la Loi des François : en vain un de leurs Monarques voulut introduire trois lettres dans l'alphabet national , les trois lettres disparurent devant l'opinion. C'est ce qui fit dire si plaisamment à l'Auteur immortel des Lettres Persanes : » J'ai » ouï parler d'une espece de Tribunal qu'on » appelle l'Académie Française : il n'y en » a pas de moins respecté dans le monde : » car on dit qu'aussi-tôt qu'il a décidé , le » Peuple casse ses arrêts , & lui impose des » lois qu'il est obligé de suivre. «

Comme ces Corps distingués ne connoissent point la théorie dont s'appuie *M. Mesmer* , ils ne pourroient se décider que d'après l'expérience : mais l'expérience seule est-elle un juge infailible ? C'est ce que prétendent les Empiriques : aussi les

Corps Littéraires ont décliné ces expériences : c'est qu'on ne peut s'élever contre l'expérience , & que cependant sur des matieres douteuses , elle est insuffisante : car on peut toujours craindre des expériences contraires. Dès qu'on est dénué de principes , on ne peut jamais dire jusqu'où ira l'expérience , où elle s'arrêtera : car de conséquence en conséquence , il peut n'y avoir point de fin.

Tout ce qu'on peut désirer de la part des Facultés de Médecine , & des Académies savantes , dans une pareille situation , c'est qu'elles ne prennent aucun parti , ni pour ni contre : que ces Corps ne risquent pas de se déshonorer en attaquant une doctrine qui pourroit être vraie : & qu'ils ne témoignent pas de la légèreté en adoptant un système qui pourroit changer l'ensemble de leur doctrine , & qui exigeroit d'eux des sacrifices qui ne seroient peut-être pas dans ce moment en leur pouvoir. Qu'ils restent ainsi tranquilles spectateurs du combat jusques à son entière & pleine décision : & que ceux d'entre eux dont le génie & les facultés seront assortis à ces belles découvertes , ne rougissent pas

de devenir les élèves de la Nature , après avoir été ceux de l'opinion.

Ainsi le Public n'étant plus balancé entre la nouvelle & l'ancienne doctrine , fera mieux en état d'en juger , & de reconnoître la vérité qu'éloignent sans cesse les considérations particulieres & les intérêts personnels.

Quelle a été la conduite de M. Mesmer à l'égard de ces Corps savans.

Les principes que nous venons d'établir , sont d'autant plus essentiels , que , comme nous l'avons dit , M. Mesmer a fait diverses tentatives pour engager les Facultés de Médecine & les Académies de l'Europe à accueillir sa découverte ; & que ces Corps , fideles à ces principes , ne l'ont point écouté : ici , nous ne ferons que rendre un compte très-succinct de ces tentatives , & de leur peu de succès.

» L'Histoire du Magnétisme animal présente cinq époques principales : 1.^o Relations avec la Faculté de Médecine de Vienne : 2.^o Relations avec l'Académie des Sciences de Paris : 3.^o Relations avec

» la Société Royale de Médecine de Paris :
 » 4.^o Relations diverses pendant les deux
 » années suivantes : 5.^o Relations avec la
 » Faculté de Médecine de Paris. «

Qui a vu une de ces Relations , les a toutes vues ; c'est par-tout les mêmes résultats : des Savans faits pour voir , qui ne voient rien , qui nient tout , qui repoussent tout : qui , accoutumés à une route , ne peuvent ni en prendre une autre , ni admettre l'existence d'aucune autre : pour qui tout ce qui est hors de leur sphere , n'est que folie , absurdité ou imagination abusée.

C'est à Vienne que M. *Mesmer* jeta , en 1766 , les premiers fondemens de cette doctrine , & qu'il en fit les premières épreuves. Quittant ensuite sa Patrie , il vient à Paris , fait en diverses occasions des expériences sous les yeux de divers Membres de l'Académie des Sciences : ils sont convaincus , disent-ils , mais ils n'oseroient rendre compte à l'Académie de ce qu'ils ont vu , dans la crainte qu'on ne se moque d'eux. Enfin , il prend le parti d'écrire à l'un d'eux , pour engager l'Académie à faire suivre ses expériences par quelques personnes de son Corps ; mais l'Académie décide qu'on ne s'occupera

point de la découverte de M. *Mesmer*.

La Société Royale de Médecine veut, de son côté, inspecter M. *Mesmer*, parce que c'est à elle à juger de tout remède nouveau ; il consent de la rendre témoin de ses expériences, par Députés, & non par Commission : tout est rompu, parce que c'est une Commission qu'on entend lui envoyer, & non de simples Députés : & on lui dit fort honnêtement qu'on ne prend intérêt ni à sa personne, ni à son traitement, ni à sa découverte.

C'étoit en 1778, année douloureuse pour M. *Mesmer*, qui dut se trouver dans un étonnement sans égal en voyant l'indifférence de deux Corps respectables dans lesquels il sembloit si naturellement qu'il devoit trouver des patrons & des défenseurs zélés : il dépeint avec tant d'énergie la situation dans laquelle il se trouva à cette époque, que je ne saurois me dispenser d'en transcrire ici le tableau : on se formera une plus juste idée de sa constance & de sa grandeur d'âme, sentimens qui ne pouvoient être l'effet que de la ferme persuasion dans laquelle il étoit d'avoir fait la découverte la plus utile, & qu'avec elle il triompheroit nécessairement de l'indifférence & de l'incrédulité.

» En résumant ma situation, dit-il, je
» voyois que, pour salaire de mes travaux,
» de mes complaisances & de mes peines,
» il me restoit le témoignage de ma con-
» science : il étoit à-peu-près seul.

» J'avois multiplié les expériences, pour
» prouver l'action du Magnétisme animal ;
» & cependant je n'avois pu faire recon-
» noître l'action du Magnétisme animal.

» J'avois entrepris un nombre assez con-
» sidérable de traitemens, pour prouver
» que le Magnétisme animal étoit un moyen
» de guérison dans les maladies les plus
» invétérées ; & cependant, je n'avois pu
» faire reconnoître que le Magnétisme ani-
» mal étoit un moyen de guérison.

» Ma profession de Médecin m'avoit
» mis autrefois à Vienne en quelque confi-
» dération : ma découverte m'y avoit mis
» dans le plus grand discrédit.

» En France, j'étois un objet de risée,
» livré à la tourbe académique.

» Si, dans le reste de l'Europe, mon
» nom parvenoit à frapper quelquefois la
» voûte des Temples élevés aux Sciences,
» ce n'étoit que pour être repoussé avec
» mépris.

» Heureusement je n'étois pas dans le

» besoin. La fortune , secondant mon cœur
 » altier , ne faisoit pas dépendre le sort de
 » l'humanité de ma faim ou de ma soif.
 » Elle étoit juste la fortune ; car si par
 » malheur le précieux secret que m'a confié
 » la Nature étoit tombé en des mains né-
 » cessiteuses , il auroit couru les plus grands
 » dangers.

» Je dois être protégé , je désire l'être ;
 » mais c'est par le Monarque , Pere de ses
 » Peuples ; par le Ministre , dépositaire de
 » sa confiance ; par les Lois , amies de
 » l'homme juste & utile....

» Cependant , plus isolé dans Paris , que
 » si je n'avois été connu de personne , je
 » jetai les yeux autour de moi , pour dé-
 » couvrir si je ne pouvois pas m'appuyer de
 » quelque homme né pour la vérité. Ciel !
 » quelle vaste solitude ! quel désert peuplé
 » d'êtres inanimés pour le bien ! «

Certainement la solitude ne pouvoit être plus grande : mais pouvoit-il en être autrement ? M. *Mesmer* ne s'étoit adressé qu'à des Corps qui ne pouvoient l'écouter , & qu'il sembloit cependant avoir pris pour ses Juges : il ne convenoit donc à personne de se mettre en avant : c'eût été vouloir décider la question , se mettre au-

dessus de ces Corps respectables. M. *Mesmer* devoit donc se trouver isolé, quoique Paris fût rempli de personnes très-animées pour le bien, & très-empressées à l'encourager, & sur-tout à favoriser les découvertes utiles; mais dont les trois quarts n'avoient jamais entendu parler de la sienne, & dont le reste étoit retenu par la conduite des Lettrés.

L'exemple de M. Bailly, de l'Académie des Sciences, prouve ce qu'auroient fait les particuliers, s'ils avoient été à même de suivre de près la découverte de M. *Mesmer*: ce savant Académicien ayant fait, quelque temps après, la connoissance de celui-ci, il n'exigea pas que M. *Mesmer* le convainquit, par des expériences, que la Nature en pouvoit savoir plus que lui: & il eut l'honnêteté de prendre sa défense en pleine Académie, en ajoutant que sa découverte méritoit qu'on s'en occupât: c'est avec un vrai plaisir que nous insistons sur les justes éloges que M. *Mesmer* donne à ce Savant.

A la fin de cette même année, quelques Médecins de la Faculté de Paris suivirent les expériences de M. *Mesmer*: au bout de sept mois, ils trouverent des

difficultés à décider en quel cas les guérisons sont dues à la Médecine , & en quel cas elles sont dues à la Nature : là s'éteignirent les Conférences , mais commencerent les attaques par écrit.

Quels sont les Ecrits contre M. Mesmer ?

M. de Horne publia en 1780 , une Brochure de seize pages in-12 , sous ce titre : *Réponse d'un Médecin de Paris à un Médecin de Province , sur le prétendu Magnétisme animal de M. Mesmer*. Selon M. de Horne , les malades de M. *Mesmer* sont des gens crédules , des imaginations exaltées , des vaporeux , des esprits foibles , timides , dignes de pitié : Quant à M. *Mesmer* , il a de l'assurance , de l'adresse , de l'artifice ; il a monté un théâtre , il y a fait ses exercices , & s'y escrime merveilleusement : il est un Thaumaturge , un Prométhée , l'Opérateur *Mesmer*.

Nous l'avons dit , des injures ne sont pas des preuves : & si ceux que M. *Mesmer* a guéris ne sont pas des gens timides , des esprits foibles , des vaporeux , des imbécilles , dignes de la pitié de M. de Horne ;

s'ils sont aussi compétens pour juger de leur état que M. de Horne , que devient la sortie de celui-ci , & quelle idée doit-on se former de son jugement & de son impartialité ?

M. Bacher , dans son Journal de Médecine , voulut aussi se donner le divertissement de plaisanter du Magnétisme animal : il se crut en droit d'argumenter contre cette découverte , parce que les trois Médecins qui ont abandonné les expériences de M. *Mesmer* , gardent le silence. » Nous les connoissons tous trois , » dit-il , & nous sommes garants que s'ils eussent été témoins de quelques cures véritablement opérées par le Magnétisme animal , ils n'hésiteroient pas à l'attester ; » mais ils gardent le silence. «

Ils gardent le silence , M. Bacher ! & cette preuve négative est pour vous une démonstration ? Quelle est donc cette étrange Logique ? Avez-vous sommé ces Messieurs de vous dire la vérité ? Avez-vous été établi Juge pour les interroger ? Et si M. *Mesmer* vous disoit : Ils gardent le silence , donc ils ont vu , donc ils sont pour moi ; qu'auriez-vous à répondre ?

Hé bien , M. Bacher , moi qui n'ai

point l'honneur de les connoître , je prétends les juger mieux que vous , en disant que leur constance à suivre pendant sept mois entiers les opérations de M. *Mesmer* , & leur silence profond depuis ce temps-là , est pour moi une preuve convaincante qu'ils ont vu des phénomènes dignes de la plus grande curiosité & du plus grand intérêt ; que ces phénomènes seuls ont pu soutenir leur constance & leur attention pendant une durée de temps aussi considérable ; que ces phénomènes ont tous été si favorables à M. *Mesmer* , qu'on n'a vu aucun moyen , soit de les nier , soit de démontrer d'aucun qu'ils fussent l'effet du charlatanisme ou d'une imagination exaltée ; mais que ne pouvant remonter à la vraie cause de ces phénomènes , à la théorie qui seule peut les expliquer , on a pris le parti du Sage , celui de garder le plus profond silence.

En effet , qu'auroient-ils eu plus que M. *Mesmer* , ces Messieurs , pour s'attirer la confiance du Public , pour fixer son opinion ? Ils ne pouvoient partager son triomphe , & ils se seroient mis hors d'état de lui être jamais d'aucune utilité. Voilà ce que vous n'avez point vu , M. Bacher , & ce que vous ne pouviez voir.

Ce seroit une grande & belle question à traiter : Jusqu'à quel point on peut & on doit servir la vérité , soit en parlant en sa faveur , soit en gardant le silence ! Mais qui la résoudra , cette belle & sublime question ?

La Vérité éternelle a dit : Qui n'est pas contre nous est pour nous : ces trois Médecins , par leur silence , sont donc des témoins admirables en faveur de M. *Mesmer* ? S'ils n'avoient jamais rien vu , ils n'auroient pas eu la patience d'aller jusqu'au septieme mois : des personnes sages , honnêtes , intelligentes , ne se laissent pas amuser comme cela ; mais l'expérience d'un mois faisoit désirer celle du mois suivant.

S'ils n'avoient rien vu , ils n'auroient pas gardé le silence au bout de sept mois : indignés , ils auroient dit hautement , publiquement , qu'ayant eu la complaisance de se prêter à l'examen de la vérité avec une patience & une attention à toute épreuve , ils n'avoient remporté de tous leurs soins & de toutes leurs peines , que la conviction pleine & entiere de l'impof-ture ou de l'ignorance : ils l'auroient dit assez haut , pour que l'indignation succédât

à l'étonnement, & que dès ce moment, M. *Mesmer* fût couvert de confusion, & abandonné du peu de personnes auxquelles il auroit fait illusion.

Voilà, M. Bacher, ce que je conclus du silence des trois Médecins que vous connoissez : je crois leur rendre plus de justice que vous, parce que mon raisonnement me paroît plus fondé en principes que le vôtre ; que dans votre systême leur silence est déraisonnable & ne tient à rien ; & que dans le mien, il fait honneur à leur sagesse & à l'amour que tout homme doit avoir pour la vérité, dont il ne doit pas même se montrer l'ami de peur de lui nuire, s'il ne peut justifier son choix par une victoire complete.

C'est par cette même raison que je ne garde pas le silence ; car lors même que je le garderois, on n'en pourroit rien conclure, ni pour ni contre M. *Mesmer*, puisqu'il n'ai nulle voix en Chapitre : la reconnoissance seule m'invite à parler, ainsi que le désir d'engager mes semblables à se mettre à même d'éprouver ce mieux que je crois que M. *Mesmer* est seul en état de leur donner, jusqu'à ce que MM. nos Docteurs embrassent eux-mêmes
fa

sa théorie & sa pratique , & ces motifs sont plus que suffisans , sans doute , pour m'excuser auprès du Public , puisque je ne suis pas dans le cas d'exiger , pour me déterminer , autant que les personnes appelées par leur état à avoir un sentiment à *priori* sur des objets aussi importants.

Trop heureux si je puis , par mon exemple , hâter le moment où l'on n'aura plus de doute sur la sublimité & la certitude de l'une , & sur l'utilité admirable de l'autre !

Mais revenons à la suite des faits. La Faculté de Médecine fut sollicitée ensuite par M. Rouffel de Vauzemes à s'élever contre M. *Mesmer* & contre sa doctrine.

Cet Acteur du moment , dont on n'a plus entendu parler depuis ce temps-là , étoit un jeune Médecin , bien ardent , peu avisé , qui espéra de se couvrir de gloire en haranguant la Faculté contre M. *Mesmer* : tels les Tribuns de Rome se faisoient un plaisir de s'élever contre les Sénateurs les plus illustres ; tels on vit souvent dans cette fiere République , de jeunes étourdis citer devant le Peuple les Romains les plus distingués , pour se faire un nom , pour

avoir l'air d'être quelque chose. Voici le début de celui-ci.

» De tous les temps il a existé des gens
 ,, à secret , possesseurs de recettes mira-
 ,, culeuses pour la guérison des maladies :
 ,, & le Public , ignorant en Médecine , a
 ,, toujours été la dupe des vaines pro-
 ,, messes de ces aventuriers. Ils n'établissent
 ,, nulle part une demeure fixe ; car leurs
 ,, manœuvres sont bientôt mises au grand
 ,, jour : & ce même Public , honteux
 ,, d'avoir été grossièrement séduit , les
 ,, traite ensuite avec l'indignation qu'ils
 ,, ont justement encourue ; mais par une
 ,, foiblesse attachée à l'humanité , qui ne
 ,, cesse de courir après l'erreur , s'il vient
 ,, encore à paroître sur la scène un nouveau
 ,, Charlatan , il attire bien vite tous les
 ,, regards de la multitude. Ainsi M. *Mes-*
 ,, *mer* , après avoir fait pendant assez long-
 ,, temps beaucoup de bruit à Vienne en
 ,, Autriche , après avoir été , comme c'est
 ,, la coutume , démasqué & ridiculisé , est
 ,, venu établir son théâtre dans cette Capi-
 ,, tale , où depuis près de trois ans il donne
 ,, des représentations le plus tranquille-
 ,, ment du monde. Tous les Médecins
 ,, qui exerçoient ici noblement leur pro-

» fession, se contentoient de le mépriser.... »

L'Orateur termine ainsi son étrange plaidoyer : » J'aurai rempli la tâche que » je me suis imposée , si j'ai pu , Messieurs , » vous prouver les manœuvres de M. *Mef-* » *mer*..... si j'ai démontré le ridicule , le » faux de ses principes , l'absurdité , l'im- » possibilité , la fausseté des cures qu'on » vous présente à examiner..... J'attaque » seulement sa ridicule & très-dangereuse » doctrine , que je regarde comme enne- » mie du bien public , & qui compromet » cette Compagnie. «

Il faut en convenir , M. de Vauzefmes ; vous êtes vraiment un homme fort habile , puisque par vos seules lumieres vous avez pu découvrir , il y a trois ans , que M. *Mef-* » *mer* n'est qu'un charlatan , qu'un aventurier à recettes , qu'on a démasqué & ridiculisé à Vienne , & qui ne jouit à Paris que d'une gloire momentanée qu'il ne mérite pas même , selon vous , d'autant meilleur Juge , sans contredit , que jamais on ne fera dans le cas de mettre en question , si ceux que vous guérirez en seront redevables à la Nature ou à vous.

Cependant cette célébrité se soutient , elle augmente de plus en plus ! MM. les

Médecins les plus distingués commencent à croire qu'elle est fondée ; quelques-uns d'eux adressent même à celui que vous attaquez , des malades qu'ils reconnoissent ne pouvoir être guéris par les remèdes connus & avoués de toutes les Facultés.

Mais si c'étoit vous-même, M. de Vauzemes , qui par un jugement précipité vous fussiez déclaré ennemi du bien public , en éloignant les hommes d'une doctrine excellente , & vous fussiez montré un vrai charlatan , en calomniant la sienne ; si le rôle que vous avez joué en face de la Faculté , est un rôle ridicule & dangereux , n'ayant que l'erreur & l'imposture pour base ; si il est démontré que ces principes que vous rejetez sans les connoître , sont fondés sur la Nature ; si c'est vous qui méritez le mépris & l'indignation dont vous avez voulu accabler la vérité ; si vous avez insulté , persécuté le grand homme que vous deviez écouter ; si vous avez à vous reprocher la mort de tous ces infortunés que M. Mesmer auroit conservés , ainsi qu'il a fait à mon égard , mais que vos malheureuses assertions ont détournés de la juste confiance qu'il méritoit , de quels remords ne devez-vous

pas être agité ? quelle ne doit pas être votre honte dans tous les siècles ? & en quelle exécration ne devez-vous pas être ?

Je ne vois qu'un seul moyen de vous laver de cette tache profonde, vous & vos semblables, d'expié une conduite qu'on ne sauroit pardonner qu'en faveur de votre jeunesse, de vos préjugés, de votre ignorance ; c'est de revenir sur vos pas, d'ouvrir les yeux à la lumière, d'en devenir l'Apôtre avec cette même chaleur que vous avez mise pour la détruire, & de présenter à la Faculté, que vous induisiez en erreur, un Mémoire directement contraire à celui qui a le malheur de porter votre nom.

Mais hâtez-vous, car la vérité vous gagnera de vitesse ; & lorsque vous serez seul de votre opinion, quelle ressource vous restera-t-il pour réparer le mal que vous aurez fait ?

Quelles propositions faisoit M. Mesmer à la Faculté de Médecine ?

Tandis que la Faculté de Médecine prêtoit l'oreille à ce discours, elle la fermoit aux propositions de M. Mesmer :

I. iij

voici le Mémoire qu'il avoit demandé qu'on lui présentât dans cette même séance.

» La découverte du Magnétisme animal
 » a donné lieu à l'impression d'un Mé-
 » moire , dans lequel il est avancé que la
 » Nature offre un moyen universel de
 » guérir & de préserver les hommes :
 » qu'avec cette connoissance , le Médecin
 » jugera sûrement l'origine , la nature &
 » les progrès des maladies , même des plus
 » compliquées ; qu'il en empêchera l'ac-
 » croissement , & parviendra à leur gué-
 » rison , sans jamais exposer le malade à
 » des effets dangereux ou à des suites
 » fâcheuses , quel que soit l'âge , le tem-
 » pérément & le sexe.

» Ce systême , en opposition à toutes
 » les idées reçues , a passé pour illusoire :
 » l'Auteur de la découverte s'y attendoit ;
 » mais il n'a pas tardé à justifier le raison-
 » nement par le fait.

» Il a entrepris , aux yeux de tout Paris ,
 » un nombre considérable de traitemens :
 » les soulagemens procurés & les cures
 » opérées par le Magnétisme animal , ont
 » invinciblement prouvé la vérité des affer-
 » tions avancées.

» Néanmoins il faut observer que les

» expériences faites jusqu'à ce jour , ont
 » dépendu de tant de volontés diverses ,
 » que la plupart n'ont pu être portées au
 » point de perfection dont elles étoient
 » susceptibles : car si quelques malades ont
 » suivi leurs traitemens avec la constance
 » & l'affiduité nécessaires , il en est un
 » grand nombre qui les ont sacrifiés à des
 » convenances étrangères.

» Si l'Auteur ne visoit qu'à la célébrité,
 » il suivroit constamment la même mar-
 » che ; mais l'espoir d'être plus générale-
 » ment utile lui en prescrit une autre.

» Il a pour but de convaincre le Gou-
 » vernement ; mais le Gouvernement ne
 » peut raisonnablement statuer en pareille
 » matiere qu'à l'aide des Savans.

» S'il est en Europe un Corps qui , sans
 » présomption , puisse se flatter d'une pré-
 » pondérance non-récusable dans l'objet
 » dont il est question , c'est sans doute LA
 » FACULTÉ DE MÉDECINE DE PARIS.

» S'adresser par son entremise au Gou-
 » vernement , est donc la preuve la plus
 » formelle de la sincérité de l'Auteur , &
 » de l'honnêteté de ses vues.

» En conséquence , il propose à la Fa-
 » culté de prendre , d'un commun accord

» & sous les auspices formels du Gouver-
 » nement , les moyens les plus décisifs de
 » constater l'utilité de sa découverte.

» Rien ne paroîtroit mener plus directe-
 » ment à ce but , que l'essai comparatif de
 » la méthode nouvelle avec les méthodes
 » anciennes.

» L'administration des remèdes usités ne
 » pouvant être en meilleures mains qu'en
 » celles de la Faculté , il est évident que
 » si la méthode nouvelle obtenoit l'avan-
 » tage sur l'ancienne , les preuves en sa
 » faveur seroient des plus positives.

» Voici quelques-uns des arrangemens
 » qui pourroient être pris à cet égard. Il
 » est inutile de dire que de part & d'autre
 » on doit conserver la plus grande liberté
 » d'opinions , & une autorité égale sur les
 » malades soumis à chaque traitement.

» 1.^o Solliciter l'intervention du Gouver-
 » nement ; mais comme il est aisé de sentir
 » que la demande d'un Corps tel que la
 » Faculté doit avoir plus de poids que
 » celle d'un particulier , il seroit à propos
 » qu'avant tout la Faculté se chargeât de
 » cette négociation.

» 2.^o Faire choix de vingt-quatre mala-
 » des , dont douze seroient réservés par

» la Faculté pour être traités par les méthodes ordinaires : les douze autres seroient remis à l'Auteur , qui les traiteroit suivant sa méthode particuliere.

» 3.° L'Auteur exclut de ce choix toutes maladies V.....

» 4.° Il seroit préalablement dressé procès-verbal de l'état de chaque malade : chaque procès-verbal seroit signé , tant par les Commissaires de la Faculté que par l'Auteur , & par les personnes préposées par le Gouvernement.

» 5.° Le choix des malades seroit fait par la Faculté , ou par la Faculté & l'Auteur réunis.

» 6.° Pour éviter toutes discussions ultérieures , & toutes les exceptions qu'on pourroit faire d'après la différence de l'âge , de tempérament , de maladies , de leurs symptômes , &c. la répartition des malades se feroit par la voie du sort.

» 7.° La forme de chaque examen comparatif des maladies & leurs époques , seroient fixées d'avance , afin que par les suites il ne pût s'élever aucune discussion raisonnable sur les progrès obtenus par l'une ou l'autre des méthodes.

» 8.° La méthode de l'Auteur exigeant

» peu de frais , il ne demanderoit aucune
 » récompense de ses soins ; mais il paroî-
 » troit naturel que le Gouvernement prît
 » sur lui les dépenses relatives à l'entre-
 » tien des vingt-quatre malades.

» 9.^o Les personnes préposées par le
 » Gouvernement assisteroient à chaque
 » examen comparatif des malades , & en
 » signeroient les procès - verbaux : mais
 » comme il est essentiel d'éviter de la part
 » du Public toutes inculpations d'intelli-
 » gence ou de connivence , il seroit in-
 » dispensable que les Préposés du Gou-
 » vernement ne fussent pris dans aucun
 » Corps de Médecine.

» L'Auteur se flatte que la Faculté de
 » Médecine de Paris ne verra dans les
 » propositions ci-dessus , qu'un juste hom-
 » mage rendu à ses lumières , & l'ambi-
 » tion de faire prospérer par les soins d'un
 » Corps cher à la nation , la vérité qui
 » peut lui être la plus avantageuse. «

Ces propositions , je crois que M. *Mes-
 mer* les maintient encore , & je suis très-
 persuadé qu'il est encore prêt à les exé-
 cuter dès que le Gouvernement le dési-
 reroit.

*Le Magnétisme animal guérit-il ?
Ne guérit-il pas ? Que répond
M. Mesmer ?*

Le Public, toujours enfant, toujours prompt à se prévenir, toujours courant où il ne faut que marcher, a voulu gagner de vitesse M. Mesmer ; & supposant qu'on étoit guéri, a voulu savoir si l'on étoit bien guéri par le Magnétisme, & si on l'étoit pour toujours. De là des questions sans fin, auxquelles M. Mesmer a fait des réponses que personne n'a écoutées, que personne n'écoute, que peut-être personne n'écouterà, & qui par conséquent n'empêchent pas qu'on ne revienne cent fois sur les mêmes questions : nous ne saurions donc nous dispenser de mettre sous les yeux de nos lecteurs ces réponses telles que M. Mesmer les fit imprimer il y a trois ans.

» Si je n'avois obtenu de ma découverte
» qu'une action sensible sur les corps ani-
» més, elle n'en offriroit pas moins en
» physique un de ces phénomènes curieux
» & extraordinaires qui nécessitent l'atten-
» tion la plus sérieuse, tout au moins jus-

» qu'à ce qu'il soit reconnu par des expériences exactes , multipliées & retournées en tout sens , qu'il n'y a aucun avantage réel à en espérer.

» Aujourd'hui cette dernière supposition seroit inadmissible , puisqu'il est prouvé que l'action du Magnétisme animal est un moyen de soulagement & de guérison dans les maladies : seulement , l'indifférence sur un fait de cette nature seroit un phénomène plus inconcevable que la découverte elle-même.

» Les données que j'ai acquises sur l'efficacité du Magnétisme animal , sont très-satisfaisantes. En général , il doit venir à bout de toutes les maladies , pourvu que les ressources de la Nature ne soient pas entièrement épuisées , & que la patience soit à côté du remède ; car il est dans la marche de la Nature de rétablir lentement ce qu'elle a miné.

» Quoi que l'homme désire & fasse dans son impatience , il est peu de maladies d'une année dont on guérisse en un jour.

» Les effets que je produis m'indiquent assez promptement & assez sûrement les succès que je dois craindre ou espérer.

» Néanmoins je ne prétends pas à l'infaill-

„ libilité : il peut m'arriver de mal cal-
 „ culer les forces de la Nature : je puis en
 „ espérer trop & n'en pas espérer assez :
 „ le mieux est d'essayer toujours , parce
 „ que lorsque je ne réussis pas , j'éprouve
 „ au moins la consolation de rendre l'ap-
 „ pareil de la mort moins affreux , moins
 „ intolérable.

„ Le Magnétisme animal ne guérira
 „ certainement pas celui qui ne sentira
 „ le retour de ses forces que pour se li-
 „ vrer à de nouveaux excès. Avant toutes
 „ choses , il est indispensable que le ma-
 „ lade veuille bien être guéri.

„ Une guérison solide dépose plus en
 „ faveur de la solidité des cures par le
 „ Magnétisme animal , que dix rechutes
 „ ne prouveroient contre ; car une re-
 „ chute méritée ne prouvant pas que la
 „ maladie n'a pas été guérie , il doit tou-
 „ jours rester la suspicion que le malade
 „ a mérité ou provoqué sa rechute.

„ Pour guérir véritablement une ma-
 „ ladie , il ne suffit pas de faire disparaître
 „ les accidens visibles , il faut en détruire
 „ la cause. Par exemple , la cécité qui
 „ provient d'embarras dans les viscères ,
 „ ne fera véritablement guérie que par

„ l'enlèvement de l'obstruction qui l'a occasionnée.

„ Une pareille cure seroit parfaite assurément : néanmoins elle pourroit ne plus le paroître par les suites, si le malade se dissimuloit le penchant que la Nature conserveroit quelque temps, peut-être même le reste de la vie, vers le cours fâcheux dont elle auroit été détournée. Dans cette hypothèse, il est sensible que l'obstruction pourroit se former de nouveau, les accidens détruits reparoître successivement, & cependant la cure n'avoit pas été moins réelle.

„ La connoissance de ce dernier danger me portera toujours à encourager les personnes que j'aurai guéries, à recourir de temps à autre aux traitemens par le Magnétisme animal, soit pour éprouver leur santé, soit pour la maintenir, soit pour la raffermir s'il y a lieu.

„ Aux causes physiques, on doit ajouter l'influence des causes morales : l'orgueil, l'envie, l'avarice, l'ambition, toutes les passions avilissantes de l'esprit humain, sont autant de sources invisibles de maladies visibles. Comment guérir

„ radicalement les effets de causes toujours subsistantes ?

„ J'en dis autant des renversemens de fortune & des chagrins intérieurs, si communs dans le monde : le Magnétisme animal ne guérit pas de la perte de cent mille livres de rente, ni d'un mari brutal ou jaloux, ou d'une femme acariâtre ou infidelle, ni d'un pere & d'une mere dénaturés, ni d'enfans ingrats, ni d'inclinations malheureuses, de vocations forcées, &c. &c.

„ La funeste habitude des médicamens opposera long-temps des obstacles aux progrès du Magnétisme animal : les maux auxquels nous livre la sévère Nature, ne sont ni si communs, ni si longs, ni si ravageurs, ni si résistans que les maux accumulés sur nos têtes par cette foiblesse. Un jour cette vérité sera démontrée, & l'humanité m'en aura obligation. En attendant, il est juste d'observer que si le Magnétisme animal guérit quelquefois de médicamens déjà pris, il ne guérit jamais de ceux qu'on prendra par la suite : les personnes qui sortant de chez moi se jettent par impatience ou par superstition dans les remèdes usités, ne

„ doivent s'en prendre qu'à eux-mêmes
 „ des accidens qu'ils éprouvent.

„ Ces diverses considérations doivent
 „ indiquer suffisamment que la question de
 „ la solidité ou de la non-solidité des cures
 „ par le Magnétisme animal, est plus com-
 „ pliquée qu'elle ne le paroît au premier
 „ coup-d'œil.

„ Sur quoi fonderoit-on la crainte que
 „ le Magnétisme animal n'épuise les res-
 „ sources de la Nature ? Ce n'est là
 „ qu'une présomption : présomption pour
 „ présomption, il seroit plus raisonnable
 „ & plus consolant de penser que l'imi-
 „ tation de la Nature travaillant à notre
 „ conservation, doit se ressentir de sa
 „ bénignité.

„ Quoique mon expérience m'ait ap-
 „ pris que le Magnétisme animal, entre
 „ les mains d'un homme sage, n'expo-
 „ sera jamais le malade à des suites fâ-
 „ cheuses, je conviens que cette ques-
 „ tion est de fait, & ne peut être déci-
 „ dée avec connoissance de cause, qu'au
 „ moyen d'expériences aussi constantes
 „ que réfléchies : mais c'est précisément
 „ par cette raison que ma voix seule peut
 „ être de quelque poids à cet égard,
 „ jusqu'à

„ jusqu'à ce que la communication &
 „ l'étude approfondie de ma doctrine don-
 „ nent le droit de se croire autant ou plus
 „ éclairé que moi. «

*Quels phénomènes caractérisent les
 effets du Magnétisme animal ?*

Si le Magnétisme animal est un agent ,
 & s'il est puisé dans la Nature même , il
 doit offrir des phénomènes qui lui seront
 propres , & qui infiniment supérieurs aux
 effets de tout autre agent , de toutes les
 vertus connues dans la Médecine ordi-
 naire , prouveront de la manière la plus
 sensible & la plus étonnante , que rien ne
 lui est comparable dans l'Univers , & que
 la Nature s'y déploie avec toute sa ma-
 gnificence , sa bienfaisance & sa certitude ,
 ou son infailibilité ; qu'elle y offre au su-
 prême degré toutes ces vertus ou ces pro-
 priétés qui annoncent sa présence , soit au
 retour du Printemps , soit dans les heu-
 reux effets de cette multitude de plantes
 & de simples auxquels elle a imprimé de
 merveilleuses propriétés.

Mais tels sont les phénomènes qu'offre
 le Magnétisme animal , si étonnans pour

K

ceux qui n'y font pas accoutumés , ou qui n'en ont pas été témoins , qu'ils les prennent pour l'effet de l'enthousiasme ou de l'illusion d'esprits assez foibles & assez crédules pour attribuer à une cause des effets qu'elle ne produit pas ; tandis qu'aux yeux de tout spectateur calme & tranquille , ils n'ont rien d'étonnant , puisqu'il y voit le sceau de la Nature toujours grande & sublime , & dont les effets immédiats doivent laisser infiniment loin ceux de tout autre agent subordonné.

A la tête de ces phénomènes , mettons la force avec laquelle cet agent ranime la nature épuisée , la chaleur & la nutrition qui en est la suite , l'énergie qu'elle donne au corps le plus affoibli pour soutenir les remèdes ordinaires : ce phénomène admirable & incontestable pourroit être appuyé ici par une multitude d'exemples. J'ai déjà parlé de cette Dame hydropique que M. *Mesmer* mit en état dans quelques jours de soutenir une ponction déclarée son coup de mort par la Médecine ordinaire.

En moins de quinze jours ; il a fait à mon égard ce que n'avoient pu vingt Printemps & autant d'Etés , de rendre la cha-

leur à mes pieds , & de me donner des pieds de quinze ans , débarrassés de cors & de leur vieille & dure écorce.

C'est ainsi qu'il a rendu la chaleur & la nutrition aux doigts paralyés de ma niece aînée , qu'un accident avoit privés de chaleur & de vie.

Un second phénomène non moins étonnant , & qui se lie étroitement avec celui-là , c'est le courage & la constance qu'inspire ce traitement. Plus on le suit & plus on s'y attache : aucun Médecin ne peut inspirer la même confiance , & cette ardeur qui triomphe du temps & du doute.

Cet effet est vraiment étonnant à l'égard des personnes qui sont attaquées des nerfs : le traitement en renouvelant les symptômes de leur maladie , leur occasionne des crises terribles en apparence , des convulsions effrayantes même pour ceux qui les ont vues le plus souvent : cependant les personnes les plus délicates , douées de sens , de raison , d'une extrême sensibilité , de beaucoup d'esprit , & incapables de se faire illusion , après avoir été exposées à ces crises violentes , bizarres & singulieres , reviennent le lendemain avec la même sérénité & le même empressement que la

veille ; bien plus , quoiqu'elles sentent les approches de la crise , elles ne l'évitent point , & la désirent même.

C'est qu'elles savent par leur expérience que ces crises sont aussi salutaires & aussi consolantes que les effets des remèdes ordinaires sont fâcheux & tourmentans.

„ Si un Médecin ordinaire nous faisoit
 „ subir la centieme partie de ce que nous
 „ éprouvons au traitement ; me disoient un
 „ jour deux Dames aux Tuileries , nous
 „ le fuirions pour toujours , ou plutôt , il
 „ nous auroit bientôt détruites ; mais ici
 „ la consolation est à côté de la souffrance,
 „ & à la fin de chaque crise nous avons
 „ fait un pas vers la santé. «

Ces mêmes Dames je les avois vues le jour même passer , dans une heure , de la plus extrême anxiété à laquelle aucun assistant ne pouvoit être de sang-froid , au calme & à la sérénité de personnes qui sortent de la compagnie la plus agréable ; & en cela , il n'y a ni illusion , ni superstition , ni fanatisme : c'est que tels doivent être , & tels sont les effets bienfaisans de la Nature.

Moi-même , il m'a fallu les heureux effets de ce traitement , pour surmonter l'aversion

que j'ai pour tout remede , & mon inconfiance à leur égard ; & pour me déterminer à y consacrer pendant un temps assez considérable , le temps le plus précieux pour un homme de Lettres , mes matinées.

Troisième phénomène : Point de diete.

Le Magnétisme animal offre un autre phénomène directement opposé à ce qu'exige en général la Médecine ordinaire , & cela doit être dès que les traitemens ne sont pas semblables , ou qu'ils portent sur des bases & des principes différens. Dans la Médecine ordinaire , qui est dénuée de secours assez prompts pour rétablir l'organisation générale du corps , & sur-tout le jeu de l'estomac , & le débarrasser de ses engorgemens , on est réduit à suivre un régime sévère , à s'abstenir d'alimens substantiels , à faire une diete exacte , qui , loin de réparer les forces , affoiblit de plus en plus ; ce qu'on appelle vaincre l'ennemi en l'affamant.

Le contraire a lieu , exactement lieu , dans le Magnétisme animal : comme il débarrasse promptement l'intérieur de tout ce qui l'incommode , l'estomac se trouve

toujours assez libre pour faire ses fonctions accoutumées, sans aucune gêne & aucune fâcheuse suite ; aussi en sortant du traitement crie-t-on famine : je ne pouvois manger quand je me mis entre les mains de M. *Mesmer* ; dès le premier jour je mourais de faim, & trouvois que le dîner tardoit bien.

Si MM. les Médecins nous faisoient manger dans le temps où ils nous ordonnent la diete, il nous tueroient ; & si M. *Mesmer* nous ordonnoit la diete au lieu de nous laisser manger, on périroit. C'est au Public à voir s'il préfère un traitement qui donne des forces & qui fait manger, à celui qui affoiblit & qui ôte les moyens de se restaurer.

Ajoutons quelques faits allégués par M. *Mesmer* lui-même.

„ Une Dame, dit-il, passa trois jours
 „ chez moi sans boire ni manger, sourde,
 „ aveugle, muette, sans connoissance, &
 „ en état convulsif : le premier acte qu'elle
 „ fit par mon ordonnance, en reprenant
 „ ses sens, fut de manger une bonne soupe
 „ au riz.

„ Une Demoiselle passa treize jours dans
 „ le même état que la Dame dont je viens
 „ de parler : dans les neufs derniers jours,

„ elle n'avoit rien avalé : au moment où
 „ elle revint de ce terrible état , il n'y avoit
 „ rien de prêt : j'envoyai chercher deux
 „ œufs frais & les lui fis manger avec des
 „ mouillettes.

„ Un troisieme malade m'a encore cruel-
 „ lement inquiété huit jours de suite ; mais
 „ il avoit des intervalles , j'en profitois
 „ toujours pour le faire manger. «

Cette Médecine nutritive , ajoute-t-il ,
 paroît une fable aux yeux de MM. les
 Médecins.... Cependant ils devroient bien
 réfléchir que la nutrition est un besoin ur-
 gent de la Nature , tandis que la diete
 forcée est un systême hors de la Nature.

*Quatrieme phénomène : Influence du
 Magnétisme animal sur le tempé-
 rament & le caractère.*

Le caractère & le tempérament dépen-
 dent , sans contredit , du physique : il est
 impossible que celui dont le physique est
 mal-constitué ou souffrant , ne s'en ressente,
 & n'en fasse ressentir les funestes influences
 à ceux avec qui il vit : c'est un principe
 généralement reconnu , quoiqu'on le perde

de vue dans une infinité de cas où l'on se plaint de la conduite fâcheuse & étrange d'un grand nombre d'individus, sans penser que s'ils sont infociables, coleres, emportés, mauvais sujets, farouches, fous ou frénétiques, leur volonté n'y est pour rien: que ce sont des malades dont le physique est dérangé par quelque mauvais levain, par quelque humeur viciée, par plus ou moins de bile qu'il ne faut pour leur bien-être.

Malheureusement la Médecine n'a pu s'élever jusques là : jusques-ici elle n'a pu faire d'un fou un sage ; elle n'a pu guérir de l'infociabilité, de l'emportement, de la méchanceté ; son pouvoir n'a pu s'élever jusques - là : elle a pu faire disparaître des maladies physiques, jamais elle n'a pu corriger le moral ; & comment y seroit-elle parvenue, son empire ne s'étendant pas sur les nerfs, siege des sensations, & source des sentimens, ou seul moyen par lequel l'ame puisse manifester au-dehors ce qu'elle est, & ce dont elle s'occupe, ou dont elle est affectée ?

Il n'en est pas de même du Magnétisme animal : n'étant autre chose que l'usage ou

l'application de cet agent , dont s'abreuvent nos nerfs , à l'activité duquel ils obéissent nécessairement , cet agent doit rétablir l'harmonie primitive qui régnoit entre l'homme & l'Univers ; harmonie par laquelle tout étoit bien , & qui devenoit pour l'homme ou pour la société la source d'une multitude de biens précieux , de la félicité : en effet , l'homme n'est heureux que par ses sentimens ; il le sera donc toutes les fois que ces sentimens seront conformes à l'état éternel & immuable des choses ; & ils auront cette perfection toutes les fois qu'on pourra conserver ou rétablir le calme & le bien-être dans les nerfs.

On n'empêchera pas , dit-on , par-là qu'on n'éprouve des contradictions , des défagrémens ; qu'on n'ait un pere mauvais , un époux injuste , des enfans vicieux ? Non sans doute ; mais le Magnétisme animal donnant à l'homme la plus grande énergie , l'élevant au-dessus de lui-même , il le met à même de supporter avec plus de courage tous ces revers , & les fera regarder par conséquent comme infiniment plus légers : il diminuera d'ailleurs la masse de ces maux , de ces miseres morales , en

agissant également sur les divers membres de chaque famille , de chaque société , & en diminuant par conséquent le nombre de ceux dont on auroit à se plaindre.

Rêves d'une belle ame , s'écriera-t-on ! Visions extravagantes d'un cœur qui désire, sans faire attention à l'insuffisance des moyens , à l'impossibilité de ses vœux ! Mais outre qu'il vaut toujours mieux des rêves consolans que des rêves désespérans ; dès que le moral est lié au physique , il est de toute nécessité que le moral soit mieux , & se développe mieux avec un meilleur physique : tel est insupportable dans les revers ou dans les maladies , qui étoit la douceur même dans la prospérité , & qui faisoit les délices de ses parens & de ses amis.

Un Monde physique nouveau doit nécessairement être accompagné d'un monde moral nouveau : les vertus de l'ame doivent suivre le bien-être du corps : peut on être mauvais lorsqu'on respire un air vivifiant , plein de douceur , de sentimens agréables , dont on s'imbibe de toutes parts , dont on s'impregne à longs traits ?

Que ces phénomènes ne pourront être saisis dans toute leur étendue , que par les générations qui arrivent.

Mais ces heureux effets ne pourront se manifester dans tout leur éclat & dans toute l'étendue dont ils sont susceptibles , que pour notre postérité : nous aurons bu l'amertume jusqu'au fond de la coupe , nous aurons dévoré l'aigre & le verjus , nous aurons soutenu le poids du jour ; & ceux qui nous suivront n'auront que des roses à cueillir , ils n'auront qu'à jouir.

Nous , nous ne pouvons espérer que du soulagement dans nos maux invétérés ; nous ne cherchons qu'à rendre nos douleurs supportables : la génération qui arrive n'aura qu'à se débarrasser du levain de ses peres , qu'à maintenir sa santé ; & si quelque douleur légère lui fait craindre un avenir fâcheux , on en préviendra les effets plus facilement.

On ne vivra pas éternellement , mais on parviendra à l'âge le plus avancé qui soit donné aux mortels , sans être arrêté en chemin par des maladies imprévues ,

ou tourmenté sans cesse par des infirmités qui font de la vie une mort continuelle.

L'Agriculteur pourra manger du fruit des arbres qu'il aura plantés dans sa jeunesse : le Monarque pourra conduire à une heureuse fin les projets qu'il aura formés pour le bonheur de ses peuples : l'homme de Lettres ne craindra pas que la mort vienne lui arracher le fruit de ses études, en l'arrêtant au milieu de ses travaux, en coupant le fil de ses jours au milieu d'un volume utile & intéressant, dont lui seul a la clef. D'une plus longue expérience, d'un plus grand amas de matériaux, d'une Automne plus soutenue, il résultera des conséquences plus vastes, des fruits plus précieux.

Jugeons-en par M. *Mesmer* lui-même. Ici je ne ferai que copiste : mon propre témoignage seroit trop suspect.

„ La connoissance que j'ai de son caractère, dit un respectable Ecrivain que j'ai déjà cité, M. le C. de C... P... a encore augmenté en moi l'estime que je lui porte : toujours ami de l'humanité, malgré l'ingratitude des hommes à son égard, son ame sensible ne peut se démentir ; la souffrance & les maux appellent

„ son cœur au plaisir de les soulager , &
 „ il accorde le plus souvent ses secours ,
 „ par le seul désir de faire du bien. L'in-
 „ gratitude & les noirceurs dont il a été
 „ la victime , ne peuvent lui paroître un
 „ motif de refuser ses soins à ceux qui les
 „ réclament : au-dessus de toutes les per-
 „ sécutions personnelles , il n'est vérita-
 „ blement affecté que de celles qui peuvent
 „ tendre à éloigner le bien qu'il veut faire
 „ aux hommes. «

A ces traits véridiques , on ne peut mé-
 connoître l'Eleve de la Nature , une per-
 sonne digne qu'elle lui ait confié la décou-
 verte la plus consolante , la plus précieuse.

*De l'indifférence qu'on témoigne à
 l'égard du Magnétisme animal.*

Le Magnétisme animal produisant &
 ayant produit , selon nous , de pareils
 effets , il est bien surprenant , dira-t-on ,
 que l'idée du Public ne soit pas encore
 fixée à cet égard : que tant de belles choses
 n'aient pu s'attirer la confiance la plus
 entière , qu'elles rencontrent tant d'incréd-
 ules , & qu'on reçoive cette découverte
 avec tant d'indifférence ! Si elle est telle

que le prétendent ses enthousiastes , comment n'a-t-elle pas été reçue avec transport ?

Mais ces observations ou ces objections ne prouvent rien. Premièrement , nous pouvons poser en fait , que cette découverte est à peine connue d'un millier des habitans de Paris : que les Académies & les Médecins ne savent en quoi elle consiste ; que les trois quarts des gens de Lettres n'en ont jamais entendu parler , ou ont dédaigné d'y regarder : que ce sera dans vingt ans , peut-être , une nouvelle toute neuve pour un quart des Parisiens ; en sorte qu'on doit regarder l'avantage d'avoir été guéri par M. *Mesmer* , comme un bon lot sur des milliers de noirs : car tandis qu'un a le courage & le bon esprit de se confier à ce Médecin & d'être guéri , des milliers préfèrent de périr par la Médecine ordinaire.

2.° On s'imagine prouver l'étendue de son esprit , la sublimité de ses connoissances , la pénétration incomparable de son génie , en fermant les yeux à la lumière , en niant tout , en prenant un ton décidé & tranchant sur tous les objets possibles , & sur-tout sur ceux dont on n'a

aucune idée. Il semble qu'on rougiroit de convenir que quelqu'un en fût plus que nous , qu'il eût fait des découvertes dont nous n'avions pas même soupçonné la possibilité ; & à force de courir après l'esprit, on laisse de côté le sens commun.

3.° Souvent ceux même qui seroient tentés de donner quelque confiance à *Mesmer* , sont retenus par la crainte du ridicule , cette arme si terrible dans Paris , mais qui ne devrait être redoutable que pour ceux qui le méritent réellement , & que doivent dédaigner ceux qui ont de leur côté raison & honneur.

4.° Une grandeur d'ame mal-entendue en retient une multitude d'autres : plus ils voient des choses étonnantes , plus ils croient devoir les rejeter , de peur d'être la dupe de leur imagination , & d'avoir l'air de passer pour des esprits foibles , simples & crédules.

5.° On est enfin retenu par tous les mauvais contes qui se débitent sur le Magnétisme animal , qu'invente la mauvaise foi , & que débitent les ignorans : Il n'a pas guéri celui-ci ; il n'a pas guéri celui-là : il a tué ce Monsieur ; il a rendu aveugle cette Dame : tels & telles en ont perdu

l'esprit : l'homme au Magnétisme , est un homme noir , il ne fait rien de rien : un peu d'aimant , un peu d'électricité , voilà tout son secret : qui n'en feroit autant ? N'avez - vous pas vingt Guérisseurs par l'Electricité ? N'avez - vous pas Comus , Comus dont sept Médecins de la Faculté viennent de signer les Procès-verbaux par lesquels ses merveilles sont démontrées ? Honneur éternel à Comus dont on connoît au moins la méthode : voilà ceux auxquels il faut aller : mais à *Mesmer* , y pensez-vous ? Et puis à quoi bon ranimer les personnes qui doivent mourir ? ne leur rend-on pas plus de service en les laissant mourir de leur belle mort , en les expédiant bien vite , bien vite ? c'est autant de pris sur les douleurs : est - ce là un service bien flatteur pour les héritiers ?

Faut-il donc être étonné si au bout de six ans de travaux dans Paris , M. *Mesmer* n'est pas plus avancé , plus connu , plus désiré : qu'on soit surpris au contraire de ce qu'il a pu déjà faire de si grandes choses , des choses qui ramèneront enfin le Public , & le réconcilieront pour jamais avec lui ? C'est un siège qu'il faut gagner de place en place , de rue en rue , de maison

maison en maison : ainsi il en fut & il en fera toujours de toute découverte grande & utile.

*La découverte de M. Mesmer tient
aux Temps primitifs.*

Rien de nouveau sous le Soleil , a dit un illustre Roi : plus nous fouillons dans l'Antiquité , plus nous y trouvons des preuves nombreuses & étonnantes que nos découvertes les plus précieuses , les plus rares , ne sont qu'un retour vers cette Antiquité si étonnante elle-même. Ce que nous disons ici est vrai , sur-tout des connoissances physiques. Fondées sur la Nature toujours la même , elles durent se présenter aux hommes toutes les fois qu'ils voulurent prendre la Nature pour guide : c'est ainsi que nous avons prouvé ailleurs que l'Electricité , son appareil , son coup foudroyant , découvertes de nos jours , avoient été connues des Anciens , qui en savoient même tirer un beaucoup plus grand parti que nous pour le bonheur des Nations.

Il en fut de même des influences du Magnétisme animal , qui se firent sentir

L

certainement aux premières Sociétés : quoiqu'elles n'en aient pas connu la cause, & qu'elles n'aient pu le raisonner, elles n'en ont pas moins joui ; & c'est à ces influences que les générations primitives durent ces jours longs & heureux si vantés dans l'Histoire, & dont jusques ici nous ne savions que penser.

En effet, la Nature étant alors dans son printemps, & les générations n'étant pas encore dégradées, avilies, détériorées par un sang impur transmis de siècle en siècle au préjudice de l'humanité entière, cet agent admirable de la Nature produisoit des effets plus assurés, plus constans, plus sensibles ; il avoit infiniment moins d'obstacles à combattre.

De là des effets merveilleux qui devinrent nécessairement une source de vains préjugés lorsqu'on en eut oublié l'origine, & que ces effets ne furent connus que par une tradition affoiblie & dégradée.

Cet agent devient donc actuellement une clef précieuse au moyen de laquelle on retrouve l'origine de ces préjugés dont la cause étoit inconnue, & qui ne pouvoient être, comme on le croyoit mal-à-propos, l'effet de la simple ignorance,

d'une sotte crédulité , ou d'une vaine superstition : l'ignorance n'enfante rien , & la superstition ne crée pas , elle abuse & corrompt.

Puisque tous les Êtres sont liés entre eux , que les corps célestes influent sur les terrestres par des lois constantes , il n'est plus étonnant que les Orientaux aient élevé sur ces lois l'Astrologie judiciaire à laquelle ils ont été sans cesse attachés , & que nous n'avons abjurée en Europe que depuis moins de deux siècles , plutôt par mépris , par lassitude , à cause des abus qui en étoient la suite , que par la démonstration de son incertitude ou de son inutilité.

Puisqu'en se touchant les uns aux autres , puisqu'en se regardant ou en dirigeant la main , on fait éprouver de fortes sensations , il n'est pas plus étonnant que les Anciens & les Modernes aient été persuadés qu'un simple regard pût occasionner de la douleur , ou jeter un mauvais sort sur la personne qu'on envisageoit : c'étoit un abus du Magnétisme animal.

Il n'est pas plus étonnant qu'on soit persuadé que nos Rois aient l'avantage de guérir quelques maladies par leur simple

attouchement , & qu'on l'ait persuadé à l'Empereur Vespasien. C'étoit une suite du Magnétisme animal dont la connoissance primitive étoit concentrée dans les Mages & les Hiérophantes , tout-à-la-fois Rois & Prêtres.

Il ne feroit peut-être pas difficile non plus d'expliquer par la même cause des phénomènes arrivés dans ce siècle , qu'on n'a pas osé nier , quoiqu'on n'y ait pas cru , & que le Magnétisme animal remettrait sous leur vrai point de vue. Mais résumons cette Lettre qu'il est temps de finir.

R É S U M É.

Nous ne saurions trop inviter les Sages & les Hommes d'Etat à donner toute l'attention dont ils peuvent être capables à la plus précieuse des découvertes ; à une découverte dont les étonnans effets arrachent à la mort ses victimes , raniment ceux qu'elle faisoit descendre dans la nuit du tombeau , prolongent & soutiennent les jours jusqu'au temps le plus reculé qui soit donné aux mortels , éloignent de nous pendant cette longue durée la langueur & les souffrances , conservent ainsi aux

Nations les hommes les plus intéressans , & empêchent qu'ils ne soient arrachés au bonheur des humains dans la fleur de leur jeunesse , ou au milieu de leurs travaux.

Découverte, en un mot , dont les effets doivent être grands & vastes comme elle , qui doivent régénérer l'univers , lui donner une force nouvelle , digne de celui qui le créa , & des Êtres auxquels il fut destiné. Heureux ceux qui sont témoins de cette révolution ! plus heureux ceux qui naîtront à sa suite !

Heureux moi-même , si par l'expression de mes sentimens , quelque foible qu'elle soit , je puis contribuer à accélérer ces événemens fortunés ! J'aurai du moins rendu hommage à la vérité , témoigné la juste reconnoissance dont je suis pénétré pour le Magnétisme animal & pour l'Homme illustre auquel je dois mon rétablissement : & je vous aurai donné , MESSIEURS , des preuves de mon attachement à la vérité , & de l'intérêt que je prends au bien de l'Humanité en général , au vôtre en particulier , & du vif désir que vous puissiez avec moi voir la fin des travaux auxquels je suis appelé par mes recherches sur le Monde primitif , dans

lesquelles vous voulez bien me suivre ; Monde auquel les influences du Magnétisme animal se faisoient sentir si vivement, tandis que leur renaissance actuelle est un merveilleux flambeau pour rendre ces recherches plus complètes & plus utiles.

Heureux encore si je puis ainsi contribuer à adoucir l'amertume qui se répand sur les jours de M. *Mesmer*, & qui devoit lui faire regretter le moment fatal où se troubla son repos, par une découverte qui devoit le lui faire regarder comme l'époque de son bonheur & de sa gloire : si je puis sauver en même temps à ma Nation, aux François doux, aimables & honnêtes, la honte d'avoir préféré, contre leurs plus chers intérêts, une personne qui ne sauroit lui être comparée ; d'être tombés dans le cas de ceux dont ils détestent avec tant de raison la conduite, & qui ont persécuté, poursuivi ou négligé des personnes illustres, jugées par une multitude aveugle & insensée, nécessairement contraire aux talens qu'elle est incapable d'apprécier !

Puisse ma foible voix faire ouvrir les yeux aux grands Hommes en tout genre qui sont à la tête de la Nation, & procurer au Magnétisme animal des Défenseurs zé-

(167)

lés dans toutes les personnes sages & honnêtes dont le nombre est encore assez grand pour que le Magnétisme animal n'eût plus rien à désirer.

J'ai l'honneur d'être respectueusement,

MESSIEURS,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur,

COURT DE GÉBELIN;
*Censeur Royal; de diverses
Académies, Président Honor.
Perpét. du Musée de Paris.*

Ce 31 Juillet 1783.

L iv



LETTRE

SUR LA MORT

DE M. COURT DE GÉBELIN.



IL y a long-temps, Monsieur, que j'avois prévu que la mort de M. Court de Gébelin fourniroit un aliment à l'envie, qui décocheroit encore quelques traits contre M. Mesmer. Le moment fatal est arrivé. Les Sciences & la Patrie gémissent sur la mort du célèbre Auteur du Monde primitif. Le soulagement qu'il trouva l'année dernière auprès de M. Mesmer, le pénétra d'admiration & de reconnoissance. Il se hâta de publier sa guérison, malgré les représentations qui lui furent faites sur cette démarche, qu'on trouva prématurée.

Il se crut trop bien rétabli d'une maladie de vingt ans, après trois semaines de traitement ; & , forcé par des circonstances malheureuses , il se livra à un travail pénible , qui , enfin , a épuisé ses forces. Alors il s'est jeté dans les bras de son ami & de son libérateur ; mais il n'étoit plus temps de réparer une santé détruite par les chagrins les plus cuisans. M. Mesmer a reçu M. de Gébelin chez lui , dans un tel état de délabrement , qu'une fois entré dans l'appartement qui lui avoit été préparé , il n'a pu en sortir pour se transporter au traitement. M. Mesmer n'a donc pu lui prodiguer que les secours de l'amitié. Si vous jetez les yeux sur le Procès-verbal (1) que je joins à cette Lettre , vous trouverez que le mal , chez M. de Gébelin , avoit fait des progrès si considérables , qu'il n'étoit plus possible d'y porter remède ; & vous verrez combien sont injustes les imputations qu'on fait à M. Mesmer , à propos d'un événement inévitable (2).

(1) Je tiens ce Procès-verbal d'un des Chirurgiens qui l'ont signé.

(1) M. de Gébelin est mort à la suite d'un vomisse-

Au reste, s'il est une démarche qui honore M. Mesmer, c'est celle qu'il a faite en recevant chez lui M. de Gébeline. Il savoit que sa mort n'étoit pas éloignée, & il l'avoit annoncée à son meilleur ami. Il pouvoit s'excuser de le recevoir, puisqu'il s'étoit dispensé pendant près d'une année de venir à son traitement, malgré les instances qu'il lui en avoit faites. Il le pouvoit d'autant plus qu'il ne prévoyoit que trop quel parti on pourroit tirer contre lui de M. de Gébeline, mort dans sa maison, &, pour ainsi dire, dans ses bras. De telles considérations ne l'ont point arrêté. M. de Gébeline étoit souffrant & malheureux. M. Mesmer étoit son ami, cela a suffi pour que M. Mesmer allât au-devant de M. de Gébeline, & s'occupât de le soulager dans ses maux. Voilà comment se conduit un homme, contre lequel, dans ce moment, on protege un homme déshonoré; voilà comment se conduit un homme qu'on voudroit dépouiller aujourd'hui de tous

ment, qui, pendant trois semaines qu'il a duré, ne lui a permis de prendre aucune nourriture : vomissement occasionné par la désorganisation observée dans les reins.

les fruits de sa propriété, & même de la gloire d'avoir fait une grande découverte, gloire si péniblement & si légitimement acquise (c).

J'ai l'honneur d'être, &c.

(1) On ne se doute pas de tous les ressorts qu'on fait jouer pour faire partager à l'homme peu honnête, que M. Mesmer a publiquement accusé d'un abus de confiance punissable, la gloire qui appartient à M. Mesmer, comme Auteur d'une grande découverte. Croiroit-on que parmi les personnes qui ont approché de M. Mesmer, il en est une qui a été payée pour révéler à M. D. les connoissances qu'il pourroit dérober à M. Mesmer. Alors M. D., qui, dans le courant du mois de Janvier, n'en savoit pas plus que M. de M., dira qu'il en fait autant qu'un Eleve de M. Mesmer; publiera qu'il doit ce qu'il fait à son génie, & demandera au Gouvernement des récompenses. Voilà les nouvelles trames dont on enveloppe M. Mesmer: & si l'on savoit par qui ces trames sont ourdies, & pourquoi ces trames sont ourdies. . . .

Heureusement pour M. Mesmer, il y a dans son système des choses qui ne sont pas faciles à transmettre, qui ne sont pas même encore développées, & qui, plus faites jusqu'à présent pour être senties qu'exprimées, ne lui seront pas dérobées facilement.

PROCÈS-VERBAL.

Nous souffignés , assemblés à huit heures du soir , le 13 Mai de la présente année , à l'ancien Hôtel de Coigny , rue Coqhéron , habité par M. Mesmer , nous avons procédé à l'ouverture du cadavre de M. Court de Gébelin , décédé de la veille dans le susdit Hôtel.

A l'ouverture du bas - ventre , nous avons trouvé l'épiploon en partie fondu & affaissé , & tout le tissu graisseux d'un jaune très-foncé.

En général , les intestins nous ont paru d'une couleur un peu foncée. L'estomac à l'extérieur n'a rien présenté contre nature ; mais la membrane interne étoit de couleur légèrement ardoisée , sans que cette couleur s'étendît le long de la face interne de l'œsophage & de celle du duodenum.

Les deux reins ont mérité toute notre attention : en effet , nous les avons trouvés extraordinairement volumineux , au point qu'ils étoient trois fois plus gros que dans l'état naturel , & parsemés l'un & l'autre extérieurement d'un grand nombre d'hy-

datides plus ou moins grosses, contenant toutes une liqueur séreuse. L'intérieur de ces mêmes reins nous a offert une dilatation considérable dans leur substance corticale, tubuleuse & mamelonnée; les bassins, les ureteres & la vessie, ne nous ont présenté aucun phénomène particulier.

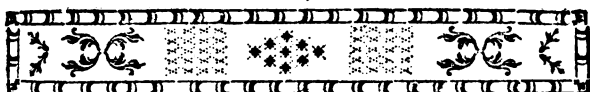
A l'ouverture de la poitrine, nous avons remarqué du côté gauche une très-forte adhérence du poumon avec la plevre; le cœur & ses vaisseaux, dans l'état naturel.

La levre supérieure nous a paru plus volumineuse qu'à l'ordinaire. En conséquence on y fit une incision profonde, qui donna issue à une matiere purulente, qui avoit son foyer vers la base de la cloison du nez, & toutes les glandes dont cette levre est parsemée, étoient d'une nature cancéreuse.

Nous n'avons rien observé de plus; en foi de quoi nous avons signé tous le présent Protès-verbal, pour servir & valoir ce que de raison.

A Paris, ce 13 Mai 1784.

Signé, MITTIÉ, D. M. P. LA CAZE.
D. CHEIGNEVERD. SUE le fils. LA
MOTTE.



DIALOGUE.

*Entre un Docteur de toutes les Universités
& Académies du Monde connu , notam-
ment de la Faculté de Médecine fondée
à Paris , dans la rue de la Bûcherie ,
l'an de notre salut 1472 : & un Homme
de bon sens , ancien malade du Docteur.*

Le Docteur est désigné par la lettre *A.*

L'autre Interlocuteur est désigné par la lettre *P.*

Non Medicinam Antiqui damnabant , sed aurem.
PLIN. Sen....

A.

COMMENT, Monsieur, est-ce bien vous? mais je vous croyois enterré il y a six mois.

P.

Graces à vos soins , cher Docteur , il est sûr que cela auroit dû arriver , si vous

ne m'eussiez abandonné à temps pour laisser à la Nature le loisir de faire quelques efforts.

A.

Voici , sans contredit , une de mes plus belles cures.

P.

Comment , une de vos plus belles cures ?

A.

N'en doutez pas , Monsieur. Il est vrai que je vous ai cru mort ; je ne me suis trompé qu'en cela seul : vous vivez , & vous ne devez votre guérison qu'à mon traitement , dont l'effet , quoique plus lent que je ne l'attendois , n'en a pas été moins heureux : la Nature s'est montrée long-temps rebelle ; je confesse qu'elle s'étoit irritée sous mes coups , de manière à m'obliger de cesser le combat ; mais enfin elle étoit vaincue , & la voilà obligée d'avouer mon triomphe : je ne vois plus de traces d'*athéromes* , de *stéatomes* , de *méliceris*.

P.

Non : il ne me reste plus que les cicatrices

cicatrices de vos vingt-deux saignées , & les stigmates des cauterés dont vous m'avez brûlé : je ne parle pas de vos redoutables vomitifs. Que vous avois - je fait , mon cher Docteur , pour employer , ainsi contre moi , tout ensemble , le fer , le feu & le poison ?

A.

Ce que vous m'aviez fait , Monsieur ? vous étiez le plus mauvais sujet que jamais Médecin ait eu à traiter , & de la nature la moins docile. Hélas ! la douceur de mes principes a pensé me faire perdre l'estime dont j'avois joui jusqu'à ce moment dans la Faculté. Les six Docteurs , mes Confreres , que j'avois appelés pour consulter sur votre état , vouloient absolument qu'on vous coupât la cuisse droite ; j'eus la foiblesse de m'opposer à leur résolution : vous avez conservé votre cuisse ; mais ils ne me pardonneront jamais mon peu de déférence pour leur avis.

P.

J'ignorois , Monsieur , que j'eusse couru un aussi grand danger , & c'est en tremblant

M

d'effroi , que je vous remercie de votre
généreuse foiblesse.

A.

J'ai fort à me plaindre de votre ingratitude. Pourquoi , après avoir reconnu que vous ne deviez la vie qu'à mes soins.....

P.

Permettez , Docteur , que je vous fasse observer.....

A.

Pourquoi ne vous êtes - vous pas empressé de m'appeler , de me faire part , au moins , du plus étonnant prodige que l'Art ait jamais opéré , afin de me mettre à portée de suivre les progrès de votre convalescence , & de consigner un fait aussi merveilleux dans les Annales de toutes les Facultés possibles ?

P.

Daignez m'entendre un seul instant....

A.

Cela peut encore se réparer ; & je vous prie d'entrer avec moi dans quelques

détails , d'après lesquels je me propose de composer ma petite Dissertation , qui , assurément , ne fera pas moins d'honneur à l'Art qu'à la Nature. . . . Nous vivons dans un siècle où les hommes ont grand besoin d'être ramenés aux vrais principes. . . . Voyons. . . . Que devîntes-vous d'abord , & qu'éprouvâtes - vous , lorsque je vous eus rendu ma dernière visite ? . . .

P.

Ce que je devins , & ce que j'éprouvai ? ma foi , je n'en fais rien par moi , eu égard à la bonté que vous aviez eue de m'ôter tout sentiment de mon état ; mais je vais vous rapporter fidèlement tout ce que j'en ai appris depuis par la tradition.

Immédiatement après votre dernière visite , qui fut , m'a-t-on dit , escortée d'une saignée. . . .

A.

Oui , la vingt-deuxième & la plus nécessaire , la mieux indiquée , celle après laquelle seulement vous pouviez mourir ; quoique des ignorans aient osé avancer que vous deviez périr à la dix-septième. . . . Hé bien. . . .

M ij

P.

Je tombai dans un affaïssement.

A.

Bon....

P.

Tel que l'on me crut mort.

A.

Je le crus aussi. Fort bien, à merveille ;
excellente marche.

P.

Je ne sortis de cet état que pour me
débattre dans les convulsions d'une pénible
agonie.

A.

Bien, bien.... Tout cela est dans les
regles : dernier effort de la Nature....

P.

J'en étois donc là.... On n'attendoit
plus que le moment, peu éloigné, de mon
dernier soupir, que vous appelez, avec

raison, le dernier effort de la Nature, quand un de mes amis interrompit le cours des lamentations & des gémissemens de tous ceux qui s'intéressoient à moi, pour proposer de recourir à M. Mesmer.

[Ici le Docteur fut subitement agité d'un mouvement convulsif.] (Note de l'Editeur.)

A.

Quelle folie ! On n'en fit rien, j'espère.

P.

Pardonnez - moi : ... Daignez écouter jusqu'à la fin, je vous supplie. Comme vous m'aviez abandonné, après avoir épuisé les plus puissantes ressources de l'Art, & comme vous aviez expressément déclaré que vous ne reviendriez plus, on crut ne manquer en rien aux égards respectueux dus à la Faculté, en recourant à ce dernier moyen.

A.

Hé bien, qu'arriva-t-il ?

P.

Il arriva d'abord, qu'à la seule propo-

M iij

sition d'appeler M. Mesmer, le Chirurgien s'en alla aussi, &, selon les règles de l'Art, avertit en passant l'Apothicaire de travailler à son prodigieux Mémoire. Me voilà donc absolument abandonné, & compté au nombre des morts.

M. Mesmer vient, & me trouve tel que j'étois, c'est-à-dire, en très-piteux état.... Sans oser se permettre de rien espérer, il me donne ses soins; un léger succès qu'il croit entrevoir, l'encourage; il continue, & l'agonie se termine, contre toute apparence, par le retour à la vie.

A.

Mais, mais.....

P.

Calmez-vous, je vais finir..... Huit jours après, à commencer de ce moment, je me sentis ranimé, je repris des forces; toutes les fonctions vitales se rétablirent; je recouvrai l'appétit, le sommeil, & je vous jure que pendant trois mois à-peu-près que dura son traitement, il ne m'a pas fait prendre pour une obole de drogues. Toutes les douloureuses plaies dont

vos terribles ordonnances m'avoient couvert de la tête aux pieds , se sont refermées sans inconvéniens ; il ne fallut plus qu'attendre la réparation du sang que vous aviez si largement répandu. Enfin , me voilà , & je crois que vous n'avez besoin d'autre preuve du fait , que de me voir.

A.

Monfieur , Monfieur ; il y a beaucoup de chofes à dire là-deffus.

P.

Je le crois ; mais , en attendant , vous ferez au moins forcé de dire que j'étois condamné à mourir , & que je vis

A.

Ne parlons pas de cela ; procédons méthodiquement , fans humeur & fans préjugés.

P.

Il me femble , cependant , qu'il ne peut être ici queftion que du fait. Je vis

A.

Vous croyez donc au Magnétisme animal ?

M iv

P.

Les mots ne font rien à la question ; je crois à l'efficacité des moyens que M. Mesmer a employés pour me rendre à la vie, quels qu'ils soient ; & je crois de plus, mon cher Docteur, que vous feriez très-bien de les étudier, pour agir un peu plus sûrement.

A.

Je ne pense pas, Monsieur, que vous puissiez me faire sérieusement une telle proposition.

P.

Pardonnez moi, Monsieur ; je vous la fais très - sérieusement, je vous jure. Si j'avois l'honneur d'être Médecin, je laisserois pendant quelque temps toute ma science de côté, pour ne pas la compromettre, & j'irois tout bonnement prendre quelques leçons de M. Mesmer. Je n'en ferois pas moins un très-grand Docteur, assurément ; car c'est un caractère indélébile, que l'on ne sauroit jamais perdre : je ferois cela par complaisance pour mes malades, qui, probablement ne s'en trouveroient pas plus mal.

A.

Je vous laisse, Monsieur, avec vos préjugés ; mais soyez sûr que je ne manquerai pas de publier par-tout, que le dernier médicament que je vous ai donné, doit vous tuer ou vous sauver ; conséquemment, que c'est à lui seul qu'il faut attribuer votre guérison.

P.

Toutes les Facultés Médicinales du monde entier, ne m'empêcheront pas de rendre témoignage à la vérité. Adieu, mon cher Docteur, je vais continuer de travailler à me refaire de vos vingt-deux saignées.



DEUXIEME DIALOGUE

Entre le même Docteur , & son égal en science , dignité & importance.

A.

Vous me voyez furieux , hors de moi.

B.

Que vous est-il donc arrivé ?

A.

Je viens de rencontrer un de mes anciens Malades , que je croyois mort depuis long-temps : il se porte mieux que vous & moi.

B.

Et vous l'aviez condamné !

A.

J'avois fait plus , je l'avois exécuté.

B.

A quel étrange coup du fort doit-il donc son salut ?

A.

En vérité, je vous avoue que je n'y conçois rien ; je ne fais qu'en penser. Selon les regles de l'Art, & selon notre très-louable coutume je lui avois donné un de ces derniers remedes que nous réservons pour nous ménager les moyens de dire avec confiance, que nous sauvons, quand il arrive à la Nature de prendre le dessus.

B.

Hé bien, s'il a échappé, pourquoi tant vous tourmenter ? Il me semble que vous pouvez dire que le remede l'a sauvé.

A.

Oui ; mais il y a une petite circonstance qui m'ôte cette ressource. On a appelé Mesmer ; & le fait est, que le Malade abandonné par moi ; & repris par lui, est revenu à la vie.

B.

Il y a très-peu de temps que ce diable d'homme m'a joué le même tour.

A.

Comment , nous ne trouverons pas les moyens de nous opposer à ce qu'il continue de guérir nos Malades ?

B.

Cela est assez embarrassant.

A.

Il faut dire & répéter sans cesse , qu'il est un Charlatan.

B.

Cela ne suffit pas malheureusement ; il faut le prouver , & il n'y a rien de moins facile : car cet homme n'a ni le maintien , ni la conduite d'un Charlatan ; il ne répond rien aux injures , aux calomnies ; il est simple , modeste , confiant & dupe. Un Charlatan , & même un Docteur de la Faculté , s'y prendroient autrement.

A.

On peut au moins affurer qu'il n'est pas Médecin.

B.

Mais s'il guérit, il est Médecin ; d'ailleurs, tout le monde fait qu'il est comme nous, Membre d'une Faculté.

A.

Mais il faut affurer qu'il a été chassé de Vienne.

B.

Cela ne réussira pas davantage ; on a reconnu que c'étoit une calomnie, & des plus grossières.

A.

Je soutiendrai toujours qu'il n'a guéri personne, & j'ajouterai, qu'il m'est revenu de ses Malades.

B.

Mon cher Confrere, vous perdez votre temps ; car comme vous venez de l'éprouver, il est impossible de persuader à des gens guéris, qu'ils ne le sont pas ; & ce

qui n'est guere plus facile , c'est de les empêcher de le dire.

A.

Il seroit convenable , ce me semble , de dire que son agent peut être très-dangereux

B.

Fort bien : mais observez que nous soutenions , il y a très-peu de temps , que le *Magnétisme animal* ne produisoit aucun effet ; nous sommes forcés de convenir aujourd'hui qu'il produit des effets. Quelque merveilleux que puissent être les efforts que nous prêtons à l'imagination , on nous riroit au nez , & avec raison , si nous prétendions qu'ils agissent sur des obstructions , des paralyties. Or , on fait parfaitement que nous ne connoissons pas plus le Magnétisme animal , que nous ne le connoissons quand on nous entendoit nier ses effets : d'où je conclus , qu'on ne nous croira pas davantage quand nous dirons que ces mêmes effets sont dangereux.

A.

Ne seroit-il pas possible au moins de les

plaisanter ? Le ridicule , mon cher Confrere , est l'arme la plus sûre , quand on fait la manier avec adresse.

B.

Sans contredit : mais je crois que le ton de la plaisanterie ne conviendrait nullement à la gravité de la Faculté. D'ailleurs , le peu d'habitude que nous avons de cette arme , la rendrait peut-être dangereuse pour nous-mêmes , & nous pourrions nous blesser des coups mêmes que nous essayerions de porter. Nous sommes , il faut en convenir , très-doctes , très-importans , mais nous ne sommes pas plaisans. Je suis , comme vous le savez , le Docteur le plus badin de la Faculté : Hé bien , j'ai voulu me permettre quelques faillies , & j'ai observé que mes Malades n'ont pas ri.

A.

Je ne vois plus de moyens à employer que ceux de la violence ; il faut réunir toutes nos forces , pour faire défendre à cet homme de guérir.

B.

On ne fauroit mener cela qu'avec beaucoup de prudence : le Gouvernement est trop juste, & trop éclairé pour se prêter à nos petites intrigues, quelque respectable que soit la Faculté; il pourra bien se permettre de lui dire de *guérir*, ou de laisser *guérir*, si elle ne veut pas s'en charger.... Il faut observer que nous vivons dans un autre siècle, très-différent de celui où nous nous sommes établis, dans la rue de la *Bûcherie*..... On commence à se méfier des Facultés, que l'on a reconnues pour terribles dans leurs préjugés.

A.

Oui, dites aussi dans leurs querelles.

B.

On fait qu'elles ont découvert très-peu de vérités utiles, & qu'elles en ont toujours persécuté les Inventeurs.

A.

On ne manqueroit pas de se rappeler, & de nous rappeler, peut-être, à nous-mêmes,

mêmes , l'histoire de l'évétique , du quinquina , de l'inoculation , & mille autres drôleries de cette espèce , qu'il est inutile de vous citer.

B.

Affurément : on pourroit bien encore ajouter , qu'il importe fort peu à l'humanité , que des Docteurs en robe rouge , s'assemblent pour se faire réciproquement des complimens , & soutenir de belles Theses en latin du siècle d'Auguste , ou pour enrégistrer des Procès - verbaux , si d'ailleurs ces Messieurs font profession de s'opposer à tout ce qui ne sera pas d'accord avec leurs cahiers , & sans autre examen. On a reconnu depuis quelque temps , mon cher Confrere , qu'une robe , un bonnet , une perruque , & des mots que le Docteur n'entend souvent pas lui-même , ne suffisoient pas pour guérir.

A.

Tout cela est vrai ; on ne sauroit se dissimuler , que l'incertitude de nos principes a infiniment nui à la confiance que nous cessons d'inspirer.

N

B.

Nous devrions être plus modestes, soit dit entre nous, & nous ne ferions peut-être pas mal de commencer par étudier ce que nous ne connoissons pas, avant de juger..... De bonne foi, quoique nous soyons de toutes les Académies & Facultés de l'Univers, nous savons infiniment peu de chose. L'expérience dément à chaque instant notre théorie, & nos traitemens ne sont guere que des cours d'essais, le plus souvent très-malheureux. Si le malade meurt, ce qui ne laisse pas que d'arriver assez fréquemment, mon cher Confrere, la Nature est la seule coupable, disons-nous; s'il échappe, l'Art s'en fait honneur; & le plus souvent, c'est le contraire qu'il faut entendre.

A.

Il y a bien de la vérité dans vos observations; mais, quoi qu'il en soit, vous m'avouerez que je dois veiller avec tout le soin possible sur les trente mille livres de rente que je me fais tous les ans, quand il ne m'en coûte pour cela, que de dire avec importance, *Bon, bon; fort*

bien ; attendons , avec quelques ordonnances de saignées & de purgatifs , & d'envoyer aux eaux , quand les gens s'impatientent. Je dois regarder comme mon ennemi , & par le seul fait , tout homme qui guérit ; parce que ses procédés , quels qu'ils soient , tendent à diminuer mon revenu.

B.

Je suis fort de cet avis là , & c'est bien celui de tous nos Messieurs.

A.

Je crois cependant entrevoir un moyen de nous débarrasser de Mesmer.

B.

Quel est-il ?

A.

C'est de lui faire nommer des Commissaires , & de bien répéter , ce qui ne peut manquer de paroître très-raisonnable , que nous pouvons seuls être regardés comme Juges compétens de sa découverte..... Vous m'entendez ?

N ij

B.

A merveille ; mais il a appris enfin à se méfier des Commissaires : il est probable qu'il les accepteroit sous certaines conditions , qui peut-être ne tourneroient pas à notre avantage.

A.

A propos de Commissaires , ne trouvez-vous pas étrange que plusieurs de nos Confreres se permettent d'aller examiner les procédés de l'Eleve , au lieu d'aller directement à l'Inventeur.

B.

Il est bien plus étrange que la Faculté n'ait pas dénoncé au Public , la conduite de ce même Eleve , qui fait son profit , contre toute espece de droit , de la propriété de son Maître.

A.

Il n'en dit pas moins , qu'il faut élever des autels à Mesmer.....

B.

Cette maniere de parler , est infiniment

religieuse ; mais je trouve qu'il y a plus que de l'hypocrisie à dépouiller les gens à qui l'on veut élever des autels.

A.

Peut-être ont-ils fait entre eux quelques arrangemens ; peut-être.....

B.

Notre religieux Confrere me semble jugé par le fait. . . . Quelques arrangemens qu'il lui plaise de supposer. . . . Qu'étoit-il avant Mesmer ? Qui avoit-il guéri ou tué ? Personne ne parloit de lui ; & voyez ce qu'il est devenu depuis Mesmer.

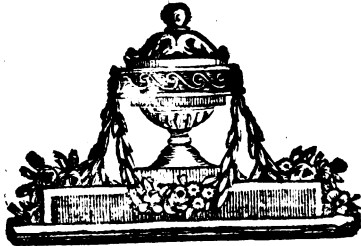
A.

Il est fâcheux , j'en conviens , pour l'honneur de la Médecine , qu'un de nos Confreres dépouille Mesmer , tandis que les autres le calomnient. Adieu , Docteur : je n'en vais pas moins toujours dire , qu'il est un Charlatan , & soutenir cela de quelques contes bons ou mauvais. Qu'en pensez-vous ?

(198)

B.

Je ne vois pas d'inconvénient à cela,
en attendant mieux.



4.

L E T T R E
D' UN MÉDECIN
DE LA FACULTÉ DE PARIS,
A UN MÉDECIN
DU COLLEGE DE LONDRES;

Ouvrage dans lequel on prouve contre
M. MESMER, que le Magnétisme
animal n'existe pas.

*Qualibus in tenebris vitæ, quantisque periculis
versamur, hoc ævi quodcumque est.*

LUCRET.



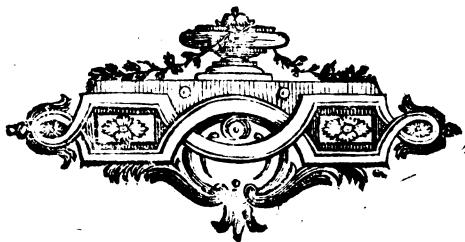
AVANT-PROPOS.

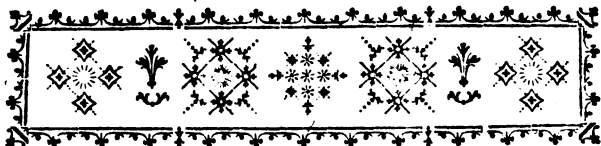
L'OBJET de cet écrit est de démontrer que le Magnétisme animal, dont M. Mesmer prétend avoir fait la découverte, n'est ni existant, ni possible.

Peut-être se dispenseroit-on de le publier, si l'on ne savoit que plusieurs personnes, séduites par la singularité du système de M. Mesmer, ont employé & emploient encore, tous les jours, un temps précieux, à chercher la route qui doit l'avoir conduit au terme où il annonce qu'il est arrivé.

Comme l'erreur dont il s'agit ici, peut avoir l'influence la plus dangereuse sur les progrès, & même

sur la pratique de la Médecine, on a cru que c'étoit faire une chose, non seulement utile, mais nécessaire, que de la combattre; & l'on se flatte qu'après avoir lu les réflexions que contient cet Ouvrage, peu de gens seront tentés de la défendre.





L E T T R E
D' U N M É D E C I N
DE LA FACULTÉ DE PARIS,
A U N M É D E C I N
DU COLLEGE DE LONDRES.



Vous me demandez, Monsieur, quelle est ici l'opinion de nos Docteurs sur le Magnétisme animal ; quels sont les fondemens de cette opinion ; ce que c'est que ce Magnétisme ; & s'il est vrai que M. Mesmer opere, en l'employant, des cures véritables ?

Les brochures publiées jusqu'à présent contre M. Mesmer, soit en France, soit en Allemagne, ne vous paroissent pas assez profondément raisonnées pour déterminer

irrévocablement votre maniere de penser sur le compte de cet homme fameux. Vous trouvez absurde que des hommes qui n'ont ni vu, ni voulu voir, s'obstinent à nier ce que d'autres ont vu, & ce qu'ils peuvent eux-mêmes voir tous les jours. M. Mesmer annonçant une découverte qui peut influer de la maniere la plus universelle sur les progrès des connoissances humaines ; offrant de constater cette découverte par des expériences publiques ; demandant à former des Eleves capables de la manier & de la répandre : M. Mesmer ayant une réputation à conserver, & se plaçant volontairement dans la situation la plus propre à la perdre, s'il ne la mérite pas, vous paroît être en droit d'exiger au moins qu'on ne le juge pas sans l'entendre ; & il vous semble que ce n'étoit pas par de tristes sarcasmes, ou de ridicules imputations, qu'il convenoit de lui répondre (1).

Si je vous ai bien lu, Monsieur, voici, je crois, à quoi peuvent se réduire tous les doutes que vous me proposez.

Ou M. Mesmer est un imposteur, & il

(1.) Voyez la Brochure, qui a pour titre : *Miracles de M. Mesmer*, Ouvrage que tout Paris a cru plaisant.

faut le punir ; ou il est un enthousiaste , & il faut le plaindre ; ou il est un homme vrai , & il faut l'écouter.

Mais , en premier lieu , si M. Mesmer est un imposteur ou un enthousiaste , pourquoi , parmi ses nombreux adversaires , aucun n'a-t-il osé lui dire publiquement : Je vais vous prouver que vous vous êtes trompé , ou que vous voulez tromper ? Pourquoi aucun n'a-t-il osé lui contester d'une manière sérieuse la vérité des effets qu'il peut produire ? On a raisonné sur la possibilité , sur les causes de ces effets ; mais on ne s'est pas avisé d'en nier formellement l'existence. Pourquoi encore , & ceci est remarquable , aucun n'a-t-il assez compté sur ses propres forces pour courir avec lui les risques d'un combat régulier ? On l'a décrié dans les Sociétés savantes , dans les Journaux , dans les Cercles ; mais on n'a pas accepté les défis qu'il a proposés , mais on a évité toutes les manières de se compromettre avec lui ; & ce n'a jamais été que loin du champ de bataille qu'on a préfacé sa défaite , ou qu'on lui a contesté ses victoires.

En second lieu , si M. Mesmer est un imposteur ou un enthousiaste , que faut-il

penser des Docteurs qui, pendant huit mois, l'ont suivi dans le cours de ses expériences? Parmi ces Docteurs, un seul a rendu compte de ce qu'il a vu ; les autres ont gardé le silence. Si ceux-là ont vu comme leur Confrere, que ne parlent-ils? S'ils n'ont rien vu, que ne parlent-ils encore? M. Mesmer, opérant sur la vie des hommes, ne peut être un simple objet de curiosité. Aux yeux de ces Docteurs, qui s'obstinent à se taire, il est ou un homme utile, ou un homme dangereux. S'il est un homme dangereux, pourquoi n'ont ils pas éclairé le Public sur ses prestiges? S'il est un homme utile, que faut-il penser de leur silence? Qu'on raisonne comme on voudra : ou ils n'ont pas dû approcher de M. Mesmer, ou à l'instant qu'ils l'ont abandonné, ils ont dû le faire connoître tel qu'il est, tel qu'il s'est développé devant eux ; annoncer des doutes, s'ils ont eu des doutes ; s'exprimer avec franchise sur le mérite de sa découverte, s'ils ont cru sa découverte véritable : mais, encore une fois, ils n'ont pas dû se taire, & cependant ils se font tûs. Car ce n'est pas parler, que de semer en secret des soupçons sur le compte d'un homme avec lequel on craint

d'entrer en lice ; que de s'éloigner de lui pour le calomnier , après s'en être approché pour le surprendre. Ce n'est pas parler, que de répandre avec mystère , dans les Corps littéraires dont on dispose , une opinion qu'on ne sauroit assez publier ; que d'emprunter la plume de quelques hommes qui n'ont pas voulu voir , pour établir que soi-même on n'a rien vu. Ainsi donc ils n'ont pas parlé ; & ce qu'on diffimuleroit en vain , c'est que M. Mesmer étant étranger , sans relation , sans appui ; ne pouvant dès-lors leur inspirer aucune crainte , il est impossible de supposer à leur silence d'autres motifs que l'envie , l'intérêt personnel , ou la mauvaise foi.

Enfin , si M. Mesmer est un imposteur ou un enthousiaste , quelle idée faut-il se former de sa conduite ? Sans avoir égard aux circonstances dont il est environné , sans ménager les préjugés qu'il veut détruire , jaloux uniquement de répandre sa doctrine , un enthousiaste n'a qu'une marche , & cette marche est impétueuse & précipitée ; il ne connoît qu'une route , parce qu'il n'apperçoit qu'un objet ; & le moment où il doit opérer la révolution qu'il médite , n'est jamais trop voisin de

lui. Plus adroit dans ses moyens, plus froid, plus tranquille, mais connoissant tout le prix du temps ; mais sachant que toute erreur qui n'a pour base qu'une illusion de nos sens, n'est pas une erreur durable ; un imposteur qui ne fait opérer que des prestiges, profite de la confiance momentanée qu'il inspire ; il se hâte de faire des dupes ; & plus il en rassemble, plus il approche du terme auquel il lui importe d'arriver.

Or, si c'est ainsi qu'agissent l'enthousiasme & l'imposture, que faut-il donc penser de M. Mesmer ? Sa marche est absolument géométrique, & il est impossible d'en imaginer une qui suppose plus de désintéressement & de modération. Comme sa doctrine est étrangère à toutes les doctrines reçues, comme elle heurte d'une manière trop directe des préjugés d'autant plus difficiles à détruire, qu'ils ont leur germe dans la science même qu'il veut épurer, il a senti que, s'il présentait son système comme une simple opinion, ce système seroit à peine remarqué parmi tant d'opinions qui se combattent & se détruisent tous les jours ; qu'il convenoit donc, avant de le développer dans toute son étendue, d'en constater la vérité par
des

des faits ; & il a cherché à se placer dans des circonstances où il pût donner aux faits qu'il se proposoit de rassembler , toute l'authenticité dont ils sont susceptibles.

Une cabale d'autant plus dangereuse , qu'elle manie l'opinion avec cent mille bras , s'est élevée contre lui , non pas pour le combattre , mais pour le perdre. Seul contre elle , il a compris qu'il feroit de vains efforts pour lui résister. Certain que dans d'autres lieux & parmi des hommes moins frivoles , & moins dominés par l'usage & le préjugé , il lui feroit toujours facile de se faire entendre , il s'est condamné parmi nous au silence le plus absolu. Obstiné à ne plus traiter d'autres malades que ceux auxquels il donne depuis longtemps ses soins , malgré les sollicitations les plus puissantes , les plus nombreuses & les plus vives , on le voit persister , avec une opiniâtreté bien inconcevable , à ne point faire usage de la confiance qu'il inspire , & résister à toutes les occasions particulières de gloire ou de fortune qui lui sont offertes. Cette marche , encore une fois , est-elle donc celle d'un homme qui est séduit ou qui veut tromper ?

Ainsi donc il n'est pas démontré que

O

M. Mesmer soit un imposteur ou un enthousiaste. Il est donc possible qu'il soit un homme vrai. Mais s'il est un homme vrai, quelle opinion doit-on se former de sa découverte ?

Certes, c'est une découverte immense que celle qui rassemble dans un seul fait tous les faits de la Nature ; qui, dans un seul phénomène, offre tout le système de ses lois ; qui lie, non pas par des abstractions, mais par des expériences, cette foule de vérités physiques, que depuis si long-temps, & toujours si vainement, nous nous efforçons d'enchaîner & de mettre ensemble.

C'est une découverte bien précieuse que celle qui, après tant de théories incertaines, fournit enfin des principes incontestables au plus utile comme au plus dangereux de tous les Arts, celui de conserver & de guérir ; qui, dans une science, jusqu'à présent conjecturale, offre des routes lumineuses, où nous n'apercevions que des sentiers obscurs ou d'inévitables écueils ; qui ôte à l'homme l'empire qu'il s'étoit donné sur la vie & la mort, la santé & la maladie, & le transporte tout entier à la Nature, dont l'homme en effet ne doit

être que le ministre ; qui , en un mot ; s'il faut tout dire , nous dispense de deviner , quand la Vérité nous abandonne & nous soustrait à la cruelle nécessité de tromper avec méthode , de mettre nos erreurs en théorème , & de sauver à chaque instant la foiblesse du fonds , par le mystère & la dignité de la forme.

Or telle est la découverte de M. Mesmer. Qu'on lise avec attention les propositions qu'il a publiées ; qu'au lieu de s'attacher à examiner combien elles sont étrangères aux connoissances que nous avons acquises , on parcoure le cercle immense de phénomènes qu'elles embrassent ; qu'on observe que , dans le système qu'elles forment entre elles , il n'est aucun des procédés de la Nature qui échappe ou qui puisse échapper à leur Auteur ; & si l'on est de bonne foi , on conviendra qu'on n'a point offert jusqu'ici à la curiosité humaine , de découverte plus étonnante , plus universelle & plus utile.

Comment donc est-il arrivé que les Savans ne l'aient pas accueillie ? Vous n'êtes point étonné , Monsieur , que les Académies n'aient pas cru devoir s'en occuper. Ce n'est pas dans de telles sociétés

que se préparent , selon vous , les révolutions avantageuses au progrès des Sciences. Il n'y a guere que l'homme qui s'isole , qui pense à part , qui se conserve indépendant des opinions & des coutumes de son siecle , qui ait le courage de saisir & d'annoncer une vérité hardie. Par-tout où les hommes sont ensemble , il se forme des mœurs , des habitudes , des bienséances communes ; l'esprit & le caractère perdent de leur ressort ; on n'ose rien , parce qu'on ne fait plus rien qu'en troupe , la prudence remplace l'énergie ; on s'occupe plus de conserver que d'acquérir ; & ce n'est que lorsqu'une vérité est devenue triviale , qu'on l'ajoute au dépôt des vérités connues. Mais hors des Académies & loin des préjugés qu'elles enfantent , il est encore même parmi nous des hommes , qui , échappant à l'empire de la mode , emploient tout leur loisir & toutes leurs forces à étendre le domaine des Sciences. Pourquoi ces hommes n'ont-ils pas parlé ? Pourquoi M. Mesmer n'a-t-il trouvé parmi eux qu'un seul Apologiste ? Comment , annonçant d'importantes vérités , offrant de les démontrer par des faits , c'est-à-dire , de les appuyer sur des preuves qu'il

est impossible de contester ; comment n'a-t-il rencontré par-tout que des contradicteurs ou des incrédules ? Il avoit d'abord excité la curiosité , l'enthousiasme même ; pourquoi cette curiosité , cet enthousiasme ont-ils cessé ? Eh ! n'eût-il annoncé qu'une erreur , cette erreur étoit si grande , si imposante , elle embrassoit de si vastes découvertes , elle tenoit par de si profondes racines à toutes les branches du systême du monde , elle se développoit sous un point de vue si intéressant pour l'humanité toute entière , qu'il étoit encore beau de la soutenir , ou du moins qu'il n'y avoit point de foiblesse à souhaiter qu'elle devînt une vérité.

VOILA bien des questions , Monsieur : si pour y répondre , il me falloit entrer dans tous les détails qu'elles supposent , j'aurois un trop grand nombre de faits à rassembler ; & le résultat que je vous présenterois , ne vous offriroit peut-être rien d'assez décisif pour déterminer votre jugement.

Mais il me semble que j'aurai satisfait

O iij

à toutes vos demandes , si , laissant là des faits qui peuvent être contestés , je réussis à vous démontrer :

1.° Que le Magnétisme animal n'est pas possible ;

2.° Que lors même qu'il seroit possible , il n'existe pas ;

3.° Que lors même qu'il existeroit , on ne pourroit l'admettre sans imprudence & sans danger.

Alors , Monsieur , vous concevrez pourquoi M. Mesmer n'a joui , parmi nous , que d'une réputation éphémère ; l'opinion de nos Savans , sur le mérite de sa découverte , vous sera connue ; vous verrez que cette prétendue découverte n'est pas une vérité utile , qu'elle n'est pas même une grande erreur , & vous ne nous ferez plus un crime de notre indifférence.

I.° IL faut être de bonne foi ; tout n'est pas faux ou ridicule dans le système de M. Mesmer (2).

Si rien n'est isolé dans la Nature , si l'on n'y apperçoit pas un seul phénomène qui

(2) Voyez le Mémoire de M. Mesmer , sur le Magnétisme animal.

ne soit l'effet d'une cause , & qui ne devienne une cause à son tour ; si même il est impossible d'y concevoir un être n'obéissant qu'à des lois particulières , parmi d'autres êtres que des lois générales déterminent , on ne peut guère douter , comme l'avance M. Mesmer , comme tant de Physiciens éclairés ont essayé de le démontrer avant lui , qu'il n'y ait une influence universelle & réciproque entre tous les corps qui se meuvent dans l'espace , à quelque distance qu'on les suppose placés les uns des autres.

C'est dès-lors une chose vraie que ce fluide ou cet élément dont parle M. Mesmer , & qu'il considère comme le moyen de cette influence. Qu'on admette telle hypothèse qu'on voudra , il est impossible de prouver que deux corps séparés par un intervalle quelconque , puissent agir l'un sur l'autre , ou obéir à une même action , si on les suppose plongés dans un élément commun , dans un élément susceptible de recevoir toutes les impressions du mouvement , pour les communiquer & les répandre.

Mais cet élément qu'on peut considérer comme l'océan des êtres , ce fluide dans

lequel & par lequel tous les corps sont modifiés, obéit-il en effet au mouvement alternatif qu'on lui attribue (3)? Est-ce par ce mouvement alternatif que s'opèrent toutes les relations d'activité qui existent entre les corps célestes, la terre & ses parties constitutives? Les propriétés de la matière, quelque variées qu'elles soient, ne résultent-elles, comme on le prétend, que de cette première action de la Nature? Est-il vrai sur-tout qu'on peut imiter cette action, la renforcer, la propager à son gré, précipiter ainsi la marche de tous les phénomènes, & hâter dans tous les êtres les révolutions dont ils sont susceptibles?

Je ne veux rien dissimuler. Si l'on admet l'existence du fluide de M. Mesmer, le mouvement alternatif qu'il lui attribue n'est rien moins qu'in vraisemblable. Comme je l'ai dit, il n'y a pas de fait isolé dans le système du monde. Or, de tous les faits que ce système rassemble, il n'en est point de plus considérable, & dont l'influence

(3) M. Mesmer prétend que rien ne s'opère dans le système du monde que par un mouvement alternatif, semblable à celui des eaux de l'Océan. Voyez son Mémoire sur le Magnétisme animal, pag. 57.

dès-lors soit plus universelle & plus profonde que le flux & reflux, qui agit, par un mouvement alternatif, la masse des eaux de l'Océan. Une analogie constante entre les révolutions que subissent la plupart des corps organisés, & les périodes d'accroissement ou de décroissement de ce singulier phénomène ; une analogie non moins constante entre ces mêmes périodes d'accroissement & de décroissement, & les périodes de tous les autres grands phénomènes que nous offre la Nature ; tout annonce, tout prouve même que le mouvement de l'Océan s'étend & se reproduit bien au-delà des bornes sensibles qui paroissent lui être assignées.

Or si, d'une part, il est vrai que le mouvement le plus général que nous connoissons, est celui auquel la masse des eaux de l'Océan obéit, si même on ne peut s'empêcher de regarder ce mouvement comme le principe de toutes les révolutions que subissent les corps organisés ou inorganisés que le système de notre monde embrasse :

Si, d'autre part, il est certain que la Nature n'agit sur les êtres & n'entretient leur influence mutuelle qu'au moyen du

fluide dont nous avons parlé, il faut bien dire, comme M. Mesmer, que le mouvement qu'elle imprime à ce fluide, est absolument le même que celui qu'elle imprime à l'Océan, & par lequel nous voyons qu'elle opere ici-bas tous ses phénomènes.

Car on ne peut supposer, sans contradiction, qu'un fluide dans lequel tous les corps sont plongés, par lequel toute action est exercée ou produite, dans le mouvement duquel il faut aller chercher la raison de tous les effets, de toutes les modifications, de toutes les formes, puisse obéir à un mouvement opposé à celui qui est incontestablement, dans notre système, la cause de tous les effets, de toutes les modifications, de toutes les formes.

Cela posé, comme les modifications des corps ne sont que le produit du mouvement, comme les propriétés de la matière ne sont que le résultat de ses modifications, dès qu'on a prouvé que le fluide dans lequel & par lequel tout est modifié, obéit à un mouvement alternatif, il est vrai de dire, & l'on a nécessairement prouvé que la matière doit à ce mouvement toutes les modifications qu'elle reçoit, & toutes les propriétés que ces modifications enfantent.

On conçoit alors que s'il existoit un homme qui eût apperçu le fluide répandu dans l'espace, s'il avoit vu ce fluide se mouvoir, s'il avoit trouvé non-seulement la loi principale en conséquence de laquelle il se meut, mais encore toutes les lois particulieres qui dépendent de cette premiere loi, personne mieux que lui ne pourroit rendre raison de tous les phénomènes de la Nature, jeter plus de jour sur les régions encore ténébreuses de la Physique, & nous fournir une théorie du monde plus satisfaisante & plus vraie.

On conçoit encore que si cet homme étoit parvenu à s'emparer de ce fluide, s'il savoit en concentrer, en étendre & en diriger l'action, il pourroit opérer comme la Nature elle-même; modifier, entretenir, conserver à son exemple; qu'en appliquant ainsi sa découverte aux corps organisés, il produiroit dans la Médecine une révolution aussi prompte qu'absolue; que pour lui il n'y auroit véritablement qu'un remede, parce qu'il n'y auroit & qu'il ne pourroit y avoir qu'une maladie. Une maladie ne seroit autre chose qu'un obstacle à l'action du fluide qu'il auroit découvert; le remede ne seroit que

la destruction de l'obstacle en augmentant l'action ordinaire du fluide. (4)

La Médecine n'est conjecturale que parce que nous connoissons très-imparfaitement la maniere dont les corps agissent les uns sur les autres , & quel est , dans toutes les circonstances données , le produit de leur action.

(4) Ce ne feroit peut-être pas toujours en augmentant simplement l'action ordinaire de son fluide que M. Mesmer opéreroit une révolution dans les corps organisés : il nous dit quelque part qu'*il se manifeste particulièrement dans le corps humain des propriétés analogues à celles de l'aimant ; qu'on y distingue des pôles également divers & opposés , qui peuvent être communiqués , changés , détruits , renforcés ; que le phénomène même de l'inclinaison y est observé.* On sent que si tout cela est vrai , la faculté d'avoir des pôles mobiles devenant une des propriétés essentielles du corps humain , celui qui peut déplacer ces pôles ou les renforcer à son gré , doit pouvoir aussi , quand il en est besoin , opérer dans notre organisation les changemens les plus extraordinaires & les plus heureux.

Au reste , j'avoue qu'avant que la fausseté de la doctrine de M. Mesmer me fût démontrée , rien ne m'avoit tant frappé dans son système que cette analogie qu'il prétendoit avoir apperçue entre les propriétés de l'aimant & celles du corps animal : j'étois même surpris qu'une découverte si singulière n'eût pas excité la curiosité de nos Savans. Aujourd'hui je conviens qu'ils ont bien fait d'attendre que le temps leur eût appris ce qu'ils devoient en penser ; & je commence à croire que plus une opinion est étrangère aux opinions reçues , & moins , quelque séduisante qu'elle soit , il faut s'empresse de l'accueillir.

Si M. Mesmer a surpris à la Nature son secret, s'il connoît l'Agent qu'elle emploie pour modifier tous les corps, s'il peut nous donner une théorie vraie des lois du mouvement, & nous composer, sans recourir à des qualités occultes ou de vaines abstractions, un systême du monde dont il puisse démontrer la vérité par des faits : comme nous obéissons uniquement aux lois de ce systême, comme il pese sur nous, & nous modifie dans tous les sens, je l'avoue, M. Mesmer a trouvé un autre art de guérir, bien plus certain que celui que nous avons jusqu'à présent pratiqué. La Médecine devient, entre ses mains, une science véritable. Tout y est démontré comme en Géométrie. La santé, la maladie, n'étant qu'une maniere d'être des corps organisés, dès qu'il peut changer cette maniere d'être, comme la Nature la change, & par les mêmes voies, il lui est impossible de ne pas apprécier avec justesse les moyens qu'il met en œuvre pour opérer une guérison : le lieu du mal qu'il veut détruire, lui est infailliblement connu ; tout pour lui devient mécanique ; & l'action du remède qu'il emploie, est calculée comme une force qu'il oppose à une résistance.

Mais, Monsieur, croirai-je qu'une telle découverte soit possible ? L'expérience de plusieurs siècles n'a-t-elle pas dû nous apprendre que si l'homme peut acquérir autour de lui un petit nombre de vérités utiles, toutes les fois qu'il veut étendre ses spéculations au-delà de ses besoins naturels, ou exercer sa curiosité sur d'autres objets que ceux qu'il est donné à tous de voir, de toucher ou de connoître, il ne fait que d'inutiles efforts, & retourne, après de longues erreurs, au point d'où il étoit parti ? Que nous reste-t-il aujourd'hui de toutes ces théories brillantes, de tous ces systèmes sur l'universalité & l'enchaînement des êtres, qui attestent, d'une manière si solennelle, la patience & l'audace de l'esprit humain ? Rien autre chose que la certitude morale, que jamais nous ne parviendrons à connoître, & encore moins à imiter l'action des premières causes sur cette masse d'effets que notre curiosité rassemble. Eh ! ne voyez-vous pas que s'il nous étoit donné de connoître, & sur-tout d'imiter cette action, rivaux de la Nature, non-seulement nous opérerions comme elle, mais nous pourrions encore, à notre gré, gêner, inter-

rompre , contrarier sa marche , & porter ainsi le trouble dans le système nécessairement calculé de ses révolutions ? Ne sentez-vous pas que précisément , parce que la découverte de M. Mesmer est immense , parce qu'elle donne à l'homme , c'est-à-dire à un être qui abuse de tout , cette même puissance avec laquelle tout s'entretient & se régénère ; ne sentez-vous pas qu'il est impossible qu'elle soit vraie ; qu'il faut d'autant moins l'admettre , que la route que M. Mesmer a parcourue pour y parvenir , est loin de toutes les routes dans lesquelles on a jusqu'ici rencontré quelques vérités ? Car enfin les vérités forment une chaîne , & ce n'est pas en s'éloignant de celles qu'on connoît , qu'on peut espérer de découvrir celles qu'on ignore. Or je défie , & M. Mesmer ne le prétend pas , qu'on puisse appercevoir aucun rapport entre les vérités nouvelles qu'il annonce , & celles qui ont formé jusqu'à présent le système de nos connoissances.

Je sens bien , Monsieur , que ce raisonnement ne fera pas grande impression sur vous qui , obéissant à une législation hardie , vivez parmi des hommes qui admirent les écarts du génie , comme ils applau-

dissent aux excès de la liberté. Vous ne pourrez pas vous persuader, comme nos Savans, que parce qu'une découverte est vaste, elle est fautive; que parce qu'on peut en abuser, il convient d'en contester l'existence: avec de tels principes, vous trouverez qu'il n'est pas de vérités physiques qu'il ne faille rejeter; qu'on seroit bien fondé, par exemple, à nier les propriétés du feu, de la lumière, de l'électricité, parce qu'en doublant, en combinant l'action de ces agens, il est très possible d'opérer tous les jours des effets funestes. Peut-être même appercevrez-vous de la contradiction dans la manière de faire de nos Docteurs, qui, tandis qu'ils soutiennent qu'on ne peut s'élever aux premières causes des phénomènes, épuisent cependant toutes les ressources du raisonnement & de l'expérience pour les découvrir; qui ne veulent pas que M. Mesmer puisse disposer d'un Agent universel, parce qu'il l'applique à l'art de guérir; & qui permettent au sieur Comus d'imprimer, & de faire croire qu'il a trouvé cet Agent, parce qu'il n'en dispose que pour amuser.

Hé bien, Monsieur, je veux avec vous
que

que ces réflexions soient vraies ; je veux qu'avec plus d'audace dans l'esprit , une maniere d'être plus énergique , nous puissions devenir à la fois , & plus téméraires & plus crédules ; il n'en résulteroit encore rien d'avantageux pour M. Mesmer. Voici deux observations décisives que vous ne connoissez pas sans doute , & que sûrement vous n'essayerez pas de combattre.

PREMIERE OBSERVATION. Le système de M. Mesmer est composé de parties si bien liées entre elles , que prouver qu'il est faux dans un seul point , c'est établir sa fausseté dans tout le reste. Or M. Mesmer réduit toutes les maladies à une seule , & soutient qu'il n'y a qu'un remede vraiment efficace pour les guérir. Si cela est , le premier remede avec lequel on a guéri une maladie , a dû nécessairement les guérir toutes. Mais l'expérience nous apprend qu'un remede qui convient à une maladie , peut accroître les dangers d'une autre ; qu'il y a presque autant de moyens de guérir que de manieres de souffrir. Il est donc démontré par le fait , qu'une maladie unique & un remede unique , sont des choses impossibles , & qu'un système qui conduit à un tel résultat , s'il

P,

contient quelques vérités, n'en est pas moins infoutenable.

SECONDE OBSERVATION (5). M. Mesmer n'opere une révolution dans les corps organisés qu'en augmentant dans son propre corps l'action du fluide dont il dispose, & en la communiquant ainsi augmentée aux individus qui l'environnent. Or pour ces individus une telle action n'est pas indifférente ; comme tout autre remede, elle doit produire un trouble dans leur organisation, qui, s'il étoit prolongé, pourroit lui devenir funeste ; ce trouble, elle doit donc le produire aussi dans l'organisation de M. Mesmer. Il y a donc long-temps que M. Mesmer auroit dû cesser d'être, si sa découverte étoit véritable ; car on ne conçoit pas que, tourmenté depuis plusieurs années par une action dont le propre est de détruire, il puisse se conserver en s'y soumettant tous les jours. Cependant M. Mesmer est plein de vie. Donc son fluide, & toutes les propriétés

(5) Voyez l'Ouvrage de M. de Horn, qui a pour titre: *Lettre d'un Médecin de Paris, à un Médecin de Province*, Ouvrage qui a dû coûter prodigieusement à son Auteur, & qui seroit excellent, sans les contradictions innocentes dont il est rempli.

qu'il lui attribue, ne sont que des chimeres.

Qu'opposerez-vous à ces observations, Monsieur? Rien, j'en suis sûr; & cependant comme on répond à tout, vous imaginez bien qu'on n'a pas négligé d'y répondre. Mais qu'a-t-on dit?

En premier lieu, qu'il est faux que nous ayons jamais guéri personne; que c'est la Nature qui a toujours guéri à côté de nous & malgré nous; que parmi les remèdes que nous employons, & dont nous serions bien en peine de déterminer les effets, il en est beaucoup de dangereux, & presque aucun qui ait une utilité constante & réelle; que ceux qui sont dangereux, ne nuisent que parce qu'ils empêchent ou qu'ils interrompent l'action du Magnétisme animal sur le corps humain; que ceux qui sont utiles, ne servent que parce qu'ils concourent à cette même action; que c'est donc toujours le Magnétisme animal qui guérit; que l'idée d'un remède unique, n'est donc pas une idée ridicule; qu'il est bien étonnant qu'on ne veuille pas concevoir, que des êtres qui n'arrivent à l'existence, & qui ne se conservent qu'en vertu d'une loi simple & unique, ne peuvent

aussi se rétablir , lorsque leur organisation est viciée , que par la même loi qui les fait exister & qui les conserve ; qu'enfin il est absurde d'opposer à un système dont on offre de démontrer physiquement la vérité , non pas l'expérience raisonnée de plusieurs siècles , mais une routine aveugle qui n'a pour base que quelques faits isolés dont on n'apperçoit , ni les premières causes , ni la mutuelle dépendance.

En second lieu , quant à M. Mesmer , qu'a-t-on répliqué ? Que le fluide qu'il met en œuvre ne détruit que les obstacles qui s'opposent à son action ; que dans un corps sain , ce fluide ne rencontre aucun obstacle , qu'il ne peut donc y porter aucun trouble ; que son principal effet est de hâter les crises de la Nature , mais qu'il n'est point la matière de ces crises , ou qu'il ne les excite point quand le levain qui doit les produire n'existe pas ; qu'ainsi son action est absolument indifférente sur un individu qui n'est pas malade ; que M. Mesmer ne court donc aucun risque à s'y soumettre ; & qu'après tout il y a de l'extravagance à s'appuyer sur des conjectures tirées de la manière d'être phy-

sique de M. Mesmer , pour se dispenser de croire à des effets dont la vérité peut être constatée tous les jours (6).

Oh ! certainement , Monsieur , si quelque chose prouve combien mes deux observations sont fondées , c'est une maniere de raisonner tout-à-la fois si fausse & si ridicule ; je ne vous ferai pas l'injure de croire qu'elle puisse vous séduire un instant , & que vous ayez besoin d'un secours étranger pour échapper à des sophismes tissus avec si peu d'art & tant de mauvaise foi.

Mais , Monsieur , si mes deux observations sont vraies , comme elles sont appuyées sur des faits incompatibles avec la possibilité de la découverte de M. Mesmer , il est évident que sa découverte n'est qu'une chimere.

Ma premiere proposition est donc incontestable , ou , ce qui est la même chose , il est démontré que le Magnétisme animal n'est pas possible. Je viens à ma seconde proposition ; c'est-à-dire que je vais prou-

(6) Je dois avertir que ce n'est pas à M. Mesmer , mais à quelques-uns de ses partisans , qu'on doit cette dernière réponse. Jusqu'à présent M. Mesmer n'a pas cru devoir expliquer la maniere dont le Magnétisme animal agit sur son organisation.

ver, que, lors même que le Magnétisme animal seroit possible, il est toujours certain qu'il n'existe pas.

II.° Vous trouverez ici, Monsieur, nos Docteurs convaincus comme vous, qu'il n'est point d'art dont les procédés soient plus incertains, où l'on s'accorde moins sur les méthodes, où les principes même soient moins déterminés que celui de la Médecine. S'ils n'ont pas assez de bonne foi, ou plutôt assez d'imprudence pour faire, d'une manière publique, l'aveu de leur impéritie, vous les verrez gémir en secret sur l'impuissance où ils se trouvent de répondre à la confiance qu'ils inspirent; s'étonner de ce que les lumières qu'ils rassemblent, les éclairent moins sur les maux qu'ils peuvent guérir, que sur les fautes qu'ils peuvent commettre; s'affliger sur-tout de ce que, parmi les plus grands motifs d'inquiétude & de silence, il ne leur est presque jamais permis d'hésiter ou de se taire.

Appelés, chaque jour, pour prononcer sur des effets dont la cause leur échappe, chaque jour ils se voient réduits à la nécessité malheureuse de corriger la Na-

ture , qu'ils ne connoissent point , par les procédés d'un Art qu'ils ne connoissent pas davantage. Chaque jour ils ont donc des souhaits à former , pour qu'une révolution avantageuse au progrès des sciences développe enfin quelques germes de vérité, sur le sol ingrat qu'ils cultivent depuis si long-temps , avec tant de constance , & si peu de succès.

D'après cela , Monsieur , si la doctrine de M. Mesmer étoit véritable , s'il eût pu démontrer cette doctrine par des faits , vous ne devez pas douter qu'il n'eût trouvé parmi nous autant de partisans qu'il y a rencontré d'adversaires. Je fais qu'il est mille circonstances où la vérité même que nous avons désirée avec le plus d'ardeur , nous importune , & nous blesse , dès qu'elle s'offre à nos regards. Je fais que l'orgueil , l'envie , l'intérêt personnel , le désir de dominer ou de nuire , peuvent quelquefois dicter les résolutions des hommes estimés les plus sages ; mais , prenez-y garde , ce ne fera jamais que d'une manière momentanée ; ce ne sera pas sur-tout , lorsque , pour embrasser le parti de l'erreur , il nous faudra combattre , ou étouffer la Nature.

Ainsi des hommes destinés à soulager

l'humanité souffrante, qui ne s'occupent que des moyens de diminuer la somme des maux physiques auxquels elle est en proie, dont la pitié est à chaque instant exercée par toutes les scènes de désolation & d'effroi que la tristesse, la crainte, l'espérance trompée, peuvent développer sous nos yeux ; des hommes qui ne vivent, pour ainsi dire, qu'avec la peine & la douleur, qui n'existent que pour gémir & consoler ; vous ne croirez pas, Monsieur, qu'ils puissent devenir jamais assez insensibles, se dépouiller assez de toute espèce de morale & de probité, pour sacrifier à des considérations de gloire ou de fortune, ou, ce qui seroit bien plus condamnable, à un esprit de Corps mal-entendu, l'intérêt de l'espèce humaine toute entière.

Et pourquoi ne le croirez-vous pas ? Parce que tant d'indifférence & de méchanceté ne sont pas dans la Nature ; parce qu'il n'y auroit nulle proportion entre l'énormité du crime dont il s'agit ici, & le besoin que les hommes dont nous parlons pourroient avoir de le commettre ; parce que, pour plusieurs, ce besoin affreux n'existe pas, & que s'il étoit possible qu'il

déterminât quelques - uns d'entre eux , il y auroit non seulement de l'injustice , mais de l'absurdité à supposer qu'il pût devenir le principe des démarches du plus grand nombre.

Or , si votre cœur repousse une opinion si cruelle , d'après la maniere dont nous en avons agi avec M. Mesmer , examinons ensemble , Monsieur ; quelle est l'idée que vous devez vous former de ses connoissances.

Comment avons-nous traité M. Mesmer ? Loin d'aller au-devant de lui comme au-devant d'un homme qui nous apportoit une grande vérité , nous l'avons proscrit de la maniere la plus solennelle dans la personne de celui de nos Docteurs qui , séduit par ses prestiges , s'est chargé de les annoncer & de les répandre.

Et quel étoit le crime de ce Docteur ? Comme plusieurs de ses Confreres , il avoit suivi M. Mesmer dans le cours de ses expériences ; comme eux , il avoit été témoin de faits en apparence extraordinaires ; comme eux , mais plus long-temps qu'eux , il avoit pensé que soit que M. Mesmer employât , pour produire ces faits , quelques-unes des causes dont la Physique

moderne a découvert l'existence ; soit que lui-même il eût apperçu dans la Nature une cause encore inconnue , personne plus que lui ne méritoit les regards des Savans , & ne devoit exciter leur attention. En conséquence il crut devoir publier ce qu'il avoit vu ; il lui parut même qu'il y auroit plus que de la mauvaise foi à le diffimuler. Vous ne voyez là , j'en suis sûr , Monsieur , ni délit , ni faute ; & cependant notre Faculté , c'est-à-dire , une Compagnie d'hommes graves qui peuvent bien ignorer beaucoup de choses en Médecine , mais qui du moins sont instruits des premières regles de la morale ; mais qui connoissent tout le prix de l'opinion , & qu'on doit supposer incapables de la blesser dans leurs démarches & dans leurs jugemens : hé bien , cette Compagnie d'hommes graves , délibérant sur l'Ouvrage de M. Deslon , lui enjoint de désavouer toutes les choses que cet Ouvrage renferme , & lui déclare que si , dans l'espace d'une année , il ne fournit le désaveu qu'elle exige , elle ne le comptera plus au nombre de ses Membres.

Je ne me permets aucune réflexion sur les conséquences de cet arrêt. Il faut donc

que M. Deslon , après avoir dit qu'il a vu , déclare qu'il n'a rien vu ; il faut qu'il publie qu'il a voulu tromper , que les faits qu'il rapporte sont faux ; & quand il aura établi d'une maniere authentique qu'il est un fripon , la Faculté s'empressera de le recevoir dans son sein , & le maintiendra dans tous les honneurs dont elle menace de le dépouiller.

Il y a bien là quelque chose de ridicule. Mais je ne vois cette affaire que dans ses rapports avec la prétendue découverte de M. Mesmer ; & voici comme je raisonne :

Je vous ai prouvé qu'il ne pouvoit pas se faire que nous fussions déterminés , dans nos délibérations , par un autre motif que par l'intérêt toujours présent de l'humanité ; parce que , nous supposer un autre motif , c'est nous accuser d'un crime impossible à commettre.

Or , dans la circonstance actuelle , qu'exigeoit de nous l'intérêt de l'humanité ? Que nous examinassions avec l'attention la plus scrupuleuse la nouvelle doctrine qu'on nous annonçoit ; que puisqu'on prétendoit appuyer cette doctrine sur des faits , nous nous occupassions du soin de vérifier

ces faits , & d'en constater l'existence.

Mais , si telle étoit l'obligation qui nous étoit imposée , nous l'avons infailliblement remplie. Personne , il faut en convenir , ne nous a vu procéder à l'examen dont il s'agit ; mais il n'en est pas moins vrai que nous y avons procédé , car nous serions coupables , si nous nous en étions dispensés , & l'on ne peut sans absurdité nous présumer coupables.

Il est donc certain que le jugement que nous avons porté contre M. Mesmer , dans la personne de M. Deslon , a été précédé d'une discussion suffisante pour parvenir à la découverte de la vérité.

La vérité qu'il falloit découvrir ici , étoit l'existence ou la non - existence des faits avancés par M. Mesmer.

Or ce jugement déclare ces faits non-existans ou faux.

Donc ils n'ont jamais existé , donc ils ne peuvent être vrais ;

Donc M. Mesmer n'est plus un homme de génie qu'il faille respecter , mais un homme à prestiges qu'il faut ou mépriser , ou punir.

Ce raisonnement qui repose tout entier sur le désintéressement bien connu avec

lequel nous exerçons notre profession, paroît ici d'une si grande force , que je n'ai vu personne essayer d'y répondre.

Voilà donc la doctrine de M. Mesmer jugée fausse , d'après notre maniere d'agir avec lui. Voulez-vous , Monsieur , porter sur cette doctrine un jugement encore plus sévère , jetez les yeux sur la conduite de M. Mesmer lui-même , depuis qu'il a voulu devenir pour l'Europe savante un objet de curiosité.

Observez bien l'homme que la fortune destine à occuper une grande place dans l'opinion des hommes. Une inquiétude vague , une sorte d'impatience & de malaise général le tourmente jusqu'à ce qu'il ait apperçu le point où il doit s'élancer dans la carrière qu'il lui est donné de parcourir. Tant qu'il n'est pas parvenu à ce point , tant qu'il est réduit à dissimuler , sous des dehors ordinaires , l'ame active & profonde qui le meut , vous le voyez s'agiter , s'irriter , souffrir ; ses idées , ses sentimens le fatiguent , comme des besoins qu'il ne peut satisfaire ; trop grand pour obéir à l'envie , cependant la gloire d'autrui l'importune ; c'est Sylla qui s'indigne des triomphes de Marius ; c'est César qui

pleure sur les victoires d'Alexandre ; la conscience de ce qu'il est , de ce qu'il pourra devenir un jour , le porte à développer par-tout un caractère d'audace & d'énergie bien au-dessus des circonstances dans lesquelles il est placé ; sa modestie même n'est que l'orgueil qui s'afflige ou se tait ; & pour lui le repos ne commence que lorsque , échappé à tous les obstacles , il a franchi l'intervalle obscur qui le séparoit de la renommée.

Or si tels sont les hommes qui influent sur les opinions & les événemens de leurs siècles ; si , pour me servir d'une expression de Tacite , la gloire est leur premier besoin & leur dernière passion , que faut-il penser de la patience , de la tranquillité , sur-tout de la marche mystérieuse de M. Mesmer ? Rien de plus étonnant que sa découverte , rien qui suppose , si elle est certaine , un esprit plus vaste , plus élevé. Un nouveau système du monde , une Médecine nouvelle , peut-être une autre théorie des sensations & des idées , peut-être aussi une morale plus universelle & plus vraie que celle que nous connoissons : voilà ce que doivent attendre de M. Mesmer ceux qui ont bien étudié toutes les conséquences

de la découverte qu'il annonce : & lorsqu'il ne tient qu'à lui de se placer à la tête des Savans de son siècle , quand il le peut , quand il le doit , quand les événemens le lui commandent ; quand , en un mot , placé entre la gloire & l'infamie , il n'est peut-être pas le maître de choisir entre la réputation de grand homme & celle d'imposteur ; comment se fait-il qu'il reste dans une volontaire obscurité , & quels peuvent être les motifs de son silence ?

Car enfin vous devez supposer à M. Mesmer une sensibilité égale aux talens dont vous le croyez pourvu. Le cœur est le foyer du génie , & ce ne sont pas les hommes sur lesquels l'opinion publique n'a point d'empire , qui disent ou qui font de grandes choses. Or si , au commencement de sa carrière , M. Mesmer a cru devoir faire un mystère de sa découverte , & se borner à en constater l'existence par des faits ; dès l'instant qu'on s'est prévalu de sa manière d'agir , pour le confondre avec ces Charlatans qui abusent de la crédulité du vulgaire , & qui n'ont des secrets que pour les vendre ; dès qu'il a vu l'Europe savante , je ne dis pas hésiter entre ses adversaires & lui , mais le proscrire comme

un homme dont les systêmes ne valoient pas la peine d'être discutés ; dès qu'objet du ridicule ou de la calomnie , lui-même il s'est vu pressé par toutes les circonstances qui peuvent exciter à la fois & blesser l'amour-propre : certainement , Monsieur , s'il est un homme de génie , il a dû parler ; il n'avoit qu'à dire un mot , & il faisoit rougir les Savans de leur indifférence , & il ne comptoit plus d'ennemis , & tous les doutes injurieux à sa réputation , doutes si pénibles pour une ame délicate , étoient effacés. Or ce mot , il ne l'a pas dit : ne faut-il pas conclure des circonstances dans lesquelles il s'est trouvé , qu'il n'a pas pu le dire ?

On me répondra , je le sens bien , que pour juger M. Mesmer , il faut être dans sa confiance ; que comme on n'a point de données pour apprécier sa découverte , on n'en a point aussi pour apprécier sa conduite ; que puisqu'il a déclaré que toutes les circonstances ne lui conviennent pas pour publier la théorie des phénomènes que la Nature opere par ses mains , on ne sera bien fondé à le blâmer , qu'autant que , placé dans les circonstances qu'il demande , on le verra toujours s'obstiner au silence.

Ne

Ne seroit-il pas possible en effet que le systême de M. Mesmer, une fois connu & développé, tout ce qui nous paroît louche dans sa conduite, devînt, en s'éclaircissant, une preuve de son jugement & de sa prudence? Ne seroit-il pas possible alors que ce mépris pour l'opinion publique, cette indifférence pour les outrages que nous lui reprochons, ne fût en lui que la patience d'un homme de génie, qui, dans une époque de sa vie, sacrifie tous ses ressentimens au succès de la révolution qu'il médite; parce qu'il apperçoit, dans une autre époque, le moment de sa gloire & de sa vengeance?

J'adopterois ces réflexions, Monsieur, si je ne savois, qu'au moins une fois M. Mesmer a été le maître de disposer des événemens à son gré. Quoi qu'aient fait nos Docteurs pour le soustraire à l'œil du Ministre qui balance avec tant de gloire & de succès les destinées de la France, ils n'ont pu s'empêcher qu'il n'ait vivement excité son attention. Conservant dans un âge avancé un esprit avide de connoître, & ne voyant dans le systême de M. Mesmer que le germe d'une révolution utile, le Ministre dont je parle n'a rien négligé

Q

pour le fixer parmi nous , & l'engager à nous donner le secret de sa doctrine ; il lui a fait , au nom du Souverain , les offres les plus brillantes & les plus honorables ; & M. Mesmer , qui devoit être empressé de sortir de son équivoque & mystérieuse obscurité , a refusé ces offres , sous le vain prétexte , qu'en les acceptant , il ne se trouveroit pas encore dans une situation propre à développer sa méthode avec succès. Oh ! Monsieur , que pensez - vous de ce prétexte ? M. Mesmer seroit-il donc comme la Sybille de Tarquin , avec laquelle il n'étoit pas permis de contester sur le prix qu'elle mettoit à ses oracles ? N'y auroit-il en effet pour lui qu'une seule situation convenable (7) ? ou plutôt n'est-il pas ici plus clair que le jour que ce n'est

(7) Voilà , par exemple , ce que personne ne pourra se persuader : que M. Mesmer prenne des précautions pour publier sa doctrine , puisqu'elle n'a aucun rapport avec les doctrines reçues , puisqu'elle peut nuire universellement à une classe d'hommes qui ne vivent que des erreurs qu'il se propose de détruire ; c'est-là certainement un acte de prudence : mais qu'il ait une telle idée du crédit des Médecins & de leur influence , sur l'opinion publique , qu'il prétende , que toute l'autorité du Gouvernement ne suffit pas pour le garantir de leurs pièges ; qu'il pense que les Médecins pratiquant un art mensonger , trompant tous les

que parce qu'il a craint de se compromettre avec le Gouvernement, qu'il a rejeté ses bienfaits ?

Je ne fais, Monsieur ; mais , après cela , il me semble qu'il faut avoir une bien grande disposition à croire , pour regarder le Magnétisme animal comme une chose existante. Cependant je ne veux rien taire. Voici , contre tout ce que je viens de dire , une objection que bien des gens ont trouvée spécieuse , & qui , en effet , au premier coup-d'œil , ne paroît pas facile à résoudre.

Le Magnétisme animal ayant été annoncé comme un remède , ce n'est , nous dit-on , ni au caractère moral de M. Mesmer , ni à la conduite de ses adversaires , mais uniquement aux effets qu'il peut produire , qu'il

jours , & sachant qu'ils trompent tous les jours , ont pour nuire des ressources & une volonté qu'on chercheroit vainement dans d'autres professions ; qu'en conséquence , plein de reconnoissance , s'il faut l'en croire , pour les offres qui lui ont été faites , mais averti par une expérience de plusieurs années , il s'obstine à vouloir qu'on lui compose une manière d'être tellement indépendante qu'aucun événement public , aucune intrigue particulière , ne puisse la troubler ; c'est , selon moi , pour échapper à une situation embarrassante , exiger exprès une chose impossible ; c'est exagérer des obstacles , pour se dispenser de les combattre.

Q ij

faut avoir recours pour en établir l'existence.

Or, il est certain que M. Mesmer, en l'employant dans les maladies les plus opiniâtres, a obtenu & obtient encore d'éclatantes guérisons.

Et ce fait est prouvé d'abord par l'aveu de tous ceux qui ont écrit contre M. Mesmer. Vous les voyez bien tourner en ridicule, ou diffimuler les cures qu'il a faites; mais aucun, comme vous l'avez déjà remarqué, ne les nie positivement; plusieurs même, ou plutôt presque tous, conviennent qu'elles sont véritables.

Ce fait est encore prouvé par une anecdote assez connue: on se rappelle l'expérience singulière que M. Mesmer nous proposa, il y a environ une année; il demandoit qu'on choisît vingt-quatre malades, dont douze seroient confiés à ceux de nos Docteurs, qu'il plairoit à notre Faculté de choisir; & douze seroient abandonnés à ses soins: il ajoutoit, que ceux qui lui échoiroient en partage, seroient guéris plus promptement, & d'une manière plus efficace que les autres; & en conséquence, il vouloit qu'on suspendît tout jugement sur sa découverte, jusqu'à ce que l'évé-

nement qu'il annonçoit eût décidé, laquelle, de sa méthode ou de celle de ses antagonistes, étoit la meilleure. Nous refusâmes le défi. Ne l'aurions-nous pas accepté, si nous avions été persuadés que M. Mesmer n'étoit qu'un homme à prestiges ; si nous avions cru sérieusement, comme nous le publions aujourd'hui, que les cures qu'il se vante d'avoir opérées, ne sont que des illusions ou des chimères ?

Il n'y a donc pas lieu de douter, continue-t-on, que le Magnétisme animal ne produise des effets certains. Or, il y a plus que de l'absurdité à nier l'existence d'une cause dont on a les effets sous les yeux : donc les effets du Magnétisme animal étant démontrés, l'existence de ce même Magnétisme ne peut être mise en doute sans extravagance.

Je le répète, Monsieur, cette objection est spécieuse ; mais vous voyez, comme moi, qu'elle ne peut être fondée, qu'autant que les preuves sur lesquelles on appuie le fait général qui en est l'objet, seront incontestables.

Or, la seconde de ces preuves ne signifie absolument rien. Ce n'est pas, comme on l'affure, à la crainte que M. Mesmer nous

a inspirée qu'il faut attribuer le refus que nous avons fait d'accepter son défi. Un pareil motif ne pouvoit prévaloir sur l'intérêt de l'humanité entière. Mais nous avons pensé qu'il ne convenoit point à un Corps qui a une existence morale & politique dans l'Etat, de se compromettre avec un individu isolé, quels que fussent d'ailleurs ses talens & ses connoissances; bien ou mal, nous nous sommes comparés à Turenne, qui, après avoir porté l'incendie dans le Palatinat, refusa, sans rien perdre de sa gloire, le cartel du Souverain malheureux, dont il venoit de ravager l'héritage; & il nous a paru, qu'entre tous les moyens d'établir sa doctrine, M. Mesmer ayant choisi précisément le seul que nous ne pouvions adopter sans nous manquer à nous-mêmes, nous étions pleinement dispensés de lui répondre. On ne peut donc rien conclure en faveur de M. Mesmer, de notre maniere d'agir dans cette circonstance.

Quant à la première preuve, voici ce qu'il faut en penser.

On peut bien avouer, si l'on y est contraint, que M. Mesmer a opéré & opere encore tous les jours des cures véritables;

mais cet aveu ne détruit pas le jugement que nous avons porté de ces cures, lorsqu'on a voulu s'en prévaloir pour prouver l'existence du Magnétisme animal. Alors nous avons dû les déclarer fausses, parce qu'on les faisoit dépendre d'une cause absolument chimérique, & que nous n'apercevions rien qui nous démontrât cette dépendance (8).

A quelle cause, me direz-vous, falloit-il donc les attribuer ? A quelle cause, Monsieur ? A la plus puissante de toutes, à la plus ordinaire, quoique la moins remarquée, à celle dont il faudroit le plus étudier l'influence, & dont on a trop négligé jusqu'à présent d'observer les effets, à l'imagination.

Oh ! comment croire qu'avec le simple secours de l'imagination, on puisse guérir des obstructions, des rhumatismes, des

(8) J'ai dit plus haut que les faits avancés par M. Mesmer étoient faux, & ici je paroiss avouer qu'ils sont vrais. On conclura de là que je tombe dans une contradiction manifeste, & l'on se trompera. Ces faits sont faux en tant qu'on les suppose produits par le Magnétisme animal ; ils deviennent véritables, dès qu'on les attribue à une cause différente. Voyez sur cette maniere de distinguer *Sanchez*, *Tambourini*, *Busembaum*, & les Cas de Conscience de *Sainte-Beuve*.

paralyties , rétablir un estomac délabré , dissoudre des glandes squirreuses , donner la faculté de voir , d'entendre , de toucher , &c. Car M. Mesmer opere tous ces miracles ? Comment le croire , Monsieur ? Ecoutez bien ceci.

N'est-ce pas à notre imagination tourmentée par tous les besoins que la société nous donne , par toutes les circonstances douloureuses ou pénibles , dans lesquelles la fortune nous jette , que nous devons la plupart des maladies qui nous dévorent ? Sous l'empire de la Nature , avec des besoins qui ne fatiguent pas notre sensibilité ; des désirs qui ne deviennent jamais pour nous des passions , parce qu'ils sont toujours faciles à satisfaire , si vous exceptez quelques excès que de trop longues privations peuvent produire , quelle autre maladie connoîtrions - nous que la vieillesse ? Le temps & la résignation , voilà les seuls Médecins de l'homme sauvage ; parce que ses maux sont simples comme ses besoins ; parce qu'aucune habitude vicieuse ne déprave sa robuste organisation ; parce que la mort n'est pas pour lui , comme pour nous , le terme d'une maladie quelquefois longue & cruelle ,

mais la cessation du mouvement qui le faisoit vivre. Or, si nous devons à nos institutions presque tous les maux physiques auxquels nous sommes en proie ; si c'est à notre imagination exercée d'une certaine maniere qu'il faut les attribuer ; pourquoi ne croirons-nous pas que cette même imagination exercée dans un sens contraire, devient capable de les détruire ? Pourquoi la même quantité de forces employée pour produire un effet, ne suffiroit-elle pas pour l'anéantir ? Et si l'on ne peut ici me contester mes principes, où seroit la raison qui porteroit à n'en pas admettre les conséquences (9) ?

(9) Malgré la force de ce raisonnement, beaucoup de personnes, je le sens bien, auront de la peine à croire qu'on puisse vaincre une maladie chronique, c'est-à-dire, fondre des obstructions anciennes, épurer des humeurs dépravées, fortifier des organes affoiblis, par le simple secours de l'imagination, ils demanderont si l'on a jamais vu une seule colique appaisée, une fièvre éphémère dissipée par ce singulier remède. Il y auroit à tout cela bien des choses à répondre, & ce sera la matière d'un Ouvrage absolument neuf, dans lequel je prouverai jusqu'à l'évidence qu'on peut employer l'imagination comme acide, ou comme alkali, suivant les diverses circonstances des maladies qu'on est dans le cas de traiter. En attendant, je dois dire ici que j'en ai obtenu de très bons effets, en la prescrivant comme eau de poulet, ou eau minérale, dans les paralysies opiniâtres & les maladies nerveuses. Voyez encore l'Ouvrage de M. de Horn.

Revenons donc au vrai, & concluons que , soit qu'on s'arrête à l'opinion de nos Docteurs sur le Magnétisme animal , soit qu'on discute la conduite de M. Mesmer pour trouver l'opinion qu'il en a lui-même, il demeure certain que ce Magnétisme n'est pas plus existant qu'il n'est possible.

Maintenant, & dans le cas où cette découverte ne seroit pas une chimere, ne conviendrait-il pas de la proscrire comme pouvant produire une révolution dangereuse ?

C'est la dernière question que j'ai promis d'examiner.

III.° OR , Monsieur , sur cette question , voici tout mon système : je dis mon système , car je dois vous prévenir que l'opinion que je vais développer est à moi, & qu'elle n'a parmi nous d'autres partisans que ceux de nos Docteurs qui, s'élevant au-dessus des préjugés de leur profession, regardent la Médecine comme une institution qui appartient autant à la Politique qu'à la Nature , comme une institution qui n'intéresse pas moins l'homme considéré comme un être physique qu'il faut conserver , que comme un être moral qu'il faut conduire.

Voici donc tout mon système.

C'est dans notre constitution physique que la Nature a déposé tous les germes de nos habitudes morales. Ces grandes différences qu'on remarque entre les préjugés & les coutumes des peuples qui vivent sous des zones opposées, c'est dans le climat, dans des circonstances purement locales, qu'il faut en chercher la première origine. Ce n'est aussi que dans le cours plus ou moins réglé de nos humeurs, dans la plus ou moins grande mobilité de nos fibres, dans une disposition plus ou moins prochaine à être ému ou irrité par les objets qui nous environnent, qu'on peut trouver la raison de cette prodigieuse variété de caractères qu'on observe tous les jours dans la société, & qu'on ne suppose pas devoir exister parmi des êtres, que les mêmes besoins, les mêmes lois, une même éducation rassemblent.

Tout changement, toute altération dans notre constitution physique, produisent donc infailliblement un changement, une altération dans notre constitution morale.

Il ne faut donc quelquefois qu'épurer ou corrompre le régime physique d'une

Nation pour opérer une révolution dans ses mœurs.

On fait tout ce que les Egyptiens, les Perses, les Spartiates durent de force & de vertu, au genre de vie sobre & austere que leurs Législateurs leur avoient imposé ; on fait aussi que le moment de la dépravation de leurs mœurs fut celui où ils commencerent à porter avec impatience le joug des institutions salutaires auxquelles leurs peres s'étoient asservis.

Cela posé, si le but des hommes qui se rassemblent dans un même lieu est de vivre en société, si la société est dans l'ordre de la Nature ; il est évident qu'il n'y a de révolution utile dans la constitution physique d'une Nation, que celle qui tend à développer dans les individus qui la composent, toutes les habitudes propres à les rapprocher & à les unir.

Or, Monsieur, comment se forment de telles habitudes ?

Tant que nous n'avons d'autres besoins que ceux de la Nature, comme il est assez rare qu'il nous faille recourir à la volonté d'un autre pour les satisfaire, nous existons sans rapports constans avec les êtres qui nous environnent, & les habitudes

qui résultent de ces rapports ne nous sont pas connues.

Les choses changent , lorsque la masse de nos besoins s'accroît. Avec plus de désirs & les mêmes facultés , il nous faut , pour jouir , ajouter à nos forces , une force étrangere. Ce n'est plus en nous seulement que nous plaçons la vie , mais aussi dans tous les êtres qui , en contribuant à nos plaisirs , peuvent améliorer notre destinée. Alors notre solitude nous pèse , nous sentons la nécessité d'être ensemble , & avec cette nécessité commencent toutes les habitudes sans lesquelles la société humaine ne subsisteroit pas.

Maintenant , Monsieur , tous les hommes sont-ils susceptibles au même degré , d'acquérir des habitudes ?

Non. Ce n'est pas dans toutes les ames que se développent avec énergie les affections douces que supposent nos habitudes sociales , & qui , comme par autant de fibres , nous attachent à toutes les parties de l'Univers moral dans lequel nous existons. Ce n'est pas non plus pour tous les hommes que sont faites les situations fortes , les passions orageuses , tous les évènements qui impriment à l'ame un ineffaçable

& grand caractère. Celui , par exemple , qui n'obéit qu'à des sensations passageres , qu'un souvenir pénible n'a jamais tourmenté ; qui ne connoît , ni l'espérance , ni la crainte , ni les regrets ; qui n'a pas besoin d'émotions pour vivre & pour être heureux ; cet être , s'il existe , dans quelque situation que la fortune le jette , n'aura certainement ni caractère , ni mœurs , ni habitudes. Il usera des hommes sans les aimer , ni les haïr ; il vivra dans la société , mais à coup sûr il n'est pas né pour elle.

Indépendamment de toutes les circonstances qui peuvent dépraver nos premiers penchans , le plus sensible de tous les hommes en est donc aussi le plus sociable. J'omets ici beaucoup d'idées intermédiaires. Mais si vous doutez de cette vérité , ouvrez les annales de l'Histoire , & vous verrez que nos mœurs ne sont devenues plus faciles & plus douces , nos manieres n'ont acquis plus de politesse & d'agrément , que lorsque nos organes exercés par toutes les jouissances du luxe , ont porté à notre ame des émotions plus délicates & plus variées , des sensations plus profondes & plus fines. Vous verrez que les progrès de la sociabilité parmi les hom-

mes ont été les mêmes que ceux des Arts, non pas seulement parce que les Arts, en nous donnant plus de besoins, nous mettent dans une dépendance plus universelle & plus étroite les uns des autres, mais aussi parce que l'effet des Arts est de changer notre constitution primitive; de donner plus de jeu, plus de mouvement à nos fibres, en multipliant autour de nous les objets de nos peines & de nos plaisirs; d'entretenir par ce moyen dans une action presque continuelle, la sensibilité plus ou moins grande dont nous sommes pourvus, & de hâter ainsi dans tous les cœurs le développement des qualités sociales dont cette sensibilité est la mere.

Une vérité que vous trouverez encore dans l'Histoire, c'est qu'il n'y a que les hommes doués d'une sensibilité très-active, qui aient fait ici-bas de grandes choses. Tels ont été ceux qui ont disposé d'une manière violente & rapide de la destinée des Nations; ceux auxquels les Peuples ont dû leurs mœurs, leur génie & tous les élémens de leur prospérité; ceux qui, en étendant les progrès des Arts, avec de nouvelles sensations, nous ont procuré de nouvelles jouissances; ceux

sur-tout , qui , loin des routes ordinaires ont trouvé d'importantes vérités , qui n'ont approché des Sciences que pour y produire de vastes révolutions , qui , échappant à tous les préjugés , ont donné à l'intelligence humaine d'autres opinions , d'autres lois , d'autres maximes ; en un mot , tous ceux qui ont exercé une grande influence sur les événemens & les idées de leur siècle.

Or , Monsieur , si c'est de l'excès de nos besoins sur nos facultés que résultent toutes nos habitudes sociales ; si ces habitudes ne se développent qu'en proportion de notre sensibilité ; si nous devons à cette même sensibilité nos coutumes , nos opinions , nos Arts , tout ce que le génie peut créer pour ajouter à notre existence ; & si , comme je l'ai dit plus haut , il n'est aucune de nos qualités morales , qui n'ait son germe dans notre constitution physique ; n'est-il pas évident que ce n'est que parce que les hommes n'ont pas tous la même constitution , qu'ils ne sont pas également susceptibles des mêmes habitudes ?

Quelle sera donc alors la constitution la plus favorable au progrès de la sociabilité ?

Jetez les yeux sur cet homme que la Nature a doué d'une constitution robuste ,
&

& qu'on a soigneusement préservé , dès l'enfance , de tous les événemens qui pouvoient y porter atteinte ; avec des fibres qu'il est difficile d'ébranler , des organes qui ne portent à l'ame que des sensations grossieres , vous le voyez passer sans effort d'une situation à une autre ; parcourir les scenes de la vie , sans réflexion comme sans regret ; se donner des relations , parce qu'il a des besoins , mais ne point former d'habitudes , parce qu'aucun objet ne l'émeut assez profondément , pour l'occuper d'une maniere durable ; & se rapprocher d'autant plus de l'indépendance primitive dans laquelle la Nature nous a fait naître , qu'il lui faut moins souvent recourir à la volonté d'autrui , pour appaiser les desirs qu'elle lui donne.

Remarquez à côté de lui , cet individu tourmenté par une constitution foible & délicate. Avec des organes extrêmement déliés , avec des fibres dont la mobilité est quelquefois excessive , il n'y a pas d'objet qui ne l'émeuve , pas d'événement qui ne le frappe , pas de situation qui ne puisse accroître ses peines , ou ajouter à ses plaisirs. Par-tout il a donc ou des sensations à recueillir , ou des souhaits à

R

former , ou des jouissances à poursuivre. Et que résulte-t-il pour lui d'une telle manière d'être ? Des idées plus étendues , plus variées que n'en aura jamais l'homme né avec une constitution robuste ; mais aussi des besoins nombreux , & des forces insuffisantes pour les satisfaire ; des besoins qui n'ont d'autres bornes que les désirs d'une ame impétueuse , & des forces qui ne répondent pas à ces désirs. S'il veut vivre & ne pas souffrir toujours , il faut donc qu'il intéresse à sa destinée tous ceux qui peuvent contribuer à la rendre plus douce : voilà donc des liens , des habitudes , & des habitudes d'autant plus difficiles à détruire , qu'elles importent à sa conservation , & qu'elles deviennent comme autant de ressources pour sa faiblesse.

Toutes choses égales d'ailleurs , il est donc certain que moins notre constitution est robuste , & plus nous avons de penchant à vivre en société , & plus facilement nous acquérons les qualités propres à y exister d'une manière avantageuse pour les autres & pour nous.

Une révolution dans le régime physique d'une Nation qui auroit pour objet de

fortifier le tempérament des individus qui la composent , ne seroit donc pas toujours une révolution salutaire.

Dans une société quelconque , plus les forces des individus augmentent , & plus la force commune qui les unit diminue. Or l'effet d'une semblable révolution est nécessairement d'accroître les forces particulières , au détriment de la force commune. Avec des organes plus robustes , nous éprouverions moins souvent le sentiment de la peine & du besoin. Tous nos rapports avec nos semblables qui ne résultent que de ce sentiment , toutes les habitudes que ces rapports enfantent , perdroient donc de leur variété , de leur énergie : les mœurs qui nous mettent dans une dépendance si douce les uns des autres , les Arts qui épurent , qui embellissent les mœurs , retourneroient promptement à leur grossièreté première : avec une sensibilité moins développée , moins active , une intelligence plus bornée , un caractère moins flexible , une opinion plus décidée de nos forces , & sur-tout avec moins d'occasions d'exercer autour de nous cette pitié dont la Nature a déposé le germe dans toutes les ames , & qui entre comme un élément

R ij

nécessaire dans la composition de toutes nos qualités sociales & de toutes nos vertus ; il nous faudroit d'autres coutumes , d'autres institutions , d'autres préjugés ; & ce ne seroit plus par les lois qui régissent des hommes civilisés , qu'il conviendrait de nous conduire.

Et ici , Monsieur , j'ai une observation à faire , que je crois absolument neuve. Ce n'est pas seulement dans nos vertus , dans nos qualités sociales que la pitié entre comme un élément nécessaire , mais encore dans toutes nos passions , & dans tous les plaisirs dont nos passions sont la source.

Cette femme belle encore , mais dont un chagrin secret dévore lentement tous les charmes ; que vous voyez chercher autour d'elle avec tant d'inquiétude & d'intérêt l'homme sensible auquel elle a besoin de confier sa peine ; qui rejette vos consolations , mais qui aime tant les pleurs que sa destinée vous fait répandre : cette femme , qui parle avec des graces si touchantes le langage de la plainte & de la douleur , ne vous attache-t-elle pas mille fois davantage qu'une femme dans tout l'éclat de la jeunesse & de la beauté ; mais non pas , comme celle-là , souffrante &

malheureuse ? Avec la seconde, vous chercherez à jouir ; mais ce n'est qu'avec la première que vous aimerez à vivre. Elle seule saura vous donner des habitudes constantes, vous inspirer une passion durable , vous faire goûter tous les charmes d'une volupté douce & tranquille. Et pourquoi ? Parce qu'elle exerce sans cesse votre sensibilité ; parce que vous ne pouvez la voir sans être ému ; & qu'il n'est point d'émotion , quand elle n'est pas trop vive , qui ne soit déjà ou qui ne devienne bientôt un plaisir (10).

Où me conduisent ces réflexions, Monsieur ? A vous prouver que si l'on s'obstine à considérer la Médecine comme un fléau dans l'ordre de la Nature , elle est cependant un bien dans l'ordre de la Société. Puisqu'il n'y a que les constitutions foibles qui peuvent être constamment modifiées

(10) Je ne conçois pas comment on peut aimer longtemps une femme qui se porte bien ; c'est toujours la même joie , les mêmes besoins , le même plaisir ; rien qui interrompe la fatigante uniformité de son caractère ; point de caprices , point de faillies ; des idées d'une seule couleur , des sentimens d'une seule espèce ; un roman sans morale , où l'on rencontre quelques situations , mais où l'on chercheroit vainement de l'intérêt , de la délicatesse & de la grace.

R iij

par les Loix, les Arts & les mœurs; puisqu'avec une organisation plus ou moins délicate, nous avons une intelligence plus ou moins étendue, une ame plus ou moins sensible, une disposition plus ou moins grande à nous attacher à tout ce qui nous environne; puisqu'encore, en faisant une analyse raisonnée de nos plaisirs, nous trouvons, qu'à l'exception des plaisirs purement physiques, tous ceux qu'il nous est donné de goûter, c'est la pitié seule qui les produit: vous devez m'accorder, Monsieur, que si l'on connoît un moyen d'énerver l'espèce humaine, de la réduire à n'avoir que le degré de force nécessaire pour porter avec docilité le joug des institutions sociales, de faire, autant qu'il est possible, de tous les individus qui la composent, des objets de pitié les uns pour les autres: ce moyen, après tout ce que je viens de dire, doit être soigneusement conservé.

Dès-lors n'est il pas dans les principes d'une saine législation, d'une législation qui ne doit avoir pour but que de civiliser les hommes, de veiller à ce qu'il ne soit fait dans la Médecine aucune innovation qui la dépouille de ses abus? Si par hasard

le Magnétisme animal existoit ; si, au moyen de cette découverte singulière, on pouvoit, comme je n'en doute pas, substituer à cette science que nous appelons si improprement l'Art de guérir, l'Art bien plus utile de préserver ; à quelle révolution, je vous le demande, Monsieur, ne faudroit-il pas nous attendre, lorsqu'à notre génération épuisée par des maux de toute espece, & par les remèdes inventés pour la délivrer de ces maux, succéderoit une génération hardie, vigoureuse, & qui ne connoitroit d'autres lois pour se conserver, que celles de la Nature ? Que deviendroient nos habitudes, nos Arts, nos coutumes, nos passions, nos plaisirs, en un mot, tout ce qui constitue notre existence morale dans la Société ? Avec peu de dangers à craindre, peu de besoins à satisfaire, aurions-nous les mêmes motifs de nous rapprocher & de nous unir ? & tandis qu'une organisation plus robuste nous rappelleroit à l'indépendance ; quand avec une autre constitution, il nous faudroit d'autres mœurs, parce que nous aurions une autre manière d'être & de jouir, comment pourrions-nous supporter le joug des institutions qui nous régissent aujourd'hui ; & sur

R iv

quelle base établirroit-on le système des lois nouvelles, avec lesquelles on voudroit nous gouverner ?

Ainsi donc, Monsieur, il y a un rapport essentiel entre la législation, les mœurs & la Médecine d'un Peuple; ainsi plus un Peuple est civilisé, plus il importe d'y maintenir, comme un moyen constant de civilisation, tous les préjugés qui peuvent rendre la Médecine respectable; ainsi, parmi nous, le Corps des Médecins est un Corps politique, dont la destinée se lie avec celle de l'Etat, & dont l'existence est absolument essentielle à sa prospérité; ainsi dans l'ordre social il nous faut absolument des maladies, des drogues & des lois; & les distributeurs des drogues & des maladies, influent peut-être autant sur les habitudes d'une Nation, que les dépositaires des lois (11).

(11) On trouvera cette conséquence plus hardie que juste, & l'on ne manquera pas de m'opposer l'exemple de la plupart des anciens Peuples, qui portoient avec tant de docilité le joug des plus sévères lois, & chez lesquels néanmoins toutes les institutions propres à donner aux corps de la souplesse & de la force étoient en honneur. On me dira qu'une organisation délicate n'est pas la même chose qu'une mauvaise organisation; que la première peut être un présent de la Nature, comme une organisation

M. Mesmer, qui ne veut pas de l'influence de nos Docteurs, parce qu'il n'apperçoit que les effets physiques qu'elle peut produire, ne nous feroit donc qu'un présent funeste, si en publiant sa découverte, il rendoit leur profession inutile. L'époque de notre retour vers les mœurs barbares de nos ancêtres, feroit infailliblement celle où sa doctrine seroit adoptée. Et que gagnerions-nous en acquérant, aux dépens de tous les biens que la Société nous donne, une constitution saine, à la bonne heure, mais une existence stupide

robuste ; c'est-à-dire, que nous pouvons la devoir à des circonstances purement physiques ; tandis que la seconde appartient à la société, c'est-à-dire, à des institutions vicieuses qui font notre ouvrage ; que si l'une développe la sensibilité, l'autre la déprave ; que la sensibilité aigrie par la douleur, la maladie, le chagrin, est la source féconde de la plupart de nos vices ; que la sensibilité trop exaltée par les circonstances morales dans lesquelles la fortune nous jette, est un poison lent, qui se mêle à presque toutes nos jouissances ; que si le but d'une sage législation est de rendre les hommes heureux, ce n'est pas à faire des hommes sensibles, mais des hommes bons qu'il faut s'attacher. Or nous sommes d'autant meilleurs, qu'il existe une proportion plus exacte entre nos besoins & nos ressources. Le méchant est celui qui ne peut pas tout ce qu'il veut, Ainsi donc plus nous serons robustes, & moins nous serons méchants, parce que, comme je l'ai démontré, nos desirs alors seront peu nombreux, & nous manquerons

& bornée , avec laquelle nous ne pourrions jouir que comme le veut la Nature?

Je borne ici mes réflexions , Monsieur. Il me semble que j'ai à-peu-près rempli la tâche que je m'étois prescrite , & que , sans m'arrêter à résoudre d'une manière directe , les doutes que vous m'avez proposés , il n'est cependant aucune de vos questions à laquelle je n'aie suffisamment répondu. Peut-être y a-t-il dans ma Lettre quelques articles que j'aurois pu traiter avec plus de soin , ou qui méritoient d'être développés davantage. Si sur ces articles vous désiriez quelques éclaircissements ; si ,

rarement de moyens pour les satisfaire. M. Mesmer opérera donc une révolution utile dans nos mœurs , en diminuant la somme des maux physiques auxquels nous sommes en proie ; il ne détruira pas notre sensibilité , puisqu'on regarde la sensibilité comme un bien ; mais il la réglera , il empêchera qu'elle ne se corrompe : dans un corps sain il nous fera trouver une ame saine , & s'il peut s'emparer de nous dès l'enfance , nous lui devons cette bonté qui est l'apanage de tout être qui ne souffre pas , & qui , dans l'ordre de la société , vaut encore mieux que la vertu , &c.

Il y auroit à tout cela plus d'une réponse ; mais il faut laisser quelque chose à faire à la sagacité du Lecteur. En comparant ce que je viens de dire , avec ce qui m'est objecté , il démêlera sans peine de quel côté se trouvent l'abus des faits & le faux emploi du raisonnement.

en méditant sur l'existence ou la possibilité du Magnétisme animal, vous trouviez quelque objection que je n'eusse pas prévue, & qui, loin du lieu où M. Mesmer opere ses prestiges, vous parût difficile à résoudre, vous pouvez m'écrire avec confiance, & vous ne devez pas douter que l'esprit de modération & d'impartialité qui m'a guidé dans le cours de la discussion pénible à laquelle je viens de me livrer, ne me dicte encore mes réponses.

J'ai l'honneur d'être, &c.

P. S. Je vous enverrai incessamment le Discours que j'ai prononcé dans nos Ecoles publiques, sur le désintéressement & l'humanité avec lesquels un Médecin doit exercer sa profession. On a trouvé ici l'Ouvrage un peu trop dénué de faits, mais en général plein de cette morale raisonnée & de cette philosophie délicate qui caractérisent toutes nos bonnes productions modernes.



L E T T R E
D' U N A N G L O I S
A
U N F R A N Ç O I S ,
S U R L A D É C O U V E R T E
D U M A G N É T I S M E A N I M A L ;



N'EN doutez pas, Monsieur, nous sommes infiniment jaloux de la préférence que M. Mesmer a donnée à la France pour la révélation de sa sublime découverte. Je ne suis pas assez aveuglé par le sentiment de la Patrie, pour croire que M. Mesmer n'eut pas aussi trouvé chez nous des obstacles, & même des persécutions; car nous avons bien aussi des Facultés qui passent leur

temps à se complimenter & à calomnier autrui , des Médecins qui ne guérissent pas , des Savans qui valent des ignorans pour l'entêtement & la mauvaise foi , des Dames qui ne parlent jamais mieux que de ce qu'elles n'entendent pas ; enfin , un peuple de fots , qui , ici comme par-tout ailleurs , (pour me servir de l'expression de mes amis) ne semblent destinés dans ce monde , qu'à faire tour-à-tour l'office de tambours & d'échos. Il est très-probable que nous n'aurions pas manqué de dire , comme vous , que le Magnétisme animal n'étoit qu'une illusion. Forcés enfin par les faits , de convenir que c'étoit quelque chose de plus qu'une illusion , nous aurions dit , en suivant toujours votre même marche , & sans en rien savoir de plus , que cet agent pouvoit être dangereux , qu'il étoit au plus applicable à certains cas particuliers & très-rares , enfin qu'il pouvoit soulager pour le moment , mais qu'il ne guérissoit de rien ; nous aurions ajouté que tout ce secret consistoit dans l'usage du soufre & de l'aimant ; nous aurions fait beaucoup d'estampes & de plaisanteries tout aussi mauvaises que les vôtres ; mais cependant nous aurions voulu que des Mé-

decins priſſent la peine d'aller examiner , observer avec ſoin le traitement de M. Meſmer , & nous ne leur aurions jamais permis de dire un mot ſur ce qu'ils n'entendoient pas. Quelque reſpect que nous ayons ici pour leur ſcience , nous croyons très-fermement qu'il eſt une infinité de choſes que les Docteurs des Facultés , & les ſavans des Académies ignorent. Nous ſommes encore très-perſuadés qu'il faut ſe méfier de leur jugement , toutes les fois qu'il s'agit de découvertes qu'ils n'ont pas faites ; & nous avons remarqué que la vérité avoit une marche ſouvent contraire à celle qu'on devroit naturellement lui ſuppoſer. Il paroîtroit convenable qu'elle ſe manifefât d'abord aux Savans , & que par eux enſuite elle arrivât au Public ; mais c'eſt précifément le contraire : preſque toujours elle arrive du Public aux Savans. J'ai cherché long-temps la raiſon de ce phénomène , & je crois l'avoir trouvée dans les diſpoſitions habituelles de ces Meſſieurs. Ces diſpoſitions ſont telles , qu'elles les rendent incapables de voir la vérité ; car elle choque leurs préjugés & bleſſe leur amour-propre. En voilà aſſurément plus qu'il n'en faut , pour que ceux

même d'entre eux qui ont le plus de bonne foi & de modestie , soient tentés de la repousser. Du moment où j'ai appris la découverte du Magnétisme animal , j'ai prédit tout ce qui arrive chez vous aujourd'hui , & j'ai annoncé que ce seroit le Public qui détermineroit l'opinion de vos Académies & de vos Facultés. Je vois avec plaisir , je l'avoue , par les lettres que je reçois à chaque instant de Paris , que vos Corps scientifiques , commencent un peu à s'alarmer de la confiance que prend la doctrine de M. Mesmer , & que vos Médecins n'ont plus guere que la ressource de prophétiser. Ils annoncent , & l'on cite un de leurs plus grands oracles , que dans six mois il ne sera plus question du Magnétisme animal. Franchement il faut qu'ils aient perdu la tête pour prendre un terme si court. Je crains bien pour eux que l'événement ne démente la prophétie , & que cela n'ajoute infiniment à tant d'autres raisons , que l'on a de douter de leur infailibilité. Les moins inspirés d'entre eux , paroissent craindre très-sérieusement d'être obligés de revenir sur leurs premières assertions ; on assure même que sans les liens sacrés qui les unissent à la Faculté , plusieurs

plusieurs conviendroient de la vérité des faits dont ils ont été témoins ; que plusieurs souffrent intérieurement d'être forcés de nier ce qu'ils ont eux-mêmes éprouvé. On assure cependant que les Médecins arrivent de toutes les Provinces , & des Villes les plus considérables du Royaume. Ces Médecins , quelque respect qu'ils aient d'ailleurs pour les sublimes connoissances & la dignité de leurs Confreres de Paris , se permettent de dire , que sur certains articles , sur la Médecine , par exemple , ils en savent tout autant qu'eux ; & ils avouent que la doctrine du Magnétisme animal leur paroît de la plus grande importance. Quel terme aura donc l'absurde entêtement des Docteurs de Paris ? C'est-là précisément ce qu'on ignore , ajoute mon Correspondant ; il est très probable qu'ils ne se rendront qu'à la dernière extrémité , & quand ils y seront forcés par l'exemple des Provinces. On ne sauroit disconvenir qu'il ne soit infiniment désagréable pour un Docteur , de renoncer à la plus grande partie de la science qu'il a acquise , de revenir à la bonne & simple Nature , d'avouer qu'elle fait tout , & qu'il n'y a de sûreté que dans ses moyens ; de consentir

S

à voir diminuer de jour en jour ses revenus & son importance : tous ces sacrifices doivent coûter sans doute ; mais enfin il faudra en venir là. La vérité n'en triomphera pas moins ; d'où je conclus qu'ils ne feroient pas mal de se préparer à la révolution qui les menace , par un examen bien réfléchi du Magnétisme animal , & de paroître rechercher ce que tôt ou tard ils seront forcés d'adopter. Leur vanité aura bien autrement à souffrir , quand il s'agira de répondre à tous les reproches dont on ne manquera pas de les accabler , à celui surtout d'avoir condamné ce qu'ils n'entendoient pas , & ne vouloient pas entendre.

Cette révolution paroît déjà plus prochaine qu'on ne le croit. Vos papiers publics rapportent les diverses opinions de quelques-uns de vos Savans , qui , après beaucoup d'expériences sur l'aimant , paroissent convenir qu'il pourroit bien aussi exister un Magnétisme animal , comme il en existe un minéral. C'est déjà quelque chose ; ils ont fait là une grande découverte ; il faut espérer qu'avec quelques pas de plus , ils arriveront. Il est à propos d'observer cependant , que ces mêmes expériences d'aimant , dont ils s'attribuent

l'honneur , font dues à M. Mesmer. Je conserve d'anciens Journaux, dans lesquels il a dit tout ce que ces grands Physiciens s'amuseut aujourd'hui à faire réimprimer. Rien n'est si commun dans tous les pays du monde , que ces réputations que l'on se compose des travaux & du génie d'autrui. Vous en avez un exemple bien frappant sous les yeux , dans la conduite d'un M. Deslon , dont le nom célèbre a déjà volé au-delà des mers , accompagné , il est vrai , d'une petite note d'ingratitude & de mauvaise foi , qui en ternit un peu la gloire. L'histoire de ce M. Deslon me rappelle une fable dont l'application pourra paroître ici assez juste.

On dit qu'un jour les oiseaux voulant se donner un Roi, convinrent d'élire celui d'entre eux qui s'éleveroit le plus haut. Le Roitelet , sans perdre son temps à faire de vains efforts , se cacha tout bonnement sous l'aile de l'Aigle. Le signal est donné, tous prennent leur effor ; dans un instant l'Aigle est au plus haut des airs. Il y pla-noit avec confiance , quand le Roitelet s'échappe de dessous son aile , & monte au-dessus de lui. Les Geais , les Oies , les Dindons & toutes les especes de genres

S ij

à-peu-près semblables, charmés de trouver une occasion de faire pièce à l'Aigle dont ils envioient depuis long-temps les succès, crièrent à la merveille; on ne parla plus que du fripon d'oiseau, qui fut élu. Il est vrai que quelques gens sensés qui se trouverent parmi les oiseaux, lui donnerent, par dérision, le nom de Roitelet, nom qui depuis lui est resté. L'Aigle auroit pu écraser d'un coup de bec le chétif souverain; mais sa vengeance fût de s'élever plus haut encore, après avoir pris la précaution de regarder sous ses ailes. Bientôt il triompha des friponneries des Roitelets & des clameurs des Dindons.

Je vous laisse tirer l'argument de cette fable, Monsieur, & je finis en vous priant de ne me laisser rien ignorer de tout ce qui se passe chez vous, relativement au Magnétisme animal.

J'ai l'honneur d'être, &c.



OBSERVATIONS

DE L'ÉDITEUR,

*Auxquelles le Texte de cette Lettre a
donné lieu.*

ON demande, & toujours avec étonnement, ce qui peut causer cet acharnement & cette fureur contre M. Mesmer, dans certaines gens, qui ne sont ni Médecins, ni Académiciens, ni Dames, ni Abbés; car on conçoit parfaitement qu'un Médecin dise avec emportement des absurdités sur ce qu'il n'entend pas; qu'un Académicien nie comme impossible tout ce qu'il ne fait pas, & qu'il fasse même un Mémoire contre la Nature, si elle n'est pas de son avis: on ne conçoit pas moins qu'une Dame s'écrie, que le Magnétisme animal est quelque chose d'affreux, & que l'Abbé répète l'exclamation de la Dame; & que de tout cela enfin, il résulte un *chorus* d'injures, de calomnies & de déraisonnement. Mais que des hommes qui passent

S iij

pour raisonnables , joignent leur voix à celle des personnages que nous venons d'indiquer , qu'ils nient sans examen des faits que d'autres gens sensés leur certifient être véritables , qu'ils se fassent eux-mêmes colporteurs de calomnies & d'absurdités ; voilà un phénomène dont on ne fauroit trouver la raison , que dans cette étrange manie de l'esprit humain qui s'élève & s'élèvera toujours contre les vérités utiles. Il est très-probable , au contraire , que la doctrine du Magnétisme animal seroit déjà universellement répandue , & trouveroit moins d'ennemis , si elle n'étoit qu'illusion & charlatanisme.

Les Médecins ne devroient jamais prononcer qu'en tremblant , le mot *Charlatanisme* , qu'ils prodiguent si libéralement , toutes les fois qu'il s'agit d'une découverte qui contrarie leur routine. De bonne foi , quel nom peut-on donner à leur prétendue science ? Que les plus honnêtes d'entre eux veuillent bien nous dire une fois , jusqu'à quel degré de certitude ils sont parvenus dans l'art de guérir. Faisons passer successivement vingt , cent de ces

Messieurs de toutes les Facultés connues auprès du lit d'un malade, & voyons ce qui arrivera. Chacun de ces Docteurs aura un avis différent (& bien à lui), qu'il soutiendra constamment être le seul raisonnable, en supposant même, ce qui n'arrive presque jamais, qu'ils s'accordent sur la nature de la maladie: on aura donc cent avis contraires sur le traitement qu'il conviendra de suivre; & alors nous demanderons, où est la certitude de cette science qu'on appelle *Médecine*. Le malade cependant prend son parti, d'en revenir ou de mourir; & dans l'un ou l'autre cas, le Médecin qui prévaut, s'applaudit toujours. Si le malade échappe, c'est, dira-t-il, parce qu'on a suivi son avis; s'il meurt, c'est parce qu'on a fait le contraire. Et il se trouve des gens qui croient aux Médecins!

Il est facile de conclure de cette observation, qu'il paroîtroit convenable que les Médecins fussent plus modestes, & surtout plus modérés. On les supplie de vouloir bien se rappeler qu'ils ont intenté un procès à ceux qui démontroient la circulation du sang; on leur fait grace de l'histoire de l'inoculation, & on les invite à

user un peu plus sobrement aujourd'hui de l'émétique & du quinquina , qu'ils ont fait autrefois condamner & proscrire.

Quant aux honorables Membres des Académies , on ne peut disconvenir qu'ils ne soient , selon que l'indique l'intitulé de leur association , parfaitement instruits dans toutes les sciences possibles ; cependant on prend la liberté de les avertir , qu'il existe beaucoup de faits dans la Nature , dont ils ne découvriront jamais le Principe par la voie de la distillation , & qu'il ne suffiroit peut-être pas de savoir décomposer le monde , (opération qu'ils font très en état de faire assurément) , pour rendre compte de la maniere dont tout se meut & agit. Le pourquoi des choses les plus simples & les plus communes peut les arrêter très long-temps. Par exemple , je les défie de m'expliquer comment l'eau éteint le feu. Il me paroîtroit donc encore très-convenable , que les Savans des Académies daignassent quelquefois sortir de leurs laboratoires , & jeter un coup-d'œil sur la vaste étendue de la Nature , avant de composer leurs sublimes Differtations. Peut-être verroient-ils que des procédés chimiques , ne sauroient rendre raison de

tout ; & peut-être , enfin , ne suppose-
roient-ils pas toujours du vitriol , de la
limaille de fer & du soufre , ou autres
ingrédiens , comme principes de ce qu'ils
ne connoissent pas. En attendant qu'ils
fassent quelques nouvelles découvertes
utiles , je pense qu'ils feroient très-bien de
se prêter de bonne grace à examiner celles
qu'on leur propose.

Je pense encore qu'il seroit de la dignité
de l'esprit philosophique , qui les anime ,
de ne point calomnier les Auteurs de ces
mêmes découvertes. Ce seroit là , ce me
semble , la maniere la plus parfaite de se
distinguer de ces vieux Corps à préjugés,
connus sous le nom de Facultés , &c. qu'ils
ont traités avec tant de mépris , jusqu'à ce
moment , & avec lesquels ils ont paru
craindre de se voir confondus. Il faut
avouer , que ces noms seuls d'*Académies* ,
de *Sociétés Royales* , &c. inspirent une
confiance qu'il seroit affreux de tromper.

J'entends souvent citer , contre la doc-
trine du Magnétisme animal , l'opinion
d'un homme très-célebre , Docteur de la
Faculté, Membre d'une savante Académie,

le sieur*** qui, dit-on, après avoir reconnu dès la sixième leçon, la fausseté de cette doctrine, s'est retiré, & depuis a parlé & écrit, quoique d'une manière assez obscure, contre le Magnétisme. Nous nous dispenserons de nommer ce grand homme, qu'on doit aisément reconnoître à ses titres & à sa réputation.

Il y a des gens qui prétendent qu'il ne s'est pas retiré du cours; mais qu'ayant tenu des propos peu mesurés sur la Société à laquelle il appartenait, on lui a fait sentir qu'il y étoit déplacé, & qu'au lieu d'une leçon de physique qu'il étoit allé chercher, il reçut, en pleine assemblée, une leçon de morale assez forte. On ajoute qu'il n'en faut assurément pas davantage pour donner beaucoup d'humeur à un Docteur, & conséquemment pour diminuer un peu du poids de son opinion.

Quoi qu'il en soit, on convient assez unanimement, que ce Savant passe pour être doué d'une intelligence pénible & laborieuse, quoique sublime; que ce n'est pas sans beaucoup de peines qu'il s'est élevé à la dignité de Docteur, & depuis à celle d'Académicien; & qu'il devoit lui en coûter infiniment, pour mettre de

nouvelles connoissances à la place de celles qu'il a acquises.

L'Anglois est très-bien informé , quand il dit que les Médecins & les Chirurgiens les plus distingués des provinces du Royaume, arrivent en foule chez M. Mesmer. Oui, ces hommes de mérite sont venus voir & juger ; ils ont eu le courage de renoncer aux préjugés qui auroient pu les retenir , & ils auront celui de rendre témoignage à la vérité. Plusieurs d'entre eux sont déjà partis pour établir dans les Provinces le traitement du Magnétisme animal : tous sont convaincus des avantages inappréciables de cette découverte. Le temps seul pourra nous dire comment la Faculté de Paris s'y prendra , pour répondre aux faits & aux observations qui arriveront des Provinces. Voici l'affaire engagée de maniere à ne plus laisser de moyens d'échapper. Si les Médecins de Lyon , de Bordeaux , &c. obtiennent les plus grands succès du Magnétisme animal, les infirmes de la Capitale ne manqueront pas de demander à leurs Médecins , pourquoi ils ne voudroient pas essayer aussi de

les magnétiser , & tenter de les guérir ; même en risquant un peu de se compromettre : & il y a beaucoup à parier , que ces mêmes Médecins n'auront rien à répondre.

En attendant que les beaux-esprits de Paris se décident sur l'opinion qu'ils prendront du Magnétisme , nous désirons bien vivement de voir cette découverte se répandre dans les Provinces & dans les campagnes sur-tout , dont les peuples sont constamment livrés à l'impéritie & à la cupidité de misérables suppôts des Facultés , mille fois plus à craindre que les épidémies les plus désastreuses. J'habite dans ce moment un village , où se sont établis deux Chirugiens - Médecins , qui sont en état de guerre continuelle , non avec les maladies , mais bien avec la santé des habitans. Dieu fait combien ils fignent , purgent & médicamentent de toutes les manières possibles ; car ils font à la Ville leurs provisions de drogues pour l'année , & il faut que cette provision se vende. On ne peut disconvenir , abstraction faite de toute opinion pour ou contre le Magnétisme , que les Facultés ne soient coupables de tous les maux que causent

tous ces dangereux esculapes des campagnes, qui estropient & empoisonnent journellement, à l'abri d'un brevet qu'on leur expédie pour quelques écus. Je vois avec peine, qu'il sera plus difficile qu'on ne pourroit le croire, d'établir dans les campagnes, une médecine plus simple & plus salutaire : on n'aura pas à combattre des Differtations d'Académies, des objections telles que celles du sieur * * *, dont nous avons parlé ; mais il faudra triompher des préjugés des pauvres Payfans, qui ont été tellement accoutumés de pere en fils à avaler des drogues, qu'il sera longtemps impossible de leur persuader qu'on peut guérir autrement ; & c'est aux Facultés, que l'humanité entiere doit ces heureux préjugés.

On dit, & on répète sans cesse dans le monde, que M. Mesmer ne veut pas recevoir de Commissaires pour l'examen de sa découverte. Il seroit important de bien éclaircir une fois cette question, pour n'y plus revenir.

Que doit-on entendre d'abord par des Commissaires ? Six ou huit hommes de

bonne foi , dira-t-on , grands Physiciens , grands Médecins , dont la réputation , égale en probité & en connoissances , doit inspirer la confiance. Comme il n'y a que six ou huit grands hommes de ce genre dans Paris , & c'est encore beaucoup assurément , il est fort à propos d'observer qu'ils feront nécessairement les mêmes qui ont déjà prononcé , sans examen , que la doctrine du Magnétisme animal n'étoit rien ; & depuis , avec examen , ont dit le pour & le contre , particulièrement ou collectivement , selon les temps , les lieux & les circonstances. Il faut donc supposer qu'ils auront cette fois plus de bonne foi qu'ils n'en ont déjà montré. Or , on avouera qu'il seroit bien imprudent de courir les risques de cette bonne foi , après les nombreuses épreuves déjà faites de la maniere dont ces Messieurs portent un jugement.

On voudra bien observer , qu'il ne s'agit pas ici d'une opération chimique , de l'examen d'une poudre , d'un baume ou d'un élixir , mais d'un corps entier de doctrine , & de l'application de cette doctrine à la pratique. Or , comme cette doctrine ne ressemble point à la physi-

que, ni à la doctrine de ces Messieurs, il s'ensuit que pour se mettre en état de la juger, ils doivent, pour le moment, renoncer à toute leur science, & étudier avec simplicité & modestie. C'est, comme tout le monde en convient, ce qu'il est très-difficile d'obtenir de grands Physiciens, & de grands Médecins. Voilà pour la doctrine : passons de l'application de cette doctrine à la pratique. La plupart des maladies qu'ils trouveront au traitement de M. Mesmer, sont des maladies chroniques, qui ont résisté à tous les moyens connus de la Médecine ordinaire. Il faudroit donc que ces mêmes Commissaires, après avoir eu la docilité & le bon esprit de prendre des leçons, eussent encore la constance d'observer ces mêmes maladies; ce qu'ils ne feroient pas, parce qu'il est beaucoup plus court & plus commode, de dire qu'on n'en guérit aucune. M. Mesmer avoue qu'il lui faut du temps pour la cure de quantité de maladies abandonnées par les Médecins. Le sieur * * * (car quand on est assez heureux pour pouvoir citer un grand homme, il ne faut négliger aucune occasion de s'appuyer de son autorité,) le sieur * * *, qui a

déclaré , dès la sixieme leçon de la théorie , que le Magnétisme n'étoit qu'une folie , n'a-t-il pas encore déclaré hautement à sa sixieme visite du traitement , qu'il n'avoit vu guérir aucune des maladies jugées incurables par la Médecine ordinaire ? Or , quand le sieur * * * raisonne aussi parfaitement , n'est-on pas raisonnablement en droit d'attendre la même décision des six ou huit autres grands hommes ses confreres ?

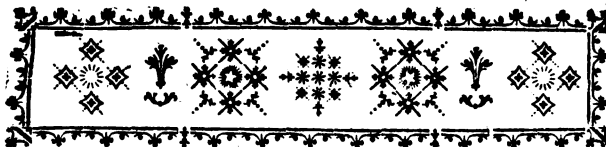
Je finis cette note par une question toute simple. Pourquoi faire dépendre le sort d'une découverte , que l'on dit être si importante pour l'humanité ; pourquoi , dis-je , la faire dépendre des préjugés , de la mauvaise foi (car , enfin , il faut trancher le mot ,) de huit hommes , quand , sur près de deux cents personnes instruites de cette Doctrine , on compte plus de soixante Médecins & Chirurgiens , tous aussi dignes de foi que MM. les Commissaires , qui peuvent faire au Public le rapport de ce qu'ils ont vu & de ce qu'ils croient ? Que veut-on de plus , que la confiance avec laquelle des hommes aussi distingués par leur probité que par leurs connoissances , établissent dans les Provinces

vances le traitement du Magnétisme animal ? Et que peut-on espérer de mieux , pour des faits qui ne demandent que des yeux & une conscience droite ? De grands Médecins & Physiciens qui veulent tout distiller , & qui nient tout ce qui n'est pas distillable ? Les préjugés , l'intérêt , la mauvaise foi , tout concourt à rendre de tels Commissaires très - récusables. Les vrais Commissaires , sont les malades guéris , les Médecins & les Chirurgiens instruits : voilà les juges qui doivent fixer l'opinion.

Mais , M. Deslon , me direz-vous , veut bien recevoir des Commissaires : cela ne m'étonne pas ; ce qui me paroît bien plus surprenant , c'est qu'il se trouve des Commissaires qui veulent bien aller examiner la théorie & la pratique chez M. Deslon.



T



LETTRE

SUR

LE MAGNÉTISME ANIMAL,

*Adressée à Monsieur PERDRIAU , Pasteur
& Professeur de l'Eglise , & de l'Académie
de Geneve ; par CHARLES MOULINIÉ ,
Ministre du Saint Evangile.*

MONSIEUR,

RIEN de plus honnête & de plus obli-
geant que la lettre que vous avez eu la
bonté de m'adresser ; elle doit nécessaire-
ment augmenter ma reconnoissance pour
vous & pour les autres personnes respec-
tables qui s'intéressent à moi , & dont je
prise infiniment l'estime. Vous m'avez
réjoui en m'apprenant que M. Mesmer
avoit des partisans dans Geneve ; il est

T ij

bien fait pour cela. Je lui dois en mon particulier une vigueur qui m'étoit inconnue depuis long-temps. Je viens de sentir s'opérer chez moi la plus heureuse révolution, & ma fanté se fortifier dans ce voyage qui n'avoit essentiellement pour but que mon instruction. Il seroit inutile de donner la liste des malades que j'ai vus guéris ou foulagés ; mon autorité ne peut rien ajouter à celle des personnes qui ont écrit en faveur de M. Mesmer ; je me permettrai seulement quelques réflexions sur ma façon d'envisager sa Doctrine.

Je ne suis pas Médecin ; mais ayant étudié, dans mes récréations, un peu d'Anatomie & de Nosologie, joignant à cela quelques connoissances en Physique, j'ai examiné les principes publiés par M. Mesmer, & je n'ai pas tardé à comprendre :

1.° Que la Nature opérant chez nous par un agent invisible & universel, nos maladies n'étoient occasionnées que par l'engorgement des vaisseaux dans lesquels ce fluide doit circuler librement & faciliter la circulation des autres fluides.

2.° Que la Médecine ordinaire employant à notre guérison, non cet agent

de la Nature , mais ses productions si prodigieusement variées , si difficiles à analyser avec justesse & à classer avec certitude , les remedes ne doivent très-souvent agir qu'à tâtons ; ils se dénaturent par la digestion qui les décompose & les répand par divers canaux dans toute la machine , tandis que toutes leurs forces devroient se réunir dans un seul point , au foyer du mal.

3.° Qu'il étoit plus sûr de recourir au fluide élémentaire & vivifiant , d'augmenter la force de ses courans dans la direction convenable , afin de surmonter l'obstacle qui embarrasse le jeu des organes & produit les maladies.

4.° Que toutes les maladies étant l'effet d'une obstruction , elles peuvent toutes être soumises au traitement du Magnétisme animal avec plus ou moins de succès , selon leur ancienneté , & le degré de renforcement qu'il est possible à l'homme de donner à ce fluide.

3.° Que ce fluide n'est ni l'émanation du soufre comme on l'a prétendu , ni le magnétisme minéral , ni l'électricité. Le magnétisme du soufre pourroit bien être essentiellement le même que celui de l'ai-

mant, dont il fuit la direction ; la chaleur qu'il procure se fait sentir dans l'étendue d'un plan incliné du midi au septentrion, & plus par le pôle nord que par le pôle sud : on augmente son action avec des barreaux aimantés ; & si le soufre n'a pas l'attraction & la répulsion de l'aimant, ce n'est qu'à cause de la différence de configuration dans les parties. Je dis ensuite que le fluide magnétique n'est pas celui de l'aimant : les fers les plus fortement magnétisés ne donnent aucun signe d'attraction & de répulsion ; d'ailleurs ce fluide a un flux & reflux que n'a pas celui de l'aimant. Ce n'est pas non plus l'électricité ; les métaux ne sont pas plus conducteurs qu'autre chose ; une baguette idioélectrique, un tube de verre, une canne, une corde, dès qu'on les magnétise, dirigent à volonté le courant : le soufre est aussi idioélectrique que le verre ; cependant quelle différence dans les effets qu'on obtient de l'un & de l'autre ! Mais il n'est pas surprenant qu'on ait confondu tous ces fluides, vu les rapports réels qui existent entre eux, & qu'on n'ait pas compris que le Magnétisme animal est le fluide élémentaire, parfaitement élastique, dès-

lors cause de la gravitation , aussi universelle que lui , & principe de l'électricité & du magnétisme minéral ; on peut aussi ajouter , de la chaleur & de la lumière : il agit comme celle-ci par la réflexion des glaces ; & s'il agit aussi par le son , c'est en vertu de cette harmonie universelle qui regne dans la Nature , & dans notre corps en particulier , qui est un système harmonique faisant partie du grand tout. Tout ce qui maintient ou rétablit l'harmonie , maintient ou rétablit la santé. Et qui peut mieux procurer cet accord admirable , que le fluide élémentaire dont la parfaite élasticité suppose des mouvemens parfaitement uniformes ? La Musique qui le renforce & qui peut le modifier d'une manière très-convenable , nous aura donc été donnée non-seulement pour l'agrément , mais aussi pour notre conservation : elle tient à la Médecine primitive ; les Anciens en connoissoient mieux que nous l'application à l'art de guérir , & c'est pour cela qu'elle étoit si puissante (1). Ils avoient de belles idées de l'harmonie.

(1) Il paroît que les Anciens n'attachent pas les mêmes idées que nous aux mots d'harmonie & de mélodie ;

Si M. Court de Gébelin a dit : » Il
 » existe un ORDRE éternel & immuable
 » qui unit le Ciel & la Terre , le corps &
 » l'ame , la vie physique & la vie mo-
 » rale , les hommes , les sociétés , les
 » empires , les générations qui passent ,
 » celles qui existent , celles qui arrivent ;
 » qui se fait connoître par une seule pa-
 » role , par un seul langage , par une seule
 » espece de gouvernement , par une seule
 » religion , par un seul culte , par une
 » seule conduite , hors de laquelle , de
 » droite & de gauche , n'est que désordre ,
 » confusion , anarchie & chaos , *sans la-*

ils ne connoissoient vraisemblablement pas les contre-
 points de notre Musique. L'harmonie consistoit dans les
 rapports des sons , dans la juste proportion des notes musi-
 cales d'une seule partie ; de là naissoit la mélodie qui
 n'étoit pas autre chose qu'un chant agréable , dans lequel le
 Poëte qui étoit en même temps Musicien , avoit bien
 assorti le chant & la musique à la nature du poëme. On
 peut regarder nos contre-parties comme des forces agis-
 santes en sens contraires , ou du moins différens , d'où
 résulte une direction moyenne & une marche plus lente
 dans le mobile ; c'est le corps qui suit la diagonale des
 forces composées , ou même qui se trouve immobile entre
 deux ou quatre forces opposées : faut-il s'étonner si notre
 Musique est moins en harmonie avec nos nerfs , & par
 conséquent moins puissante ? Celle des temps primitifs ne
 consistoit pas à unir les contraires ; on n'avoit pas le
 talent d'exprimer un sentiment toujours *un* & le même
 essentiellement , par des modulations opposées.

» *quelle rien ne peut s'expliquer* ». Si M. Mesmer a dit : » Il n'y a qu'une vie, » qu'une santé, qu'une maladie, qu'un » remède », c'est qu'ils sont remontés l'un & l'autre à l'unité de moyens, à l'unité, base de l'ordre, à cette harmonie qui brille avec tant d'éclat dans le monde physique, & qui brilleroit aussi dans le monde moral, si nous connoissions mieux notre dignité ; à cette harmonie enfin, qui repose sur la SAGESSE éternelle.

Partant de ces données qui conduisent à notre vraie constitution, & réfléchissant sur les procédés qui se passaient chez M. Mesmer, sous mes yeux & sur mon corps, j'ai trouvé le moyen de découvrir, en présentant un doigt à quelque distance d'un malade, le siege de sa maladie. Profitant ensuite de cette découverte, & raisonnant sur l'effet que devoit produire une obstruction placée dans tel ou tel endroit, sur les parties du corps qui en souffroient, sur la direction que devoit avoir là le fluide, sur le degré de renforcement qu'il falloit lui donner pour fondre cette obstruction, je m'occupai des moyens de me procurer de ce fluide, de le mettre en jeu, & de le soumettre à toutes les

directions que je jugerois convenables ; en établissant à mon gré des pôles dans le corps malade. J'ai pu me procurer ce fluide ; mais n'ayant pas des connoissances assez étendues sur notre organisation & sur les lois mécaniques du Magnétisme, je ne suis pas allé fort loin dans l'art de l'employer & de le diriger, d'autant plus que je n'avois pas du temps à consacrer à cette étude.

Mes essais que je rapporte ici pour montrer l'accord de la pratique avec la théorie que je me suis faite, & pour prouver la réalité & la vérité de cette Doctrine, ont abouti aux principaux effets suivans :

1.° D'abord à me soulager très-promp-
tement, lorsque j'ai eu quelque incom-
modité.

2.° A guérir radicalement dans vingt-
quatre heures une inflammation portée
dans l'estomac au point d'intercepter
toute nourriture & toute boisson depuis
six jours.

3.° J'ai dissipé dans quelques minutes
des angoisses avec suffocation qui duroient
depuis une semaine.

4.° J'ai guéri un jeune homme d'un mal

d'estomac périodique ; j'ai trouvé , par la seule direction du doigt , une obstruction dans le bas-ventre que ma seule approche émeut , & que je fais évacuer fans attouchemens.

5.° J'ai suivi & conduit un accès de fièvre : en développant sa cause , en accélérant sa marche , en aidant la nature , la transpiration est devenue très-abondante , la vapeur méphitique est sortie d'une manière très-sensible par la tête ; dans moins d'une heure cette crise a été achevée , & la malade a senti une fraîcheur semblable à celle que procure un bain d'été , & un bien-être qu'elle n'avoit pas éprouvé depuis plusieurs jours.

6.° Je magnétise tous les jours un enfant de trente mois , qui a la fièvre & une foiblesse dans les reins à la suite d'une chute : la fièvre est sortie par la tête , par la transpiration & par d'abondantes évacuations ; le dépôt formé & durci dans les reins fond & se déplace.

7.° Sa mere ayant un agacement dans les nerfs à la suite d'un lait répandu , est incommodée dès qu'un *Magnétiseur* l'approche : la première fois que je me rencontrai avec elle , ne nous connoissant pas

l'un l'autre , elle prit mal & dit : Il y a ici quelqu'un qui porte le Magnétisme ; je la touchai , je déterminai la crise ; elle eut de légères convulsions suivies d'une transpiration abondante , & fut très-bien le reste de la soirée ; depuis lors je l'ai magnétisée plusieurs fois , & j'ai eu le même résultat à différens degrés.

8.° J'ai dissipé dans quelques minutes , par le simple attouchement , une douleur aiguë qu'avoit une personne derriere le dos depuis plusieurs jours ; une heure après , M. L. . . m'assura qu'il croyoit sentir encore ma main sur la place d'où avoit disparu la douleur.

9.° Passant lundi dernier dans une rue de Paris , je vis une foule de gens sous une porte cochere : j'approche , je vois une femme en convulsions ; on me dit qu'elle venoit de tomber de faim tenant un enfant à sa mamelle ; on lui apporta une soupe très-délicate , mais elle ne pouvoit ni avaler ni parler ; le mouvement spasmodique de l'estomac s'étoit communiqué le long de l'œsophage & interceptoit la déglutition : je la magnétisai ; au bout de trois ou quatre minutes j'obtins quelques paroles ; je fis passer du bouillon clair ,

& je continuai mon opération jusqu'à ce que cette infortunée eût pris peu-à-peu cette soupe : les convulsions cessèrent ; à l'ardeur de la faim succéda une chaleur douce avec le retour des forces , & tout cela n'employa pas une demi-heure. Voilà , Monsieur , un des trophées du Magnétisme & l'un des plus doux momens de ma vie. Jugez ensuite de ce que peuvent des personnes qui , à des connoissances completes de Physique & de Médecine , joignent l'étonnante Doctrine de M. Mesmer , dont je n'ai pu soulever qu'un coin du voile.

Au reste , l'enthousiasme pour le Magnétisme ne doit pas aveugler au point de persuader que ce remede soit , dans l'état actuel de notre constitution dépravée , seul suffisant pour opérer toutes les guérisons. C'est sur-tout dans les maladies aiguës qu'il produit de grands effets , & qu'il seconde merveilleusement la Nature ; dans les maladies chroniques , sa marche est plus lente , & je crois qu'on pourroit très-bien lui associer l'aimant & l'électricité , qui dans le fond ne sont que ses enfans. Le Magnétisme n'est universel qu'autant qu'il est applicable à toutes les maladies avec plus ou moins de succès , selon les circonstances.

M. Mesmer lui même n'entend pas la chose autrement ; il bannit , il est vrai , presque toutes les drogues. Comme la Nature demande peu de chose pour reprendre l'équilibre , il ne s'agit que de suivre toutes ses indications , qui sont très-simples dans cette Doctrine ; une saignée dans les inflammations , la magnésie , la crème de tartre , de légers purgatifs ou vomitifs composent toute sa pharmacie : le traitement magnétique supplée au reste. Et si l'on dit que ces petits remèdes suffisent seuls pour opérer des guérisons , je demanderai pourquoi la Médecine ordinaire n'en obtient pas plus de succès dans les cas où le Magnétisme est jugé nécessaire par M. Mesmer ?

Tout cela paroît fort étonnant ; aussi , lorsque je rapproche toutes ces idées , je ne suis plus surpris de la quantité de contradictions que rencontre cette nouvelle théorie. Sans parler de l'intérêt de l'égoïsme , la nouveauté , les préjugés , la singularité de la chose , un changement considérable dans la manière de voir la Nature , suffisoient pour faire attaquer une Doctrine si consolante pour l'humanité , & si satisfaisante pour les vrais philosophes

qui aiment à remonter aux causes du système du monde.

Et puisque cette Doctrine nous rapproche de la simplicité de la Nature, craindrai-je de répéter après M. Court de Gebelin, qu'elle tient aux temps primitifs ? En effet, 1.° on voit, à l'aide de ces principes, que les animaux se magnétisent : l'homme qui soutient avec eux les plus grands rapports par son organisation, seroit-il sorti des mains du CRÉATEUR sans la même prérogative ? Et cette prérogative, n'aura-t-il pas pu l'étendre, la perfectionner par son intelligence ? On saura un jour que nous avons plusieurs habitudes, plusieurs mouvemens mécaniques qui tiennent au Magnétisme, & sur lesquels nous n'avons jamais réfléchi.

2.° D'où vient l'usage des amulettes, qui remontent à la plus haute antiquité, si ce n'est de ce que cet amulette, porté sur soi, préservoit des maladies par une vertu communiquée par les Prêtres, parce que les Prêtres de la Religion primitive étoient les Médecins ; qu'ils avoient étudié plus particulièrement la Nature, dont ils célébroient l'AUTEUR, comme nous Ministres, nous approfondissons l'étude de

l'Évangile du SAUVEUR, que nous annonçons. L'usage des amulettes nous donne le fil qui remonte aux premiers temps ; on les retrouve chez tous les anciens peuples. Les Marmouzets de Rebecca, les Palladium, les Pénates, ne furent dans l'origine que des amulettes qui préservoient la maison de maladies, comme on magnétise aujourd'hui les appartemens, les meubles, les arbres, les instrumens d'usage ordinaire, & les mets de nos tables. Un respect de reconnoissance pour ces figures muettes, mais utiles par la vertu qu'on leur communiquoit, les érigea peu-à-peu en divinités tutélaires. Pline le jeune rapporte que de son temps les amulettes étoient très-communs en Orient. On fait qu'Apollonius de Thyane, si fameux par ses prétendus miracles, se servoit de talismans. On fait aussi que ces talismans avoient la réputation de guérir de l'épilepsie. Quand on eut perdu de vue leur agent physique, la superstition toujours inconséquente, parce qu'elle marche dans les ténèbres, les étendit à des choses ridicules, ou les condamna comme dangereux. C'est ainsi qu'au rapport de Spartien, on punissoit ceux qui portoient des amulettes au cou
pour

pour guérir des fièvres intermittentes. Le Concile de Laodicée, tenu dans le quatrième siècle, en défendit aussi l'usage, sous peine d'excommunication. Cette défense, étendue aux anneaux, fut répétée par les Conciles de Rome en 712, de Milan en 1565, & de Tours en 1583. Malgré ces défenses, les amulettes subsistent encore; les Catholiques Romains d'Orient ont des chapelets d'ambre, qu'ils savent tenir d'une certaine manière; on remarque que ceux qui les portent constamment, sont rarement malades. Voilà un fait qui explique par l'électricité ce qu'ont pu faire les Anciens, & ce qu'on peut attribuer au Magnétisme, principe de cette électricité. Ce fait m'est attesté par un Prêtre né à Mosoul, d'où il a apporté plusieurs pratiques absolument *Mesmeriennes*, & qu'il m'a affirmé avoir été connues de tout temps, & l'être encore aujourd'hui en Orient. M. Mesmer a donc retrouvé, par la force de son génie, la marche de la Nature & les procédés les plus simples, par le moyen desquels l'homme peut se préserver & se guérir.

3.^o Entre ces procédés, il en est plu-

V

sieurs qui s'opèrent avec une baguette destinée à diriger les courans magnétiques. Le point de comparaison avec l'antiquité n'est pas difficile : les Magiciens d'Egypte se servoient de baguettes ; il en étoit de même des Brachmanes de Perse , au rapport de Strabon ; & Philostrate dit que les Brachmanes des Indes n'étoient jamais sans bâton , & qu'ils s'en servoient pour faire des choses étonnantes. Ce n'étoit sûrement pas par l'entremise de l'aimant , puisque ces baguettes étoient de bois ; d'un autre côté , ces mêmes baguettes ne paroissent pas mieux avoir favorisé l'électricité : il s'agissoit donc vraisemblablement ici du fluide élémentaire , comme l'emploie aujourd'hui M. Mesmer. C'est l'oubli de cette théorie primitive qui a donné lieu aux superstitions des Romains sur le *lituus* , des Scythes , des Germains , des Esclavons , sur la baguette dans la divination.

4.° Seroit-il si surprenant & si étrange que les Anciens eussent connu le Magnétisme animal ? On fait qu'ils ont connu l'usage de l'aimant que les Egyptiens appeloient la *Pierre d'Horus* , & de l'électricité , à l'aide de laquelle ils faisoient tomber le feu du ciel sur les sacrifices.

Avec de telles avances , des hommes surtout qui pouvoient , à l'aide d'une longue vie , suivre le fil des observations & faire des découvertes , devoient-ils être loin du Magnétisme ? Qu'on suive la marche des découvertes de notre siècle en ce genre , n'est-ce pas M. Mesmer qui les couronne ?

5.° C'est pour n'avoir pas vu que le Magnétisme avoit été la Médecine primitive , qu'on a traité de fables les guérisons qui s'opéroient dans les temples des Dieux. N'alloit-on pas dans celui de Sérapis recouvrer le sommeil ? Or , rien n'est plus soporifique que l'agent dont je parle. N'alloit-on pas dans le temple d'Esculape chercher sa guérison ? N'y éprouvoit-on pas des convulsions , des *crises* , divers symptômes , même sans avoir été touché , le Magnétisme pouvant agir de loin ? n'en sortoit-on pas très-souvent soulagé ou guéri ? Cependant on n'y prenoit pas de remèdes. Qu'on vienne chez M. Mesmer , & l'on y comprendra les scènes du temple d'Epidaure.

Cette Médecine se perdit : & quelle science n'a pas souffert de la rouille de plusieurs siècles , sur lesquels régnerent ,

avec un sceptre de fer, l'abrutissement & la barbarie ? On perdit de vue cette belle théorie ; on s'égara dans la pratique ; on fut obligé d'abandonner une Doctrine qui ne portoit plus sur rien : les Médecins Asclépiades lui donnerent le dernier coup de mort, & les temples des Dieux n'opérèrent plus de guérison. Dès lors, tout ce qui tenoit au Magnétisme passa pour invention superstitieuse ; comme si la superstition inventoit quelque chose, & ne reposoit pas sur quelque vérité perdue ! La fourberie devint aussi un moyen tout simple d'expliquer ce qu'on ne comprenoit pas. Sans remonter aux faits de l'antiquité, qui vous sont assez connus, permettez-moi de vous en rappeler un arrivé dans ce siècle de lumières & de philosophie. Il ne tient point aux prodiges, peut-être trop contestés des Jansénistes & des Convulsionnaires, dont la clef pourroit bien être maintenant dans nos mains : il s'agit d'une fille de vingt-cinq ans qui eut à Paris, en 1710, une complication de catalepsie, de passion hystérique & de tétanos, comme l'ont rapporté les témoins oculaires dont les pièces sont consacrées. Dans ses accès,

tantôt son corps étoit roide , tantôt il suivoit tous les mouvemens , & gardoit toutes les postures qui lui étoient communiquées par le plus léger attouchement , quoique la malade fût sans connoissance : elle faisoit machinalement , & comme une somnambule , différentes choses , telles que d'écrire , de s'habiller , de tenir un livre , en suivant les lignes de sa tête ; elle se tenoit sur ses pieds , marchoit même ; & dans son espece d'extase ou de léthargie , s'élançoit contre les personnes qui lui présentoient de l'esprit de sel ammoniac. Tout cela passa pour fourberie : elle fut enlevée ; ses parens ne furent plus ce qu'elle étoit devenue , & l'on publia qu'elle avoit de vive voix & par écrit avoué sa fourberie. Aujourd'hui M. Mesmer traite une fille de treize ans , cataleptique , qui offre les mêmes symptômes , qui dans sa léthargie suit toutes les impressions qu'on lui donne par la seule approximation du doigt , est attirée par M. Mesmer comme le fer par un aimant , & le suit par-tout , même à travers une porte. Dans cet état elle paroît s'habiller , rire , grincer les dents , avoir des convulsions ; si on lui présente la pointe d'une baguette magné-

rifée , elle s'élançe pour la faifir. Voilà ce que plus de cent perfonnes voient tous les jours , ce que j'ai vu moi-même , ce à quoi j'ai coopéré en donnant en cachette des crifes à cette fille , pour m'affurer que l'imagination n'y entroit pour rien. Maintenant on peut comparer & expliquer , à ce que je crois , autrement que par la fourberie , une foule de faits femblables , mal vus par l'ignorance & la fuperftition.

Faut-il donc s'étonner fi les efprits reviennent aujourd'hui à M. Meffmer (2) , & fi le nombre de fes partifans augmente ?

(2) » La Médecine feule fembloit fe refufer à cette
 » efpece de crife , qui depuis dix ans a fait prendre une
 » forme nouvelle aux fciences phyfiques. Il eft fi difficile
 » de renoncer à des idées que les fiecles ont confacrées !
 » cependant il a fallu céder aux phénomènes que pro-
 » duifent dans l'économie animale , le fluide magnétique ,
 » le magnétifme animal , l'électricité , &c. . . Dans l'ar-
 » ticle *Aimant* de l'Encyclopédie , il eft fait mention d'ai-
 » mans artificiels . dont l'action fe manifefte même à qua-
 » torze pieds. Ils établiffent les degrés de perfection dont
 » paroît fufceptible la méthode magnétique & les moyens
 » accessoires que l'on peut joindre à fon ufage ; ce que la
 » communication entre des êtres organisés peut ajouter à
 » l'énergie de ce fluide , & c'eft n'être pas éloigné de
 » l'adoption du Magnéifme animal . de cette efpece de
 » fluide , dont l'exiftence & les effets ne font plus un
 » problème , quelque nom qu'on consente à lui donner.

On compte parmi eux des Médecins éclairés & les personnes les plus distinguées de la Cour, sans parler de quelques illustres étrangers qui sont actuellement élèves. M. Deslon, avec le peu qu'il a tiré de M. Mesmer, a contribué à sa gloire; mais, qu'on ne s'y trompe pas, M. Deslon ne connoît que les procédés applicables à la Médecine; il ignore comme moi les points les plus essentiels de la Doctrine: la pratique ne peut donc qu'en souffrir. Et si l'on a pu donner avec cette demi-science de grandes idées du Magnétisme à nos Concitoyens; si on les a mis dans le cas de suspendre au moins leur jugement; si on leur présente des faits qu'ils ne peuvent ni rejeter, ni expliquer par le moyen d'aucune cause connue dans la Physique ordi-

» Voilà un vaste champ ouvert à la Physique & à la Mé-
 » decine, & il est à désirer que tous se réunissent pour le
 » cultiver, que l'esprit de système, les prétentions res-
 » pectives ne fassent point avorter ces germes nouveaux,
 » & laissent la génération présente jouir de leur déve-
 » loppement. L'homme, & sur-tout l'homme civilisé, est
 » exposé à tant de maux, qu'on peut lui pardonner de
 » vouloir multiplier les moyens de les soulager; ainsi
 » accueillons l'électricité, l'aimant, le magnétisme ani-
 » mal ». *Extrait des Registres de la Société Royale de Méde-*
cine, consigné dans le Journal de Paris, du 4 Mai 1784.

naire ; pourquoi ne se feroient-ils pas la plus haute idée du génie de M. Mesmer , de l'importance de sa découverte & du bien qu'elle peut procurer à l'humanité ? Pourquoi ne s'empreseroient-ils pas d'avoir au milieu d'eux , au moins un élève instruit à l'école de ce grand Maître ?

Ainsi je ne saurois trop inviter la Faculté de Geneve à envoyer incessamment quelqu'un. Les particuliers riches & désœuvrés feroient fort bien de suivre l'exemple de M. Audeoud , notre concitoyen , qui s'est instruit , & pratique avec beaucoup de succès. S'il appartient par état aux Médecins de guérir , il appartient à tous les individus de se préserver ; & certainement rien n'est plus propre que le Magnétisme à affermir la santé , peut-être même à prolonger nos jours ; c'est-là le vœu de l'Auteur de cette découverte. Depuis trois mois que j'assiste avec assiduité à son traitement , j'ai pu m'assurer que son excellente ame n'a en vue que le bien de l'humanité : simple , modeste , désintéressé , on ne le voit , ni préconiser sa Doctrine comme un Charlatan , ni refuser ses secours à l'indigent qui ne peut le payer. Ici *le riche & le pauvre se rencontrent* : si Dieu les a faits

d'un même limon , s'il les a unis par les mêmes liens moraux & religieux , il les unit encore par un même remede qui , passant de l'un à l'autre , leur apporte la santé. A ce traitement public , où plus de cent personnes se trouvent réunies dans le même appartement , le Magnétisme circule dans tous les corps ; le rentier donne la main à l'artisan qui l'avoisine , & ils se soulagent l'un l'autre par cette communication. C'est ainsi que cette Doctrine bien méditée par des ames honnêtes pourroit influencer sur les mœurs , & resserrer le nœud de cette Charité faite pour unir des hommes qui se touchent par tant d'endroits.

Un établissement public doit donc avoir lieu dans Geneve : il y faut des Médecins instruits à fond de cette Doctrine ; il en faut qui rassemblent chez eux les malades qui pourront s'y rendre ; il en faut qui aillent de maison en maison traiter les malades alités. Nos Magistrats sont trop éclairés pour ne pas y concourir ; notre Hôpital y gagneroit considérablement pour l'économie & la rapidité des guérisons : tous les Ordres de l'Etat y sont intéressés ; la santé publique doit être un objet d'at-

tion sérieuse pour ceux qui nous gouvernent ; ils sont faits pour aller droit au bien. Eh ! que cette Doctrine seroit bien entre les mains de nos Pasteurs ! Quelle influence ne pourroit pas avoir dans une campagne , & même dans les dizaines de la Ville , un Pasteur qui en recommandant à Dieu les malades de son troupeau , leur rendroit la vie ou soulageroit leurs douleurs ! Je vois même ici un excellent moyen de ranimer la dévotion parmi nous , & le respect pour le saint Ministère. Pourra-t-on ne pas rechercher , chérir & respecter des Pasteurs qui pourront soulager si facilement leurs freres , & leur montrer le doigt du DIEU qui avec des moyens si simples vient à leur secours ? Ce respect ne réjaillira-t-il point sur la Religion même ? Pour moi , je l'avouerai , je ne puis adoucir par un attouchement les maux des personnes qui m'entourent , sans verser des larmes d'attendrissement , sans bénir Mesmer & le grand Bienfaicteur qui nous l'envoie : la Nature me paroît plus intéressante , parce que je la vois plus simple , & son AUTEUR me paroît toujours plus adorable.

Enthousiasme ! va-t-on s'écrier peut-

être ; je crois cependant pouvoir être certain , autant qu'un homme puisse l'être , de la réalité de mes actions : l'enthousiasme d'un Médecin n'a jamais suffi pour guérir ses malades , ni pour établir une crise de convulsion chez personne , en dirigeant un doigt qui n'est pas apperçu par le malade. Au fond , c'est une belle chose que l'enthousiasme du bien. J'espère que je ne participerai pas non plus à l'imputation de charlatanisme ; je ne suis point élève de M. Mesmer , & par conséquent je n'ai point contracté avec lui d'engagemens de croyance & d'intérêts ; c'est avec toute ma liberté d'esprit que j'ai réfléchi sur cet objet ; que j'ai pu me procurer cet agent , connoître quelques-unes de ses lois & produire des effets. Quel intérêt ai-je à le dire , sinon celui d'une vérité que je crois utile à mes parens , à mes amis , à mes concitoyens , à l'humanité entière ; d'une vérité par conséquent devant laquelle doivent s'évanouir les craintes pusillanimes de ceux qui par des intérêts particuliers n'osent lui donner gloire. Je voudrois pouvoir en dire davantage ; mais le peu que j'ai trouvé , je le dois à M. Mesmer , puisqu'en me recevant à son traitement , il

m'a mis à même de l'observer : il a agi avec moi avec son honnêteté ordinaire ; je lui dois autant de reconnoissance que de délicatesse & de réserve sur ce qu'il n'appartient qu'à lui de publier.

Voilà les réflexions que j'avois à faire sur le Magnétisme animal : puissent-elles remplir le but que je me suis proposé ! C'est en vous souhaitant une santé qui vous exempte de n'y croire que par expérience, & en vous présentant mes hommages, que je finis cette lettre.

Je suis avec respect ,

M O N S I E Ú R ,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur ,
CHARLES MOULINIÉ, Ministre
du Saint Evangile.

De Paris , ce 24 Avril 1784.

D É T A I L

D E S C U R E S

OPÉRÉES A BUZANCY,

PRÈS SOISSONS,

P A R

LE MAGNÉTISME ANIMAL.



AVANT-PROPOS.

MESSIEURS de Puifegur ayant envoyé à la Société , qui s'occupe du développement de la Doctrine du *Magnétisme animal* , dont M. MESMER est l'inventeur , le récit abrégé des cures qu'ils ont opérées à Buzancy , près Soissons , je me suis procuré ce récit , & je me détermine à le publier.

Je le fais précéder d'une Lettre écrite par une personne qui a été témoin des cures de Buzancy. Cette Lettre contient des faits bien extraordinaires , mais qui , quelque extraordinaires qu'ils soient , ne seront pas facilement contestés ; car ils peuvent être reproduits tous les jours.

Je termine ce petit Recueil par deux Pièces que je crois intéressantes. L'une est l'Extrait d'une Lettre que le R. P. Gérard , Supérieur-Général de la Charité , Eleve de M. MESMER , a écrite à un de ses Religieux. Il parle , dans cette Lettre , d'une cure frappante qu'il a opérée , en faisant usage des procédés du *Magnétisme animal*.

L'autre est le récit de la guérison du fils de M. Kornmann , enfant abandonné des Médecins , & qui jouit aujourd'hui d'une santé parfaite.



LETTRE



L E T T R E
DE M. CLOCQUET,
RECEVEUR DES GABELLES
A S O I S S O N S ,
A M. * * *

Soissons, le 13 Juin 1784

M O N S I E U R ,

L'INGÉNIEUX & malin Auteur d'une Brochure qui a pour titre, *Mesmer justifié*, a fait une agréable & séduisante description de la scene où le Médecin Allemand déploie les effets merveilleux du secret qu'il a arraché à la Nature. Ce tableau magique est capable d'ébranler délicieusement les imaginations tendres & déli-

X

cates ; mais que vous éprouveriez un sentiment bien différent ! Ce seroit celui de l'attendrissement , du respect , de l'étonnement & de l'admiration , si vous étiez transporté sur le théâtre de Buzancy, près Soissons , Terre de M. le Marquis de Puisegur , où , de concert avec M. le Comte Maxime son frere , M. le Marquis de Puisegur déploie plus en grand les effets du Magnétisme. C'est sous les yeux d'un nombre infini de Curieux , que le Magnétisme exerce ici tous les jours , depuis un mois , son empire sur plus de deux cents malades. C'est sous les yeux de la Nature même , que ces Messieurs répandent une nouvelle vie sur tout ce qui les environne ; diminuent le poids de la douleur ; remplacent les cruelles inquiétudes par la consolante espérance ; indiquent , d'après les principes d'une Doctrine inconnue , des remedes simples & curatifs.

Attiré comme les autres à ce spectacle , j'y ai tout simplement apporté les dispositions d'un Observateur tranquille & impartial ; très-décidé à me tenir en garde contre les illusions de la nouveauté , de l'étonnement ; très-décidé à bien voir , à bien écouter.

Représentez-vous la place d'un village. Au milieu est un orme, au pied duquel coule une fontaine de l'eau la plus limpide ; arbre antique, immense, mais très-vigoureux encore, & verdoyant ; arbre respecté par les anciens du lieu, qui, les jours de fête, s'y rassemblent le matin, pour raisonner sur leurs moissons, & surtout sur la vendange prochaine ; arbre chéri par les jeunes gens qui s'y donnent des rendez-vous le soir, pour y former des danses rustiques. Cet arbre magnétisé de temps immémorial par l'amour du plaisir, l'est à présent par l'amour de l'humanité. Messieurs de Puifegur lui ont imprimé une vertu salutaire, active, pénétrante ; ses émanations se distribuent au moyen de cordes, dont le corps & les branches sont entourés, qui en appendent dans toute la circonférence, & se prolongent à volonté. On a établi autour de l'arbre mystérieux, plusieurs bancs circulaires en pierre, sur lesquels sont assis tous les malades, qui tous enlacent de la corde les parties souffrantes de leur corps. Alors l'opération commence, tout le monde formant la chaîne, & se tenant par le pouce. Le fluide magnétique circule

dans ces instans avec plus de liberté ; on en ressent plus ou moins l'impression. Si par hasard quelqu'un rompt la chaîne, en quittant la main de son voisin, quelques malades en éprouvent une sensation gênante, & déclarent tout haut que la chaîne est rompue ; vient le moment où, pour se reposer, le Maître permet qu'on quitte les mains, en recommandant de les frotter. Mais voici l'acte le plus intéressant. M. de Puisegur, que je nommerai dorénavant le Maître, choisit entre ses malades plusieurs sujets, que par attouchement de ses mains & présentation de sa baguette, (verge de fer de quinze pouces environ,) il fait tomber en crise parfaite. Le complément de cet état est une apparence de sommeil, pendant lequel les facultés physiques paroissent suspendues, mais au profit des facultés intellectuelles ; on a les yeux fermés, le sens de l'ouïe est nul. Il se réveille seulement à la voix du Maître. Il faut bien se garder de toucher le malade en crise, même la chaise sur laquelle il est assis ; on lui causeroit des angoisses, des convulsions que le Maître seul peut calmer. Ces malades en crise, qu'on nomme Médecins, ont un pouvoir surnaturel, par lequel, en

touchant un malade qui leur est présenté, en portant la main même par-dessus les vêtemens, ils sentent quel est le viscere affecté, la partie souffrante; ils le déclarent, & indiquent à-peu-près les remedes convenables.

Je me suis fait toucher par un de ces Médecins. C'étoit une femme d'à-peu-près cinquante ans. Je n'avois certainement instruit personne de l'espece de ma maladie. Après s'être arrêtée particulièrement à ma tête, elle me dit que j'en souffrois souvent, & que j'avois habituellement un grand bourdonnement dans les oreilles, ce qui est très-vrai. Un jeune homme, spectateur, incrédule de cette expérience, s'y est soumis ensuite; & il lui a été dit, qu'il souffroit de l'estomac, qu'il avoit des engorgemens dans le bas-ventre, & cela depuis une maladie qu'il a eue il y a quelques années; ce qu'il nous a confessé être conforme à la vérité. Non-content de cette divination, il a été sur le champ à vingt pas de son premier Médecin se faire toucher par un autre, qui lui a dit la même chose. Je n'ai jamais vu de stupéfaction pareille à celle de ce jeune homme, qui, certes, étoit venu pour contredire, per-

fiffler , & non pour être convaincu. Une singularité non moins remarquable que tout ce que je viens de vous exposer , c'est que ces Médecins qui , pendant quatre heures , ont touché des malades , ont raisonné avec eux , ne se souviennent de rien , de rien absolument , lorsqu'il a plu au Maître de les désenchanter , de les rendre à leur état naturel : le temps qui s'est écoulé depuis leur entrée dans la crise jusqu'à leur sortie , est , pour ainsi dire , nul , au point que l'on présentera une table servie à ces Médecins endormis ; ils mangeront , boiront , & si , la table desservié , le Maître les rend à leur état naturel , ils ne se rappelleront pas d'avoir mangé. Le Maître a le pouvoir , non-seulement , comme je l'ai déjà dit , de se faire entendre de ces Médecins en crise ; mais , & je l'ai vu plusieurs fois de mes yeux bien ouverts , je l'ai vu présenter de loin le doigt à un de ces Médecins , toujours en crise , & dans un état de sommeil spasmodique , se faire suivre par-tout où il a voulu , ou les envoyer loin de lui , soit dans leur maison , soit à différentes places qu'il désignoit sans le leur dire : retenez bien que le Médecin a toujours les yeux

fermés. J'oublois de vous dire que l'intelligence de ces Médecins malades est d'une susceptibilité finguliere ; si à des distances assez éloignées , il se tient des propos qui blessent l'honnêteté , ils les entendent , pour ainsi dire , intérieurement ; leur ame en souffre , ils s'en plaignent , & en avertissent le Maître ; ce qui , plusieurs fois , a donné lieu à des scènes de confusion pour les mauvais plaisans , qui se permettoient des sarcâsmes inconsiderés & déplacés chez MM. de Pulfégur. Mais comment le Maître défenchante-t-il ces Médecins ? Il lui suffit de les toucher sur les yeux ; ou bien il leur dit : Allez embrasser l'arbre. Alors ils se levent toujours endormis , vont droit à l'arbre , & bientôt après leurs yeux s'ouvrent ; le sourire est sur leurs levres , & une douce joie se manifeste sur leur visage. J'ai interrogé plusieurs de ces Médecins , qui tous m'ont assuré n'avoir aucun souvenir de ce qui s'étoit passé pendant les trois ou quatre heures de leur crise. J'ai interrogé un grand nombre de malades ordinaires , non tombés en crise ; car tous n'ont pas cette faculté , & tous m'ont dit éprouver beaucoup de soulagement , depuis qu'ils se sont

soumis au simple traitement, soit de l'attachement du Maître, soit de la corde & de la chaîne; tous m'ont cité très-grand nombre de guérisons faites sur gens de leur connoissance.

Je crois, Monsieur, que tous ces détails sur les Médecins en crise, sont nouveaux pour vous; je ne les vois consignés dans aucun des écrits publiés concernant le *Magnétisme animal*.

Vous me demanderez peut-être quel est le but essentiel de ce Magnétisme? MM. de Puifegur prétendent-ils guérir toutes les maladies? Non; ces Messieurs n'ont point une idée aussi exagérée. Ils jouissent du plaisir si pur d'être utiles à leurs semblables, & ils en exercent le pouvoir avec tout le zèle, avec toute l'énergie que donne l'amour de l'humanité. Ils conviennent & croient que les émanations magnétiques dont ils disposent à leur gré, sont en général un principe rénovateur de la vie, quelquefois suffisant pour rendre du ton à quelque viscere offensé, donner au sang, aux humeurs un mouvement salutaire; ils croient & prouvent que le Magnétisme est un indicateur sûr pour connoître les maladies dont le siege

échappe au sentiment du malade , & à l'observation des Médecins ; mais ils déclarent authentiquement , que la Médecine-pratique doit concourir avec le Magnétisme , & seconder ses effets.

Pendant que j'observois le spectacle le plus intéressant que j'aie jamais vu , j'entendoit souvent prononcer le mot de *Charlatanisme* ; & je me disois : Il est possible que deux jeunes gens , légers , inconséquens , arrangent pour une seule fois , une scene convenue d'illusions , de tours d'adresse , & fassent des dupes dont ils riront ; mais on ne me persuadera jamais que deux hommes de la Cour , qui ont été élevés avec le plus grand soin , par un pere très-instruit , honoré dans sa Province par ses talens & ses qualités personnelles , qu'il a transmises à ses enfans ; que dans l'âge de la bonne santé , des jouissances , dans leur Terre où ils viennent se délasser dans la plus belle saison de l'année ; on ne me persuadera jamais , je le répète , & on ne le persuadera à aucun homme raisonnable , que MM. de Puifegur , pendant un mois de suite , abandonnent leurs affaires , leurs plaisirs , pour

se livrer à l'ennui répété de dire & faire pendant toute la journée des choses, de la fausseté & de l'inutilité desquelles ils seroient intérieurement convaincus. Cette continuité de mensonges & de fatigues, répugne non-seulement à la nature, mais au caractère connu de ces Messieurs.

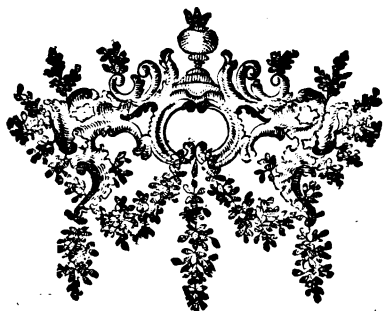
Je concevrois plutôt que M. Mesmer, (si je pouvois mal augurer de la véracité d'un homme capable de faire une grande découverte, & qui d'ailleurs, depuis plusieurs années, a été observé par des yeux très-clairvoyans,) s'affervît à la fastidieuse répétition d'expériences fausses & mensongères, parce qu'on pourroit supposer que M. Mesmer auroit quelque intérêt à le faire ; mais MM. de Puységur, quel seroit l'intérêt qui les feroit agir ? Il n'est besoin que de les voir au milieu de leurs malades, pour demeurer persuadé de leur conviction intérieure, & de la satisfaction qu'ils éprouvent, en faisant un usage utile de la Doctrine aussi intéressante que sublime qui leur a été révélée.

Demandez à tous les malheureux qui sont venus implorer le secours du Seigneur de Buzancy ; ils vous diront tous : Il nous

(331)

a consolés , il nous a guéris ; plusieurs d'entre nous manquoient de pain , nous n'osions pas réclamer sa bienfaisance ; il nous a devinés , il nous a assistés. C'est notre pere , notre libérateur , notre ami.

J'ai l'honneur d'être , &c.





L E T T R E

*DE M. LE MARQUIS DE PUISEGUR ,
Membre de la Société de l'Harmonie ,
à M. BERGASSE , Membre de la même
Société *.*

A Paris , ce 24 Juin 1784.

JE n'avois pas , Monsieur , projeté de faire une liste des Cures opérées chez moi par le moyen du Magnétisme animal ; jouissant en secret du bonheur que cette connoissance me procure , je croyois devoir laisser aux Médecins le soin de publier le résultat de leurs expériences : mais puisque vous m'assurez qu'une liste authentique des guérisons que j'ai opérées dans ma Terre , peut procurer une vraie satisfaction à M. Mesmer , & à la Société

* Je me détermine à faire imprimer cette Lettre , adressée à un des principaux Membres de la Société de l'Harmonie , parce qu'elle prouve que le récit que je vais mettre sous les yeux du Public , est authentique.

respectable qui s'occupe avec lui du soin de développer & de répandre la Doctrine dont il est l'inventeur ; cette vue seule me déterminé à vous faire parvenir celles que j'ai pu rassembler à la hâte. N'ayant plus la possibilité de questionner la plus grande partie des personnes qui m'ont quitté guéries , je ne vous envoie , pour ainsi dire , qu'une nomenclature , où leur état n'est désigné que d'après l'énoncé qu'ils ont fait eux-mêmes de leurs maux , chez l'homme que j'avois chargé d'enregistrer leurs noms.

Que ne puis-je , Monsieur , joindre à cette liste un détail circonstancié des effets surprenans du Magnétisme animal , sur les individus guéris qui se sont trouvés susceptibles de crises magnétiques ! Combien de fois , me trouvant étonné , surpris exalté même des effets dont j'étois la cause , plein de reconnoissance pour M. Mesmer , Auteur d'une découverte si utile à l'humanité , sous tous les rapports ! combien de fois , dis-je , j'ai regretté de ne pas voir M. Mesmer dans un état de tranquillité & de sérénité qui lui permette enfin d'opérer les effets bienfaisans de sa découverte plus en grand , & d'une manière plus calme

qu'il n'a pu le faire jusqu'ici. Il eût obtenu de bien plus grands succès que moi, sans doute, dans les circonstances où je me suis trouvé; & c'est ce sentiment bien intime, qui, me faisant rapporter à lui tout ce que je pourrois avoir fait de plus que lui, m'engage à consentir que mon nom paroisse au bas de la liste que j'ai l'honneur de vous envoyer. C'est une occasion de lui rendre un hommage, que tous ses Eleves &, que dans peu, l'Europe entière s'empressera de lui rendre comme moi.

J'ai l'honneur d'être,

M O N S I E U R,

Votre très-humble & très-obéissant
serviteur,

Le Marquis DE PUISEGUR.

C U R E S

*O P É R É E S A B U Z A N C Y ,
dans l'espace de six semaines , par le
moyen du MAGNÉTISME ANIMAL.*

1. **A**NTOINE Roger, Paroisse de Coincy, âgé de vingt - quatre ans , avoit depuis deux ans de grands maux d'estomac , qui lui occasionnoient de mauvaises digestions, des douleurs dans les bras & les jambes , & des frissons habituels par tout le corps. Arrivé au traitement le 26 Mai , est parti guéri le 2 Juin.

2. Rocombery , de Soissons , Paroisse Saint Vaast , âgé de 55 ans : la fièvre depuis un mois. Arrivé le 23 Mai , & parti guéri le 29 du même mois.

3. Michelle Bourgeois , de Soissons , fille de 18 ans : grand mal aux yeux , dont un rempli de taches blanches , qui

la privoit entièrement de la faculté de voir. Arrivée le 20 Mai, partie guérie le premier de Juin.

4. Claude Fremost pere , Maître Marinier de Soiffons , Paroisse Saint-Quentin , âgé de 70 ans : rhumatisme dans les reins , & rétention d'urine. Arrivé le 18 Mai , & parti soulagé le 27.

Nota. Le temps que cet homme a passé au traitement , a été insuffisant pour son rétablissement ; & l'on m'a assuré qu'au bout de trois semaines , ses douleurs de rhumatisme se sont fait ressentir comme auparavant.

5. Catherine Deschamps , de l'Echelle , Paroisse de Berzy , âgée de 40 ans , avoit la fièvre quarte depuis huit mois ; est partie guérie au bout de neuf jours de traitement.

6. Marie-Louise le Sourd , de Chafelle , Paroisse de Berzy , âgée de 72 ans , mere de la précédente , avoit la fièvre quarte depuis

depuis 13 mois ; est partie guérie au bout de neuf jours de traitement.

7. Vieux homme , d'Anchi - la - Ville , qui , à la suite d'une chute dont il souffroit de tout le corps depuis huit mois , s'en est allé au bout de dix jours de traitement , foulagé de routes ses douleurs , & en état de travailler.

8. Louis-François Potier , âgé de 27 ans , Paroisse de Parcy , avoit depuis deux ans , un bruit continuel dans les oreilles , & des douleurs dans tout le corps. Arrivé le 29 Mai , est parti , malgré moi , le premier de Juin , se disant guéri. En effet ; les symptômes symptomatiques de sa maladie étoient disparus ; mais je suis loin d'espérer qu'il puisse avoir été rétabli radicalement en aussi peu de temps.

9. Marie - Louise , femme de Pierre Vatin , Laboureur , Paroisse de Chacrise , âgée de 33 ans , avoit eu , à la suite d'une couche , un dépôt au pied ; l'enflure étoit fort considérable. Arrivée le 19 Mai ;

Y

elle est partie , se croyant guérie , le 31 Mai , si bien qu'elle est venue me remercier , ayant son pied malade chauffé comme à l'ordinaire ; mais au bout de quelques jours , ayant ressenti une nouvelle douleur sous la plante du pied , elle est revenue passer encore huit ou dix jours au traitement , & est repartie enfin entièrement guérie le 15 Juin.

10. François-Séraphin Mignot , âgé de 50 ans , Compagnon Marinier de Soissons , Paroisse Saint-Quentin : grande oppression , espece d'asthme. Arrivé le 22 Mai , est parti guéri le 30.

11. Pierre-André Beauvais , âgé de 40 ans , Paroisse de Billy-sur-Aisne : tremblement universel & douleurs. Arrivé le 19 Mai , & parti sans souffrance , & n'ayant plus besoin de bâton pour marcher , le 27 Il est resté dans cet état de bien-être , treize jours de suite ; au bout duquel temps , j'ai eü le chagrin de le voir revenir dans son premier état de souffrance ; n'étoit pas guéri à mon départ de Buzancy. J'observerai , au sujet

de ce malade , que souvent la pauvreté & la misère des Paysans ne leur permettant pas de se déplacer long-temps , dès le moindre mieux qu'ils ressentent , ils en veulent profiter pour aller gagner de quoi vivre , & que de là il résulte nécessairement beaucoup de cures incomplètes.

12. Victor Race , garçon de 23 ans , Paroisse de Buzancy , guéri d'une fluxion de poitrine , crachement de sang & point de côté , en huit jours , (c'est le premier malade que j'ai traité) ; il s'est trouvé susceptible de crise magnétique , dès la première fois que je l'ai touché ; elles ont continué jusqu'à son entier rétablissement.

13. Agnès Rémont , femme de 23 ans ; Paroisse de Buzancy , avoit , depuis quatorze mois qu'elle étoit accouchée , des maux d'entrailles , des douleurs de matrice & une suppression. Elle a commencé à revoir au bout de quatre jours de traitement ; toutes les douleurs ont cessé ; elle a fait depuis le voyage de Paris , en

Y ij

est revenue bien portante. Elle s'est trouvée susceptible de crise magnétique.

14. Marie-Anne Bianne, femme de 28 ans, Paroisse de Vernier, avoit depuis quinze mois, par l'effet d'une humeur qui séjournoit dans la tête, un œil dont elle ne voyoit presque point, lequel suintoit, & étoit continuellement enflammé. Arrivée le 28 Mai, partie bien guérie, l'œil aussi sain que l'autre, le 6 Juin.

15. Marie-Sophie de la Haye, âgée de 23 ans, Paroisse de Vernier, avoit la fièvre quarte depuis dix mois. Arrivée le 15 Mai, partie guérie le 6 Juin.

16. Pierre Bruiant, âgée de 17 ans, Paroisse de Noyan, avoit la fièvre depuis dix jours. Arrivé le 30 Mai, & parti guéri le 5 Juin.

17. Genevieve Menery, Paroisse du Grand Rosoy, âgée de 23 ans, avoit une fluxion dans la tête, & des douleurs dans

tous les membres depuis trois mois. Arrivé le 23 Mai, partie guérie le 6 Juin.

18. Charles Morel, âgé de 33 ans, Paroisse de Corcy, avoit la fièvre quarte depuis dix mois. Arrivé le 2 Juin, parti guéri le 9.

19. Louis Beaucourt, âgé de 32 ans, Paroisse de Lenilly, avoit la fièvre quarte depuis huit mois. Arrivé le 1.^{er} Juin, & parti guéri le 10.

20. Justine d'Antenil, âgée de 7 ans, Paroisse de Septmons: fièvre & langueur depuis long-temps. Arrivée le 20 Mai, est partie guérie le 6 Juin.

21. Henri Foyard de Vilblain, Paroisse de Chacrize, enfant de trois ans, avoit une descente & étoit en langueur. Arrivé le 17 Mai, est parti guéri le 2 Juin. Les parens m'ont assuré que la descente n'étoit plus apparente, & que l'enfant ne souffroit plus.

22. Honoré Quenta , âgé de 30 ans ,
Paroisse de Buzancy , a commencé à avoir
la fièvre le 23 Mai , & a quitté le traite-
ment le 3 Juin ; deux accès ayant manqué.

23. Pierre Neveu , d'Ecurie , paroisse
de Rosieres , âgé de 32 ans : la fièvre &
grands maux de tête depuis sept à huit mois.
Arrivé le 28 Mai , est parti guéri le 6 Juin.

24. Alexis Dupuis , âgé de 45 ans ,
Paroisse de Crouy , souffroit depuis une
année d'une humeur âcre répandue dans
tout son corps , & qui , semblable à une
forte dartre vive , se portoit journalle-
ment sur les parties..... Cet homme
éprouvoit des maux affreux ; on étoit
obligé , disoit-il , de le lier , autrement rien
ne pouvoit le retenir de se déchirer avec
ses ongles , & de se mettre en sang. Il
crioit routes les nuits , & ne laissoit repo-
ser ni sa femme ni ses enfans ; ses yeux
étoient rouges & enflammés , son teint
d'une lividité affreuse..... Arrivé le 24
Mai , il est parti guéri entièrement , à ce
que j'espère , le 8 Juin : il y avoit huit

jours qu'il reposoit , les yeux & le teint avoient repris leur forme ordinaire , & l'air du contentement avoit remplacé celui de la souffrance.

25. Marie Leger , âgée de 42 ans , Paroisse de Nayon : grand mal d'yeux , fuintement , &c. Arrivée le 25 Mai , est partie guérie le 6 Juin.

26 Bastien Legros , Charron , Paroisse d'Acy , étoit comme perclus de tous ses membres ; s'est trouvé si soulagé au bout de trois jours , qu'il a voulu s'en aller après avoir jeté ses béquilles , & se disant bien guéri.

Je ne l'ai pas revu depuis ; mais on m'a assuré que ses tremblemens ont recommencé. Il étoit impossible , en effet , qu'en si peu de temps , la cause de ses maux se trouvât détruite.

27. Gervais Arblain , Paroisse de Luy : mal dans tous les membres , & dans l'estomac , depuis quatre ans. Arrivé le 31 Mai , est parti guéri le 9 Juin.

28. Genevieve Gourlet, femme Picquet, âgée de 40 ans, ayant la fièvre tierce, ensuite quarte depuis le mois de Septembre. Arrivé le 18 Mai, est partie guérie au bout de huit jours.

29. André d'Auteuil, âgé de 13 ans, Paroisse de Septmons; ayant des fièvres anciennes. Arrivé le 21 Mai, est parti guéri le 2 Juin.

30. Marie Château, âgée de 11 ans, Paroisse de Septmons: fièvres anciennes & langueurs. Arrivée le 23 Mai, est partie guérie le 5 Juin.

31. Françoise Senec, âgée de 5 ans, de Vignolles, Paroisse de Courmelle: la fièvre depuis dix mois, & langueur. Arrivée le 18 Mai, est partie guérie le 29.

32. Anastase Lévêque, âgé de 8 ans, Paroisse de Septmons: fièvre lente, & langueur. Arrivé le 25 Mai, parti guéri le 6 Juin.

33. Marie-Marguerite Blandeaux , âgée de 20 ans , Paroisse de Nouveaux : grands maux de tête & maux de nerfs causés par une peur. Arrivée le 22 Mai , partie guérie le 2 Juin.

34. Lonna Lagranda , Limoufin , âgé de 60 ans , habitant de Vilblain ; douleur aiguë , & paralysie dans la cuisse & la jambe gauche , dont il avoit éprouvé les premiers ressentimens à l'âge de 30 ans ; depuis deux ans , impossibilité de travailler , foiblesse d'estomac. Arrivé le 19 Mai , est parti guéri le 12 Juin , marchant sans bâton & ne souffrant plus du tout : il s'est trouvé susceptible de crise magnétique.

35. Christophe Huval de Soissons , Paroisse Saint-Quentin , âgé de 65 ans : mal dans tout le corps depuis deux ans , les entrailles ne faisant aucunes fonctions. Arrivé le 25 Mai , est parti soulagé le 4 Juin. Il est revenu depuis , ses accidens s'étant renouvelés.

36. Claude Dufable, Domestique de Madame la Marquise du Barail, demeurant à Soissons, Paroisse Saint-Léger, âgé de 49 ans, avoit une paralysie nouvelle sur un œil, dont il ne voyoit plus du tout. Arrivé le 26 Mai, est parti, l'œil rétabli entièrement, le 13 Juin.

37. Jean-Louis-Thomas Maffonnier, âgé de 21 ans, Paroisse de Chavignon, avoit la fièvre tierce depuis un an. Arrivé le 28 Mai, est parti guéri le 5 Juin.

38. Nicolas Simonnet, Manouvrier, âgé de 30 ans, Paroisse de Caré-Letompe en Bourgogne, avoit une grande oppression, & une fièvre violente & continue, depuis la fin de l'hiver; est arrivé presque mourant le 28 Mai, & est parti guéri entièrement le 5 Juin. Il s'est trouvé susceptible de crise Magnétique.

39. Rose, femme le Leux, Paroisse de Vorzi, âgée de 21 ans, avoit un dépôt au sein, à la suite d'une couche, a été

refusée à l'Hôtel-Dieu de Soissons comme incurable, à ce qu'elle m'a dit. Arrivée le 30 Mai, son sein a percé en huit endroits au bout de huit jours, & le 12 Juin, elle est partie, n'ayant plus ni douleur, ni enflure.

40. Jean-Charles Le Blanc de Bernier-Riviere, avoit des douleurs de ventre & d'estomac depuis quatre ans, la fièvre depuis 8 jours. Arrivé le 1.^{er} Juin, est parti guéri le 12 Juin.

41. Marie-Louise Anglois, âgée de 56 ans, Paroisse d'Ancienville: la fièvre depuis dix mois. Arrivée le 3 Juin, est partie guérie le 12.

42. Marie-Anne Fouyot, âgée de 55 ans, Paroisse d'Ancienville: dévoiement & foiblesse d'estomac depuis dix-huit mois. Arrivée le 3 Juin, est partie guérie le 12.

43. Denise Cheron, âgée de 18 ans, de Soissons, Paroisse Saint-Vaast, avoit

la jaunisse & suppression de regle depuis un an. Arrivée le 23 Mai , & partie le 12 , étant au troisieme jour d'un état certain de santé.

44. Nicolas Chenel , âgé de 38 ans , Paroisse de Milly-sur-Aisne : la fièvre depuis cinq mois. Arrivé le 27 Mai , est parti guéri le 12 Juin.

45. Pierre Crépin , âgé de 17 ans , Paroisse de Buzancy , a commencé à avoir la fièvre & des maux de tête le 31 Mai , a été guéri le 8 Juin.

46. Jean-Baptiste Prat , âgé de 48 ans , Paroisse de Tréloux-sur-Marne , avoit depuis huit mois des douleurs rhumatismales dans les reins , & dans toutes les jointures , & ne marchoit qu'avec des béquilles. Arrivé le 3 Juin , est parti sans bâton le 14 Juin ; mais il auroit eu besoin de quelques temps encore , pour être entièrement libre de tous ses membres.

47. Pierre-Hubert Futié , âgé de 16

ans , Paroisse de Luiné : mal dans le bas-ventre depuis sept ans. Arrivé le 8 Juin , est parti guéri le 23.

48. Antoine Lenhentre de Vilblain , Paroisse de Chactize , âgé de 33 ans , avoit depuis deux ans des douleurs vives dans les cuisses & les jambes , & un engorgement aux parties. Arrivé le 5 Juin , & parti le 13 , tous ses accidens ayant entièrement cessé.

49. Marie Lamar , âgée de 50 ans ; Paroisse de Ploiti : espece d'asthme , maux de tête continuels depuis bien des années , sujette à des maux de dents violens. Arrivée le 22 Mai , est partie guérie le 14 Juin.

Elle étoit susceptible de crise Magnétique.

50. Eustache Touffaint , Paroisse de Saint-Quentin , à Soissons : la fièvre depuis 2 mois , & rhumatisme ancien. Partie guérie le 13 Juin.

51. Genevieve Plot , âgée de 46 ans , Paroisse de Saint-Remi-Blanti , souffroit depuis cinq à six ans de douleurs de ventre qui se répercutoient dans les reins , & suppression de regle. Arrivée le 7 Juin , est partie guérie le 14.

Elle étoit susceptible de crise Magnétique.

52. Marie Vache , Paroisse de Grand-Rosoy , âgée de 38 ans : humeur dans les yeux & dans la tête depuis trois ans. Arrivée le 28 Mai , est partie guérie le 12 Juin.

53. Genevieve Lafin , âgée de 54 ans , Paroisse de Tonatre , souffroit depuis plusieurs années de coliques violentes , embarras & douleurs d'estomac , & depuis Pâques sur-tout , n'avoit aucun moment de calme. Arrivée le 23 Mai , est partie guérie le 14 Juin.

Elle étoit susceptible de crise Magnétique.

54. Nicolas d'Auteuil , âgée de 14 ans ,

Paroisse de Septmons : la fièvre depuis un mois. Arrivé le 23 Mai, & parti guéri le 14 Juin.

55. Jean-Louis Segar , âgé de 29 ans, Paroisse de Leuilly : la fièvre quarte depuis huit mois. Arrivé le 2 Juin, & parti guéri le 21.

Il étoit susceptible de crise Magnétique.

56. Marie - Félicité le Gras , âgée de 18 ans , Paroisse de Nel-en-Dol : la fièvre depuis un an. Arrivée le 10 Juin , & partie guérie le 16.

57. Marie Lévêque , âgée de 25 ans , Paroisse de Verzi : la fièvre depuis six semaines. Arrivée le 11 Juin , partie guérie le 17.

58. François Millé , âgé de 23 ans , Paroisse de Varenne , avoit de grands maux d'estomac , à la suite d'un effort qu'il s'étoit donné il y a sept mois. Arrivé le 11 Juin , & parti guéri le 20.

59. Claude Fournier , âgé de 42 ans ;
Paroisse de Morlincourt , avoit depuis neuf
années des étourdissemens continuels , qui
le rendoient presque sourd , & de grands
maux d'estomac. Arrivé le _____ , &
parti guéri , tant de ses maux d'oreilles
que de ses maux d'estomac , le 21 Juin.

60. Louis Crépin , âgé de 18 ans ;
Paroisse de Buzancy , a eu la fièvre avec
maux de tête violens , le 30 Mai , a été
susceptible de crise Magnétique dès les
premiers jours de sa maladie ; & n'a pu
être entièrement guéri qu'au bout de six
semaines.

61. Catherine Vidron , âgée de 19 ans ;
Paroisse de Buzancy , avoit des coliques
continuelles depuis cinq ans , des foibles-
ses d'estomac , dérangement de regles ,
& vomissement presque tous les jours ; a
commencé le traitement vers le 15 Mai ;
depuis elle n'a vomi qu'une fois ; sa santé
s'est rétablie , ses douleurs apaisées , sans
être encore totalement passées ; mais tout
me porte à la regarder comme guérie.
Elle

Elle est susceptible de crise Magnétique.

62. Louis Quentin , âgé de 24 ans , Paroisse de Buzancy , s'étoit enfoncé les pointes d'un ciseau de Tondeur dans le genou , sur la rotule ; il s'y est formé une enflure & un abcès , qui n'a été guéri qu'au moyen du Magnétisme en six jours.

Voilà , sur à-peu-près trois cents malades qui ont été inscrits à mon traitement , ceux dont je puis certifier l'état actuel , & guérison , tel que je viens de l'exposer. Il y a lieu de présumer , que j'aurois eu la satisfaction d'en compter un plus grand nombre , si mes affaires m'eussent permis de rester plus long-temps à la Campagne.

Signé, le Marquis DE PUISEGUR.





E X T R A I T

D' U N E L E T T R E

*Ecritte par le Révérend Pere Gérard,
Supérieur - Général de l'Ordre de la
Charité ; au Pere Pellerin , Supérieur
de la Maison de Mont - Rouge , datée
de la Rochelle , le 15 Juin 1784.*

J'AI fait un miracle dans ce pays-ci, dont tout l'honneur revient à M. Mesmer, & qui donne la plus haute opinion de sa découverte. Monsieur le Comte de la Tour-du-Pin, Lieutenant-Général, Commandant en cette Province, est venu visiter notre Hôpital : je l'accompagnai dans la Salle des Soldats, au moment où l'on donnoit l'Extrême-Onction à un jeune homme infiltré depuis la tête jusques aux pieds, & dont la respiration étoit si laborieuse depuis trois jours, qu'on étoit obligé de le tenir presque debout dans son lit. Le Médecin ayant dit à M. de la Tour-

du-Pin , qu'il étoit sans ressource ; ce dernier , qui fait que je suis instruit du Magnétisme , m'a engagé à tenter la cure du malade , ou du moins de le soulager. Je n'ai pu résister à ses instances ; mais je vous avoue que j'entrepris le traitement avec répugnance , parce que je craignois que le malade ne me pérît dans les mains. Le contraire est arrivé , à mon grand étonnement. Dès la nuit suivante le malade urina abondamment (ce qu'il n'avoit pas fait depuis 24 heures) , & il alla trois fois à la garde-robe. Depuis ce jour , les évacuations se sont soutenues ; les bras , les jambes qui étoient d'une énorme grosseur , sont dans l'état naturel. Le malade se promene , boit & mange bien. L'Etat-Major est venu me voir , me remercier ; tous les Officiers du Régiment en ont fait autant. M. le Comte de la-Tour-du-Pin a publié ce miracle dans toute la Province , & cela m'attire tant de malades , que je suis obligé de m'enfermer.



C U R E

*OPÉRÉE PAR M. MESMER,
sur le Fils de M. KORNMANN, enfant
âgé de deux ans.*

UNE humeur âcre, s'étoit jetée sur les yeux du fils de M. Kornmann, âgé de deux ans; elle s'étoit épaissie au point qu'elle y avoit formé des croûtes; l'inflammation s'y étoit jointe, & avoit occasionné à l'enfant les douleurs les plus aiguës. Les Médecins & les Oculistes furent consultés; ils opinèrent que pour dévier l'humeur de cette partie, il falloit employer les vésicatoires; en conséquence on en mit successivement derriere les oreilles, & à la nuque. L'enfant fut baigné, purgé, traité enfin suivant les principes de l'Art.

Les douleurs parurent se calmer; mais elles se réveillèrent bientôt, accompagnées des symptômes les plus affligeans: deux taies s'étoient formées, & couvroient les

yeux de l'enfant. L'ophtalmie' avoit fait tant de progrès , qu'il ne pouvoit supporter le grand jour , & que le moindre rayon de soleil ou de bougie le faisoit tomber en convulsion.

Dans cet état malheureux son humeur s'aigrit , il devint triste , acariâtre , querelleur , insupportable à lui-même , & à ceux qui lui prodiguoient des soins ; il étoit méchant , parce qu'il souffroit , & qu'il sentoit en lui d'insurmontables obstacles au développement naturel de son organisation.

Bientôt les Médecins désespérèrent de son rétablissement. Ils annoncèrent à M. Kornmann , que s'il vivoit il seroit valétudinaire , incapable de s'occuper jamais d'une maniere utile , & qu'on devoit se consoler d'avance de la perte d'un enfant qui ne pouvoit croître , que pour une destinée cruelle ; & qu'une constitution dépravée , pour ainsi dire , dans son principe , rendroit aisément susceptible des plus vicieuses habitudes.

Dans cette affreuse extrémité , M. Mesmer fut consulté. Il vit l'enfant , & jugeant que toutes ses infirmités provenoient des obstructions qu'il avoit dans les visceres

du bas-ventre , il annonça qu'il pouvoit être guéri par le Magnétisme animal , & qu'on verroit son caractère s'adoucir , sa méchanceté disparoître , sa sensibilité augmenter , à mesure que le mal & les souffrances diminueroient.

En entreprenant sa guérison , M. Mesmer fit supprimer les vésicatoires , & défendit les purgations. Bientôt cet enfant , que la fièvre & les douleurs avoient exténué , fut en état d'être transporté au traitement.

Alors les crises salutaires se multiplièrent , les évacuations les plus abondantes succéderent à quelques convulsions qu'il éprouva au réservoir Magnétique. Loin de l'affoiblir , ces évacuations le ranimoient ; elles délieroient ses organes malades , des humeurs viciées qui en empêchoient le jeu. En peu de jours , l'appétit prit la place de la répugnance qu'il avoit pour tous les alimens , les forces revinrent , la gaieté reparut ; & dans l'espace de deux mois on vit successivement arriver tous les effets heureux qu'avoit annoncés M. Mesmer.

Au bout de trois mois , le rétablissement de l'organisation intérieure fut à-peu-près achevé : l'enfant avoit crû de deux pouces ; mais il lui restoit les deux taies

dont on vient de parler. M. Mesmer assura que le traitement dissiperoit ces taies , si l'enfant pouvoit y donner l'application nécessaire. On sent qu'il falloit employer deux fois plus de temps & de soins pour guérir un enfant , que l'envie de faire usage de ses forces nouvelles rendoit inquiet & remuant , que pour guérir un malade ordinaire. Comment le tenir plusieurs heures dans la journée , les yeux appliqués à deux pointes de fer , & dans une position presque toujours la même ! Cependant on mit tant de patience , tant de zele dans le traitement de celui-ci ; on y est revenu à tant de reprises , qu'on est enfin parvenu à le rendre efficace. Les deux taies se sont dissipées , & il ne reste plus dans un œil qu'une tache à peine imperceptible.

On observera que du moment que le fils de M. Kornmann a été confié au traitement de M. Mesmer , il n'a pris aucune espece de remede : inoculé , l'année dernière , il n'a eu d'autre préparation , d'autre secours que le Magnétisme animal ; l'éruption de la petite vérole s'est faite chez lui sans douleur , & avec une facilité incroyable.

Z iv

Enfin, ce malheureux enfant que les Médecins avoient condamné à la mort, ou tout au moins à des souffrances cruelles, pour le temps qu'il lui seroit donné de vivre; cet enfant, dont » l'organisa-
» tion physique & morale étoit viciée
» même avant sa naissance «, est non-seulement l'image de la santé, mais de la douceur, de la sensibilité la plus caressante.

Il a conservé pour le traitement de M. Mesmer un attrait invincible; il y retourne toujours avec plaisir, & c'est le punir que de l'en priver long-temps. D'ailleurs tous ses mouvemens sont vifs, précis & gracieux; on est surpris de la justesse, de la netteté de ses idées: ses habitudes ne se développent que pour l'attacher à tout ce qui est bon, à tout ce qui peut doucement l'émouvoir. En harmonie avec lui-même, avec tout ce qui l'environne, il se déploie dans la Nature, si l'on peut se servir de ce terme, & c'est le seul terme dont on puisse se servir ici, comme l'arbrisseau qui étend des fibres vigoureuses dans un sol fécond & facile, & promet, pour un âge avancé, tous les fruits du plus heureux caractère.

D É T A I L
D E S C U R E S
OPÉRÉES A LYON,
P A R
LE MAGNÉTISME ANIMAL,
S E L O N L E S P R I N C I P E S
D E M. M E S M E R,
P A R M. O R E L U T ;
PRÉCÉDÉ D'UNE LETTRE A M. MESMER.



L E T T R E

A M. M E S M E R ,

A P A R I S .

M O N S I E U R ,

PERMETTEZ - MOI de vous offrir le juste tribut de ma reconnoissance , en vous annonçant les cures que j'ai opérées à Lyon , par le moyen du *Magnétisme animal* , administré d'après vos sages principes. Le détail dans lequel je vais entrer ne sauroit vous être indifférent , puisqu'il intéresse l'humanité , à laquelle vous consacrez les avantages inestimables d'une découverte qui , en illustrant ce siècle , vous désigne une place à côté de ceux qui ont éclairé & servi leurs semblables par leur génie & leurs travaux , & qui ont mérité de la postérité un titre supérieur à tous les autres , celui d'hommes utiles & bienfaisans.

En arrivant dans cette Ville , j'ai trouvé les esprits dans cet état de fermentation ,

où les jette ordinairement la nouveauté. Quelques Ecrits avoient déjà excité l'étonnement du vulgaire & l'attention des Savans. Ceux qui sont intéressés à soutenir l'ancienne Doctrinè médicale , étoient alarmés du récit des prodiges opérés par la nouvelle ; & ces mêmes prodiges offroient une source inépuisable de *raisonnemens* & de *conjectures* , à ceux qui nient la possibilité de tout ce qui passe les bornes de leur intelligence.

Telles étoient , MONSIEUR , les dispositions générales & particulières , au moment où j'ai paru pour dissiper les doutes par les témoignages les moins suspects , pour convaincre les incrédules & imposer silence aux détracteurs que l'intérêt ou le respect qu'ils affectent pour les idées reçues en Médecine , ont armé contre le nouveau système.

Il ne m'a pas été difficile de satisfaire l'empressement de ceux que la curiosité attiroit en foule auprès de moi ; la simplicité des opérations , les effets sensibles de cet agent que vous m'avez appris à diriger ; le prompt soulagement de ceux qui en recevoient l'influence , m'ont obtenu la confiance d'un grand nombre de personnes. L'évidence a frappé les ennemis

déclarés du *Magnétisme animal* ; c'est au temps & à la multitude des succès qu'il appartient de détruire entièrement les opinions contraires à ses progrès : il est un terme où ce qui est utile & vrai fait taire l'intérêt , & triomphe de l'erreur.

Je dois avouer, MONSIEUR , que j'ai eu la satisfaction de voir plusieurs personnes recommandables par leurs lumières , & qui jouissent d'une réputation distinguée dans l'art de guérir , donner ici l'exemple de l'attention que mérite une découverte aussi importante que la vôtre , & chercher à se convaincre , par leur propre expérience , de son efficacité pour conserver ou procurer la santé. Elles l'ont reconnue , & se sont empressées de publier ce qu'elles éprouvoient ; & leurs suffrages ont beaucoup contribué à répandre & animer la confiance.

Cependant , MONSIEUR , il est si difficile de défabuser les partisans des préjugés invétérés ; l'empire de la coutume résiste tellement à tout ce qui tend à la détruire ; le sacrifice des opinions , qui sont le fruit d'une longue & pénible étude , coûte de si grands efforts à l'amour-propre , que les témoignages les plus respectables , & l'expérience même , sont quelquefois insuffi-

ans pour constater les vérités les plus frappantes. Ce n'est donc qu'en luttant avec courage contre tous les obstacles, en leur opposant des preuves authentiques, incontestables & multipliées, qu'on parviendra à démontrer l'utilité du *Magnétisme animal*.

Ce sont ces motifs, MONSIEUR, qui m'ont déterminé à vous adresser le détail de plusieurs cures que j'ai faites en cette Ville, depuis environ deux mois, & de quelques maladies que j'ai entrepris de guérir. J'ai décrit leurs symptômes & les effets successifs des crises sur les sujets que j'ai traités, & dont j'espère le rétablissement parfait. J'ose croire que vous approuverez les vues qui m'ont décidé, & que vous agréerez l'hommage de mes premiers succès. Je m'empresse de vous le rendre publiquement, en vous renouvelant les assurances des sentimens que je vous ai voués, & du respect avec lequel j'ai l'honneur d'être,

MONSIEUR,

Votre très-humble & très-obéissant serviteur,

O R E L U T,



C U R E S

O P É R É E S A L Y O N ,

P A R

LE MAGNÉTISME ANIMAL.



RIEN n'est plus propre à faire l'apologie du *Magnétisme animal*, que le détail des cures opérées par le secours de cet agent. C'est en exposant les effets salutaires qu'il a produits sur ceux qui ont eu recours à moi, que j'en ferai connoître les précieux avantages. Les guérisons répondront à la critique; elles désarmeront, ou du moins elles feront taire l'envie. Je rapporterai des faits connus, certains & authentiques; il faudra que les détracteurs du *Magnétisme animal* m'opposent des faits contraires, & qu'ils me convainquent de mensonge, ou qu'ils se réduisent à garder le silence. Au reste, je ne suis pas assez

téméraire pour vouloir me mesurer avec eux dans l'art de bien dire : je leur cede volontiers le prix de l'éloquence. Et s'ils m'attaquent dans leurs Ecrits , je ne leur répondrai que par de nouveaux efforts , pour multiplier les guérisons : ce genre de combat est le seul où j'ambitionne la victoire.

C'est dans ces dispositions que j'entreprends le détail des maladies que j'ai traitées. Je prie ceux qui me liront , de considérer les choses , plutôt que les expressions , & de pardonner les négligences de mon style en faveur de mes occupations multipliées. Comme les termes de l'Art n'auroient pas été intelligibles pour tous les lecteurs , j'ai eu soin de les écarter , autant qu'il m'a été possible. Les maladies que j'ai guéries sont caractérisées de maniere à être aisément reconnues de ceux qui pourroient être attaqués des mêmes maux.

Mademoiselle M***** , que la singularité de sa maladie a fait connoître d'un grand nombre de personnes en état d'attester les faits dont on va rendre compte ,
étoit ,

étoit , à l'âge d'environ quarante ans , affligée depuis plus de quatorze ans , d'une foule de maux. Le plus étonnant , étoit un assoupissement périodique qui duroit toujours six ou sept mois , avec perte des facultés intellectuelles & engourdissement des membres : elle n'étoit rappelée que très-difficilement à l'usage des fonctions nécessaires au soutien de la vie ; & pendant qu'elle étoit dans cette espece de réveil , elle avoit les yeux égarés ; la mélancolie étoit peinte sur tous ses traits ; elle ne connoissoit qu'imparfaitement ceux qui l'environnoient , & retomboit bientôt dans son premier état. Je fus appelé auprès d'elle par sa famille : j'employai le *Magnétisme animal* , dont l'efficacité fut si prompte , que , dans moins d'un quart-d'heure , la malade revint comme d'un profond sommeil. Les yeux s'éclaircirent , la tête fut débarrassée , la physionomie s'anima ; les membres s'affouplirent ; la gaieté reparut ; enfin , la Dlle. M***** reçut une nouvelle existence : elle en étoit privée alors depuis cinq mois.

La singularité de cette maladie permet quelques réflexions sur ses causes. On est fondé à croire que les assoupissemens dont

A a

on vient de parler étoient occasionnés par une humeur âcre , qui se portoit successivement sur toutes les parties du corps , & produisoit des accidens plus ou moins graves , suivant les organes qui en étoient atteints. Fixée à la poitrine , la malade étoit fortement oppressée , & avoit une toux convulsive & sans expectoration : parvenue au bas-ventre , elle occasionnoit une tension douloureuse dans cette partie , & la malade avoit des coliques violentes qui ne lui laissoient presque point de repos : elle étoit souvent dans cet état pendant quinze jours. De là l'humeur se portoit aux bras ou aux jambes , & y causoit des érysipeles.

Mais , c'est sur-tout à la tête que cette humeur produisoit les effets surprenans que j'ai décrits , & donnoit lieu à cette espece de léthargie dans laquelle la malade étoit plongée ; en sorte que sa vie étoit partagée entre les douleurs les plus vives , & un sommeil qui la rendoit presque insensible. En continuant le traitement pendant huit jours , la Dlle. M***** a repris ses forces , & rien n'annonce encore le retour de la situation cruelle où elle a été pendant quatorze ans , quoiqu'elle eût dû , pour le

prévenir, continuer le traitement qu'elle a négligé, par l'impatience de jouir d'un bien-être qu'elle recouvroit contre son espérance.

M. Riboud, Conseiller à l'Élection de Bourg en Bresse, & résidant à Poncin, âgé d'environ soixante ans, avoit eu, depuis huit jours, une attaque de paralysie qui affectoit tout le côté droit : il éprouvoit des douleurs de tête, des tintemens d'oreille & des vertiges, qui ne lui permettoient pas de considérer attentivement aucun objet. Dans cet état, il fut transporté au traitement : après l'avoir subi pendant quatre jours, le pouls devint d'abord plus fréquent, l'embarras de la tête augmenta, ce qui me fit présumer une crise prochaine ; il survint des évacuations par les selles, les urines & la transpiration, qui diminuèrent les accidens & rétablirent les forces dans les membres paralyfés, au point que M. Riboud parvint à se soutenir sur sa jambe malade, & à agir plus librement. En continuant le traitement pendant un mois, il a obtenu une guérison entière ; il marche sans appui, & jouit actuellement, dans le lieu

A a ij

de sa résidence , d'une santé aussi parfaite que s'il n'avoit jamais eu d'attaque.

Madame Orfel , âgée d'environ vingt ans , d'une constitution délicate , & chez qui la sensibilité du genre nerveux avoit été beaucoup augmentée par les incommodités qu'elle avoit essuyées pendant sa grossesse , étoit accouchée depuis quarante jours , lorsque je fus appelé par M. son mari. Elle éprouvoit des spasmes continuels ; elle ressentoit une vive douleur dans l'estomac ; elle avoit des maux de cœur & des envies de vomir fréquentes. On avoit employé inutilement plusieurs émétiques , & beaucoup de médecines. L'abattement des forces , & la perte absolue de l'appétit , aggravoient encore sa situation. Une humeur laiteuse portée vers l'estomac , avoit été regardée , par ceux aux soins de qui la malade avoit été confiée , comme la cause de ces accidens.

Le premier effet du *Magnétisme* a été de rappeler les douleurs de l'estomac , le tremblement convulsif des mâchoires , & d'exciter des contractions involontaires de tous les muscles : à cet état succédoit une

transpiration abondante qui ramenoit le calme à la malade , avec le désir d'éprouver une autre crise pour hâter sa guérison ; désir que tous les malades témoignent pendant le traitement , & qui établit une grande différence entre le *Magnétisme animal* & les remèdes ordinaires qui inspirent l'aversion & le dégoût.

L'intérêt qu'un grand nombre de personnes prenoient à la maladie de Madame Orfel , en attiroit beaucoup auprès d'elle , dans les momens où je provoquois les crises , & notamment des gens qui exercent avec distinction l'art de guérir , & qui ne pouvoient s'empêcher d'applaudir aux succès de l'agent que j'employois pour opérer cette cure , & aux progrès sensibles de la guérison dont ils étoient les témoins.

M. B** , âgé d'environ cinquante ans , affecté , depuis huit mois , d'une dartre érysipélateuse , qui occupoit une partie des lombes du côté gauche , avec douleur & inflammation , s'est présenté au traitement : après l'avoir suivi avec assiduité pendant un mois , les symptômes ci-dessus ont disparu totalement ; il en a été de

A a iij

même des taches blanches, vestiges d'anciennes éruptions, qui annonçoient un vice dartreux, dont le principe a été radicalement détruit par l'influence du *Magnétisme*.

M. l'Abbé Arnaud fut attaqué, il y a environ six mois, de convulsions extraordinaires & presque continuelles, aux extrémités inférieures, ce qui lui faisoit craindre une attaque de paralysie semblable à celle qui a terminé les jours d'une de ses sœurs. Cette maladie avoit été traitée sans aucun succès par les remèdes ordinaires; les membres s'affoiblissoient de jour en jour; les plus légères causes procuroient le retour des convulsions, ce qui forçoit le malade à s'arrêter dans le lieu où il se trouvoit au moment qu'il étoit surpris par ces attaques. Cinq semaines de traitement ont suffi pour faire cesser tous les accidens, & pour faire espérer au sieur Arnaud une guérison parfaite.

M. Marteau, demeurant en cette ville, âgé d'environ vingt-deux ans, ayant une fièvre quarte depuis neuf mois, avec une obstruction considérable à la rate, le ventre

très-gonflé, les jambes œdémateuses, avec une douleur très-vive au foie, m'appela pendant l'un de ses accès. Je le touchai pendant cinq minutes; il éprouva sur le champ des maux de cœur, suivis d'une évacuation par les selles. Pendant la durée de l'accès, qui fut plus fort que les précédens, la transpiration fut des plus abondantes, & après l'accès, les urines furent copieuses & chargées de beaucoup de sédiment. Je continuai le même procédé pendant trois accès; les effets furent à peu près les mêmes; & au quatrième, la fièvre cessa.

Il restoit à résoudre l'obstruction de la rate, & à débarrasser le foie de l'humeur bilieuse qui l'obstruoit: le malade recouvra assez de force pour se transporter chez moi, où après avoir suivi le traitement pendant un mois, tous les symptômes se sont évanouis, & sa santé a été si parfaitement rétablie, que l'embonpoint a succédé au marasme, & l'appétit au dégoût pour les alimens. Le teint s'est éclairci, les jambes se sont raffermies, l'enflure a disparu, & l'état du malade est tel aujourd'hui, que ceux qui l'ont vu pendant sa maladie, ont peine à le reconnoître.

Quelques jours après mon arrivée à Lyon, j'eus la satisfaction d'y recevoir madame Richard ma parente, qui venoit du Bourg-Argental, pour se confier à mes soins, & recourir au traitement, pour être guérie des maux d'estomac qu'elle ressentoit depuis quatre ans, & qui avoient pour cause une humeur laiteuse.

Le premier jour du traitement, elle eut un accès de fièvre qui dura pendant quatre heures, & se termina par une transpiration qui exhaloit la même odeur que celle qui se fait sentir dans les suites de couches. Deux jours après, il y eut une éruption de boutons rouges & enflammés, qui vinrent à suppuration, & firent cesser la douleur de l'estomac. Au sixième jour, il survint une crise par les selles, qui furent des plus abondantes & des plus salutaires; puisque la malade, après quinze jours de traitement, a été entièrement rétablie, & a pu se rendre dans le sein de sa famille, où elle jouit d'une santé parfaite.

Mademoiselle de Boissieu, âgée d'environ vingt-deux ans, résidant au Péage de Rouffillon, s'est rendue en cette ville pour être traitée d'une maladie grave, survenue

à la suite d'un rhumatisme qui affectoit tous les membres, & dont la durée avoit été très-longue. Elle éprouvoit depuis près de trois ans un vomissement si fréquent, qu'elle rendoit toujours, dans l'intervalle d'un repas à l'autre, la nourriture qu'elle avoit prise. Elle ressentoit des déchiremens dans l'estomac, & une chaleur si dévorante, qu'elle la comparoit à celle d'un brasier. Une maigreur extrême avoit succédé à l'embonpoint qui lui étoit naturel; elle avoit perdu l'enjouement ordinaire à son âge: tous ces symptômes faisoient craindre des obstructions, & annonçoient une dépravation de tous les suc digestifs.

Depuis cinq semaines qu'elle assiste au traitement avec d'autant plus d'assiduité qu'elle a établi son logement chez moi, il y a un changement si avantageux, qu'il peut être regardé comme une guérison assurée; & ce qui la caractérise, c'est la cessation du vomissement depuis quinze jours, la facilité avec laquelle les digestions se font, le retour de l'embonpoint, & surtout la liberté de prendre des alimens qu'elle ne pouvoit pas même supporter avant sa maladie.

Il m'eût été aisé de citer un plus grand nombre de cures ; mais celles que je viens de décrire m'ont paru suffisantes , d'autant mieux qu'il n'y a guere que deux mois que le traitement est établi à Lyon. Je me suis borné à citer un seul exemple dans chaque espece de maladie. Plusieurs personnes n'ayant pas voulu être nommées , il ne m'a pas été possible d'exposer leurs maux , & l'influence du *Magnétisme* sur elles. Les détails auroient peut-être paru suspects , n'étant pas appuyés par leur propre témoignage. Je vais maintenant décrire quelques maladies qui , sans être parfaitement guéries , me font espérer un succès complet.

Le fils de M. le Marquis de Meximieux , âgé de onze ans , eut dès sa plus tendre enfance un rhumatisme général , dont les retours fréquens ont occasionné les plus vives alarmes. Deux mois avant mon arrivée à Lyon , il éprouva pendant une nuit une douleur aiguë dans la poitrine , avec une fièvre & une oppression violente : on crut que l'humeur rhumatismale étoit la cause de ces accidens , & pour la détourner , on avoit appliqué les vésicatoires qui firent cesser la douleur ; mais il survint

une palpitation de cœur continuelle, & si forte, qu'elle étoit sensible à la vue. Le malade perdit bientôt ses forces, la voix s'altéra, le visage devint pâle & plombé. Au moindre mouvement, l'oppression augmentoit; la rate étoit gonflée & douloureuse; le malade étoit dans un tel état de dépérissement, que j'hésitois à entreprendre sa guérison. Il falloit toute la confiance que m'inspiroient les cures surprenantes que j'avois vu opérer chez M. Mesmer; il falloit encore la connoissance que j'avois de l'empire puissant que cet agent exerce sur la première jeunesse, pour me déterminer à donner mes soins à M. de Meximieux.

Je commençai d'abord par faire supprimer un cautere qui ne procuroit aucun soulagement: j'employai le *Magnétisme*, & peu de jours après le malade fut en état de se rendre au traitement; il y eut un mieux sensible. Depuis un mois la palpitation du cœur est diminuée, les forces & l'appétit sont revenus, la respiration est devenue plus facile, & la voix plus forte. La situation de M. de Meximieux promet une guérison prochaine, & répand déjà l'alégresse dans sa famille, dont

il est la plus chere espérance , & qui étoit menacée de le perdre.

Les demoiselles Montaland , âgées , l'une de vingt ans & l'autre de dix-huit , eurent , il y a environ une année , une frayeur qui excita un tel ébranlement dans tout le système nerveux , qu'elles eurent des convulsions terribles , avec perte de connoissance , & des mouvemens si extraordinaires & si violens , qu'il falloit nuit & jour auprès d'elles plusieurs personnes pour prévenir les accidens auxquels elles étoient exposées. Les accès étoient fréquens , & ne laissoient entre eux que de courts intervalles.

Les saignées répétées , les bains & tous les calmans n'avoient produit qu'un foible soulagement. Le bruit le plus léger , la moindre surprise , rappeloit les accès ; ce qui arrivoit souvent dans le même jour.

C'est dans cet état que les demoiselles Montaland ont eu recours à moi. Depuis un mois & demi que je les traite , elles éprouvent un changement si heureux , qu'elles peuvent se rendre chez moi & soutenir , sans éprouver des convulsions ,

non-seulement le bruit qui s'entend ordinairement dans les rues, mais encore celui qui est occasionné par l'assemblée nombreuse qui assiste au traitement.

Mademoiselle Broffar , âgée de sept ans, eut à deux ans un dépôt de rache sur les oreilles qui fluèrent pour lors , & dont l'écoulement ne fut pas entretenu avec assez de soin. Sa suppression donna lieu à une surdité qui augmenta par degrés. Elle a été présentée au traitement. Dans les premiers jours , l'écoulement des oreilles se rétablit , mais il ne fut pas de longue durée , en sorte que la surdité ne fut point diminuée. Au vingtième jour , il y eut une crise plus heureuse que la première ; la malade eut la fièvre pendant trois jours , avec vomissemens de bile verte & de beaucoup de glaires ; il y eut aux levres une éruption de boutons qui suppurerent pendant quelques jours. Actuellement elle entend mieux , & répond lorsqu'on lui parle à voix ordinaire ; elle continue à venir au traitement , & le succès qu'elle a déjà obtenu par un mois d'affiduité , fait espérer une guérison complète.

En considérant ce tableau des effets du *Magnétisme animal*, dans les différentes maladies, effets qui ne seront point dévoués par ceux qui les ont éprouvés, il est permis d'espérer, pour le bonheur de l'humanité souffrante, qu'on ne rangera pas cet agent dans la classe des remèdes qui n'ont qu'un instant de célébrité, & qui sont soumis aux vicissitudes de la mode & du caprice. C'est un principe puissant, agissant sans cesse, remplissant la Nature, influant sur tous les êtres: il les anime, il les vivifie, il répare & conserve les forces, rétablit l'équilibre des humeurs, rappelle à la santé, donne à la jeunesse plus de vigueur, prévient les infirmités qui accablent la vieillesse, recule les bornes de la vie, & rend les derniers momens de notre existence moins douloureux & moins terribles.

Ce n'est point un enthousiasme aveugle ou insensé qui me transporte & m'inspire. J'atteste les nombreux témoins des prodiges opérés par le *Magnétisme*. En est-il un seul qui, voyant la Nature obéissante au signal que lui donne M. Mesmer, n'ait pas été saisi d'admiration? Ce ne sont point de vaines promesses, des prestiges trompeurs, de faux pronostics; ce sont des crises dirigées à volonté, qui retracent les

accidens, les sensations & les maux qu'on a éprouvés ; & quand le *Magnétisme* ne seroit dans bien des cas, qu'un flambeau dont la clarté pénétreroit dans les replis les plus secrets du corps humain, & nous seroit seulement connoître les maladies qui l'attaquent & le détruisent, il seroit encore l'un des plus grands bienfaits du génie. Combien de malades sont exposés chaque jour aux plus grands dangers, malgré le zele & les soins des gens les plus experts dans l'art de guérir, par la difficulté qu'ils éprouvent à reconnoître la cause & le siege des maladies qu'ils traitent !

Il est sur-tout un avantage inappréciable, qui rend le *Magnétisme animal* supérieur aux agens ordinaires. Il pourroit être insuffisant pour ranimer la nature expirante, dans un corps débile & usé par des maladies graves & invétérées ; mais jamais il ne sera funeste, jamais il n'épuisera les forces & le tempérament, en procurant une santé factice pour occasionner ensuite des maux terribles, qui sont souvent l'effet des remedes qu'on a été forcé d'administrer pour en guérir de moins dangereux. Ce ne sont point des miracles que le *Magnétisme* opere ; il ne peut pas créer des organes, mais il rétablit & con-

serve ceux que les accidens ont altérés.

Puissé-je contribuer à répandre les influences de cet agent salutaire ! Puissent mes succès encourager ceux qui auront besoin de recourir à lui pour être soulagés ! Des hommes dont la réputation est établie , & qui joignent aux talens & à l'étude de la Médecine , cet esprit étendu & libre , qui est ennemi des préjugés , ont adopté le système Mesmérien , & concourent avec moi à démontrer , par des cures , son utilité & son importance. Le temps approche sans doute où il sera généralement reçu ; & alors , il n'y aura qu'une voix pour célébrer son Auteur. Heureux si étant secondé par les travaux de Messieurs Faissolle , Grandchamp & Bonnefoy , je puis coopérer avec eux à des fonctions si intéressantes pour l'humanité ! De tels Collegues soutiennent & animent mes espérances ; ils ne peuvent qu'exciter la confiance qu'ils ont déjà méritée , par les preuves multipliées qu'ils ont données de leurs lumieres , & d'une expérience consommée dans l'exercice de leur profession.

AVEC APPROBATION ET PERMISSION.

NOUVELLES CURES

O P É R É E S

PAR LE MAGNETISME ANIMAL

BB



AVANT-PROPOS.

VOICI encore des cures opérées par le Magnétisme animal. Quoiqu'on fasse pour étouffer cette grande découverte, on n'y parviendra pas. M. MESMER, lâchement trahi & plus lâchement persécuté, est décidé à attendre avec fermeté le sort que lui réserve la haine implacable de ses ennemis.

M. MESMER, écrivant à un de ses amis, en 1783, disoit : » Mon existence ressemble absolument à celle de tous les hommes qui, en combinant des idées fortes & d'une vaste étendue, sont arrivés à une grande erreur, ou à une importante vérité; ils appartiennent à

B b ij

„ cette erreur ou à cette vérité ; &
 „ selon qu'elle est accueillie , ils
 „ vivent admirés, ou meurent mal-
 „ heureux. Mais , quoi qu'ils tentent
 „ pour recouvrer leur indépendance
 „ primitive , c'est - à - dire , pour
 „ séparer leur destinée de celle du
 „ système dont ils sont les auteurs,
 „ ils ne font que d'inutiles efforts.
 „ Leur travail est celui de Sifippe,
 „ qui roule , malgré lui , le rocher
 „ qui l'écrase ; rien ne peut les
 „ soustraire à la tâche qu'ils se
 „ sont une fois imposée ; il faut
 „ qu'ils la remplissent , ou que la
 „ mort les surprenne occupés de la
 „ remplir. «

M. MESMER fera donc tout ce
 qu'il doit être ; & s'il faut qu'il souf-
 fre pour avoir fait un grand bien aux
 hommes , il souffrira , mais il n'aban-

donnera pas son travail commencé. Les grandes vérités ne sont pas le partage des hommes pusillanimes ; & celui qui les découvre , est aussi celui qui est le plus digne de les défendre.

Au reste , on parle si diversement de la Doctrine de M. MESMER ; on fait si peu à quoi s'en tenir sur l'étendue de cette Doctrine & son utilité , que pour fixer les idées du Public sur ce point, on se détermine à faire imprimer ici le Sommaire des diverses parties du système de M. MESMER , tel qu'il a été développé dans un Cours récemment terminé*.

* Les hommes honnêtes qui s'occupent d'enlever à M. Mesmer la gloire d'avoir fait une grande découverte , peuvent essayer de chercher dans Maxwell , la Doctrine dont l'on donne ici le Sommaire.

Sommaire de la premiere Partie.

Dans cette premiere Partie , on donnera une idée générale de la matiere & du mouvement ; on déterminera les lois du mouvement ; on appliquera le mouvement , d'après les lois qu'on aura déterminées , à la matiere : de cette application on fera résulter le développement des formes , ou la génération des corps , sur-tout des corps célestes ; & ce développement ou cette génération expliquée , on parlera de l'action que les corps célestes , & tous les corps en général , exercent les uns sur les autres ; ce qui constitue leur influence réciproque , ou le Magnétisme universel de la Nature.

Sommaire de la seconde Partie.

Dans cette seconde Partie , on parlera des propriétés des corps : la dureté ou la cohésion , l'élasticité , la mollesse. Après avoir déterminé les causes & les effets de ces diverses propriétés , on considérera le mouvement comme agissant sur les corps , & , selon la nature de son action , produisant les phénomènes de la gravité , du feu , de l'électricité , de l'aimant. On finira par une exposition du système de l'influence universelle , ou du flux & reflux général entre tous les corps ; & l'on dira pourquoi cette influence modifie tous les Êtres.

Sommaire de la troisieme Partie.

Dans cette troisieme Partie , on parlera de l'homme.

B b iv

On dira quels sont les principes qui le constituent , & comment il se forme.

On dira comment il s'entretient & se répare.

On dira comment il convient de le développer.

En parlant des principes qui constituent l'homme , & qui concourent à sa formation , on développera les causes de sa naissance ; on déterminera ce qu'il faut appeler en lui le principe de la vie ; on fera remarquer comment ce principe est subordonné à l'action des corps célestes , de la terre & des corps particuliers. Cette subordination , qu'on appellera *Magnétisme animal* , expliquée , on exposera la manière dont se distribue , dans les organes de l'homme , le principe de la vie ; on fera observer ,

par l'effet de cette distribution , l'analogie du corps de l'homme avec l'aimant ; comment , ainsi que l'aimant , le corps humain a des pôles ; quel est l'usage de ces pôles , & comment il est facile d'en étendre l'usage.

En parlant de la maniere dont l'homme s'entretient & se répare , on dira ce qu'est en lui la vie , ce qu'est la mort , ce qu'est la santé , ce qu'est la maladie ; comment , par l'application du *Magnétisme animal* , on peut faire cesser la maladie.

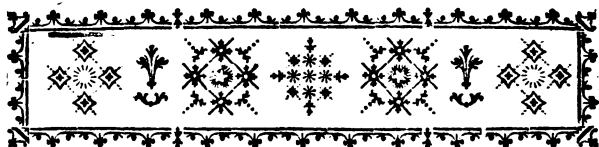
En parlant de la maniere dont il convient de développer l'homme , on expliquera comment il reçoit des sensations , de la combinaison desquelles résultent ensuite des idées ; ce qu'est en lui cet instinct qui le porte à sentir tout ce qui est propre ,

ou tout ce qui peut nuire à son existence ; & l'on finira par déterminer les principes physiques de son éducation.

Théorie de la sensibilité , développée d'après les lois générales du Systême du Monde.

Théorie - pratique des procédés résultans de la Doctrine du *Magnétisme animal*





C U R E S

OPÉRÉES A BEAUBOURG EN BRIE,

*Par le moyen d'un arbre magnétisé, au
mois de Juin 1784.*

EXTRAIT D'UNE LETTRE

*Ecritte à M. B * * *.*

MADEMOISELLE de Fouilleuse, âgée de 38 ans, malade depuis très-long-temps, mais davantage depuis cinq ans, d'une perte effroyable qui l'avoit réduite à un état désespéré; a commencé le traitement le 8 Juin, & s'est trouvée guérie le 20 Juillet.

L'état de Mademoiselle de Fouilleuse, avant qu'elle ait été traitée par le Magnétisme animal, étoit très-connu à Saint-Germain.

François Noël, Maître Maçon à Torcy, âgé de 36 ans, se plaignoit depuis très-long temps de coliques & de maux d'estomac ; il ne pouvoit plus vaquer à ses affaires, & alloit à Paris pour consulter sur son état. J'essayai de le toucher, il eut une crise de près de six heures ; il s'en retourna ensuite chez lui ; le lendemain il vint me remercier, & n'a plus senti aucun mal-aïse. Je n'oserois pas assurer, cependant, qu'en si peu de temps j'aie pu opérer en lui une cure radicale.

La nommée Marie, femme âgée de 30 ans, de ma Paroisse, avoit eu à la suite de fièvres, une humeur qui s'étoit portée sur la cuisse gauche ; je la fis transporter à l'arbre : le lendemain, elle y retourna à l'aide d'une béquille ; au bout de huit jours, le mal disparut, & elle marche parfaitement.

La nommée Cécile, fille de Beaubourg, âgée de 38 ans, sourde depuis dix sept ans, à ne pas entendre la moindre chose, entendit, au bout de dix jours de traitement, l'horloge sonner, à plus de deux cents toises

d'elle, & à présent approche d'une entiere guérifon.

Jacques-André Maffet, âgé de 18 ans, de Villeneuve-Saint-Denis, ayant la fièvre quarte depuis deux mois : guéri au bout de trois jours de traitement.

Pierre Tardi, Maître d'Ecole à Noisiel, âgé de foixante-deux ans, ne pouvant marcher, à cause d'un ulcere à la jambe gauche, marche à présent très-bien, & est guéri.

Catherine Baillard, née à Croiffy, âgée de 14 ans, ayant les fièvres depuis deux ans ; guérie au bout de douze jours.

Le sieur Bertaut, de Noisiel, âgé de 49 ans, attaqué depuis quinze ans d'une goutte-sciatique qui l'empêchoit de gagner sa vie ; va à présent parfaitement, & a été guéri en huit jours.

Je joins, Monsieur, à l'état de ces cures, une plus particuliere, dont M. le Marquis Dulau, qui a sa Terre à une demi-lieue

de chez moi , a été témoin ; il a voulu la signer , & lui donner aussi le plus d'authenticité possible.

Je ne vous parlerai point de plusieurs malades qui ont été soulagés , & même guéris de petites douleurs , dès la première ou seconde fois qu'ils ont approché de l'arbre Magnétisé ; il m'a paru que je ne devois vous entretenir que de quelques faits principaux , & laisser là tous les faits ordinaires. Comme l'arbre Magnétisé est actuellement très-connu , & que les malades y affluent de toute part , j'espère dans peu vous envoyer des faits propres à accroître l'opinion qu'on a déjà de la découverte de M. Mesmer.

Il n'y a que quinze jours que le traitement , par le moyen d'un arbre Magnétisé , est établi chez moi , & je suis trop bien encouragé pour ne pas y donner la plus grande suite.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Le Marquis DE TISSART DE ROUVRE.



L E T T R E

*A M. B***.*

M O N S I E U R ,

JE vous envoie le Certificat d'une cure authentique , sur une malade nommée Madame Lefevre , femme du Valet-de-chambre de M. le Marquis Dulau , chez qui je fus dîner le 28 Juin. Il me parla de la maladie de cette femme. Elle avoit commencé au mois de Septembre 1783 , par une fièvre qu'à force de drogues & de remedes , on avoit fait passer ; mais il s'étoit jeté sur son genou une humeur qui avoit produit une enflure considérable. On ordonna plusieurs calmans ; rien ne réussissoit. A la longue , l'humeur changea de place , alla se jeter sur le bras & la main gauche , & fit souffrir à la malade des douleurs effroyables , au point que jour & nuit elle jetoit les hauts cris. On la saigna , on lui donna de nouveau une quantité énorme de calmans , qui ne produisirent en elle

qu'une grande irritation. Je descendis après le dîner chez elle ; au bout de dix minutes elle s'endormit dans mes bras , & resta trois heures très-calme ; elle passa la nuit mieux que jamais elle ne l'avoit passé. Au bout de quatre jours , elle vint sur un cheval , chez moi ; elle en descendit avec beaucoup de peine. A l'aide d'une béquille , elle put se conduire jusqu'à l'arbre Magnétisé : elle y est venue très-exactement pendant quinze jours ; elle est actuellement entièrement guérie ; elle se sert de sa main , ne boite plus comme elle le faisoit auparavant ; son rétablissement peut être regardé comme achevé. Ce fait , très-connu dans le Pays , est attesté par M. le Marquis Dulau , qui veut bien signer cette Lettre avec moi.

Le Marquis DULAU.

Le Marquis DE TISSART DE ROUVRE.



LETTRE



L E T T R E

*DE M. BRILHOUE T, Chirurgien
de S. A. S. Monseigneur le Duc DE
BOURBON, à M. MESMER, datée du
Château de Chantilly, le 9 Juillet 1784*.*

MONSIEUR,

J'AI l'honneur de vous adresser avec un extrême plaisir, une nouvelle preuve des effets du Magnétisme animal ; c'est par de tels exemples que je m'appliquerai à combattre vos adversaires, & à vous prouver mon fidelle attachement & ma vive reconnaissance.

* Cette Lettre a été envoyée à MM. les Journalistes de Paris, qui prétextant faussement des ordres supérieurs, ont refusé de l'insérer dans leur Feuille.

Le même jour où cette Lettre leur a été présentée, ils ont donné l'annonce d'un Poëme infame, imprimé avec approbation & privilege, intitulé : *La Mesmériaade*, Poëme où les mœurs sont encore plus outragées que M. Mesmer, qui en est le Héros.

Il est temps que le Public apprenne, que depuis cinq

Cc

Le Jeudi 8 Juillet 1784, S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé, prenant le divertissement de la Chasse du Cerf, avec sa Compagnie, dinoit au superbe rendez-vous de la grande table, distante d'une lieue du Château de Chantilly.

Le sieur Colinet, garçon de Cuisine, âgé de 14 ans, d'une forte constitution, d'un tempérament sanguin, fut envoyé deux fois en commission au Château de Chantilly.

Le vent étoit du Sud, le temps orageux, il faisoit une chaleur étouffante; Colinet, ne consultant que son caractère impétueux, s'acquitta de ses commissions avec une extrême célérité. Dans cette course, il

ans que M. Mesmer s'occupe du développement de sa Doctrine en France, si l'on en excepte une seule circonstance, où l'on n'a pu se refuser à ce qu'il demandoit, jamais il n'a pu être permis ni à lui, ni à ses partisans, de faire imprimer dans les Papiers publics, quelques lignes pour sa justification.

Et dans ces mêmes papiers, on trouve tous les jours les imputations les plus atroces contre M. Mesmer, publiées sous l'autorité d'un Censeur qui, pour servir la haine de quelques hommes puissans, ne rougit pas de devenir l'organe des plus absurdes calomnies.

Cet état d'oppression ne durera pas.

C'est, au reste, une insigne folie, que de prétendre arrêter le cours d'une vérité physique universellement utile au genre humain.

perdit nécessairement , par les sueurs excessives , une très grande quantité d'humeurs féreuses ; les liqueurs prodigieusement raréfiées , formerent des embarras dans les principaux viscères ; la diminution de la cohésion de la fibre produite par l'extrême chaleur , rendoit les organes incapables de surmonter ces obstacles.

Aussi Colinet , de retour de son second voyage au Château de Chantilly , avoit déjà des disparates au cerveau ; son visage étoit enflammé , ses yeux ardents & sa vue hagarde. Dans cet état , il but abondamment à la glace , & prit un peu de nourriture. Immédiatement après le repas , Colinet fut tout-à-coup saisi de convulsions , de perte totale de connoissance ; plusieurs hommes vigoureux avoient beaucoup de peine à empêcher qu'il ne se tuât ; il resta deux heures dans cet état déplorable , chacun lui administrant des secours à sa maniere ; au bout de ce laps de temps , je fus enfin mandé.

J'arrivai auprès du malade à huit heures & un quart du soir ; je le trouvai sans connoissance , tourmenté de violentes convulsions ; le pouls étoit à peine sensible ; la peau de toute l'habitude du corps étoit

froide , & enduite d'une sueur froide & gluante ; la respiration étoit obscure , entrecoupée ; le visage étoit décomposé , hypocratique : tout enfin annonçoit une mort prochaine.

Dans cet état extrêmement alarmant , j'eus recours au Magnétisme animal ; & en moins d'un quart-d'heure , Colinet me paya largement de mes soins , en me donnant des marques d'un prochain rétablissement ; petit-à-petit je sentis renaître sous mes mains la chaleur naturelle , la circulation se rétablir , la respiration se ranimer. Enfin , en continuant le même moyen de guérir , j'eus l'extrême satisfaction de rétablir toutes les fonctions lésées , tellement qu'au bout d'une demi-heure , Colinet ouvrit les yeux , regarda tout le monde avec intérêt , comme quelqu'un qui s'éveille d'un profond sommeil ; il parla raison , se plaignit d'un violent mal de tête que je lui dissipai à l'instant , à son grand étonnement ; puis je lui fis avaler une cuillerée de kerchwasser : peu après il s'endormit paisiblement. Au bout de deux heures il eut une sueur assez abondante.

Toute la nuit a été excellente. Colinet , ce matin à huit heures , s'est éveillé comme

à son ordinaire , ne se plaignant que d'un peu de lassitude.

Cette étonnante guérison a été opérée au château de Chantilly , en présence d'une nombreuse assemblée de personnes , qui admirent maintenant ce prodige.

Colinet ne s'est ressenti de rien le reste de la journée , & je l'ai remis à son régime de vie accoutumé.

J'ai l'honneur d'être , &c.

B R I L H O U E T .

Je trouve bon , & consens que M. Mesmer rende publique l'observation intéressante de l'application du Magnétisme animal , sur le sieur Colinet , garçon de cuisine de S. A. S. Monseigneur le Prince de Condé. A Paris, ce 13 Juillet 1784.

B R I L H O U E T .

C c iij



E X P O S É

De la Guérison opérée par le Magnétisme animal , sur la Veuve Buffy-Beausoleil , demeurant à Maupertuis en Brie , âgée de cinquante-trois ans.

LE lundi 28 Juin 1784 , on est venu m'avertir qu'il y avoit une femme , qu'on disoit à l'agonie. J'ai envoyé le Médecin , devant moi , chez elle ; & lorsque j'y suis arrivé , le Médecin m'a dit que cette femme avoit le pouls extrêmement petit , & qu'il la trouvoit fort mal. Elle étouffoit au point de ne pouvoir pas prononcer une seule parole ; elle ne pouvoit pas boire ; une goutte d'eau achevoit de l'étouffer. Ses yeux étoient couverts comme d'un nuage ; son visage entièrement pâle ; les pieds , les mains & le nez absolument froids : tout annonçoit une fin prochaine. On venoit de dire pour elle les prières des agonifans.

Dans cet état , elle a été magnétisée par

deux personnes. Au bout d'une demi-heure le pouls a remonté, l'étouffement a diminué, les yeux ont pris un peu de vie, & le visage un peu de couleur. Il étoit cinq heures & demie. Elle a bu alors, à la suite de cette révolution, des gobelets d'eau entiers, gorgée à gorgée, sans en être incommodée. A huit heures du soir, lorsqu'on a cessé de la magnétiser, elle a dit qu'elle se sentoît beaucoup mieux.

J'ai ordonné, pour la nuit, une boisson composée d'eau, d'un peu de miel (gros comme une noisette), & d'une goutte de vinaigre, aiguisée avec un peu d'émétique*; & j'ai dit qu'on lui donnât un lavement d'eau simple.

La maladie de cette femme avoit commencé par une enflure des jambes, des cuisses, du ventre; & le mal remontant dans la poitrine, lui causoit l'étouffement qu'elle éprouvoit. Elle est alitée depuis le 17 Juin, & depuis ce temps elle n'a pas dormi.

Le 29. On m'a appris ce matin, qu'elle

* Un quart d'un grain d'émétique, fondu dans un verre d'eau, dont on mettoit une goutte dans un verre de cette boisson.

a dormi cette nuit à quelques reprises ; que la boisson que j'avois prescrite & le lavement ont procuré plusieurs évacuations bilieuses & glaireuses , & qu'elle a rendu un ver rouge.

Elle a été magnétisée à - peu - près six heures dans la journée. J'ai fait continuer la même boisson , & les évacuations se font faites sans lavement : le *mieux* a augmenté.

Le 30. Elle a été magnétisée comme hier. Elle va toujours de mieux en mieux. Il n'y a plus de froid aux pieds , ni aux mains. La circulation est parfaitement rétablie. La malade s'est même levée , & a resté une heure & demie dans son fauteuil.

Le Jeudi premier Juillet. Toujours de mieux en mieux. Le caractère & la gaieté ordinaires de cette femme sont revenus. On continue de la magnétiser.

Le Vendredi 2. La malade a été cinq à six heures levée dans son fauteuil , sentant ses forces revenir , & n'ayant plus aucune espèce de douleur. Les évacuations continuent naturellement : elle a rendu encore un ver long d'un pied , & gros comme le petit doigt.

Le Samedi 3. La malade va de mieux en

mieux , & s'est levée une grande partie de la journée.

Le Dimanche 4. La malade a été neuf heures toute habillée dans son fauteuil , & a passé dans une autre chambre , fans autre secours que son bâton.

Le Lundi 5. Le mieux se soutient. Ses forces sont encore augmentées.

J'ai observé que depuis le lendemain du jour où la malade étoit si mal , elle avoit pris un peu de nourriture ; qu'elle l'avoit augmentée tous les jours , & s'en étoit trouvée très-bien.

Le Mardi 6. J'ai fait prendre à la malade une cuillerée de crème de tartre dans de l'eau ; elle a été purgée trois fois abondamment , & se porte à merveille. Elle a passé cinq à six heures au réservoir Magnétique , où elle a éprouvé beaucoup de mouvemens. Elle mange sans que son estomac en ressente aucune incommodité. — Il n'est plus question d'étouffement. Elle n'a plus que de la foiblesse , & un pied encore un peu enflé. Le reste du corps est sain , le visage est net & clair. Elle a passé quelques heures assise à sa porte.

Le 12. Depuis ce jour , la malade va de mieux en mieux , & se trouve aujourd'hui

12 Juillet, dans un état de santé parfaite.

Depuis sa guérison, afin de constater l'état où étoit la malade avant l'application du Magnétisme animal, il en a été demandé un détail au Médecin & au Chirurgien qui l'ont traitée dans sa maladie. On joint ici leurs certificats. On observera seulement, qu'avant le traitement par le Magnétisme, l'un & l'autre jugeoient sa maladie désespérée, & avoient déclaré qu'elle mourroit d'une hydropisie de poitrine.

*CERTIFICAT du Sieur ROBAULT,
Chirurgien du Village de Saint, près de
Maupertuis.*

LA veuve Buffy-Beaufoleil a eu, pendant quelque temps, les jambes & les pieds enflés. A cette enflure succéda une oppression de poitrine, accompagnée de fièvre : un pouls petit & enfoncé, un étouffement considérable, des envies de vomir fréquentes, des foibleffes presque continuelles, étoient autant de symptômes, qui annonçoient que la malade se trouvoit dans le plus grand danger. — Certifié par ledit Chirurgien.

Signé, ROBAULT.

CERTIFICAT du Sieur *MARTIN* ,
Médecin à Coulomiers.

ENTRE le vingt & le vingt-huit du mois de Juin , j'ai vu deux fois la Dame Buffy-Beaufoleil , qu'on dit avoir été enflée dans presque toutes les parties du corps. On avoit donné des remedes qui avoient diminué de beaucoup l'enflure , & il n'en restoit presque point , qu'un peu aux jambes ; depuis ce temps , il lui est survenu une oppression considérable , de sorte qu'elle ne respiroit qu'avec la plus grande peine. Quelques remedes lui furent administrés relativement à son état. Le 28 , j'y fus appelé de nouveau ; je trouvai la malade dans un état de foiblesse singulier ; le pouls très-petit & fourmillant , l'oppression persistant toujours , une pâleur considérable , & enfin dans un état qu'on ne pouvoit la remuer , ou la retourner , pour lui donner un remede , sans qu'elle se trouvât mal.

Signé , *MARTIN.*



E X T R A I T

*D'une Lettre de M. BRAZIER, Docteur
en Médecine de la Faculté de Mont-
pellier, à M. MESMER, datée de Saint-
Etienne-en-Forez, le 21 Juillet 1784.*

M O N S I E U R,

J'AI attendu que j'eusse fait en cette Ville l'établissement de votre sublime Doctrine, pour vous offrir l'hommage de ma vénération & de ma reconnoissance. J'ai regretté infiniment que mes affaires m'aient privé du plaisir de rester plus long-temps auprès de vous, & de profiter de vos lumières. Je n'oublierai jamais le service que vous m'avez rendu, & j'emploierai, en faveur de l'humanité souffrante, les connoissances que je vous dois.

Je m'empresse de vous annoncer, que j'ai déjà eu, dans ma pratique Magnétique, des succès étonnans. Je tiens un journal exact de mes malades, & j'aurai l'hon-

neur de vous le faire passer , lorsque j'aurai terminé quelques cures des plus intéressantes.....

Mon traitement des pauvres est composé de quarante malades , qui offriront des observations nombreuses.

J'ai l'honneur d'être , avec une haute vénération ,

M O N S I E U R ,

Votre , &c.

Signé , B R A Z I E R .

Nota. On croit devoir faire imprimer ici deux Certificats déjà anciens , mais qui prouvent , de maniere à ne souffrir aucun doute , de quelle utilité peut être sur mer , & pour la conservation des équipages , l'usage du Magnétisme animal. M. le Comte de Chastenet-Puifegur a cherché à rendre ces Certificats publics par la voie des Journaux : il n'a pu y parvenir.

N O U S souffignés , embarqués sur la Flûte du Roi *le Frédéric-Guillaume* , commandé par M. le Comte de Chastenet de Puifegur , Lieutenant de vaisseau , certifions les faits

énoncés ci-dessous : Que dans l'espace de de trois mois & vingt jours qu'a duré la campagne de ladite Flûte , dans les mers du Nord , aucun des gens de l'Equipage n'a eu de maladies capables de faire craindre pour sa vie ; que les nommés Jean-Marie Marzin , Nicolas Ragotin , Nicolas Felmant , Henri Cheguillaume , Joseph Durand , atteints d'incommodités qui s'annonçoient assez vivement , ont reçu des secours relatifs à la découverte du Docteur Mesmer , tels qu'attouchement de mains , & celui d'une branche de fer enfoncée dans une boîte de bois ; & que dans l'espace de deux ou trois jours , ils ont recouvré leur première santé , & même se sont trouvé plus de vigueur qu'auparavant. En foi de quoi nous avons signé.

Signés , le Chevalier le Pileur , Garde de la Marine. Simon de Soucher , Garde de la Marine , ayant moi-même éprouvé l'efficacité de ce traitement. Beauffier de Cuvrac , Enseigne de Vaisseau. Cheguillaume , guéri. Ducrest , Chirurgien-Major. Croix de Joseph Durant. Nicolas Ragotin. Jean - Marie Marzin. Et Chastenet-Puisegur , ayant moi-même entretenu & rendu la santé aux gens dénoncés ci-dessus.

LE sieur Hypolite Pillot , Chirurgien-Major de la Flûte du Roi *la Loire* , certifie avoir eu une maladie des plus graves , qui a fait craindre pour sa vie , lorsqu'il a reçu en notre présence les secours relatifs à la découverte du Docteur Mesmer , tel qu'atouchement des mains , &c. & que dans l'espace de huit jours il a recouvré sa première santé. En foi de quoi nous avons signé. *Signés* , le Chevalier de Roquefeuil, Commandant ledit Bâtiment. De la Roche de Kandraon , Enseigne des Vaisseaux. De Ksalann , Enseigne des Vaisseaux. Et Pillot.

JE certifie avoir employé , pour la guérison dudit Sr. Pillot , ce que je fais de relatif à la Doctrine de M. Mesmer , & l'exactitude de ce qui est énoncé ci-dessus. A Paris , ce 9 Octobre 1783. *Signé* , Chastenot-Puifegur *.

* On n'apprendra pas quelque jour sans intérêt , avec quel zèle & quelle persévérance M. le Comte de Chastenot de Puifegur , M. le Comte Maxime de Puifegur , & M. le Marquis de Puifegur , ont contribué à établir le Magnétisme animal en France , & à y faire rendre justice à l'Auteur de cette étonnante découverte.



C U R E

*OPÉRÉE SUR M. NEVEU,
ARCHITECTE.*

PENDANT que , dans quantité d'Écrits , on attaque la nouvelle façon de traiter de M. Mesmer , je crois devoir rendre un témoignage authentique de sa supériorité , puisque je lui dois la vie de mon mari.

Je parle affirmativement , parce que je ne puis admettre aucun doute sur ce qui s'est passé sous mes yeux dans son traitement. Or , en voici la narration succincte , telle qu'une femme inexpérimentée sur ces matieres , peut la rendre.

Je déclare donc que le sieur Neveu , Architecte-Juré-Expert , mon mari , fut attaqué , le 13 Mars 1784 , très-subitement d'une apoplexie & paralysie totale , ne donnant aucun signe d'être vivant , que parce qu'il respiroit. Qu'aussi-tôt j'ai appelé à son secours les Médecins & Chirurgiens
que

que j'ai pu rencontrer dans la recherche que j'en faisois faire , & qu'enfin son Médecin ordinaire est venu , lui a fait administrer les saignées du pied , & les potions & purgations émétisées , d'usage en pareil cas : que ces médicamens ne lui ont point procuré les évacuations nécessaires , ce qui avoit occasionné une enflure considérable de bas-ventre.

Que le cinquieme jour , le Médecin & deux Chirurgiens , voyant que les médicamens n'opéroient point leur effet , ont désespéré de leur malade , & sur mes instances réitérées , m'ont déclaré qu'il étoit à toute extrémité , qu'il n'y avoit plus rien à lui faire , qu'il falloit attendre les décrets de la Providence , & lui faire administrer l'Extrême-Onction.

Que dans l'affliction la plus profonde , voyant que mon mari étoit abandonné , j'eus recours à M. Mesmer , que je priai d'entreprendre la cure de mon mari. Il vint , l'examina , n'en désespéra point , & le magnétisa. Il revint le soir , le magnétisa , & m'annonça que la nuit ne se passeroit point qu'il n'évacuât. J'ai vu en effet , avec la plus grande satisfaction , que vers minuit il est arrivé une évacuation si co-

D d

pieuse , & si fréquemment répétée , que quatre personnes , gardes-malades , fortes & robustes , que j'avois avec moi , ne pouvoient pas suffire pendant toute la nuit à le soigner.

Que M. Mesmer lui ordonna un régime convenable à sa situation : il lui administra son traitement avec la plus grande assiduité pendant plus de vingt jours , & que ce ne fut qu'au bout de ce temps que mon mari commença à donner quelques signes de connoissance : que pour lors les occupations de M. Mesmer ne lui permettant plus de venir aussi fréquemment , il me pria de recevoir les visites d'un de ses Éleves , qui , sous sa direction , lui administreroit le même traitement ; ce que j'ai accepté.

Je déclare aussi , que sur la fin de Mai , mon mari avoit l'usage de sa jambe droite paralysée , & foiblement celui de son bras droit.

Que son bon sens lui est revenu vers ce même temps , au point de comprendre tout ce dont on lui parloit ; & qu'actuellement il ne lui reste plus qu'une légère absence de quelques termes , pour répondre avec précision.

Qu'il a été à la campagne pendant les


mois de Juin & de Juillet, espérant y achever sa guérison.

Qu'il est totalement délivré des maux de tête violens, dont il étoit fréquemment accablé, ainsi que de plusieurs dépôts d'humeurs autour de la tête, que la Médecine n'avoit pu que pallier.

Qu'enfin une enflure survenue au genou de cette jambe droite, l'a déterminé à aller chez M. Mesmer, ce que jusqu'alors il n'avoit pas cru nécessaire : qu'après deux séances, cette enflure s'est presque dissipée ; qu'il y retournera pendant quelque temps pour parfaire son entière guérison.

Signé, Femme N E V E U.





COMPT E R E N D U

A M. M E S M E R ,

De l'état des Malades admis au traitement gratuit par lui établi , ancien Hôtel de Coigny , rue du Coqhéron ; par Monsieur G I R A U D , Docteur - Médecin de la Faculté de Turin.

M O N S I E U R ,

M'ÉTANT chargé , pendant le séjour que je dois faire dans cette Capitale , pour acquérir une connoissance exacte & approfondie de l'efficacité du Magnétisme animal , du traitement de ceux de vos malades auxquels vous donnez des soins gratuits , & sachant combien leur sort vous intéresse ; je crois ne pouvoir mieux répondre à votre confiance , qu'en vous rendant , à la fin de chaque mois , un compte détaillé de l'état dans lequel ils se

trouveront , & des progrès qu'ils auront fait vers la fanté.

J'ai l'honneur d'être avec les sentimens de vénération qu'on doit aux hommes de génie , qui s'occupent , comme vous , du bien de l'humanité ,

M O N S I E U R ,

7
Votre très-humble & très-obéissant serviteur ,

G I R A U D.



Nota. Les détails de maladies ayant pour la plupart été rédigés sur les Mémoires par écrit , signés & présentés par les Malades , on a cru devoir se servir des expressions & termes , autant que possible , des Mémoires mêmes , préférant la vérité à la pureté du style.

I. **G**ENEVIEVE CHEVAL , âgée de trente-six ans , domiciliée rue de Cleri , Paroisse Notre-Dame-de-Bonnes-Nouvelles , fut atteinte , en 1781 , au mois de Septembre & à la suite de douleurs très - aiguës à l'épaule & bras droit , d'une paralysie du

D d iij

bras avec hébétation de tous sens , tant internes qu'externes. Après avoir inutilement tenté , pendant dix-huit mois , sa guérison par les moyens connus , même par un long usage des eaux thermales de Bourbon-les-Bains ; elle a été admise , au commencement de Juin 1783 , au traitement Magnétique , dont les effets ne se firent sentir , les six premiers mois , que par des spasmes & des commotions violentes , sur-tout à la tête , auxquelles ont succédé des crises convulsives & générales. Elle commença pour lors à ressentir des douleurs vives au bras paralysé , suivies de mouvemens spasmodiques , qui devinrent enfin presque volontaires. L'état de marasme du bras s'est dissipé , & la malade est actuellement à même de s'en servir , ne souffrant plus que des tiraillemens douloureux dans le cou & les épaules , avec de légers étourdissemens , symptômes que l'on espère voir bientôt dissipés par son assiduité au traitement.

2. Marie-Anne Mielle , de Champeron , Diocèse de Chartres , âgée de vingt-huit ans , domiciliée sur la Paroisse Saint-Eusta-

che ; à la fuite d'une suppression de regles de plusieurs mois , fut atteinte , à l'âge de dix-sept ans , d'une douleur au rein droit , si violente , qu'elle ne pouvoit presque marcher , & avoit la respiration très-difficile , symptômes qui durèrent quatre mois , au bout desquels la douleur commençant à diminuer , & la quantité des urines diminuant aussi , l'abdomen se tuméfia insensiblement , & elle devint pleinement ascitique , malgré tous les remedes mis en usage pendant cinq ans ; ce qui détermina les personnes de l'Art , qui la traitoient , à admettre la ponction , au moyen de laquelle s'évacuerent dix-sept pintes d'eau. Après cette premiere opération , la malade rendit des graviers par les urines en très-grande quantité , ce qui n'empêcha pas un nouvel épanchement d'eau dans le bas-ventre , qui donna lieu à une seconde ponction dix-huit mois après la premiere ; & à pareil intervalle de temps à-peu-près , l'opération a été répétée pour la troisieme fois. Quelques temps après , les symptômes ascitiques s'étant de nouveau manifestés , elle fut admise au traitement Magnétique au mois d'Avril dernier , dont elle ressentit bientôt les effets : souffrant , au moyen des

attouchemens , des douleurs & des spasmes dans le bas-ventre , qui se font ensuite déterminés en crises convulsives ; pour les rendre plus efficaces & plus propices à la résolution des obstructions , causes de la maladie & de son opiniâtreté , la quatrième ponction fut déterminée & pratiquée le premier Juillet. Ensuite de cette quatrième opération & les premiers jours subséquens , les crises ont continué à être très-violentes ; mais elles se font ensuite calmées en raison de la résolution des duretés du foie , de la rate & du mésentère , qui étoient très-apparentes & considérables. Les urines dès-lors coulant très-abondamment , & vu l'amélioration bien sensible de la santé de la malade , il y a tout lieu d'espérer une prompte & parfaite guérison.

3. Le sieur Renaudin , ci-devant Secrétaire de l'Intendance de Dombes , souffrant , depuis 1778 , d'un rhume de cerveau habituel qui empêchoit la respiration par le nez & rendoit la prononciation difficile & presque inintelligible ; fut , l'été dernier , attaqué d'une jaunisse , suite de mauvaises digestions causées par des affections mo-

rales : le foie & la rate étoient tellement obstrués , qu'il en résulta une difficulté de respirer & presque une impossibilité de marcher : des maux de nerfs se joignoient à des douleurs intestinales , une constipation inquiétante & une mélancolie habituelle.

Présenté dans cet état au traitement Magnétique , au commencement de Mai dernier , par M. Melletier , Chirurgien-Major de l'Hôtel-Dieu de Trévoux , l'embarras de la tête , la constipation & la tristesse augmentèrent dès les premiers jours , & l'appétit devint insatiable. Au bout de dix jours , survint une hémorragie très-abondante par le nez , qui s'est renouvelée pendant huit jours consécutifs. A l'hémorragie succéda un flux abondant d'humeurs par le nez , d'abord grises , brunes & sanguinolentes , puis jaunâtres , ensuite d'un blanc sale , qui a duré douze jours : dès les derniers jours de Mai , la tuméfaction douloureuse des hypocondres s'est dissipée presque entièrement , les viscères obstrués ont repris leur état naturel. A la suite de légères coliques suivies de dévoiement , il a senti au dos , (suivant l'expression du malade) depuis la troisième côte du côté gauche jusqu'aux

reins , des mouvemens comme d'un fluide tombant goutte à goutte : & dans le courant de Juin , le rhume de cerveau étant entièrement dissipé , l'embonpoint , la fraîcheur du coloris , l'agilité , la gaieté ont succédé à l'état de souffrance ; & le malade , parfaitement rétabli , a abandonné le traitement.

4. Le sieur Pierre Maroteau-Rochedeau , âgé de vingt-sept ans , domicilié Paroisse de Saint-Paul ; traité d'une maladie vénérienne par les remedes mercuriels , tant internes qu'externes , dont il suppose la quantité trop grande ; au mois de Juin 1780 , à la suite d'une frayeur occasionnée par un incendie , il fut atteint d'un accès d'épilepsie qui dura deux heures ; le lendemain , l'accès se renouvela plus fort , mais plus court : dès-lors les accès furent irréguliers par la durée , la force & le nombre ; le malade en effuyoit par fois deux ou trois le même jour , & passoit ensuite deux ou trois jours sans en être affligé. Le lendemain de la Pentecôte 1783 , il se présenta pour être traité par l'électricité , à M. le Dru , qui lui fit espérer sa guérison dans six mois , le prévenant

que les accès augmenteroient en force & en nombre ; ce qui s'effectua , le nombre s'étant porté jusqu'à trente , certains jours. Sa mémoire & ses facultés intellectuelles étoient tellement affoiblies , que ses amis craignoient pour lui une entiere imbécillité ; ce qui le détermina , au commencement d'Avril dernier , à abandonner l'électricité pour essayer les effets du traitement Magnétique , auquel il fut admis le premier Mai dernier. Les accès furent au commencement assez irréguliers jusqu'au treizieme jour de traitement ; dès ce temps-là jusqu'à la fin de Juin , il n'essuya jamais plus de deux accès par jour ; & le malade ayant recouvré la mémoire & toutes ses facultés intellectuelles , n'en a eu aucuns dès le premier Juillet jusqu'au 15 , jour auquel par un cas funeste , renversé par un cabriolet , le cheval passant sur sa main , lui causa une telle frayeur , que pendant les huit jours suivans , il a de nouveau essuyé un ou deux accès par jour , mais très-foibles & très-courts , & depuis neuf jours il n'en a eu aucun. Le malade est dans la pleine persuasion que ces derniers accès n'ont été occasionnés que par le susdit accident.

5. Marie - Jeanne Bugée , demeurant rue du Bout-du-Monde , âgée d'environ trente ans , atteinte depuis six , de tumeurs écrouellées au cou & aux aines , dont plusieurs sont ulcérées , est entrée au traitement le 2 Mai dernier ; elle fut , dès la première semaine , fort sensible aux attouchemens , qui lui procurerent & lui procurerent encore des crises spasmodiques au bas-ventre , au cou , & à la tête. L'état des ulceres est beaucoup amélioré , la suppuration louable , & les glandes considérablement diminuées.

6. Le sieur Landrin , Fabricant de bas , grande rue du Fauxbourg Saint-Martin , attaqué depuis dix ans de rhumatisme aux extrémités inférieures , accompagné d'un relâchement du sphincter de la vessie , avec perte involontaire d'urines , sur-tout pendant le sommeil , après avoir essayé inutilement un grand nombre de moyens curatoires , est entré au traitement le 10 Mai dernier , & a éprouvé , dès les premiers jours , un peu plus de facilité à marcher , ensuite des mouvemens convulsifs dans tous les membres , & sur-tout à la

jambe droite qui étoit constamment froide , & qui , depuis cette époque , reprit de la chaleur , qui augmenta de jour en jour : les urines sont devenues sédimenteuses , le ventre s'est relâché en raison de l'augmentation des mouvemens convulsifs critiques , jusques vers la fin du mois , époque à laquelle il marchoit avec une facilité inattendue , & d'une vîtesse à l'étonner lui-même. Le sphincter de la vessie a repris son ton naturel. Cette amélioration a augmenté journellement dans le courant de Juin , & les mouvemens critiques ayant cessé dans ces deux mois , le malade se trouve rassuré sur sa prochaine guérison.

7. Marguerite Crepin , âgée de cinquante-un an , domiciliée Paroisse Saint-Eustache , attaquée de maux de nerfs anormaux depuis quinze ans , & de douleurs rhumatismales critiques à la tête & aux extrémités supérieures , particulièrement avec des nodosités aux articulations des doigts , ayant la vue considérablement diminuée & presque entièrement perdue à l'œil gauche , par une taie qui en couvroit en grande partie la pupille ; est entrée

au traitement le 10 du mois de Mai. Elle fut très-sensible, dès les premiers jours, à l'atrouchement, qui lui causa toujours dès-lors des douleurs & des spasmes considérables aux parties affectées; elle eut par fois des évacuations critiques & abondantes par les selles; les douleurs habituelles ont si considérablement diminué pendant le traitement, que cette pauvre malade, qui avoit passé les trois dernières années presqu'immobile dans son lit, se trouve à présent dans le cas de marcher & de se servir librement de ses bras; les nodosités des doigts sont en partie entièrement dissipées, & les autres considérablement diminuées; la vue s'est beaucoup améliorée à l'œil droit, & la taie du gauche est sensiblement diminuée.

8. Marie-Louise, femme Jeanne, âgée de cinquante ans, domiciliée sur la Paroisse Saint-André-des Arts, atteinte depuis huit ans, & à l'époque de la cessation des évacuations périodiques, d'une goutte sciatique à la cuisse droite, & souffrant dès-lors des douleurs très-vives au dos, accompagnées d'une grande difficulté de respirer

occasionnée par des ferremens de poitrine spasmodiques, (désignées par la malade sous le nom de crampes) ; a été admise au traitement magnétique animal les premiers jours du mois de Mai. Les douleurs de la cuisse augmentèrent beaucoup les trois premières semaines de traitement ; mais celles du dos, comme la difficulté de respirer, & les ferremens de poitrine ont tellement diminué dès le premier jour, que la malade n'en souffre presque plus actuellement : depuis huit jours les douleurs de cuisse & de jambes sont bien moins vives, & les mouvemens en deviennent journellement moins douloureux & plus libres.

9. Le sieur Louis Witescher, natif de Strasbourg, âgé de vingt-deux ans, domicilié en cette Ville, Paroisse Saint-Eustache, attaqué de douleurs rhumatismales vagues, il y a neuf ans, fut depuis sept atteint d'hémoptysie assez abondante, qui s'est depuis renouvelée assez fréquemment jusqu'à l'année dernière qu'elle cessa totalement ; dès-lors grande difficulté de respirer, enrrouement habituel, toux, au

commencement seche , puis légèrement humide ; par fois crachats puriformes , mais en petite quantité ; symptômes qui , joints à des accès de fièvre anomale , ne laissent pas douter que la maladie ne soit une phthisie pulmonaire. Depuis trois mois , il suit le traitement sans aucun changement considérable & bien sensible ; toutefois la maladie n'a nullement empirée. Le malade au contraire a beaucoup plus de forces , & la respiration bien moins difficile , au point qu'il peut actuellement se promener aisément & vaquer à ses occupations presque sans peine.

10. Pierre Denis , âgé de soixante ans , Maître Serrurier , Paroisse Saint-Jacques-de-la-Boucherie ; depuis dix ans , attaqué d'une hémiplegie parfaite du côté gauche ; après avoir essayé inutilement tous les remèdes proposés par les gens de l'Art , comme par les empyriques , fut admis au traitement Magnétique le 28 Mai dernier. Dès les premiers jours , il sentit des douleurs vives à l'épaule & au bras , sensations qui augmentèrent successivement , & devinrent générales sur les parties paralyées ;

lysées ; il fut avant la fin de Juin dans le cas de marcher avec assez de liberté , & de mouvoir son bras , le portant en avant ; en arriere & sur sa tête ; il ne manque plus à son parfait rétablissement , que le mouvement de la main & la facilité d'étendre les doigts qui sont dans un état de crispation. Il y a tout lieu d'espérer que la continuation du traitement dissipera en plein le reste de ses infirmités.

11. Anne , femme Mazéla , âgée de vingt-huit ans , domiciliée sur la Paroisse..... fut atteinte , au printemps de l'année 1781 , de douleurs assez vives au sein gauche ; avec engorgement de glandes sous le mamelon , sans aucune cause soit interne soit externe manifeste ; toutes les fonctions naturelles étoient assez régulières : ces douleurs se dissipèrent , ainsi que l'engorgement des glandes , sous quelques semaines , par l'application d'une pommade composée avec l'huile d'olive & la cire vierge ; mais le tout se renouvela au printemps de l'année suivante , & se dissipa par les mêmes moyens jusques au printemps dernier. Alors l'engorgement du

E e

sein se renouvela avec des douleurs qui sous quinze jours devinrent très-vives , lancinantes , avec des picotemens & une chaleur cuisante & continuelle , particulièrement à une des glandes , qui étoit de la grosseur-à-peu près d'un œuf de pigeon ; la malade essuyoit souvent des défaillances , & étoit privée de sommeil. Admise en cet état au traitement Magnétique , le 27 Mai dernier , elle souffrit , dès les premiers jours , des crises douloureuses , spasmodiques & très-vives à la partie malade , qui se renouveloient deux à trois fois dans les deux à trois heures qu'elle passoit au traitement ; mais les crises étoient constamment suivies du plus grand soulagement pour le reste de la journée , qu'elle passoit presque entièrement sans souffrance ; dès-lors le sommeil devint plus tranquille : au bout de vingt jours , la glande étoit diminuée de moitié. La malade a eu assez fréquemment des évacuations par les selles ; & au commencement de Juillet la glande se trouvant réduite à un sixième de son volume précédent , les spasmes & les douleurs critiques se sont portées du sein vers l'ovaire droit & la matrice ; ce qui a presque toujours eu lieu jusqu'à ce jour , que la glande

se trouve presque réduite à son état naturel : la malade ne souffre plus que rarement , & pendant le temps qu'elle est au traitement , de légères douleurs au sein qui sont presque momentanées , & passent rapidement vers l'ovaire droit & la matrice , où les spasmes critiques continuent encore , quoique bien diminués en nombre & en force. Une amélioration aussi sensible donne tout lieu d'espérer que quelque temps encore d'assiduité au traitement délivrera entièrement la malade d'une maladie aussi douloureuse que dangereuse.

12. Jeanne Godlar , âgée de trente-trois ans , domiciliée sur la Paroisse Saint Nicolas ; sujette à des maux d'estomac & des migraines depuis plusieurs années : dans le mois de Janvier dernier , à la suite d'un faiblessement qui survint après le repas , & , lors de son flux périodique , occasionna une suppression subite , fut atteinte d'une apoplexie qui , par les secours de l'Art , se termina en une hémiplegie parfaite du côté gauche ; cette hémiplegie résistant aux secours connus , détermina la malade à recourir au traitement Magnétique ,
E e ij

auquel elle fut admise à la fin du mois de Mai dernier , ne pouvant absolument marcher , ni faire le moindre mouvement du bras gauche , ayant la tête penchée en avant & sur le côté , avec distorsion de la bouche.

Peu de jours après son entrée au traitement , la malade commença à ressentir des douleurs , de la chaleur , & des picotemens aux parties paralysées ; sensations qui augmentèrent successivement avec un si grand avantage , qu'à la fin de Juin elle fut en état de commencer à marcher dans la chambre , & de faire quelques mouvemens du bras : son état s'est encore amélioré dans le courant de ce mois , quant à la plus grande facilité de marcher , & aux mouvemens volontaires du bras , qui ont lieu depuis quelques jours ; ce qui fait concevoir l'espoir d'une parfaite & entiere guérison.

13. Marie , femme Savatin , âgée de quarante ans , domiciliée sur la Paroisse Saint-Laurent ; à la suite de chagrins bien vifs , essuyés en 1780 , fut atteinte de douleurs très-fortes d'estomac , & de serremens de poitrine , qui , malgré les saignées répétées , les émétiques & autres secours

usités en pareils cas , la rendirent vraiment arthritique : elle eut dès-lors des accès très-forts , très-fréquens , & presque journaliers. Elle fut admise au traitement Magnétique , le 11 Juin 1784.

Dès les premiers jours du traitement, elle ressentit des douleurs assez vives au creux de l'estomac , & au côté droit de l'abdomen , vers l'ovaire ; par les procédés magnétiques , elle a essuyé des crises asthmiques plus fortes , lors du déclin des cours périodiques. Son état actuel est beaucoup meilleur ; les accès d'asthme sont bien moins fréquens & plus courts ; la malade a gagné beaucoup en forces & en appétit , & vit dans l'espérance la plus vive & la mieux fondée , lorsqu'elle compare sa situation précédente à la présente.

14. Geoffroi Sable , Cordonnier pour femme , domicilié , Paroisse Saint-Eustache , âgé de quarante ans , malade depuis six d'une obstruction au foie si considérable , qu'il paroît avoir acquis le double volume du naturel ; en outre , l'abdomen en général tuméfié & dur , de façon que l'on peut présumer un embarras de tous

E e iij

les autres visceres y contenus , ce qui lui occasionne une forte oppression , & grande difficulté de respirer ; au moindre mouvement , une lassitude habituelle des extrémités inférieures , & privation presque totale de sommeil ; en cet état , il a été admis au traitement Magnétique , le 15 du mois de Juin dernier. Jusqu'ici rien de bien sensible & bien déterminé , si ce n'est la respiration beaucoup plus libre , & plus de facilité à marcher ; ce qui l'engage à suivre exactement le traitement.

15. Le sieur Crépi, garçon de Bureau, rue du Bouloir, âgé de cinquante ans, obligé par son état d'habiter des lieux humides & froids ; commença à éprouver, il y a quinze mois, une foiblesse & débilité générale, plus considérable aux extrémités inférieures devenues œdémateuses ; incommodités auxquelles s'étoit jointe la perte de l'appétit, & une tuméfaction de bas-ventre. Il se présenta au traitement Magnétique dans les premiers jours de Juin dernier ; il a ressenti les effets les plus heureux, par une augmentation de forces & d'appétit, & par une diminution de l'œ-

deme & de la tuméfaction du bas-ventre. Le malade a eu, durant le traitement, & à différentes reprises, des évacuations bilieuses, à la suite desquelles, ayant été purgé au commencement de Juillet, & se trouvant assez fort & allégé, empressé de vaquer à ses affaires, il a abandonné le traitement, dont la continuation lui auroit été nécessaire pour sa parfaite guérison.

16. Le sieur Gilbert, garçon Epicier, âgé de vingt-trois ans, domicilié sur la Paroisse Saint-Eustache; à la suite d'un gros rhume négligé, commença à ressentir une très-grande difficulté de respirer continuelle, qui devint bientôt un vrai asthme convulsif, presque habituel, & dont les accès devinrent si fréquens & si forts, qu'il fut obligé d'abandonner toute occupation. Fatigué par l'inutilité d'une infinité de remedes pratiqués & suivis à la ville comme à la campagne, il fut admis au traitement Magnétique, le 15 Juin dernier, par le moyen duquel il ne tarda pas à éprouver du soulagement, par une plus grande facilité de respirer, la diminution du nombre & de la force des accès asth-

E e iv

matiques, par un sommeil plus tranquille & plus long, par l'augmentation d'appétit, & une digestion moins pénible : le tout ensuite d'évacuations critiques par les selles & les urines. Cette amélioration, bien sensible dès les premiers jours de Juillet, s'est constamment soutenue & augmentée, tellement que le malade espère dans peu obtenir une parfaite guérison.

17. Pierre Martin, garçon Maréchal-Ferrant, Paroisse Saint-Philippe-du-Roule, âgé de trente - huit ans ; attaqué depuis cinq mois d'un rhumatisme fort douloureux aux deux épaules, se propageant le long des bras, sur-tout du bras droit, devenu immobile dès les premiers temps ; après avoir été traité inutilement pendant six semaines à l'Hôpital de la Charité de cette ville, & ensuite encore chez lui par des personnes de l'Art, a été admis au traitement Magnétique, le 16 Juin dernier. Par l'effet de ce traitement, les douleurs se sont peu-à-peu diminuées, & ensuite dissipées ; le mouvement du bras droit est revenu, & le malade depuis quelques jours, a repris ses occupations, & ne

suit actuellement le traitement que pour assurer la constance de sa guérison.

18. Marguërite , femme Jolver , âgée de trente-huit ans , sujette à des étouffemens considérables , causés & entretenus par une obstruction à la rate bien manifeste , & atteinte depuis Pâques d'une douleur rhumatismale & aiguë à l'épaule droite , qui rendoit le mouvement du bras presque impossible , & l'insomnie presque continuelle ; a été admise au traitement Magnétique , le 16 Juin dernier. Elle s'est trouvée très-sensible au Magnétisme ; la seule présentation de la main à la région de la rate lui procuroit une grande difficulté de respirer ; symptôme qui a suivi les proportions de la diminution de dureté & volume dudit viscere , qui , peu-à-peu , s'est réduit au volume naturel. La diminution des douleurs rhumatismales au bras a fait des progrès rapides ; elles sont presque entièrement dissipées , & la malade se sert de son bras sans gêne ; le sommeil est devenu tranquille , & la malade ne suit actuellement le traitement que pour perfectionner & affermir son rétablissement.

19. Marie Rose, veuve Beaucour de Pennencour, domiciliée rue Montmartre, Paroisse Saint-Eustache, âgée de cinquante-deux ans; à l'époque de la cessation des regles, en 1775, commença à souffrir des engourdissemens douloureux au bras droit, & quelques mois après, fut atteinte d'une hémiplégie parfaite du côté droit, avec distorsion de la bouche: en cet état, & après avoir pendant long-temps pratiqué inutilement les moyens curatifs qui lui avoient été conseillés, elle fut admise le 25 Juin dernier au traitement Magnétique, dont les effets furent si prompts, que dès les premiers jours, & par les procédés Magnétiques, elle ressentit beaucoup de chaleur à la tête & au bras paralysé, suivie de crispations qui augmentèrent peu-à-peu, & se sont déterminées en crises spasmodiques, pendant lesquelles la malade a commencé à avoir des mouvemens forcés & involontaires du bras, qui se portoit en avant vers la poitrine, & du côté gauche: les crises ont été constantes dès-lors, & la malade a été, dès les premiers jours de Juillet, en état de marcher avec assez de liberté, & de mouvoir son bras à volonté. Il ne manque actuellement à sa parfaite

guérison , que de recouvrer le mouvement des doigts , qui n'est encore libre que lors des attouchemens Magnétiques, de l'épaule & du bras.

20. Marie Colignan , âgée de trente-huit ans , domiciliée sur la Paroisse Saint-Eustache : à la suite d'une fièvre maligne , dont elle fut malade il y a deux ans , commença à souffrir des coliques fréquentes , devenues par la suite presque habituelles , avec perte d'appétit , & , par intervalles , des vomissemens violens , avec perte de connoissance ; symptômes auxquels , dès long-temps , s'est jointe une douleur continue , & par fois si vive à la hanche droite & partie antérieure de la cuisse , qu'elle peut à peine marcher.

Ajoutez à cela , que depuis un mois elle avoit perdu le sommeil , & que depuis trois mois elle étoit tourmentée par une suppression , qui ajoutoit encore à ses autres maux.

Admise au traitement le 26 Juin dernier , le Magnétisme a fait découvrir un engorgement considérable à la région épigastrique , & une obstruction sensible à la matrice , & vers les ovaires , où elle

éprouve des sensations douloureuses, qui sont plus vives encore à la région lombaire, en approchant des ligamens des vertebres. Dès les premiers jours du traitement, le vomissement a cessé, les douleurs ont diminué, le sommeil a été plus long & plus tranquille, & le mouvement de la cuisse plus libre; la malade marche actuellement presque sans souffrance; elle a eu par fois des évacuations critiques bilieuses par les selles, qui, dernièrement, ont été plus abondantes; l'engorgement des visceres paroît considérablement diminué.

21. Marguerite Leclerc, âgée de vingt-quatre ans, domiciliée rue de l'Arbre-sec, Paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois; à la suite d'un saisissement, a essuyé une suppression totale des regles depuis un an. Elle s'est présentée le dernier jour de Juin au traitement Magnétique, ayant l'abdomen généralement fort tuméfié, avec obstruction sensible du foie, de la rate, engorgement à la matrice, & une tuméfaction considérable, pâle, mollasse & non œdémateuse des deux genoux, dont le volume est plus que le double du natu-

rel. Elle a eu, dès les premiers jours, & continue à avoir des crises spasmodiques & douloureuses dans le bas-ventre, dont le volume est considérablement diminué actuellement; elle a eu aussi des évacuations abondantes par les selles, accompagnées de coliques. La malade marche maintenant beaucoup plus librement; & d'après le meilleur état qu'elle ressent, espère les plus heureux effets pour l'avenir.

22. Louis Leroi, fils d'un Menuisier, rue du Pont-aux-choux, Paroisse Saint-Gervais, âgé d'environ douze ans, sujet depuis l'âge de trois, à des convulsions périodiques de huit en huit jours, & qui duroient environ une demi-heure, après lesquels il souffroit d'un mal de tête violent pendant vingt-quatre heures; a été admis le 30 Juin dernier, au traitement Magnétique, dont l'effet fut si heureux, qu'il n'a ressenti qu'une seule fois un petit étourdissement, le 2 Juillet; & malgré plusieurs jours d'absence, il se trouve déjà dans le plus parfait état de santé.

23. Le sieur Mathias Loifelle , Coffretier , rue de la Barillerie , Paroisse Saint-Barthelemy; souffrant depuis dix ans d'accès journaliers & très-fréquens , de violentes crispations dans l'estomac , qui se propageoient au dos , aux épaules , aux reins , & aux intestins qui sembloient se gonfler, se tirer & même se tordre , selon les expressions du malade , consignées dans le Mémoire qu'il a remis ; dans ces momens, il se trouvoit tantôt sans forces , tantôt dans des spasmes qui l'obligeoient de se rouler par terre , & de pousser les haut cris ; à ces symptômes étoient joints des vomissemens fréquens d'alimens & de matieres glaireuses , que le malade hâtoit souvent lui-même pour se procurer quelque soulagement ; l'appétit étoit capricieux , la digestion pénible : rarement le malade pouvoit jouir de quelques heures de sommeil , même interrompu , & , souffrant trop d'une position horizontale dans le lit , étoit obligé de se tenir sur son séant.

Après avoir été traité par plusieurs personnes de l'Art , & sans aucun soulagement , le malade s'étoit confié aux soins de M. Le Dru , qui l'a traité pendant dix mois & demi consécutifs , au moyen de l'Electricité ,

dont il n'a non plus retiré aucun fruit ; ce qui l'a déterminé à essayer un nouveau traitement par le Magnétisme ; auquel il a été admis le 3 Juillet : dès le second jour , il a eu quelque soulagement , par la cessation des vomiffemens , qui , dès-lors , a été constante , & le sommeil moins agité ; le fixieme jour , le malade a eu des évacuations critiques par les selles qui se sont renouvelées plusieurs fois, depuis le dixieme jusqu'au quinzieme jour ; il a effuyé par les procédés Magnétiques , des crises spasmodiques fort douloureuses , qui lui laissoient un bien-être pour le reste de la journée ; & dès-lors , il commença à dormir tranquillement & horizontalement dans son lit , cinq à six heures consécutives ; & dès le quinzieme jour de traitement , presque tous les symptômes douloureux ont tellement disparu , que le meilleur être du malade est très-grand ; il ne doute pas lui-même , au moyen de son assiduité , qu'il ne se trouve parfaitement rétabli , & en peu de temps , d'une maladie aussi opiniâtre que périlleuse.

24. Pierre Begon , domicilié rue Charonne , Faubourg Saint-Antoine , âgé de

quarante ans ; atteint depuis cinq de douleurs rhumatismales qui , d'abord ont attaqué le genou & la jambe gauche : de là, se sont propagées à la droite & portées aux reins , de maniere qu'il pouvoit à peine marcher , même à l'aide de ses béquilles. Dans cet état , & après avoir inutilement tenté plusieurs remedes , & s'être même soumis pendant plusieurs mois au traitement Electrique du sieur Le Dru , a été admis , le 4 Juillet , au traitement Magnétique , qui , dès les premiers jours , lui a procuré des évacuations critiques très-abondantes par les selles , d'après lesquelles grand soulagement , & cessation presque totale des douleurs de reins ; état qui s'est soutenu dès-lors , avec diminution de douleurs des cuisses & des jambes, dont il souffre encore, quoiqu'il marche bien plus librement.

25. Charles Simonin , Horloger , domicilié à Paris , Paroisse Saint-Séverin , souffrant depuis dix-huit ans , par intervalles , de douleurs avec tuméfaction & tension à l'articulation du pied gauche , & depuis six ans , de douleurs presque continuelles plus ou moins fortes à l'épaule & au bras gauche ;

a

a été admis au traitement Magnétique , le 5 Juillet , dont il ressent de grands avantages par la diminution des douleurs , soit du pied , soit de l'épaule & du bras , dont il se sert à-présent avec facilité & peu de souffrance.

26. Marguerite Tourrin , de Clermont en Auvergne , domiciliée rue de la Monnoie , Paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois , âgée de quarante - quatre ans , & sourde depuis onze des deux oreilles , plus particulièrement de la gauche , sans aucune cause évidente de cette indisposition , ayant ses évacuations périodiques très - régulières , & jouissant même de beaucoup d'embonpoint : a été admise au traitement Magnétique , le 12 de ce mois ; les cinq premiers jours , elle n'a ressenti aucun effet ; mais dès le sixième , par les procédés Magnétiques , elle a eu dans les oreilles des douleurs vives & lancinantes , avec bourdonnement , des étourdissemens , & des sensations vives & particulieres le long du collet de l'épine du dos. (Telles sont ses expressions.) La tête paroît actuellement beaucoup plus libre , & quelque peu de férosité , qui , depuis quatre

F f

jours, flue par les oreilles, rendent l'ouïe moins dure, & augmentent le courage de la malade, & l'espérance de sa prompte guérison.

27. Jean-Pierre Gendarme, natif d'Aubervilliers, âgé de quarante ans, habitué à un usage immodéré du vin, & atteint depuis sept ans de tremblemens considérables des extrémités supérieures. Ces tremblemens se sont propagés aux extrémités inférieures, & se sont tellement augmentés depuis un an, qu'il peut à peine marcher & relever ses bras.

Dans cet état, il a été admis le 15 de ce mois au traitement Magnétique, & sous cette dernière quinzaine, il a gagné assez pour pouvoir marcher avec un peu plus de fermeté, & être bien moins affligé du tremblement des bras.

28. Le sieur Daupres, Tailleur, rue d'Orléans-Saint-Honoré, Paroisse Saint-Eustache, ayant habité avec Marie Nicole sa femme, dans une maison nouvellement bâtie, fut atteint, il y a trois mois, de douleurs rhumatismales très-vives

& presque universelles , mais plus fortes du côté droit , sur lequel il ne pouvoit se coucher un instant sans beaucoup souffrir , après avoir inutilement tenté plusieurs remèdes : il a été admis au traitement Magnétique , le 18 de ce mois ; & sous peu de jours , il fut tellement soulagé , qu'il présenta sa femme souffrante aussi des mêmes douleurs aux bras & aux jambes , & des étouffemens considérables : elle se félicite des effets curatifs du traitement , & éprouve beaucoup de soulagement.

29. Edme Denifet , Journalier , âgé de soixante-trois ans , domicilié à Vincennes ; atteint d'une paralysie parfaite du bras gauche , depuis six semaines , se présenta le 20 de ce mois , au traitement Magnétique , dont les effets ont été si prompts , qu'à sa première séance , il ressentit à l'épaule & au bras paralysés , de la chaleur & de la douleur , qui durèrent tout le jour : le soir du deuxième jour , il commença à faire des mouvemens de la main ; & le troisième , il fut en état de se servir de son bras & de sa main , si naturellement , qu'il a été très - difficile de le

convaincre de la nécessité de suivre encore le traitement pendant quelque temps , pour rendre sa guérison aussi constante qu'elle a été prompte.

30. Josephine Giboy , domiciliée sur la Paroisse de Saint-Jean-en-Grève , âgée de vingt-un ans ; sujette depuis dix , à la suite d'une frayeur , à des accès d'épilepsie assez violens , longs , fréquens & irréguliers , malgré la menstruation qui s'est établie à l'âge de dix-sept ans , & dès-lors a été fort régulière : a été admise au traitement Magnétique , le 22 de ce mois. Sous l'espace de huit jours , les accès ont déjà diminué en nombre , en force & en durée.

31. Mademoiselle Rondue , demeurant rue de Richelieu , âgée de vingt-trois ans ; atteinte depuis quinze jours d'une jaunisse bien caractérisée , & d'une obstruction bien manifeste & considérable au foie , accompagnée de coliques fréquentes & fort douloureuses : a été admise au traitement Magnétique , le 23 de ce mois ; le second jour elle a eu des évacuations faciles & abondantes par les

selles , qui ont beaucoup diminué les coliques & le volume du foie ; la couleur jaune des yeux & de la peau est bien moins foncée ; la malade souffre moins & a plus d'appétit , ce qui fait espérer une assez prompte guérison.



Nota. L'on joindra à l'état des malades du mois d'Août , celui d'une trentaine d'autres , que la briéveté du temps n'a pas permis d'insérer dans celui-ci ; entr'autres , de plusieurs fourds , & enfans rachitiques , dont les progrès , quoique lents , sont manifestes ; & d'une douzaine d'autres malades admis au traitement dans les derniers jours de ce mois.

Paris , ce 31 Juillet 1784





E X T R A I T
DU JOURNAL DE PARIS,
du 16 Août 1784. N^o. 229.

*CURE d'une Hydropisie universelle , qui a
 été faite sous mes yeux par M. TERS ,
 Chirurgien-ordinaire du Roi , par le
 moyen du MAGNÉTISME ANIMAL.*

JE souffigné, Docteur en Médecine & Médecin pensionné de la ville de Nogent-sur-Seine, Médecin de l'Hôpital & des Epidémies, &c. certifie avoir été appelé le 6 du mois de Mars dernier, pour voir le nommé *Thevenin*, Jardinier, demeurant à un quart de lieue de cette Ville, sur la route de Bray-sur-Seine.

Je trouvai cet homme attaqué d'une fièvre intermittente quotidienne; son vi-

sage étoit bouffi , & la couleur de la peau d'un jaune tirant sur le verd. Il avoit une oppression considérable & une toux continuelle , sur-tout la nuit ; les urines couloient difficilement , & en très-petite quantité ; il étoit d'un accablement extrême & ne pouvoit dormir. Aux questions que je lui fis sur ce qui avoit précédé ce malheureux état , il me répondit que depuis le mois de Septembre dernier il avoit une fièvre tierce qui ne l'avoit presque pas quitté , malgré les soins que lui avoit donnés pendant tout ce temps M. Plumet , Lieutenant du premier Chirurgien du Roi , & Chirurgien de l'Hôpital de cette Ville.

L'état critique du malade , l'épuisement où il étoit par la longueur de la maladie , sa pauvreté , m'offroient peu de ressources ; cependant je lui prescrivis les apéritifs amers , & une boisson adoucissante. Le neuvième jour , le trouvant dans le même état , je lui ordonnai deux verres de tisane purgative , qui l'évacuerent beaucoup , & procurèrent un peu de mieux ; le soir l'oppression étoit diminuée , ainsi que la bouffissure du visage ; il dormit un peu la nuit. Le 11 , le 12 , cet état se soutint , & le 13 je lui prescrivis la tisane purga-

F f iv

rive qui l'évacua encore assez bien ; mais le 13 il empira , & le 14 davantage : l'oppression reparut avec plus de violence ; le malade étouffoit , & ne pouvoit absolument se coucher sur le dos ; & même toute autre position le gênoit. Le visage étoit devenu plus bouffi qu'auparavant ; le pouls étoit petit , concentré & misérable ; les urines ne couloient presque plus ; le ventre étoit rendu , les pieds & les jambes enflés. A deux heures de la nuit , l'étouffement devint si considérable , que l'on crut que ce malheureux alloit être suffoqué ; on l'administra alors. Le 16 , quelques circonstances me forcèrent de cesser de le voir. Le Sr. Plumet , son Chirurgien ordinaire , a continué de lui donner ses soins jusqu'au 12 de Juillet que M. Ters s'en est chargé de la maniere suivante.

Etant chez M. de Boullongne , Conseiller d'Etat , en son château de la Chapelle , près cette Ville , le hasard le conduisit , en se promenant avec plusieurs personnes de considération , vers la maison de cet homme. Un des gens de Madame de Boullongne y entra pour demander à boire. Il fut effrayé & touché de l'état de ce malheureux , & en rendit compte sur le

champ à sa Maîtresse. Cette Dame faisoit avec empressement l'occasion qui se présentoit de le faire secourir. Elle engagea M. Ters à l'aller voir : celui-ci trouva le malade enflé de la tête aux pieds ; le visage étoit monstrueux , le bras droit si enflé qu'il ne pouvoit le remuer , & que l'épiderme de la main crevé en différens endroits laissoit suinter une grande quantité d'eau ; le bras & la main gauche étoient aussi très-enflés. Le ventre présentoit une surface à faire croire qu'il contenoit vingt pintes d'eau ; les cuisses & les jambes avoient le double du volume ordinaire ; le malade étouffoit , il crachoit beaucoup de matiere purulente & verdâtre , ne rendoit pas un verre d'urine par jour ; enfin , il étoit à la veille de périr.

M. Ters, prié par toutes les personnes de la société d'essayer le Magnétisme animal , se rendit à leur désir , & dès le lendemain il magnétisa ce moribond. L'effet du Magnétisme (malgré le peu d'espoir que lui offroit la position du malade) a été si sensible , que M. Ters fut encouragé à le voir deux fois par jour en présence du Sr. Plumet son Chirurgien ordinaire , du Sr. Lange , Chirurgien de cette Ville ,

& de moi, qui l'ai suivi pendant tout ce traitement. L'effet de la seconde application du Magnétisme a été encore plus marqué ; le malade a éprouvé une grande chaleur par tout le corps, un mal-aîse universel ; il a pleuré & s'est endormi à plusieurs reprises dans la journée ; il a rendu à plusieurs fois plus d'une chopine d'urine.

M. Ters a continué les jours suivans de le magnétiser deux fois par jour ; les urines ont coulé de plus en plus, de maniere que le malade en a rendu jusqu'à quatre pintes en vingt-quatre heures : alors il s'est trouvé bien soulagé, & a repris un air de vigueur ; les forces ont augmenté, l'enflure a diminué par-tout, la respiration est devenue plus aisée, la toux moins fréquente, il y a eu un peu de sommeil.

Le 8 l'enflure étoit diminuée au point que le malade a pu se lever seul, & se promener dans sa chambre ; les urines ont continué de couler dans la même quantité, & pour les entretenir, M. Ters a jugé à propos à cette époque d'ordonner la tisane de pariétaire, & un verre de suc de cerfeuil tous les matins. Sa nourriture pendant tout ce temps a été du pain dans du lait, & un peu de vin d'Espagne.

Du 8 au 15 , la toux a presque disparu , les crachats ont cessé , la respiration est devenue libre , le bras gauche a été entièrement désenflé , & le bras droit très-diminué ; les bourrelets qu'il avoit sur les reins ont aux trois quarts disparu. Un mieux si marqué & si inattendu a fait redoubler les soins de M. Ters , qui dès-lors a espéré être assez heureux pour conduire son malade à une guérison parfaite. En effet , il étoit de plus en plus sensible aux applications magnétiques ; il éprouvoit des douleurs vives & des angoisses de toute espece ; nous l'avons vu alternativement pleurer , se plaindre d'un feu dévorant , & s'endormir. Enfin , au quinzieme jour du traitement , il a été entièrement désenflé ; le sommeil qui avoit augmenté jusqu'à être de cinq ou six heures , les nuits précédentes , est devenu plein & parfait ; les urines ont diminué sensiblement , elles n'ont plus été ni épaisses ni fétides ; le ventre a repris son volume naturel , le malade a bu & mangé suivant sa position , a pu rester levé toute la journée , & se promener devant sa maison.

Ce traitement Magnétique a été fait de la maniere la plus publique. Plus de trente

personnes de Nogent & des environs ont vu opérer M. Ters, & attesteront, s'il est nécessaire, l'état où étoit le malade lorsqu'il l'a entrepris, & la santé dont il jouit aujourd'hui.

Signé à Nogent, ce 29 Juillet 1784 :
Pibault, Docteur-Médecin; *Plumet*, Lieutenant du Premier Chirurgien du Roi; *Bourgeois*, Maire; *Crauffon*, Echevin; *Beaugendre*, Président de l'Élection; *Bouillerot de Chanvallon*; *Heirse*, Echevin; *Hucaut*, Curé de Nogent, Avocat du Parlement de Paris; *Tarin*, Conseiller en l'Élection; *Minard de Joucqueuse*

Nous, Lieutenant-général au Bailliage de Nogent-sur-Seine, & Subdélégué de l'Intendance de Paris, au Département dudit Nogent, certifions avoir vu le sieur *Thevenin*, dénoncé au Certificat ci-dessus, dans l'état de mieux dont il est rendu compte. *Missoniers*.

Nous, Procureur du Roi au Bailliage de Nogent, certifions la vérité des faits contenus au Certificat ci-dessus, ce 29 Juillet. *Macquereft*.

Je certifie avoir été témoin du traitement & de la guérison du sieur *Thevenin*, ci-dessus nommé. *Courard*, Prieur.

Curé de Marigny ; *Begley* , premier Vicaire ; *le Noir* , Notaire-Royal ; *Erivot* , Prêtre-Vicaire à Nogent ; *Lange* , Chirurgien ; *Hihoucy des Novers* , premier Commis des affaires de l'Inde ; l'Abbé *Postular* , Chapelain de l'Hôtel-Dieu ; *Billeion du Marnay* , Sous-Lieutenant de Maréchauffée ; *Cauvin* , ancien Avocat au Parlement.

Certifie avoir suivi le traitement dont il est mention ci-dessus. L'Abbé de *Boullareaux* , Prieur-Commendataire de Saint-Clément-de-Valorgue.

Certifie le traitement ci-dessus véritable , pour l'avoir suivi très-exactement. *Boullongne* , *Boullongne de Nogent*.

Je certifie avoir vu le Malade le premier jour que M. Ters y a été ; & l'avoir trouvé dans l'état de maladie décrit ci-dessus. Le Maréchal Duc de *Duras* , le Comte de *Duras*.

J'atteste avoir vu le Malade dans l'état le plus déplorable , & en avoir suivi le traitement Magnétique jusqu'à parfaite guérison. A la Chapelle , ce 30 Juillet 1784. Le Comte de *Pelet* , la Comtesse de *Pelet*.

Je certifie que le 29 Juillet , étant au château de la Chapelle , j'ai vu le Malade

dont il est question , entièrement désenflé ,
& paroissant être dans le meilleur état de
convalescence. A Paris , ce 6 Août 1784.
T. A. *Eu.* Evêque de Nantes ; *Feydeau de*
Boullongne , la Maréchale de *Belzunce* , le
Comte de *Belzunce* , Capitaine de Dragons.

L'original du présent Procès-verbal est
entre mes mains. A Paris , ce 8 Août 1784.

Signé , T E R S.



LETTRE
DE M. MESMER,
A M. ***.

Paris, 16 Août.

JE viens de lire , Monsieur , les Recherches de M. *Thouret* sur le Magnétisme animal , & l'Approbation très-détaillée que la Société Royale de Médecine a donnée à cet Ouvrage.

J'ai trouvé dans l'Approbation de la Société trois assertions remarquables.

La première , que j'ai manqué aux lois du Royaume , en ne soumettant pas ma Doctrine à l'examen de la Société.

La seconde , que M. *Thouret* a très-bien prouvé l'identité de ma Doctrine avec celle de quelques Philosophes des seizième & dix-septième siècles , & qu'ainsi je n'en suis pas l'inventeur.

La troisième , que ma Doctrine est fautive , & que l'efficacité des procédés qui en résultent n'est qu'une chimère.

Je hais les longues discussions , Monsieur ,

& à ces trois assertions, je n'ai que trois réponses très-courtes à faire.

D'abord, pour me servir d'une expression modérée, la première assertion de la Société n'est pas exacte : quoique je fusse parfaitement tous les risques que j'avois à courir en abandonnant à l'examen d'un Comité de Médecins une Doctrine qui heurte tous les préjugés, ou, si vous l'aimez mieux, qui ne s'accorde pas avec leurs connoissances ; cependant, Monsieur, vous n'ignorez pas qu'en 1778 j'ai invité vos Confreres à venir chez moi constater les effets avantageux que j'assurois devoir résulter de l'application de mes principes ; vous n'ignorez pas que mon dessein, après que ces effets auroient été constatés de la meilleure manière qu'ils pouvoient l'être, étoit de rendre votre Société, ainsi que l'Académie des Sciences, dépositaires de ma Doctrine, & de concerter avec l'une & l'autre, les moyens de la développer & de la répandre. Vous n'ignorez pas que toutes mes démarches auprès de votre Compagnie se sont terminées, de sa part, par le refus de m'entendre, & que vous m'avez vous-même notifié ce refus. Ces faits devant être
encore

encore présens à votre Mémoire ; il mē semble , Monsieur , qu'on n'a pas pu dire , sans négliger un peu la vérité , que j'ai manqué aux lois du Royaume , en ne soumettant pas ma Doctrine à l'examen de la Société Royale de Médecine , & qu'on pouvoit trouver dans des expressions moins déterminées , une maniere plus adroite & plus fine de justifier la Société , de ce qu'en 1778 il ne lui a pas paru convenable d'accepter mes offres.

Ensuite la seconde assertion de la Société me paroît tout au moins inutile. Je n'ai pas lu ce Maxwell , qui joue un si grand rôle dans l'Ouvrage de M. *Thouret* , & qui se trouve , sans que je m'en sois douté , être l'inventeur de ma Doctrine. Lorsqu'il en sera temps , peut-être trouvera-t-on que s'il résulte des propositions de Maxwell , qu'il existe une action réciproque , ou un Magnétisme entre tous les corps qui se meuvent dans l'espace ; & que cette action n'est pas indifférente à leur conservation , (vérité également soupçonnée par Newton , par Descartes & par tous les Savans qui se sont occupés de la Physique générale) ; cependant ma Théorie du Monde & des Êtres organisés peut bien encore m'appartenir.

G g

Quant à présent, il me semble qu'il ne faut que rechercher si ma Doctrine est ou n'est pas avantageuse à l'humanité, & puis convenir de bonne foi que si elle doit produire quelques avantages, lors même que je n'en serois pas l'inventeur, ma persévérance opiniâtre à l'éclaircir, à la développer, à la défendre, doit me mériter de la part des hommes honnêtes un peu de reconnoissance.

Enfin, Monsieur, la Société, par une troisieme assertion, déclare que ma Doctrine est fausse, & que les procédés que je me suis faits en conséquence sont une chimere. Je ne combattrai pas directement cette troisieme assertion; mais vous me permettrez de prendre acte ici de la déclaration qu'a fait votre Compagnie le 9 Juillet 1784, époque de l'approbation qu'elle a donnée au Livre de M. Thouret, que la Doctrine du Magnétisme animal est une erreur; & si j'ai bien saisi le sens des termes dont elle se sert, qu'elle est même une imposture, c'est-à-dire, qu'il est faux qu'il existe entre tous les corps une influence ou une action réciproque; qu'il est faux que cette action, bien que universelle, soit l'action que la Nature emploie pour nous conserver; qu'il est

faux qu'un fluide soit l'intermede de cette action ; qu'il est faux qu'on puisse disposer de ce fluide , en conséquence des lois auxquelles il obéit , pour rétablir notre organisation altérée , ou , ce qui est la même chose , Monsieur , c'est-à-dire , qu'il est vrai que tout est isolé dans l'univers ; que rien n'y est cause & effet à la fois ; que les corps qui se meuvent dans l'espace , ne gravitent point les uns vers les autres ; que s'ils gravitent les uns vers les autres , le produit de cette gravitation mutuelle est indifférent à leur conservation ; qu'ils ne se développent pas ; qu'ils ne sont pas modifiés en vertu d'une loi générale ; qu'il est absurde d'employer à les réparer la loi qui les développe & qui les modifie ; que l'art de guérir ne doit pas être le résultat de la connoissance de cette loi conservatrice ; que la Nature & la Médecine se sont partagé l'empire de l'homme d'une maniere distincte ; que la Nature peut bien agir sur l'homme en état de santé , mais que lorsqu'il est malade , la Médecine doit agir à part de la Nature & hors de la dépendance de ses premières lois (1).

(1) Voilà évidemment ce qui résulte & du Livre de M. Thouret & des principes de la Société Royale de

Votre Société, Monsieur, développera sûrement quelque jour ces principes d'une manière lumineuse ; & l'Univers ; bâti d'après le système de vos Architectes , offrira , je n'en doute pas , dans sa brillante incohérence , des raisons satisfaisantes de tous les phénomènes qu'il offre à notre curiosité ; vous lierez tout , parce qu'enfin tout est lié , avec des principes qui isolent tout ; vous construirez notre pauvre Monde si singulièrement travaillé par nos modernes Archimedes avec des instrumens qui semblent d'abord n'être propres qu'à le détruire , & on vous devra une Physique nouvelle , où l'ensemble des effets résultera de la contradiction des causes , & où la réalité des uns naîtra de l'insuffisance des autres.

J'ai l'honneur d'être , &c.

Signé , M E S M E R .

Médecine ; car enfin , qu'est-ce que je dis depuis quinze ans ? Que la Médecine ne sera jamais qu'une étrange absurdité , qu'une superstition meurtrière , tant qu'on ne la fera pas résulter des lois conservatrices de l'homme , lesquelles ne doivent & ne peuvent être autre chose qu'une détermination particulière des lois conservatrices de l'Univers ; & on me conteste cette vérité !

F I N.



T A B L E.



- M**ÉMOIRE sur la Découverte du Magnétisme animal, par M. MESMER, Docteur en Médecine de la Faculté de Vienne, page 1
- Lettre de l'Auteur du Monde primitif, sur le Magnétisme animal, 65
- Lettre sur la mort de M. Court de Gébelin, 169
- Dialogue entre un Docteur de toutes les Universités & Académies du Monde connu, notamment de la Faculté de Médecine, fondée à Paris dans la rue de la Bûcherie, l'an de notre salut 1472; & un Homme de bon sens, ancien malade du Docteur, 175
- Deuxieme Dialogue entre le même Docteur, & son égal en science, dignité & importance, 186
- Lettre d'un Médecin de la Faculté de Paris, à un Médecin du College de Londres, 199
- Lettre d'un Anglois à un François, sur la découverte du Magnétisme animal, 269
- Lettre sur le Magnétisme animal, adressée à M. Perdriau, Pasteur & Professeur de l'Eglise & de l'Académie de Geneve; par Charles Moulinié, Ministre du saint Evangile, 291

Hh

T A B L E.

<i>Détail des cures opérées à Busancy, près Soissons, par le Magnétisme animal,</i>	317.
<i>Détail des cures opérées à Lyon par le Magnétisme animal selon les Principes de M. MESMER, par M. Orelut; précédé d'une Lettre à M. MESMER,</i>	361
<i>Nouvelles cures opérées par le Magnétisme animal,</i>	385
<i>Extrait du Journal de Paris du 16 Août 1764, N.º 229. Cure d'une hydropisie universelle, qui a été faite par M. Ters, Chirurgien ordinaire du Roi, par le moyen du Magnétisme animal,</i>	454
<i>Lettre de M. MESMER à M.***.</i>	463

Fin de la Table.

11/23





